

SÉRIES

DE L'ÉTÉ



VILLES OUBLIÉES

Plymouth

La Pompéi des Caraïbes

p. 16

VIEUX MÉTIERS

Le garde forestier

Accueillir le public et protéger la forêt

p. 8

SUPPLÉMENT

DES LIVRES

La rentrée : panorama et coups de cœur

TERRORISME

Des révélations sur Abou Nidal

p. 4

GAUCHE PLURIELLE

L'avenir des Verts et du PS

p. 6 et Débats p. 10

COMMUNICATION

Time Warner reprend le dessus sur AOL

p. 11

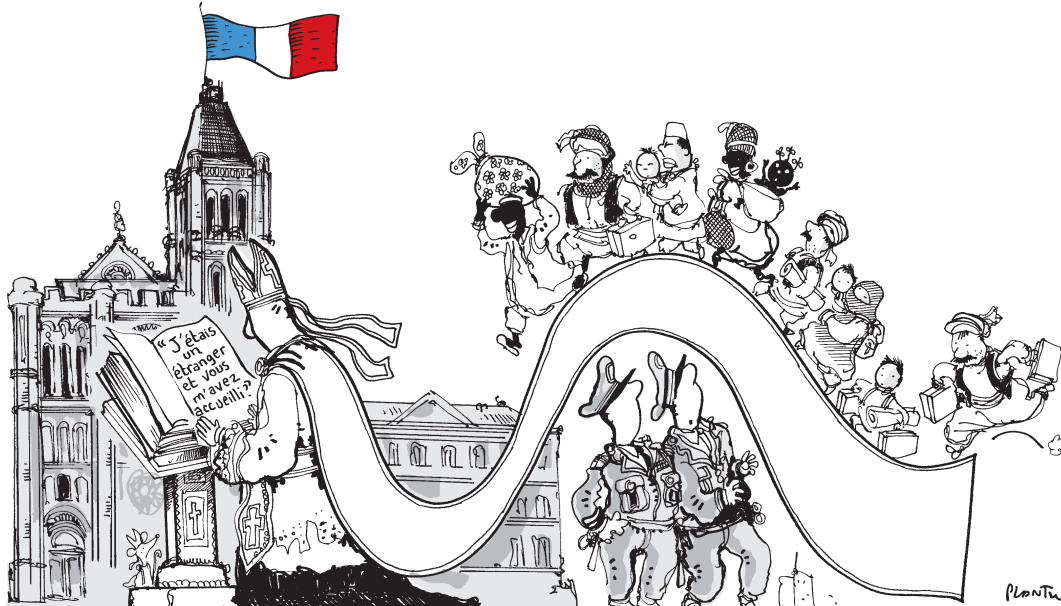
International.....	2	Abonnements.....	14
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	15
Régions.....	8	Météorologie.....	17
Horizons.....	9	Jeux.....	17
Entreprises.....	11	Culture.....	18
Carnet.....	14	Radio-Télévision.....	21

Le retour des sans-papiers

Vent d'espoir chez les immigrés en situation irrégulière, soutenus par l'Eglise catholique

LE MOUVEMENT des sans-papiers, lancé samedi 17 août à la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), a pris une ampleur inattendue. La Coordination 93, à l'origine de la mobilisation, reconnaît être dépassée par l'afflux des étrangers qui, jeudi 29 août, dans la matinée, étaient encore près de deux mille à espérer voir leur situation régularisée. « Je ne suis pas sûr qu'on puisse continuer à maîtriser le mouvement bien longtemps », estimait le père Bernard Berger, curé de la basilique.

Cet afflux brutal a provoqué de nombreuses interrogations. Faut-il y voir la main des associations spécialisées, des syndicats ou des partis d'extrême gauche ? Cherche-t-on à pousser à la faute le gouvernement Raffarin, six ans après l'évacuation musclée de l'église Saint-Bernard à Paris, sous le gouvernement d'Alain Juppé ? « Nous nous contentons de soutenir, comme nous le faisons depuis que la Coordination 93 existe », dit-on à la CGT. Les soutiens des sans-papiers démentent toute manipulation et rappellent la constance de la mobilisation depuis six ans. L'Eglise catholique, notamment l'évêché de Saint-Denis, soutient le mouvement, rappe-



lant que tout étranger non expulsable devrait être régularisé.

Le Monde a enquêté sur place, décrivant l'appel d'air provoqué par l'installation des sans-papiers dans la cathédrale. « Je suis venu car la télévi-

sion a dit qu'on donnait des papiers à Saint-Denis », confie un Ivoirien, tandis que d'autres croient à une nouvelle donne avec le changement de gouvernement. Mgr Jean-Luc Brunin, président du Comité épiscopal des

migrations, rappelle cette phrase de l'Evangile : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ».

Lire page 5 et notre éditorial page 10

Le Medef s'impatiente : il juge Raffarin « prudent » et « hésitant »

LE PRÉSIDENT du Mouvement des entreprises de France (Medef), qui tient son université d'été à Jouy-en-Josas (Yvelines) depuis le mercredi 28 août, regrette que le gouvernement soit « prudent, hésitant, précautionneux ». Ernest-Antoine Seillière déplore que le premier ministre ait décidé d'aligner progressivement par le haut les six smic actuels. M. Seillière juge « scandaleux » que le nombre de fonctionnaires ait progressé de 10 % entre 1990 et 2000. De son côté, Denis Kessler, vice-président de l'organisation patronale, juge que Jean-Pierre Raffarin doit à la fois poursuivre la baisse de l'impôt sur le revenu et réduire les charges sociales des entreprises. Au cours d'une table ronde consacrée aux grandes peurs de l'an 2000, Claude Bébear, président du conseil de surveillance d'Axa, a surpris en déclarant : « La race blanche est en train de se suicider. »

Lire page 6

Paris, Bucarest et les trafics humains

LE MINISTRE français de l'intérieur se rend, vendredi 30 août, en Roumanie pour jeter les bases d'une coopération bilatérale en matière de lutte contre les trafics humains et l'immigration clandestine. La visite de Nicolas Sarkozy intervient alors que le premier ministre roumain, Adrian Nastase, vient de critiquer le gouvernement français : « On teste la politique de lutte contre l'insécurité sur notre dos. » Un rapport des Nations unies estime que 120 000 femmes et enfants roumains sont victimes, chaque année, de filières organisées de prostitution et de mendicité.



MARTIN BUREAU/AFP

► Nicolas Sarkozy en Roumanie vendredi

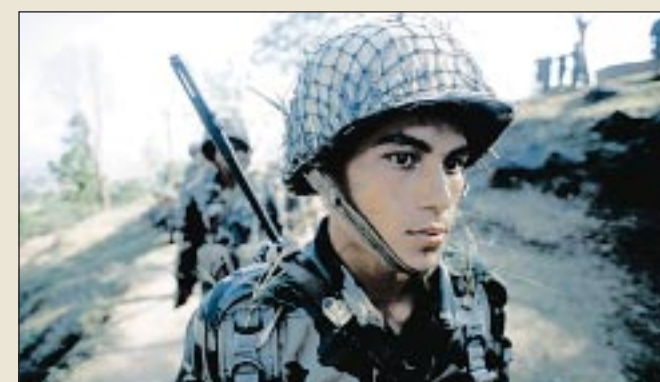
► Filières mafieuses de prostitution et de mendicité

► La minorité rom s'organise contre les discriminations

Lire page 2

REPORTAGE

Au royaume du Népal, face à la guérilla maoïste



LAIRD THOMAS/GAMMA

RETRANCHÉS dans le bourg de Livang, au pied de l'Himalaya, militaires et policiers népalais ont joint leurs forces pour tenter d'arrêter la progression des insurgés maoïstes dans les montagnes environnantes. Reportage à l'ouest du Népal, des deux côtés d'une ligne de front invisible.

Lire page 9

La Banque centrale de l'Afrique de l'Ouest a désormais son « casse du siècle »

ABIDJAN

de notre correspondant

« Le hold-up du siècle ». L'expression s'épandait, mercredi 28 août, à la « une » de plusieurs quotidiens de Côte d'Ivoire. Le Tout-Abidjan ne cessait de commenter l'incroyable braquage du siège national de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), prestigieuse institution financière chargée de l'émission de la monnaie de huit pays de la sous-région. Le scénario de ce hold-up spectaculaire semble tout droit sorti de l'un des livres de la toute récente série des Nouvelles Editions ivoiriennes (NEI), « Enigma », spécialisée dans les polars « à l'africaine ».

Il est midi moins le quart, mardi, quand une grosse cylindrée klaxonne à l'une des entrées de la Banque centrale. Son immatriculation indique qu'elle fait partie du parc automobile de la présidence de la République ivoirienne. Ses occupants, des hommes en costume sombre, ont la mise habi-

tuelle des gardes du corps du chef de l'Etat, Laurent Gbagbo. Après avoir désactivé le système automatique d'alarme, le gardien leur ouvre la porte. Ils se dirigent directement vers le sous-sol - la « loge », dans le jargon professionnel - où se préparent d'importants transferts de fonds au bénéfice de banques commerciales. C'est la fin du mois, période du paiement des salaires. Depuis quelques minutes, un véhicule de la Brink's attend d'être chargé pour acheminer des sacs de billets. Après s'être fait ouvrir les deux grilles de protection de la loge, les « gardes du corps » tombent le masque et neutralisent en un temps record le personnel de la banque. Avant d'emporter, sans coups de feu ni effusion de sang, quinze lourds sacs de liasses sur vingt-trois : près de 3 milliards de francs CFA, l'équivalent de plus de 4 millions d'euros.

Place aux interrogations, notamment sur la provenance plus que troublante du véhicule ayant ser-

vi au hold-up. Le responsable du parc automobile de la présidence ivoirienne indique qu'aucun des véhicules dont il a la charge n'a été braqué « depuis au moins trois semaines ». On rappelle qu'il y a un peu plus de deux ans, alors que le pays était dirigé par une junte militaire, la Banque centrale avait déploré un braquage similaire, d'un montant également important, dont les auteurs avaient déjà utilisé des voitures semblant appartenir à la présidence et à l'armée. Les enquêteurs mettent aussi en cause « des complicités internes » au sein de l'institution financière, dont les responsables auraient été avertis des défaillances du système de vidéosurveillance, qui n'a mystérieusement rien enregistré. La Brink's n'est pas épargnée, et la « moralité » de ses agents est soupçonnée. L'enquête ne fait que commencer. Jusqu'à quel niveau remontera-t-elle ?

Théophile Kouamouo

CULTURE

Frida Kahlo à la Mostra



LE 59^e FESTIVAL de cinéma de Venise s'ouvre sur Frida, évocation de l'artiste mexicaine Frida Kahlo (photo). Et sur une polémique autour du nouveau directeur choisi par le gouvernement Berlusconi. Lire page 18

ANALYSE

La nouvelle plasticité du vivant

UNE EFFERVESCENCE sans précédent agite depuis peu la communauté internationale des biologistes. Hautement contagieux, ce mouvement a déjà gagné les milieux de l'industrie pharmaceutique ainsi que certaines disciplines médicales. Coïncidence ou fatalité, c'est au moment où l'on s'appête à célébrer l'achèvement de la titanique entreprise de décryptage du génome de l'espèce humaine que s'ouvrent, de manière inattendue, de nouvelles et enthousiasmantes perspectives de compréhension de l'universalité du vivant et, chez l'homme notamment, de correction du pathologique. Tout laisse aujourd'hui penser que l'on assiste aux prémices de ce qui, plus qu'une nouvelle étape dans la quête des connaissances, pourrait constituer

un saut conceptuel au travers de la mise en lumière d'une plasticité, ignorée jusqu'alors, présente au sein des organismes mammifères.

A sa manière, la biologie de la seconde partie du XX^e siècle aura été celle de l'unification du vivant au travers de l'identification de ce qui, via les acides nucléiques, constitue la trame commune du vivant. Dans le même temps, cette nouvelle lecture est venue conforter les frontières séculaires établies par les hommes entre le végétal et l'animal, le paradoxe voulant que ces mêmes découvertes permettent la violation de ces frontières avec la création de plantes et d'animaux transgéniques. Tout se passait d'autre part comme si le grand arbre darwinien de l'évolution trouvait une résonance dans la régénéra-

tion, cette capacité de l'entité vivante qui, en marge des processus de reproduction, sexuée ou non, la voit trouver en son sein de quoi générer une partie d'elle-même.

On sait ainsi qu'il est possible, dans certaines conditions, de « donner naissance » à une plante à partir d'une seule de ses cellules somatiques. Un phénomène similaire, hautement troublant, est présent depuis longtemps chez des amphibiens comme le triton ou la salamandre, capables de régénérer leurs membres, leur queue, voire de larges portions de leur cœur. Certains poissons peuvent reconstituer leurs nageoires.

Jean-Yves Nau

Lire la suite page 10

Mark Z. Danielewski
LA MAISON DES FEUILLES

LA MAISON DES FEUILLES
DE MARK Z. DANIELEWSKI

CE LIVRE N'EST PAS POUR VOUS

DENOËL
www.denoel.com

M 00147 - 830 - F - 1,20 €

INTERNATIONAL

MIGRATIONS

Le ministre français de l'intérieur est attendu à Bucarest, vendredi 30 août, pour une visite de deux jours. **NICOLAS SARKOZY** souhaitait faire de la Roumanie le premier partenaire de la France pour mettre en pla-

ce des « filières positives » de lutte contre l'immigration clandestine. Son déplacement intervient alors que le premier ministre roumain, **ADRIAN NASTASE**, reproche à la France de « tester la politique de lutte

contre l'insécurité sur le dos de la Roumanie ». Ce pays est devenu la plaque tournante régionale de **TRAFFICS DE FEMMES** pour des réseaux de prostitution. En France, le sort de clandestins roumains apparte-

nant à la **MINORITÉ ROM** a trouvé cet été un fort écho médiatique. Les représentants de cette communauté craignent que la lutte contre l'immigration illégale ne renforce les discriminations envers les Roms.

Visite en Roumanie de Nicolas Sarkozy sur fond de trafics humains

Le ministre de l'intérieur se rend à Bucarest, vendredi 30 août. Le climat entre les deux pays s'est alourdi, le premier ministre roumain ayant reproché à Paris d'exploiter la lutte contre l'immigration clandestine à des fins électoralistes. Les filières illégales seront au cœur des entretiens

UN NUAGE imprévu a assombri la préparation du voyage de deux jours en Roumanie de Nicolas Sarkozy, qui doit quitter Paris ce vendredi 30 août. Tout paraissait pourtant parfaitement ajusté. Les principes d'une coopération policière et politique renforcée entre Paris et Bucarest avaient été entérinés à la fin du mois de juillet. Le ministre français de l'intérieur avait alors rencontré son homologue, Ioan Rus, avec lequel il était convenu d'engager « une action commune extrêmement forte pour lutter contre l'immigration clandestine et les réseaux mafieux ».

La France et la Roumanie paraissent d'accord sur le constat et les moyens, jusqu'à ce que le premier ministre roumain Adrian Nastase donne une interview au journal *Romania Libera*, le 23 juillet. Son contenu, transmis à Paris par télégramme diplomatique, a provoqué surprise et agacement dans l'entourage de Nicolas Sarkozy. Le premier ministre roumain y regrettait notamment que le gouvernement français « teste sur [le] dos [des Roumains] une politique de lutte contre l'insécurité qui était au centre des débats électoraux [français] ».

Place Beauvau, on minimise offici-

ciellement la portée de ces propos, « qui doivent sans doute répondre à des considérations de politique intérieure ». La presse roumaine avait en effet donné un large écho à nombre d'articles et reportages diffusés cet été en France. « La position du premier ministre reflète le sentiment d'amertume de beaucoup de Roumains, qui se disent qu'ils vont dorénavant être assimilés à des immigrants illégaux ou à des trafiquants », précise-t-on de source diplomatique roumaine.

« FILIÈRES POSITIVES »

Au ministère français de l'intérieur, on assure que le voyage officiel de Nicolas Sarkozy n'a nullement été remis en cause à la suite de cette interview. Le ministère a toutefois demandé des explications « de façon officieuse et amicale » à l'ambassade de Roumanie en France. Côté roumain, on met en avant l'agenda de la visite de Nicolas Sarkozy – rencontres avec le premier ministre et le président roumain – pour souligner l'importance que le pays accorde à ce déplacement.

L'incident serait donc clos. Il nuance cependant les propos ambigus de Nicolas Sarkozy, qui sou-



haite faire de la Roumanie le premier partenaire de ce qu'il nomme « les filières positives ». S'exprimant à ce sujet devant des journalistes, le 20 août, en marge d'une

cérémonie à la préfecture de police, le ministre de l'intérieur a clamé son « inquiétude » face à la « pression migratoire ». « Je vais en Roumanie pour trouver les moyens

d'une filière positive, celle de la collaboration entre les Etats et entre les associations, a-t-il expliqué. Les Roumains l'ont compris : il ne s'agit pas de faire une ligne Maginot. Mon objectif n'est pas de leur dire qu'on leur renvoie leurs orphelins. Il faut éradiquer les réseaux de passeurs, faire évoluer la législation et se mettre d'accord sur le principe d'une reconduite à la frontière. »

Ces derniers mois, plusieurs affaires très médiatisées en France ont mis en lumière les réseaux mafieux roumains, conduisant à une confusion avec la question plus large, européenne, des flux migratoires. L'ouverture de l'espace Schengen, le 1^{er} janvier, aux citoyens roumains, leur a donné une liberté de mouvement inédite, notamment aux Roms – ou Tsiganes – qui se disent « persécutés » en Roumanie.

Le démantèlement, en juillet, de réseaux tziganes de handicapés roumains, forcés à la mendicité, à Lyon, Nice et Grenoble, a incité la Roumanie à durcir les contrôles aux frontières. Quelque 200 Roms originaires du centre du pays ont été refoulés ces derniers jours à la frontière roumano-hongroise en raison d'irrégularités dans leurs

papiers. Selon la police, nombre d'entre eux avaient été empêchés de quitter le pays après s'être trouvés en situation irrégulière dans des Etats de l'Union européenne.

Paris et Bucarest se sont également mis d'accord sur le rapatriement de près de deux cents Tsiganes, vrais ou faux handicapés. Les immigrés illégaux seront privés de passeport pendant trois ans. Par ailleurs, un réseau de huit proxénètes présumés, membres de deux familles roumaines, a été démantelé la semaine dernière à Paris. Ces deux familles sont accusées d'avoir exploité sexuellement huit femmes roumaines, dont deux handicapées.

Fin juillet, Nicolas Sarkozy et son homologue Ioan Rus avaient annoncé leur intention de créer un dispositif de suivi « éducatif, sanitaire et social » pour les mineurs roumains en France, afin de préparer leur retour au pays. Suite à cette rencontre, Nicolas Sarkozy avait estimé à « quelques milliers de personnes » les Roumains impliqués en France dans « la prostitution des mineurs, la mendicité agressive et l'immigration illégale ».

Piotr Smolar et Christophe Châlet

VERBATIM

La minorité rom se mobilise contre sa discrimination

L'ANECDOTE remonte à la Coupe du monde de football de 1994 aux Etats-Unis, après la brillante et surprenante victoire de l'équipe roumaine contre le onze argentin en huitième de finale. Lyrique, un journaliste français avait alors comparé la dextérité des footballeurs roumains à celle des musiciens tsiganes. Patastras ! L'article oublia les Roumains, qui n'y décelèrent point les louanges mais, à leurs yeux, un insoutenable amalgame entre vingt-deux millions de Roumains et une minorité rom (environ 500 000 officiellement) qu'ils honnissent. Réuni en séance extraordinaire, le Parlement « condamna » le papier du journaliste et obligea l'ambassadeur de France de l'époque à un délicat exercice de diplomatie télévisée.

Huit ans plus tard, il n'est pas un jour sans que les journaux ou les chaînes de télévision présentent, à la faveur de faits divers, la communauté tzigane sous son jour le plus sombre. A l'issue d'une large enquête sur les médias, la fondation rom Criss concluait que « les termes utilisés pour identifier les Roms font principalement référence à leur agressivité ».

Cette image déformée fait oublier les efforts timides mais réels du gouvernement roumain, qui, en avril 2001, a adopté en concertation avec des organisations tsiganes représentatives, une stratégie nationale pour améliorer la situation des Roms. Tout en saluant la démarche gouvernementale, un rapport de l'Union européenne consacré à la Roumanie notait toutefois que « la discrimination à l'égard de la minorité rom reste très répandue, même si elle prend plutôt la forme d'incidents isolés et n'est pas institutionnalisée ». « Les Roms, poursuivait le rapport,

éprouvent des difficultés à accéder aux écoles, aux soins médicaux et à l'aide sociale. La discrimination sociale se manifeste souvent par leur exclusion des lieux publics et, bien que cela soit illégal, un certain nombre d'offres d'emploi découragent explicitement les candidatures émanant de membres de cette communauté. »

BRISER LES STÉRÉOTYPES

La différence avec ce qui se passait il y a quelques années porte sur les efforts d'une partie de la communauté tzigane pour tenter de briser les stéréotypes et les préjugés qui pèsent sur eux. Une élite intellectuelle tzigane a ainsi commencé à faire entendre sa voix là où ne régnait auparavant qu'un silence assourdissant, quelle que soit la gravité des discriminations dont ils étaient les victimes.

Le démantèlement en France, ces derniers mois, de réseaux tsiganes exploitant des handicapés en fournit le dernier exemple. Les principales associations roms de Roumanie ont ainsi appelé la France et les autres pays membres de l'Union européenne à « éviter une criminalisation » des immigrés tsiganes. « Nous demandons aux gouvernements de France et des pays de l'UE (...) de ne pas singulariser ni exagérer des questions liées à la migration de personnes qualifiées de « Roms » ou de « Tsiganes ». » Ces organisations ont également appelé les pays occidentaux à « analyser avec attention » les mesures qu'ils envisagent de prendre contre l'immigration illégale, « afin de ne pas susciter des sentiments d'hostilité et des tensions interethniques » dans le pays d'origine des immigrés.

Les Roms craignent en effet d'être

à nouveau pris pour des boucs émissaires et ils le font savoir. « Je ne veux pas vivre une nouvelle période de violences comme celle que nous avons connue au début des années 1990 », avertit le sociologue d'origine tzigane Nicolae Gheorghe, conseiller chargé des droits des Roms au sein de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Cité par l'AFP, il précise qu'il faut « procéder à une délicate opération chirurgicale pour distinguer le vrai du faux dans cette campagne, car la confusion actuelle alimente les tensions ». Le sociologue se garde ainsi de tomber dans l'angélisme mais appelle au contraire sa communauté à reconnaître ses torts.

Ch. Ct

« On teste la politique de lutte contre l'insécurité sur notre dos »

VOICI les principaux extraits d'un entretien avec le premier ministre roumain, Adrian Nastase, publié le 23 août à Bucarest par le quotidien *Romania Libera*.

« Quelques centaines d'immigrants turbulents affectent l'image de 22 millions de Roumains, ce qui est intolérable. Je veux toutefois préciser, en premier lieu, que la majorité de ces immigrants se trouvent – en France par exemple – depuis plusieurs années et non pas depuis la libéralisation de la circulation dans l'espace Schengen [le 1^{er} janvier 2002]. La raison pour laquelle les autorités françaises n'ont pris aucune mesure à leur encontre à ce jour n'est pas claire.

Depuis 1994, il existe un accord de réadmission entre la France et la Roumanie et il revient aux autorités françaises de maintenir l'ordre sur le territoire français. Dans ce cadre, et parce que le gouvernement [roumain] se sent responsable pour chacun de ses concitoyens, j'ai insisté pour renforcer la collaboration avec Paris. Je ne peux pas ne pas remarquer que les

Roumains sont devenus un matériel didactique en France et que, sur notre dos, on teste une politique de lutte contre l'insécurité qui était au centre des débats électoraux.

Que cette campagne anti-roumaine ait été déclenchée il y a deux mois dans la presse n'est pas, selon moi, le fruit du hasard. S'en prendre à quelques centaines d'immigrants roumains clandestins est plus profitable d'un point de vue médiatique et soulève moins de problèmes que de s'attaquer au trafic de drogue ou aux organisations criminelles. Les résultats y sont moins rapides et donc moins spectaculaires.

Quant aux milliers de travailleurs roumains clandestins, du simple ouvrier aux informaticiens et autres spécialistes de grande valeur, on n'en souffle mot parce que cela touche aux illégalités commises par des patrons français qui les payent à moitié prix. (...) Le gouvernement étudie un plan de grande ampleur, sur le long terme, pour l'intégration sociale des catégories défavorisées qui alimentent les rangs de l'immigration clandestine. »

Des milliers de femmes de l'Est victimes de la prostitution

Les réseaux se sont multipliés depuis la chute du mur de Berlin et l'entrée dans l'espace Schengen

BUCAREST

de notre envoyé spécial

A la rubrique des offres d'emploi d'un très respectable quotidien de Bucarest : « Engageons jeunes danseuses pour travail à l'étranger. Forte rémunération ». Un peu plus loin, dans la colonne des « propositions de service », cette fois : « Rousse, sexy, offre moments inoubliables. Minibar, air conditionné » ; suit un numéro de téléphone portable. Les journaux roumains débordent de ce genre de petites annonces explicites liées à la prostitution, que ce soit pour le marché local ou « l'exportation ».

L'apparition du phénomène ne date pas d'hier. La nouveauté est son ampleur qui a pris des proportions alarmantes. « La Roumanie est devenue une plaque tournante régionale pour le trafic d'êtres humains, principalement pour l'industrie du sexe », affirme un officier de police occidentale basé depuis plusieurs années en Roumanie et spécialiste de ce genre de dossiers.

La chute du mur de Berlin, en 1989, a ouvert les vannes de ce trafic rémunérateur pour des trafiquants qui ont su profiter de l'ouverture des frontières. Ukrainiennes, Russes, Moldaves, Albanaises, Roumaines ont subitement pris pied sur les trottoirs des moyennes et grandes villes européennes. Moins consentantes qu'abusées par de fausses propositions de travail, elles sont toutes victimes de la misère qui saigne à blanc leur pays d'origine, éblouies par le miroir aux alouettes de l'argent facile en Europe de l'Ouest.

« Les compétences des polices nationales s'arrêtent aux frontières, pas celles des mafias », regrette le général de police Alexandru Ionas, détaché par le ministère roumain de l'intérieur au Centre régional de lutte contre la criminalité transfrontalière. La suppression, début 2001, des visas pour les Roumains voulant se rendre dans l'espace Schengen n'a évidemment pas compliqué la tâche des réseaux spécialisés

« Progressivement, la Roumanie est passée du statut de pays de transit à celui de pays source »

dans le trafic d'êtres humains. Tout prétendant au départ doit certes montrer à la police roumaine des frontières une somme d'argent prouvant qu'il peut supporter ses frais de séjour à l'Ouest. Mais ce montant ne fait que passer temporairement entre les mains des victimes de trafics humains.

« Les femmes passent les frontières en groupe suivant des canaux légaux ou illégaux organisés par les trafiquants », peut-on lire dans un rapport sur le trafic d'êtres humains dans le Sud-Est européen (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Yougoslavie, Macédoine, Moldavie, Roumanie) publié fin juin par l'Unicef, l'Organisation

pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et le Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR). Cette étude précise que « la corruption des policiers aux frontières des pays de transit – policiers qui coopèrent avec les trafiquants et indirectement avec les groupes criminels – est la règle plutôt que l'exception ».

« Progressivement, la Roumanie est passée du statut de pays de transit à celui de pays source », souligne un diplomate occidental. En juillet 2001, le département d'Etat américain a d'ailleurs classé la Roumanie dans le groupe de pays qui ne présentent pas les standards minimums en termes de lutte contre les trafics humains. « Il faut changer les mentalités, y compris dans la police, et considérer les prostituées comme des victimes de réseaux criminels organisés et de la situation sociale et non plus comme des délinquantes », admet le général Ionas.

La prise de conscience passée, une coopération s'ébauche, ainsi, entre des organisations non gouvernementales et les institutions officielles roumaines. « La police ne peut pas lutter seule contre ce phénomène », reconnaît le général Ionas. Un comité interministériel traitant du problème a ainsi été créé au printemps 2001, mais « on ne sait pas si le gouvernement ira au-delà de ses bonnes déclarations d'intention », se demande un diplomate européen.

Difficile d'évaluer le nombre de jeunes – voire très jeunes – Roumaines qui sont tombées dans la toile des réseaux. Mais, selon l'Organisation internationale des migrations (OIM), 120 000 femmes et enfants

font l'objet chaque année de trafics à destination de l'Union européenne. La plupart sont originaires des Balkans et beaucoup de Roumanie et de Moldavie. Timisoara, ville ethniquement mélangée du nord-ouest de la Roumanie, proche de la Hongrie et de la Serbie, s'est ainsi transformée en véritable « marché aux femmes ». Vendues pour quelques dizaines d'euros, elles prennent ensuite la destination des trottoirs européens, souvent via les centaines de maisons de passe de la péninsule balkanique qui ont poussé comme des champignons depuis 1995, au rythme de l'arrivée des contingents étrangers des forces de paix en Bosnie, au Kosovo et en Macédoine.

Le bureau de Bucarest de l'OIM, qui assiste le retour et la réintégration de prostituées roumaines, en a dressé le portrait-robot. « Près de la moitié d'entre elles sont originaires de la Moldavie roumaine [région orientale la plus pauvre du pays]. Elles ont entre 18 et 25 ans ; ont peu fréquenté les bancs de l'école ; vivent dans un cadre familial décomposé, ont subi des violences familiales ou dans les institutions spécialisées dont elles proviennent ; plutôt que la religion, l'argent est leur principale valeur. En quelques mots, elles ne voient aucune perspective d'avenir », résume Cristian Ionescu, de l'OIM. « Le trafic est un phénomène social complexe dont on ne pourra échapper qu'avec le développement économique du pays et l'éducation de la population », ajoute-t-il.

Ch. Ct

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

LETTRES - LANGUES - COMMUNICATION - SCIENCES HUMAINES

Inscriptions septembre 2002

ISIT (Institut Supérieur d'Interprétation et de Traduction)

Métiers à l'international

Épreuves d'admission en 1^{er}, 2^e et 3^e années : 2 septembre

Inscriptions : www.isit.icp.fr, ou 01 42 22 33 16

EBD (Ecole de Bibliothécaires Documentalistes)

Concours d'entrée : 12 septembre

Inscriptions : www.ebd.fr, ou 01 44 39 52 75

Facultés :

Lettres modernes, Histoire, Langues, Philosophie,

Sciences sociales et économiques, Éducation

Inscriptions du 4 septembre au 25 octobre

21, rue d'Assas 75 270 Paris cedex 06

Tél. 01 44 39 52 52 - E-mail : contact@icp.fr

Établissement privé d'enseignement supérieur

Site web :

www.icp.fr

La morosité économique de la rentrée ne joue pas en faveur de la réélection du chancelier Schröder

L'indice IFO sur le moral des entrepreneurs confirme que la reprise n'est toujours pas au rendez-vous en Allemagne, alors que la situation de l'emploi ne s'améliore pas

FRANCFORT

de notre correspondant

Depuis des mois, le chancelier allemand, Gerhard Schröder, croise les doigts quand il songe à la reprise de l'activité. A moins de quatre semaines des élections du 22 septembre, le chef du gouvernement allemand espère toujours les gagner, mais la situation économique risque de lui coûter cher.

Car la conjoncture, de l'avis général, demeure fragile. Dernier signal préoccupant : mercredi 28 août, l'indice IFO sur le climat des affaires est venu confirmer que l'Allemagne est toujours à la peine, malgré un léger rebond de l'activité au premier semestre ; pour le troisième mois consécutif, cet indicateur très attendu, qui donne un aperçu du moral des 7 000 entrepreneurs interrogés, est en recul en août (à 88,8 contre 89,9 points en juillet). Tandis que gouvernement et experts ont longtemps tablé sur une accélération dans la seconde moitié de l'année, « la reprise pourrait être au moins arrêtée », a commenté l'institut IFO. Même le modeste objectif officiel, c'est-à-dire 0,75 % de croissance en 2002, pourrait ne pas être tenu.

Dans la même journée, le non moins écouté Otmar Issing, chef économiste de la Banque centrale européenne (BCE) à Francfort, a revu à la baisse les prévisions de croissance pour l'ensemble de la zone euro : celle-ci n'atteindra pas les prévisions initiales, soit entre

2 % et 2,5 % de hausse du produit intérieur brut en rythme annuel attendu pour la fin de l'année. Inflation sous contrôle, croissance modérée, nombre d'experts suggèrent d'ores et déjà à la BCE de réduire ses taux pour relancer la machine, en particulier en Allemagne, la principale puissance économique de l'Union monétaire. Mais une initiative des gardiens de

au secours des régions sinistrées. Report d'un an d'importantes baisses d'impôts, création d'un fonds doté de 9,8 milliards d'euros pour la reconstruction : ces mesures annoncées dans l'urgence devaient être votées par le Bundestag jeudi 29 août.

En quelques jours de présence sur le front des inondations, M. Schröder (SPD) avait réussi à

Sur l'Irak, M. Stoiber se place derrière l'ONU

Dans une mise au point sur l'Irak, le candidat conservateur à la chancellerie, Edmund Stoiber, a estimé, mercredi 28 août à Berlin, que l'ONU était la seule institution à même de prendre une décision sur une intervention contre l'Irak. « Le monopole de la décision et de l'action sur cette question appartient aux Nations unies. Des initiatives unilatérales d'un pays sur cette question, sans consultation ou mandat de la communauté internationale, ne seraient pas compatibles avec cela », a-t-il dit, adoptant une position similaire à celle de la France, qui s'inquiète d'une initiative unilatérale de Washington.

Dimanche, lors du débat télévisé qui l'opposait au chancelier Schröder, M. Stoiber avait paru s'aligner sur la position américaine, reprochant à son rival de critiquer les Etats-Unis et d'exclure d'emblée toute participation de l'Allemagne à des opérations. L'opposition allemande reproche désormais au gouvernement d'affaiblir l'ONU en écartant d'emblée une option militaire pour forcer Bagdad à accepter des contrôles sur ses industries militaires.

l'euro tomberait quoi qu'il arrive trop tard pour la coalition au pouvoir à Berlin.

Les doutes sur la croissance surviennent en effet au plus mal pour le chancelier sortant. Les inondations catastrophiques de ces dernières semaines lui avaient apporté une sorte de répit, dominant contre toute attente un tour inédit à la campagne électorale. M. Schröder a su réagir pour voler

la vedette à son rival conservateur, Edmund Stoiber (CDU/CSU), même si les sondages demeurent partagés à propos de l'impact de la catastrophe sur les intentions de vote.

Le duel télévisé organisé le 25 août aurait pu marquer un tournant dans la campagne, permettre à M. Schröder de confirmer le net frémissement perçu en sa faveur lors des inondations. Il n'en a rien

été. La plupart des observateurs et les journaux ont conclu à un match nul : très attendu sur un terrain où il est réputé peu à l'aise, M. Stoiber a su se montrer offensif, tandis que le « chancelier des médias » restait sur la réserve, comme engoncé dans ses habits d'homme d'Etat. Règles strictes, ambiance confinée, discours récités comme dans une salle de classe, la confrontation n'a pas permis de départager les deux hommes, privant M. Schröder d'un succès d'estime qui lui paraissait à portée de main.

PLANS SOCIAUX

Désormais, l'actualité économique risque de revenir sur le devant de la scène, la campagne retrouvant son cours normal, au fil de la décrue de l'Elbe. Pour la dernière fois avant le scrutin du 22 septembre, la publication la semaine prochaine des chiffres du chômage, probablement au-dessus du seuil des 4 millions, constituera un nouveau coup de semonce pour le bilan gouvernemental.

L'été a encore vu son lot de faillites, comme celle du groupe de construction mécanique Babcock Borsig, et plusieurs entreprises, dont le géant de l'électrotechnique Siemens, ont annoncé récemment d'importants plans sociaux. Personne, même M. Schröder, ne s'attend à une soudaine embellie sur le front de l'emploi.

Philippe Ricard

Hitler, loin de son image austère, accumulait les richesses

BERLIN

de notre correspondant

L'Allemagne n'en finit pas de s'interroger sur Adolf Hitler et son système. Après avoir, ces derniers mois, évoqué les relations du régime nazi avec différents groupes socioprofessionnels – la presse, pour ne citer qu'elle, ne s'en tire pas à son avantage –, la télévision abordait, mercredi 28 août, la question de l'enrichissement avec la diffusion par ARD d'un film d'Ingo Helm sur *L'Argent de Hitler*. Un sujet que l'on n'a pas l'habitude de voir soulevé tant il paraît incongru et, en tous cas, secondaire eu égard aux crimes nazis.

C'est que le dictateur prenait garde à son image. L'« homme supérieur » qu'il disait incarner se voulait sain et ascétique, à mille lieues des délices décadents dans lesquels ses ennemis, tel Hannibal, s'étaient abîmés. Pas de cigarettes, pas d'argent, pas de luxe, pas de viande, pas d'alcool, voire pas de femmes hormis une triste Eva Braun, épitomé des vertus petites-bourgeoises qui constituaient la trame de son éducation.

La réalité était cependant bien différente, et c'est sans doute Bertolt Brecht qui l'a le mieux pressenti en dépeignant Hitler sous les traits du truand Arturo Ui, assurant son ascension sur un

système de brutalités et de rapines. Au sortir de la première guerre mondiale, le caporal Hitler est un quasi-clocharde. Rapidement il monnaie son activisme, s'attirant les faveurs rémunérées de quelques grandes dames qui suivent avec sympathie son mouvement encore balbutiant. Parmi elles, Hélène Bechstein, épouse du célèbre fabricant de pianos, qui offre bijoux et argent pour l'homme et sa cause.

RAYÉ DES RÔLES DES IMPÔTS

Lorsque en 1923, Hitler tente à Munich un coup de force qui échoue, c'est déjà l'aisance. Condamné à cinq ans de forteresse, Hitler profite de sa confortable retraite (il peut cantiner et recevoir des visites) pour écrire *Mein Kampf*. L'ouvrage, qui, en vingt ans, de gré ou de force, se vendra à des millions d'exemplaires, rapportera au Führer des droits d'auteur estimés à quelque 8 millions de reichsmarks-or – soit des dizaines de millions d'euros.

La richesse est désormais assurée. Le parti nazi grossit, les cotisations entrent, de même que les dons des grands industriels qui paient pour assurer l'ordre. Le futur dictateur puise dans les caisses du parti et vit grassement. Devenu chancelier en 1933, il a bientôt accès, sans limites, aux caisses de l'Etat, ce qui n'interdit

pas les petites combines qui rapportent gros. Hitler touchera ainsi personnellement des droits d'image... sur chaque timbre-poste à son effigie, soit quelque 50 millions de reichsmarks.

Lorsque, encore naïve, l'administration des finances lui demande de payer ses impôts, il se fera rayer des rôles, comme un indigent. Il ne paiera pas un pfennig sur ses droits d'auteur ou sur les millions volés dans les pays vaincus et dans les familles juives pillées, qui lui permettront d'arroser artistes, bonzes du parti ou aristocrates généraux parfois réticents à suivre ce sous-officier plébéien. Le système nazi, c'était aussi ça : un gang de gras truands s'imposant par la force ou achetant les complicités.

Au sortir de la guerre, les Alliés ont dépossédé Hitler de tout ce qu'il s'était approprié. Dans une cave de Berlin, placées sous l'autorité du gouvernement de la nouvelle Allemagne, dorment encore de nombreuses œuvres d'art volées, dont les propriétés ou leurs héritiers n'ont pas été retrouvés. Demeurent également disputés les droits d'auteur de *Mein Kampf*, dont, régulièrement, certains ayants droit du Führer demandent, sans succès, le versement.

Georges Marion

Le grand rabbin de Grande-Bretagne fustige Israël

Ce proche de Tony Blair juge la politique d'Ariel Sharon « incompatible » avec les valeurs juives

LONDRES

de notre correspondant

« Je considère la situation actuelle pour le moins tragique, car elle contraint Israël à adopter des positions qui sont incompatibles avec nos idéaux les plus profonds » : la condamnation sans équivoque de la politique d'Israël envers les Palestiniens exprimée par le grand rabbin de Grande-Bretagne, Jonathan Sacks, alimente une vive controverse au sein de la communauté juive du royaume.

Dans un entretien publié le 27 août par *The Guardian*, le chef spirituel des 280 000 juifs britanniques estime qu'« il y a des choses qui arrivent tous les jours et qui mettent mal à l'aise en tant que

juif ». Cette déclaration fustigeant le gouvernement Sharon a d'autant plus défrayé la chronique que le rabbin, âgé de 53 ans, s'est prononcé, par ailleurs, sans ambiguïté pour une restitution des territoires conquis en 1967.

Jonathan Sacks révèle avoir eu des conversations secrètes sur le conflit israélo-palestinien avec des islamistes radicaux, dont l'ayatollah Abdullah Javadi-Amoli, membre de la hiérarchie chiite iranienne. Cet entretien a coïncidé avec la publication de son dernier livre, *The Dignity of Difference*, consacré à la coexistence entre les différentes religions à l'heure de la mondialisation. « Ces commentaires indiquent que, désormais, le

grand rabbin a perdu toute légitimité au sein de la communauté juive britannique », a estimé le rabbin Shalom Gold, proche du Likoud.

ENTRE ORTHODOXES ET LIBÉRAUX

Pour sa part, Neville Nagler, directeur général du Board of Deputies, équivalent britannique du Conseil représentatif des institutions juives (CRIF), a pris ses distances avec le turbulent prélat : « Cette opinion ne reflète pas nécessairement le sentiment de toutes les sections de notre communauté. » En revanche, les éléments les plus libéraux ont applaudi cette critique, à l'instar de Paul Usiskin, président de l'Association des amis britanniques de la paix : « Son souhait de trouver un dialogue pour aider à résoudre le conflit du Proche-Orient est bienvenu », a dit celui-ci.

Pour l'instant, la polémique n'a pas gagné ni Israël ni Etats-Unis. Peut-être parce que cet auteur prolifique ne sent pas le souffre. Dans ses fonctions de chien de garde de la foi, on aura vu ce docteur en philosophie morale, moulé à Cambridge, condamner l'homosexualité, l'adultère, les mariages exogamiques, les conversions, ou le sexe à la télévision. Pris en tenaille entre les orthodoxes et les libéraux, ce théologien timide, d'origine ashké-

naze, se refuse à sacrifier le respect des valeurs fondamentales sur l'autel de la séduction de la modernité.

Son prédécesseur, Lord Jakobovits, passait pour le guide spirituel de Margaret Thatcher, la cheftaine des Tories. Le rabbin Sacks, en revanche, est proche des travaillistes. Entre le premier ministre, Tony Blair, anglican pratiquant, son épouse Cherie, catholique convaincue, et cette vigie du judaïsme existe une connivence née tout d'abord d'un goût commun pour l'œcuménisme.

Jonathan Sacks est, en effet, très actif au sein de l'association réunissant les grandes religions monothéistes du royaume, pilotée par le prince Charles. Sa philippique anti-Sharon a été toutefois précédée de bien des hésitations, afin de ne pas ouvrir au grand jour le conflit interne opposant partisans et adversaires du chef du gouvernement israélien. Notamment quand, au printemps, le *chief rabbi* avait défendu l'action de l'armée israélienne lors de l'assaut du camp de Jénine en ces termes : « Israël est isolé dans sa guerre contre la terreur... Les gens ne comprennent pas qu'il se bat pour son droit à l'existence. »

Marc Roche

Entré en vigueur, le traité « Ciel ouvert » légalise l'espionnage aérien en Europe

Surveillance autorisée de Vancouver à Vladivostok

DEPUIS le début août, l'espionnage aérien à des fins militaires est légalisé depuis Vancouver, au Canada, jusqu'à Vladivostok, en Russie. En effet, le traité dit « Ciel ouvert » est entré en vigueur et se traduit, par exemple, par le déploiement, à Orléans (Loiret), d'un avion Hercules C-130 français capable de survoler un territoire étranger dans le but d'y observer les activités militaires.

C'est le 24 mars 1992 que le traité en question a été signé à Helsinki (Finlande) dans le cadre des accords, dits de confiance, de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). A l'origine, la volonté des Etats-Unis, exprimée en 1989, après la chute du mur de Berlin, d'organiser des survols destinés à rassurer leurs partenaires, anciens et nouveaux, en procédant à l'observation des arsenaux et des activités militaires.

Depuis, 27 Etats membres de l'Alliance atlantique, de l'ex-pacte de Varsovie (le « bloc » communiste) ou neutres en Europe ont signé le traité. Quatre autres (la Finlande, la Suède, Chypre et la Lituanie) ont demandé à y adhérer. Mais il fallait attendre que 20 Etats signataires, au moins, ratifient l'accord pour que, formellement, le traité entre en vigueur. C'est ce qui vient de se produire avec la Russie et la Biélorussie au début de cette année 2002.

Le traité « Ciel ouvert » fonctionne sur une base qui consiste à donner à chaque Etat les moyens de survoler librement, moyennant un préavis de trois jours, le territoire d'un autre en suivant un plan de navigation dont les altitudes de vol s'échelonnent entre 120 et 5 300 mètres, selon les conditions atmosphériques du moment.

Les Etats-Unis et la Russie ont un quota annuel de 42 vols d'observation, chacun, quand une demi-douzaine des pays européens concernés, dont la France, doivent se satisfaire de 12 vols annuels chacun. La distinction tient aux dimensions géographiques du territoire et à l'importance stratégique des activités militaires qui y ont lieu.

OBSERVATIONS PRÉCISES

Sur la base d'Orléans, la France a déployé un Hercules capable de remplir la mission. L'avion emporte une nacelle d'observation, dénommée Samson (Special Avionics Mission Strap on Now), qui vient d'être testée. Cet équipement est doté de capteurs optiques (caméras à haute définition à visée verticale et panoramique) pour distinguer, au sol, de jour et par beau temps, des objets (chars, véhicules de transport de troupes ou pièces d'artillerie) dont la taille dépasserait les 30 centimètres.


Ultérieurement, début 2006, les capteurs en question seront améliorés – il devrait s'agir de senseurs infrarouges et radar plus modernes et plus performants – pour réaliser des observations précises de nuit comme par tous les temps.

Dès qu'elle a été certifiée sur un Hercules de son armée de l'air, la France a mis la nacelle Samson à la disposition de plusieurs alliés en Europe : la Belgique, le Canada, l'Espagne, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et le Portugal. De son côté, l'Allemagne a organisé une procédure identique de coopération avec la Biélorussie, la Hongrie, la Russie et l'Ukraine.

Jacques Isnard

Nina Bouraoui

La vie heureuse



Une rentrée trop littéraire

Stock

L'organisation d'Abou Nidal aurait monté plus d'opérations qu'elle n'en aurait revendiqué

Dans un long entretien publié par le quotidien saoudien « Al-Hayat », un ancien responsable du Fatah-Conseil révolutionnaire raconte l'itinéraire du « terroriste arabe le plus célèbre »

LES ATTENTATS revendiqués par le Fatah-Conseil révolutionnaire (Fatah-CR) d'Abou Nidal, ou identifiés comme étant son œuvre sont très nombreux, mais il y en aurait d'autres dont on ignorait à ce jour que le Fatah-CR en était l'auteur. C'est du moins ce que révèle un ancien haut responsable de cette organisation, devenue une agence du crime par la volonté de son chef, dans un long entretien publié en six épisodes par le quotidien saoudien *Al-Hayat*.

Abou Nidal ne peut plus se défendre. Il a été retrouvé mort, le corps criblé de balles, le 19 août, dans un appartement de Bagdad. C'est parce qu'Abou Nidal n'est plus de ce monde qu'*Al-Hayat* a décidé de publier les révélations d'Atéf Abou Bakr, ancien membre du bureau politique, ancien responsable du département politique et ancien porte-paro-

le du Fatah-CR. La plus grande partie de ces propos a été recueillie par Ghassan Charbel, rédacteur en chef adjoint du journal, dans le courant de 2000. Les éclaircissements et précisions requis se sont ensuite étalés sur plusieurs mois, du fait qu'Atéf Abou Bakr était difficile à localiser. Menacé de mort par Abou Nidal pour avoir fait défection du Fatah-CR, fin 1989, Atéf Abou Bakr n'avait pas de domicile fixe et, d'ailleurs, continue de vivre en « nomade ».

MALADIVEMENT SUSPICIEUX

Après l'annonce de la mort de son ancien patron, il a donné son accord pour la publication de l'entretien dans lequel il raconte l'itinéraire de celui qui, selon l'expression de son meilleur biographe, le journaliste britannique Patrick Seale, fut longtemps « le terroriste arabe le plus célèbre ». Atéf Abou

Bakr s'était séparé du Fatah-CR parce que, assure-t-il, il refusait la dérive terroriste du mouvement aux dépens de la lutte de libération et de la solidarité avec les autres formations palestiniennes. Il affirme n'avoir jamais tué ni donné l'ordre de tuer. « C'est pourquoi je parle haut et fort », dit-il.

Depuis plusieurs années, Ghassan Charbel s'emploie à recueillir les témoignages de tous ceux qui, peu ou prou, ont contribué à l'histoire du Proche-Orient au cours des cinquante dernières années : de Georges Habache à Anis Naccache, en passant par Carlos – interrogé par le biais de son avocate –, les Libanais Samir Geagea et Elie Hobeika et d'autres. Il précise qu'il n'a pas publié tout ce qu'Atéf Abou Bakr lui a confié, « en raison de la rigueur des lois britanniques et pour ne pas compromettre la réputation de certaines

personnes et parties ». Il affirme avoir insisté auprès d'Atéf Abou Bakr pour que l'entretien ne vienne pas au règlement de comptes avec son ancien patron, qu'il avait fini par haïr et qui le lui rendait bien. Ghassan Charbel aurait souhaité, affirme-t-il, recueillir en contrepoint la version d'Abou Nidal, mais celui-ci, maladivement suspicieux, n'avait pas accédé à sa demande.

Des révélations d'Atéf Abou Bakr, comme de celles, beaucoup plus nombreuses et recueillies à plusieurs sources contenues dans le livre de Patrick Seale (*Abou Nidal, A Gun for Hire*, 1992), se dégage le profil d'un Abou Nidal tenant tous ceux qui l'entourent pour des espions ou des traîtres en puissance, assoiffé de vengeance, d'un autoritarisme et d'une cruauté qui glace la moelle.

Mouna Naïm

Des attentats tels que ceux de Lockerbie et La Belle, d'après Atéf Abou Bakr

VOICI, en cascade, les révélations faites par Atéf Abou Bakr au quotidien *Al-Hayat*, dans un entretien fleuve publié, comme feuilleton, entre les 21 et 26 août : Abou Nidal serait le commanditaire de l'attentat qui, en 1983, a visé un avion de Gulf Air et d'un autre qui, en 1986, a eu pour cible la discothèque La Belle à Berlin-Ouest. Il se serait lui-même attribué l'attentat qui a visé un avion de la PanAm en décembre 1988, au-dessus de la ville de Lockerbie, en Écosse. Il aurait préparé, pour le compte d'un Etat arabe, un projet de meurtre de feu le roi Hassan II du Maroc, en 1986, et aurait été le co-commanditaire, avec un autre Etat arabe, d'un attentat dirigé contre le président égyptien, Hosni Moubarak, à Addis Abeba, en 1989. Mais dans l'un et l'autre cas, les gouvernements arabes partenaires se seraient récusés à la dernière minute.

► **L'attentat contre un avion de la compagnie Gulf Air en 1983** : il visait, selon Atéf Abou Bakr, à se venger de l'Etat des Emirats arabes unis qui avait refusé de lui verser une rançon. L'avion assurait la liaison entre le Pakistan et les Emirats. Il y eut 105 morts.

► **L'attentat contre la discothèque La Belle à Berlin-Ouest en 1986** : Abou Nidal, affirme Atéf Abou Bakr, a chargé un Palestinien employé à l'ambassade de Libye à Berlin-Est de convoquer les explosifs dans la partie ouest de la ville (à l'époque divisée), à bord d'une voiture de l'ambassade. C'est une Polonaise prénommée Yvonna, qui, en échange de 900 dollars, se serait chargée de déposer les explosifs dans la discothèque, fréquentée par les militaires américains. Deux soldats et une jeune Turque y ont trouvé la mort.

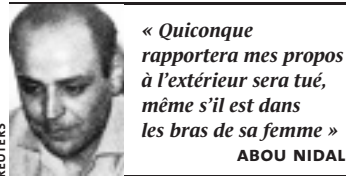
La Libye ayant été tenue pour responsable de cet attentat, l'aviation américaine a bombardé en représailles des cibles à Tripoli et Benghazi. En riposte, Abou Nidal avait fait tuer dans la Bekaa, au Liban, le journaliste britannique Alec Colett, enlevé en 1985 à Beyrouth. L'assassinat a été revendiqué par l'organisation des Musulmans socialistes, l'un des prête-noms du Fatah-CR.

► **L'attentat de Lockerbie en décembre 1988** : à l'époque, Abou Nidal était basé en Libye. A en croire son ancien proche collaborateur, il aurait déclaré lors d'une réunion en petit comité, à laquelle partici-

paient cinq personnes : « Je vais dire des choses importantes et graves. Qui-conque rapportera mes propos à l'extérieur sera tué, même s'il est dans les bras de sa femme. Les rapports qui attribuent l'opération [de Lockerbie] à d'autres sont mensongers. C'est nous qui en sommes les auteurs. » Et Atéf Abou Bakr d'ajouter : « Je souhaite être extrêmement précis. C'est ce qu'il a dit, et il n'avait pas l'habitude de divulguer les détails des opérations. Je n'ai moi-même pas d'informations sur le sujet et, pour l'avoir connu et fréquenté, je sais qu'il s'attribue des actions entreprises par d'autres pour prouver son efficacité. »

L'attentat a fait 270 morts. La Libye en a été tenue pour responsable et a été soumise à des sanctions de l'ONU, en 1992, afin que les coupables soient livrés aux Etats-Unis ou à la Grande-Bretagne. En vertu d'un compromis sur la procédure, deux ressortissants libyens ont été jugés par un tribunal écossais sié-

geant aux Pays-Bas. L'un d'eux, Abdel Basset Ali Al-Megrahi, a été condamné à la prison à perpétuité. Après les révélations d'Atéf Abou Bakr, les familles des victimes de l'attentat de Lockerbie ont réclamé la réouverture d'une enquête.



« Quiconque rapportera mes propos à l'extérieur sera tué, même s'il est dans les bras de sa femme »
ABOU NIDAL

Atéf Abou Bakr affirme que le Fatah-Conseil révolutionnaire « n'a mené aucune opération en Israël même, ni même à partir du territoire libanais ». Ses attentats étaient dirigés contre des établissements religieux et des personnalités juives ou des intérêts – les bureaux d'El Al à Vienne et Rome – et des personnalités israéliennes – l'ambassadeur d'Is-

raël à Londres – à l'étranger. Il affirme que de très nombreux pays occidentaux ont subi son chantage. La France n'aurait pas été épargnée, après que le Fatah-CR eut commis plusieurs attentats sur son territoire. Il aurait ainsi réclaté, et en partie obtenu, que lui soient fournis du matériel photographique et des ambulances. Le Quai d'Orsay n'a pas voulu commenter ces informations.

Combien de membres de son propre groupe Abou Nidal a-t-il fait liquider comme traîtres présumés ? Des centaines, à en croire Atéf Abou Bakr, tant au Liban qu'en Libye et en Irak : 152 en 1987 en Libye, 325 rien qu'au Liban en 1989, à la suite de procès sommaires. « Les liquidations ont eu lieu sous diverses formes, dont la dissolution dans des fûts d'acide ou le découpage à la scie », affirme le témoin.

M. Na.

L'Europe faiblit sur le principe de précaution dans le commerce mondial

Les négociations au Sommet de la Terre, à Johannesburg, sont dominées par les questions de libre-échange



JOHANNESBURG
de notre envoyé spécial

L'Union européenne pourrait renoncer au principe de précaution en matière commerciale, en acceptant de le passer sous silence dans le chapitre sur le commerce mondial du document négocié au Sommet de la Terre à Johannesburg. C'est ce qu'a déclaré un haut fonctionnaire de la Commission lors d'une réunion privée avec les ONG, mercredi 28 août.

« Je ne peux pas confirmer que l'Union européenne défendra le principe de précaution dans le chapitre sur le commerce », a dit Roelof Plijter, chef d'unité à la direction générale pour le commerce. La précaution est un élément de la prise de décision, mais ne concerne pas les affaires commerciales. L'environnement et le commerce sont deux systèmes de valeurs séparés. La délégation européenne, sous présidence danoise, considère que la mention du principe

de précaution dans d'autres passages du Plan d'action discuté au Sommet du développement durable est suffisante.

Si cette position n'était pas corrigée par les responsables politiques des Quinze, elle manifesterait un recul important de l'Europe : elle s'était battue, avec succès, pour que le principe de précaution soit inscrit dans le protocole sur la biosécurité, signé à Montréal en janvier 2000 et qui régit le commerce des OGM (organismes génétiquement modifiés). Le principe de précaution est la

possibilité pour un Etat de restreindre une activité ou un produit en l'absence de certitude scientifique quant à son innocuité. Si l'Europe abandonnait cette exigence, qui lui permet de maintenir un contrôle strict des OGM, elle pourrait facilement être attaquée devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC) par les Etats-Unis, qui promeuvent les aliments transgéniques. « C'est une position scandaleuse », a déclaré Yves Cochet, député Vert, résumant le sentiment des ONG. Le principe pollueur-payeur est déjà absent du texte, il y a la

une démission politique et juridique des Etats. »

L'ensemble de la négociation est largement dominé par les questions commerciales, qui nourrissent les principaux conflits. Les délégués n'ont ainsi pu s'entendre sur les subventions agricoles ou « nuisibles » à l'environnement : les pays du Sud voudraient obtenir un engagement fort sur leur réduction, tandis que l'Europe et les Etats-Unis veulent s'en tenir à l'engagement pris à Doha, de suppression à un terme indéfini. Un autre point de crispation

porte sur les passages consacrés à la « globalisation ». La nécessité d'appliquer le protocole de Kyoto sur le changement climatique est, elle aussi, âprement disputée, ainsi que l'objectif à fixer au développement des énergies renouvelables.

STOCKS DE POISSONS

La discussion enregistre cependant quelques succès : les Etats ont ainsi accepté l'objectif de ne pas pêcher plus de poissons en 2015 que les populations halieutiques en génèrent chaque année. Ce résultat est important. On estime que près des trois quarts des stocks de poissons sont actuellement surexploités ou à la limite de la surexploitation.

Le but de la négociation est maintenant de réduire au minimum le nombre de points litigieux : « Nous voulons concentrer les problèmes difficiles au niveau politique avant la fin de la semaine », a expliqué Jan Pronk, qui anime la négociation comme envoyé spécial de Kofi Annan, le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies (ONU). « J'espère que tout sera fini avant l'arrivée des chefs d'Etat ou de gouvernement, qui auront alors à s'engager politiquement sur le Plan d'action. Ils pourraient aussi engager un processus après Johannesburg pour vérifier l'application effective du Plan. » M. Pronk estime que les problèmes difficiles en discussion sont maintenant le principe de précaution et le principe de responsabilité différenciée des Etats dans la situation écologique de la planète. Il jugerait « désolant » que le protocole de Kyoto ne soit pas dans le document final, et il est confiant qu'« un consensus émergera sur les questions de commerce ».

Le but des négociateurs – hauts fonctionnaires jusqu'à mercredi, ministres à partir de jeudi – consiste à éliminer les points de désaccord avant l'arrivée des plus hauts responsables politiques.

Fabienne Pompey

Hervé Kempf

Publication d'un nouvel état de la corruption dans le monde

BERLIN. Malgré les nombreuses promesses de lutte anticorruption, la vélnité continue de gangréner les services publics et les classes dirigeantes dans la majorité des pays du monde, selon l'Indice de perception 2002, publié, mercredi 28 août, par l'ONG Transparency International. Sur un total de 102 pays, 70 – dont beaucoup parmi les plus pauvres – obtiennent moins de 5 points sur une échelle de 10, qui reflète la perception par les milieux d'affaires et les analystes du degré de corruption. Comme l'an passé, le Bangladesh, avec 1,2 point, ferme le ban, avant le Nigeria, le Paraguay, Madagascar et l'Angola. Avec des scores supérieurs à 9 points, la Finlande, championne de vertu, le Danemark, la Nouvelle-Zélande, l'Islande et Singapour donnent l'exemple.

Pour sa part, à la 25^e place, coiffée par le Botswana, la vitrine de probité du continent africain, la France figure parmi les pays les moins vertueux de l'Union européenne, ex aequo avec le Portugal. Seules l'Italie et la Grèce sont perçues comme étant plus réceptives à la tentation de l'argent corrompu. L'an passé, la France avait été légèrement mieux classée, en 23^e position, avec 6,7 points par rapport à 6,3 points en 2002.

DÉPÊCHES

► **UNION EUROPÉENNE : Romano Prodi, le président de la Commission, a proposé** au collège des commissaires, réuni mercredi 28 août, d'écourter de quelques mois le mandat de l'exécutif bruxellois. Celui-ci a été investi en septembre 1999 pour une durée de cinq ans, soit jusqu'en septembre 2004. M. Prodi propose d'avancer cette date « au milieu de l'année 2004 ». De cette façon, le Parlement élu en juin 1999 pourrait investir à l'automne une nouvelle Commission comprenant des représentants des nouveaux Etats-membres. – (Corresp.)

► **La création d'un fonds de secours en cas de catastrophe** a été proposée par le collège des commissaires, mercredi 28 août, au Parlement et au Conseil. Il pourrait être doté de 500 millions d'euros dès 2002, grâce à la programmation de crédits supplémentaires. La commission des budgets du Parlement européen, réunie dans la soirée, a soutenu cette proposition. Plusieurs députés ont toutefois demandé que les conditions dans lesquelles l'argent serait débloqué (catastrophe naturelle ou explosion chimique, par exemple) soient précisées. – (Corresp.)

► **BELGIQUE : un écologiste flamand du parti Agalev, Jef Tavernier,** a été nommé, mercredi soir 28 août, ministre de la santé et de l'environnement dans le gouvernement fédéral belge. Il remplace sa collègue d'Agalev, Madga Alvoet, qui avait démissionné lundi du gouvernement en raison d'un désaccord sur une vente d'armes au Népal. Agalev avait annoncé sa volonté de continuer à participer au gouvernement, et permettre ainsi la poursuite de la coalition libérale-socialiste-écologiste au pouvoir en Belgique depuis 1999. – (AFP.)

BAC + 1

RÉORIENTEZ-VOUS VERS
UNE GRANDE ÉCOLE DE COMMERCE

L'AFIG

(ANNÉE DE FORMATION INITIALE À LA GESTION)

VOUS PRÉPARE À INTÉGRER

L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE GESTION

Contactez Marion Maury : 45, rue Spontini - 75116 Paris

Tél. 01 56 26 26 10/26

ETABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

FRANCE-SOCIÉTÉ

IMMIGRATION

Devant la **BASILIQUE DE SAINT-DENIS** (Seine-Saint-Denis), près de 2 000 sans-papiers continuaient de faire la queue, jeudi 29 août, pour s'inscrire sur les listes de la Coordination de leur département, dans l'espoir

d'obtenir des papiers. Cet **AFFLUX** a pris au dépourvu les organisateurs du mouvement. Cet embrasement provoque de nombreuses interrogations. La CGT et les partis d'extrême gauche présents démentent tou-

te manipulation des sans-papiers. Comme Yangouba, un ivoirien de 20 ans, la plupart des **CLANDESTINS** ont fait le déplacement, car ils ont « *entendu à la télé qu'on donnait des papiers à Saint-Denis* ». Mais, sur

place, **L'INQUIÉTUDE ET LA DÉSIILLUSION** gagnent les familles. Le curé de Saint-Denis, Bernard Berger, qui a ouvert ses portes aux sans-papiers, a adopté une attitude conforme à celle de l'Église catholique.

A la basilique de Saint-Denis, l'incontrôlable espoir des sans-papiers

Dans une certaine confusion, les clandestins se pressent toujours plus nombreux vers le parvis de cette église pour s'inscrire sur des listes qui seront ensuite transmises aux préfectures concernées. Cette occupation a créé une immense attente chez les sans-papiers et les organisateurs sont débordés

LES PREMIERS sont arrivés vers 4 heures à la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Les autres n'ont pas tardé à les rejoindre. Comme la veille, mais plus nombreux encore. Tous sont venus « *s'inscrire sur la liste* ». Eniol, Haïtien de 29 ans, ne se fait guère d'illusions, mais « *on ne sait jamais, explique-t-il, des fois qu'ils décideraient de régulariser tout le monde* ». Des files d'attente se sont vite formées sur le parvis de la basilique et les sans-papiers, dont certains sont venus de loin, s'impatientent : « *Quand est-ce qu'ils ouvrent ?* », demande une femme. Les premiers militants de la Coordination 93 arrivent vers 8 heures et sortent les listes, expliquant une fois de plus qu'ils ne sont pas des fonctionnaires de la préfecture et que l'inscription ne garantit pas l'attribution de papiers. Peine perdue : c'est la bousculade et les militants repartent avec les listes, cinq minutes après leur arrivée.

Le Père Bernard Berger, curé de la basilique, s'inquiète : « *Je ne suis pas sûr qu'on puisse continuer à maîtriser le mouvement bien longtemps* ». Il ne sait pas encore que, ce mercredi 28 août, près de 2 000 personnes vont se relayer toute la journée, sur le parvis de la basilique, en l'absence des délégués de la Coordination partis rencontrer le préfet. Les enfants s'énervent et les parents se fatiguent. Certains prennent alors l'initiative de lancer des « inscriptions parallèles », qui finiront à la poubelle. « *Il faudrait faire quelque chose* », soupire Thomas Vachetta, militant de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), venu soutenir « *le mouvement* ».

Et quel mouvement ! La Coordination se croyait pourtant rompue aux manifestations et occupations de locaux, mais l'ampleur prise par la mobilisation l'a prise au dépourvu. A l'automne 1999, lors de l'occupation de l'ancienne trésorerie de Saint-Denis, les sans-papiers n'avaient jamais été plus de 200. Ils n'étaient pas davantage en juin 2001 lorsqu'ils avaient investi l'ancienne gendarmerie.

« PAS DE MANIPULATION »

Alors pourquoi un tel embrasement ? Faut-il y voir la main des syndicats et partis d'extrême gauche, désireux d'embarrasser le gouvernement Raffarin, six ans après l'occupation de l'église Saint-Bernard sous l'ère Balladur ? « *Pas du tout*, soutient une militante de la CGT. *Nous nous contentons de soutenir le mouvement, comme nous le faisons depuis que la Coordination existe. Nous n'avons jamais manipulé personne* ». D'ailleurs, ajoute-t-elle agacée, « *on a bien autre chose à foutre* ». « *Il faudrait être balaise pour manipuler tous ces gens* », renchérit Thomas Vachetta. Alors, bien sûr, ils veillent sur l'organisation, conseillent parfois, fournissent à l'occasion du matériel pour les manifestations. Oui, Alain Krivine, le porte-parole de la LCR, passe régulièrement en voisin (il habite Saint-Denis) soutenir l'action. Mais jamais rien n'est fait, jurent-ils, sans l'accord des sans-papiers. Bref, « *c'est à la Coordination 93 de prendre ses responsabilités* ». Même quand Patrick Braouezec demande au gouvernement, lundi 26 août, en tant que maire de Saint-Denis, de « *répondre favorablement à toutes*



Les associations de soutien aux sans-papiers tentaient toujours, mercredi 28 août, d'organiser le recensement des demandeurs. Dans les longues files d'attente, la fatigue et l'énerverment se faisaient sentir.

BERNARD BISSON

les demandes qui lui sont présentées par la Coordination 93 », c'est bien une revendication des délégués qu'il porte.

En attendant, les membres de la Coordination ne savent plus où donner de la tête. Un délégué

s'énerve, qui ne comprend pas que la Coordination perde autant de temps à négocier avec le ministère de l'intérieur, à réclamer une régularisation massive. N'aurait-on pas dû se limiter au cas des sans-papiers du département ? Les 130

des premiers jours grognent : « *On est là depuis le début*, explique Madjid. *On s'est battu depuis des années, et les autres, ils arrivent là comme ça, en espérant qu'ils vont obtenir leurs papiers sans rien faire* ». Les autres, ce sont ces centaines d'étrangers, souvent Maliens ou Turcs, mais aussi originaires, dit-on, de vingt-cinq pays, qui débarquent chaque jour à la basilique, depuis une semaine. Comme Sowma, Malien arrivé en France en 1992, logé au foyer de Courbevoie (Hauts-de-Seine). Il a entendu lundi soir à la télévision qu'à Saint-Denis « *on pouvait s'inscrire sur une liste pour obtenir ses papiers* », alors il est venu avec les copains du foyer.

Selon Guitoun Saddoka, secrétaire général de la Coordination nationale des sans-papiers, « *la mobilisa-*

tion est le signe d'un grand désespoir chez les sans-papiers qui ont trop souffert du mépris, de la misère et du silence ». Un désespoir qui, selon Stéphane Peu, adjoint au maire (PCF) de Saint-Denis, aurait saisi la première occasion pour se manifester alors que « *le mouvement des sans-papiers s'était essouffé après 1997* ». Pour Ramdane, un des délégués de la Coordination, « *les sans-papiers n'ont plus le choix. Face au nouveau gouvernement de droite et aux contrôles renforcés par Nicolas Sarkozy, ils doivent se mobiliser* ».

MANIFESTATION NATIONALE

Un effet Raffarin, en somme, que les sans-papiers confirment, mais pour de tout autres raisons. « *On espère qu'avec le nouveau gouvernement les choses vont changer* », explique Sadio et Samba, deux Maliens de 31 ans. Autour d'eux, les copains acquiescent : Jacques Chirac, ils lui font confiance. Thomas Vachetta soupire : « *Il était le premier à apporter son aide à l'Algérie, lors des inondations en Kabylie, et il passe pour un partisan de la cause palestinienne : les Algériens et les Arabes apprécient* ». Sans parler des Africains, qui ont une image « *plutôt positive* » du président.

En tout cas, le mouvement semble lancé. L'objectif affiché est à la mobilisation nationale, avec la création de coordinations dans les Hauts-de-Seine, le Val-de-Marne et à Paris. Et cette manifestation nationale, qui devrait avoir lieu le 7 septembre à Paris, appellera à la « *régularisation massive des sans-papiers* ».

Anne-Françoise Hivert

Six ans d'une mobilisation en dents de scie

- **1993**. La loi Pasqua sur l'entrée et le séjour multiplie les obstacles à la régularisation des étrangers.
- **18 mars 1996**. 300 Africains sans-papiers occupent l'église Saint-Ambroise, à Paris (11^e). Le 22, elle est évacuée, à la demande de l'archevêché de Paris.
- **28 juin 1996**. Une partie du groupe s'installe dans l'église Saint-Bernard (18^e). D'autres églises sont occupées en juillet, dont la cathédrale de Versailles et la basilique de Saint-Denis.
- **23 août 1996**. Les forces de l'ordre enfoncent les portes de l'église Saint-Bernard à coups de hache et expulsent les Africains.
- **1^{er} octobre 1996**. 15 000 personnes manifestent à Paris en solidarité avec les sans-papiers.
- **Février 1997**. Le Conseil des Eglises chrétiennes en France demande que les sans-papiers ne soient pas laissés « *sans réponse et sans droits* ».
- **24 juin 1997**. Une circulaire de M. Chevènement, ministre de l'intérieur, définit les critères de

régularisation.

- **Avril 1998**. Le Comité épiscopal des migrations justifie l'asile accordé par les chrétiens aux sans-papiers. De mars à juillet, 40 étrangers occupent la cathédrale d'Evry.
- **Avril 1998**. M. Chevènement s'en prend à Mgr Olivier de Berranger, évêque de Saint-Denis, qui approuve l'occupation d'une église à Bobigny : « *S'il y a un jour un gouvernement hégémonisé par l'extrême droite, l'évêque en rendra compte au Jugement dernier !* »
- **1^{er} août 1998**. 12 sans-papiers s'introduisent dans la nonciature apostolique à Paris, et demandent au représentant du Saint-Siège d'intervenir en leur faveur.
- **1999**. Des sans-papiers passent plusieurs mois dans des églises au Grand-Quevilly et à Nanterre.
- **Mars 2001**. A propos des réfugiés kurdes dont le navire a échoué sur les côtes françaises, la conférence des évêques de France demande la régularisation des sans-papiers « *ni régularisables ni expulsables* ».

Des royalistes mobilisés contre l'occupation

Depuis l'occupation de la basilique de Saint-Denis par les sans-papiers, des royalistes se réunissent chaque soir, à 19 heures, en face de la nécropole des rois de France pour demander l'expulsion des sans-papiers. Se qualifiant de « *patriotes nostalgiques* », ils se déclarent « *exaspérés* » par la « *profanation* » du site religieux. Lundi matin, la basilique a dû être évacuée en raison d'une alerte à la bombe, émanant du Comité Saint-Louis, avec lequel les royalistes affirment n'avoir « *rien à voir* ».

Mais la mobilisation semble s'organiser. Sur le forum du nouveau site créé par le mouvement d'extrême droite Unité radicale après la fermeture du précédent, un message appelle à la « *mobilisation de tous les militants radicaux d'Ile-de-France* », afin de « *manifestar son opposition à toute occupation d'églises par des immigrés clandestins irrespectueux de la France et des Français* ».

« Je suis venu car la télévision a dit qu'on donnait des papiers à Saint-Denis »

SUR LE PARVIS de la basilique où se presse une foule un peu désorientée, un jeune homme s'avance. Yangouba a 20 ans, il est ivoirien et se trouve en France depuis 1999. Il veut raconter son calvaire, « *pour que les Français sachent notre souff-*

TÉMOIGNAGES

La désillusion est grande à mesure que chacun découvre le capharnaüm qui règne dans les files d'attente

rance, qu'ils aient pitié ». Yangouba est bien décidé à ne plus jamais remettre les pieds en Côte d'Ivoire, pays dans lequel « *nous, les musulmans du Nord, ne sommes plus en sécurité* ». Pour preuve, il montre des cicatrices, séquelles de coups infligés par des gendarmes ivoiriens, assure-t-il.

En France, Yangouba croyait toucher au paradis ; la déconvenue fut de taille. « *Les papiers, en Côte d'Ivoire, on les achète. Le permis de séjour, je ne savais même pas que ça existait* ». Suivirent trois

années d'errance, pendant lesquelles il a survécu grâce à des petits boulots sur des chantiers, payés 10 à 15 euros la journée. Aussi, quand mardi soir il a entendu à la télévision « *qu'on donnait des papiers à Saint-Denis* », il s'est décidé à venir à la basilique. Mais il n'ose pas se joindre aux files d'attente. Deux repas sautés en vingt-quatre heures, il se sent un peu faible pour affronter la cohue. Les larmes aux yeux, il lâche que « *même les chiens qu'on promène dans les rues de France vivent mieux que nous* ». « *Ici, si tu n'as pas de papiers, tu n'es pas un homme* », confirme Dadoura, un compatriote de Yangouba, âgé de 55 ans. Il a fui son pays après avoir été « *torturé par des gendarmes* », en octobre 2001, à Abidjan. Son délit est gravé sur son front, un pli de peau usé par le tapis de prière, qui l'a désigné comme musulman et donc « *un homme à abattre* ». Dadoura a accouru à la basilique il y a trois jours, sitôt connue la nouvelle de l'occupation, « *mais rien n'avance. Regarde ce monde ! Je rentre chez moi. Ici je n'obtiens rien* ».

Makan, né en 1967 près de Bamako, ne comprend plus rien. Il agit des lettres de son employeur, une promesse d'embauche régulière sitôt obtenus des papiers, et un certificat d'hébergement. « *Pourquoi je n'ai pas de papiers ? Je travaille, je ne suis pas un voleur. Alors pourquoi dix*

années à vivre comme un chien ? » Il vient d'arriver à la basilique et croit qu'on va lui « *donner un dossier pour avoir ses papiers* », comme « *on l'a dit au journal télévisé* ». La désillusion est grande, à mesure qu'il découvre le capharnaüm régnant dans les files d'attente, une pour chaque département. Il parle alors de sa mère et de ses enfants, restés au pays, et qu'il n'a pas vus depuis si longtemps.

Latifa, une mère de famille sénégalaise, qui vit à Saint-Denis depuis cinq ans, prend la dernière place dans la file d'attente des femmes. Elle accepte difficilement de se confier ; « *nous sommes fatigués* », lâche-t-elle. « *Dites quand même qu'il y a beaucoup de souffrance ici* », ajoute la jeune femme au port altier dans son boubou bleu. Sa voisine, venue de province, lance qu'« *il paraît qu'on va régulariser toutes les femmes* », reprenant une rumeur insistante qui a déjà parcouru le cortège des demandeurs. Latifa hausse les épaules. Un membre de la Coordination 93, à l'origine de l'occupation, lui demande si elle a rempli le questionnaire pour s'affilier à la fameuse liste. Elle paraît ne plus s'y intéresser. Cette femme de ménage est venue « *à cause de ce qu'a dit la télévision* ». Pour sa petite fille, elle veut des papiers.

Vianney Delourme

L'Église considère de son devoir d'accueillir les clandestins

« Dans cette histoire, les évêques ne sont ni faibles ni manipulés », insiste Mgr Jean-Luc Brunin

« *L'ATTITUDE de l'Église est vieille de deux mille ans. Elle se résume en une phrase : "J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli". C'est aussi simple que cela...* » Il en faut plus que les déclarations tonitruantes de Jean-Marie Le Pen à France Soir (daté 27 août), accusant le clergé français d'être un « *ventre mou* », pour ébranler les certitudes tranquilles de Jean-Luc Brunin. L'évêque auxiliaire de Lille (Nord), qui est aussi président du Comité épiscopal des migrations, jette un regard serein sur l'occupation de la basilique de Saint-Denis : « *D'abord, cette église n'est pas occupée, rectifie-t-il. Elle accueille des gens qui vivent une situation difficile. Nuance !* »

L'accueil des sans-papiers, les évêques connaissent : il y a quelques semaines encore, à Roubaix (Nord), dans le diocèse de Mgr Brunin, la paroisse Saint-Martin recevait la visite de trente Guinéens et cherchait à dénouer leur situation.

Depuis 1996 et les occupations des églises Saint-Ambroise et Saint-Bernard, à Paris, l'Église catholique n'a cessé de se colleter jour après jour avec la question des sans-papiers. « *On ne parle plus d'occupation, mais d'accueil. C'est la grande différence avec mon époque* », relève le Père Henri Coindé, ancien curé de Saint-Bernard, qui avait vécu dans la douleur l'assaut des forces de l'ordre contre son église, le 23 août 1996. Les phrases de Jean Paul II, qu'il avait affichées comme un étendard, restent toujours d'actualité : « *La situation d'irrégularité légale n'autorise pas à négliger la dignité du migrant, qui possède des droits inaliénables, qui ne peuvent être ni violés ni ignorés*, écrivait le pape cette année-là, dans son message pour la Journée mondiale des migrants. *L'Église est le lieu où les immigrés en situation illégale sont reconnus et accueillis comme des frères* ». La position des responsables catholiques sur ce

sujet n'a pas varié depuis les années 1950 et une encyclique de Pie XII sur les migrations intitulée *Exul familia*. Plus récemment, en mars 2001, dans un document consacré au sort des 900 Kurdes échoués sur les côtes françaises, l'épiscopat français souhaitait que soit résolue « *en droit et en fait [...]* la situation des milliers de sans-papiers – *ni régularisables ni expulsables – qui vivent cachés dans notre pays* ».

« UN RÔLE DE MÉDIATION »

En juin, le Père Guy de Lachaux a reçu une centaine de sans-papiers dans sa petite église du Sacré-Cœur, à Sainte-Geneviève-des-Bois, dans l'Essonne. Tout s'est passé dans le calme et la bonne humeur. « *C'est l'évêque qui les a envoyés chez moi, glisse le prêtre avec malice. En négociant avec la préfecture, nous avons pu obtenir la régularisation de 60 % d'entre eux. L'im-*

portant, dans ces situations, c'est de travailler dans la durée et dans la discrétion », insiste cet ancien curé de Paris, qui craint que la médiatisation excessive de l'affaire de Saint-Denis ne nuise à la cause des sans-papiers.

La position de l'épiscopat français se veut aussi réaliste : « *On se trouve souvent face à des situations absurdes*, constate José da Silva, directeur du Service national de la pastorale des migrants. *Le bon sens impose la régularisation. Même l'administration en convient* ». « *Personne ne nous force la main*, insiste Mgr Jean-Luc Brunin. *Dans cette histoire, les évêques ne sont ni faibles ni manipulés. Nous sommes en présence de gens en situation de détresse, dont le sort n'intéresse plus personne. L'Église joue seulement son rôle de médiation, pour que soient trouvées des solutions conformes aux droits de l'homme* ».

Xavier Ternisien

FUTONS OMOTÉ LA RÉFÉRENCE

**CONFORT,
MAINTIEN ET
DOUCEUR
DES PRIX**

LE VRAI FUTON :
MATELAS de fabrication
traditionnelle, 100% coton,
fait main pour un parfait
maintien

INTERNET : www.omote.fr – RENSEIGNEMENTS : appel gratuit

► N° Vert 0 800 44 30 30

Inquiet des choix du gouvernement, le patronat refuse la hausse du smic et réclame la baisse des impôts

Ernest-Antoine Seillière, qui réunit l'université du Medef du 28 au 30 août à Jouy-en-Josas, regrette les « hésitations » de Jean-Pierre Raffarin. Il réclame une réduction de tous les prélèvements

ERNEST-ANTOINE SEILLIÈRE s'impatiente. Le président du Mouvement des entreprises de France (Medef) l'a redit clairement sur Europe 1, mercredi 28 août, quelques heures avant l'ouverture, à Jouy-en-Josas (Yvelines), sur le campus d'HEC, de sa quatrième université d'été. Qu'il s'agisse de la durée du travail ou de la loi de modernisation sociale, il sent le gouvernement « prudent, hésitant, précautionneux ». Et déplore qu'il « n'ait pas voulu réformer le smic, disloqué par la loi des 35 heures ». Le numéro deux du Medef, Denis Kessler, qui se défend d'être « déçu » mais se dit « déterminé », n'est pas plus tendre. Le père fondateur de l'université d'été du Medef – consacrée cette année au thème « Entreprendre dans un monde d'incertitudes » – redoute les effets destructeurs sur

l'emploi de la hausse annoncée du smic. Malgré le ralentissement prévisible de la croissance, il préconise la poursuite des baisses d'impôts et de charges – « il faut faire les deux », assure-t-il – et souhaite que la France tourne la page d'un « keynésianisme désuet et dépassé »...

TON PLUS FERME

L'état de grâce entre le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin et le patronat – si tant est qu'il ait existé – aura été de courte durée. L'été a renforcé les craintes du Medef et décidé ses dirigeants à adopter un ton plus ferme. S'ils expriment des critiques, leurs troupes, elles, semblent toujours croire à la capacité de réforme du gouvernement. Est-ce parce qu'ils se sentaient considérés comme des « parias » au temps de Lionel Jospin ? Parce qu'ils sont

idéologiquement plus proches de la droite ? Les patrons paraissent peu sensibles aux cafouillages gouvernementaux.

« Le pragmatisme de M. Raffarin est un bon point, note Renaud du Mas de Paysac, patron du groupe Grandir (80 salariés). Les 35 heures ont été catastrophiques pour nous. Elles nous ont fait perdre 7 % de rentabilité. De la nouvelle équipe, j'attends donc de la souplesse et un peu de liberté. » Satisfait des premiers pas du gouvernement en matière de sécurité, de réaffirmation de la valeur travail ou de contrat-jeune, Hugues-Arnaud Mayer est « plus dubitatif sur la hausse de 16 % du smic, qui lui paraît une erreur stratégique ». PDG d'une entreprise de textile, la société Abeil (150 salariés), il attend un assouplissement rapide des 35 heures. « Nous som-

mes sur un marché ouvert et malgré une croissance de 8 % par an depuis 1998 et les allègements de charges, nous n'avons pas pu nous en sortir. Nous avons commencé à délocaliser en Tunisie », explique le responsable patronal, qui préside le Medef Auvergne. Une région dans laquelle, précise-t-il, les entreprises attendent d'abord du gouvernement qu'il fasse œuvre de simplification administrative et réforme l'Etat.

Cette préoccupation est largement partagée. A la fin des travaux de la première journée consacrée aux nouveaux risques et aux grandes peurs de l'an 2000, les quelque 2 500 participants à la quatrième université d'été du Medef se sont retrouvés en séance plénière. L'un d'eux s'est taillé un franc succès en interpellant Philippe Douste-Blazy, le maire (UMP) de Toulouse, sur la peur des politiques face à la réforme de l'Etat. Les chefs d'entreprise, qui, selon M. Kessler, se sentent de plus en plus investis de la mission d'être « des réducteurs d'incertitudes », supportent de plus en plus mal les « lourdeurs » de l'administration. Claude Allègre, qui était, avec Anne Lauvergeon, la présidente du directoire d'Areva, l'un des rares socialistes à s'être déplacés à Jouy-en-Josas, a mis les rieurs de son côté en évoquant cette contradiction en termes que constituerait, pour lui, l'expression « politique courageux ». « Si la grande peur des politiques, ce sont les médias, la grande peur des entrepreneurs, ce sont les politiques », relevait M. Seillière, qui a, par ailleurs, fustigé l'augmentation de 10 % du nombre des fonctionnaires en dix ans – un chiffre « scandaleux ».

Frédéric Lemaître

Claire Guélaud

Une famille kurde pourrait obtenir le droit d'asile au terme d'une grève de la faim

M. Sarkozy a accordé une autorisation à résidence

TOULON

de notre correspondant
Yusuf Askoy, un Kurde d'origine turque et quatre membres de sa famille, dont deux femmes enceintes de huit mois, pourraient obtenir le droit d'asile au terme d'une grève de la faim de 43 jours. Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, a accordé l'autorisation à résidence du chef de famille, « afin de lui permettre de faire valoir les éléments complémentaires » en vue du réexamen de sa demande d'asile par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra). La préfecture du Var, qui lui avait opposé un refus, a précisé que « le ministre [avait] saisi la dimension humanitaire de la situation actuelle de cette famille ».

Maçon âgé de 32 ans, séjournant irrégulièrement en France depuis le mois d'août 1996, M. Askoy avait engagé sa grève de la faim le 18 juillet, à la cathédrale de Saint-Raphaël (Var). Il avait auparavant épuisé toutes les démarches pour éviter une reconduite à la frontière. L'arrivée, en décembre 2001, de son épouse, de leurs trois fillettes, de sa sœur, de la fille de celle-ci et de son cousin avait nettement compliqué sa situation. Les enfants n'avaient pu être scolarisés – « vu le type de papiers que me réclamait la mairie », explique-t-il, ajoutant : « Ma femme ne pouvait subir les examens prénatals. J'étais à bout, j'ai craqué. »

La Ligue des droits de l'homme, l'Association de solidarité avec les travailleurs immigrés, le Secours catholique et des membres de la communauté kurde ont rapidement constitué un comité de soutien. Le curé de la paroisse s'est également montré solidaire, jus-

que dans ses homélies. Mais la situation se prolongeait dans l'indifférence des élus et de la population. Le 5 août, Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, a écrit au préfet du Var, Pierre-Etienne Bisch, pour lui demander « d'accorder à titre humanitaire et exceptionnel une carte de séjour avec accès au travail pour les trois adultes ». Yusuf Askoy disposait de promesses d'embauche qui lui auraient permis de faire vivre sa famille et d'échapper aux menaces des autorités turques dont il disait avoir été l'objet.

LE REFUS DU PRÉFET

Le préfet a refusé d'accéder à cette requête. Il estimait alors que le cas de M. Askoy et sa famille ne relevait pas d'un « problème humanitaire », mais constituait « une irrégularité » impossible à régler. « Ils sont, comme des milliers d'autres, en situation d'être reconduits chez eux », assurait-il, annonçant qu'il serait « ferme sur l'application de la loi ». Quant aux risques d'un retour en Turquie, le préfet se voulait optimiste : « Ce pays entreprend des réformes pour se mettre en accord avec les droits de l'homme, conformément aux exigences de l'Union européenne, qu'il souhaite rejoindre. Violer la loi pour cette famille serait une manière de discréditer les efforts de la Turquie. »

Yusuf Askoy a été hospitalisé le 23 août alors qu'il avait perdu 15 kilos. Il cherche aujourd'hui pour son fils à naître un prénom qui puisse témoigner de son combat « pour une cause juste, dit-il, à laquelle la France ne pouvait pas rester sourde ».

José Lenzini

La sortie inattendue de M. Bébéar sur la « race blanche »

LE MEDEF avait décidé de consacrer sa première table ronde, mercredi, aux « Grandes peurs de l'an 2000 ». En introduction, l'historien Jacques Marseille s'est demandé pourquoi « nous jouons à nous faire peur ». Il a estimé que « la peur profite aux Etats perçus comme réducteurs d'incertitudes mais pas aux entreprises », sauf « aux assurances, qui ont un nouveau marché », a-t-il ajouté. De son côté, Alexandre Adler, éditorialiste associé au Monde, a dressé un panorama pessimiste de la situation internationale, prévoyant de nouvelles actions d'Al-Qaïda.

Si l'assistance a chaleureusement applaudi ces interventions, tout comme celles de l'amiral Lacoste, d'Anne Lauvergeon, présidente d'Areva, du maire (UMP-UDF) de Toulouse, Philippe Douste-Blazy, et de Jean-Philippe Thierry, PDG des AGF, les propos de Claude Bébéar, président du conseil de surveillance d'Axa, ont provoqué des remous.

Après avoir affirmé que « la race blanche est en train de se suicider » en raison de sa faible démographie,

M. Bébéar a estimé que les entreprises ne devaient avoir aucun complexe à délocaliser leurs emplois dans les pays émergents : « Quand vous créez 1 000 emplois aux Indes ou au Bangladesh, vous aidez beaucoup ces pays et créez un problème très limité en France », a-t-il expliqué devant un public sceptique. Les pays riches devraient cesser d'aider les pays en voie de développement, a-t-il expliqué, estimant que leurs aides profitent surtout « aux banquiers suisses », mais qu'ils devraient soutenir financièrement les entreprises occidentales qui y créent des emplois.

Craignant l'intégrisme, M. Bébéar a poursuivi : « Il faut travailler avec les bons imams pour que le musulman ne se transforme pas en intégriste ». Enfin, il a déploré que l'image et l'émotion aient pris le pas sur l'écrit et sur la raison, dénonçant « le crétinisme rampant de certains de nos concitoyens, qui utilisent à peine 200 mots » – « et encore, concluait-il, je devrais dire 200 borborygmes ».

Frédéric Lemaître

Claire Guélaud

Dominique Voynet, secrétaire nationale des Verts

« Les Verts doivent savoir s'adresser à ceux qui les rejettent »

CET ENTRETIEN a été relu et amendé par Dominique Voynet.

Pourquoi quitterez-vous le secrétariat national des Verts au congrès du mois de décembre ?

J'assume de lourdes responsabilités depuis dix ans. Pendant ces années, je me suis exprimée de façon contrainte, par solidarité gouvernementale, ou parce que je parlais au nom d'un groupe. Je ressens le besoin de m'exprimer de façon plus libre et d'assumer mes réflexions et mes convictions. Lorsque j'ai été élue, j'avais précisé que c'était pour une période qui allait jusqu'au congrès. La tentation d'enlever la cible qui est accrochée dans mon dos depuis longtemps est assez forte.

N'est-ce pas un aveu d'échec ?

J'ai pris cette fonction parce que j'avais une conscience aiguë des dysfonctionnements qui minaient la crédibilité des Verts. L'audit qui vient d'être réalisé montre que les critiques que je formulais étaient assez justifiées. Depuis un an, le travail a été considérable. Un résultat, à la présidentielle honorable, un nom-

bre de voix aux législatives en augmentation, même si le résultat final est insuffisant, un accroissement significatif du nombre d'adhérents.

Tout cela n'est guère encourageant pour votre successeur.

Tant que les leçons de l'audit n'auront pas été tirées, il y aura une difficulté, pour la direction de ce parti, à produire de la politique. Le problème ne se réglera pas en changeant la personne, mais au moins, maintenant, cette question ne se pose plus. Ceux qui auraient aimé s'en tenir à cela pour ne pas avoir à s'interroger sur les contenus en seront pour leurs frais.

Comment analysez-vous la situation des Verts ?

C'est une organisation extrêmement brouillonne, mais ce n'est pas l'essentiel. Ils sont conscients que le premier tour de la présidentielle n'est pas un accident et qu'ils ont à revoir leurs propositions politiques. Ils doivent savoir s'adresser à ceux qui les rejettent, les agriculteurs, les chasseurs, les transporteurs routiers, et mieux parler aux jeunes, aux femmes, aux exclus.

Y a-t-il une autre stratégie que l'alliance avec le PS ?

On a largement le temps de se poser la question de la stratégie ultérieure. Nous ne savons pas quels seront les modes de scrutin, les rapports de force. Je combattrai tout repli identitaire et les tentations d'isolement. Cela dit, la gauche ne pourra pas s'en tenir à la simple reconduction de la formule antérieure. La faible prise en compte des propositions des Verts a largement contribué à creuser la distance entre la gauche politique et la gauche sociale.

Votre courant présentera-t-il une motion au congrès ?

Cela n'aurait pas de sens de poursuivre des clivages anciens. En même temps, au-delà d'un simple contrat de gestion du parti, il faut définir un certain nombre d'options. Avec les amis de Noël Mamère, avec la nouvelle génération dans le parti qui ronge son frein, sans exclusive.

Votre retrait est-il le signe d'une gauche déboisée ?

J'appartiens à une autre généra-

tion. J'ai insisté sur l'idée que nous vivions la fin du mitterrandisme. C'est une histoire qui n'est pas la mienne. Je prends un peu de champ. Ce n'est pas un renoncement à la vie séculière. C'est aussi l'occasion de reprendre pied dans une activité professionnelle.

Avez-vous l'impression d'avoir sacrifié votre vie personnelle ?

La vie politique est d'une extrême dureté. Ceux qui le disent sont suspects d'être émotionnellement faibles ou politiquement inaptes. Si l'on veut que des gens un peu différenciés s'engagent en politique, il ne faut plus que l'on considère que chaque signe d'humanité est un signe de faiblesse. Ma prise de distance est aussi ma façon de contribuer à ce que les choses changent. Je ne suis pas sûr que cela soit compris, mais, si l'on ne veut pas reproduire les trajectoires de nos aînés qui font de la politique jusqu'à la mort, il faut que quelques-uns prennent des initiatives comme je le fais.

Propos recueillis par Béatrice Gurrey

La LCR a du mal à fédérer une force anticapitaliste

Son université d'été, du 28 au 31 août, enregistre une affluence record

GOURETTE
(Pyrénées-Atlantiques)

de notre envoyée spéciale

C'est un des paradoxes de la rentrée. Avec plus de 800 participants annoncés, la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) organise du mercredi 28 au samedi 31 août, à Gourette (Pyrénées-Atlantiques), la plus grosse université d'été de toute la gauche. Pour autant, elle a du mal à peser vraiment sur les débats en cours sur la recomposition de la gauche.

« Nous n'avons pas de mal à peser vraiment sur les débats en cours sur la recomposition de la gauche. Pour autant, elle a du mal à peser vraiment sur les débats en cours sur la recomposition de la gauche. » « Nous n'avons pas de mal à peser vraiment sur les débats en cours sur la recomposition de la gauche. » « Nous n'avons pas de mal à peser vraiment sur les débats en cours sur la recomposition de la gauche. »

Forte du score de son candidat Olivier Besancenot à la présidentielle (4,25 %), la LCR avait lancé, au lendemain du scrutin, un appel à la création d'une nouvelle force anticapitaliste, notamment ouverte aux déçus de la gauche plurielle, et à une

clarification nette avec un PS incarnant, à ses yeux, la dérive d'une gauche devenue social-libérale. Depuis, les choses se sont un peu corsées. L'idée d'une formation unique à gauche a commencé à faire son chemin, renforcée par le modèle de l'UMP.

« Pour le moment, nous ne rencontrons ni parmi les forces politiques ni dans le mouvement syndical et associatif de partenaires organisés », reconnaît Christian Picquet, un dirigeant de la LCR. Signe des difficultés rencontrées, les Verts ne viendront pas à Gourette. Plus révélateur, la Ligue n'a pas été invitée à leurs journées d'été cette année. « Ils sont désormais plus à l'aise avec l'ex-majorité plurielle qu'avec nous », commente, agacé, M. Krivine. Le PCF s'est voulu plus prudent : outre Pierre Zarka et Roger Martelli, deux des nouveaux « fondateurs » qui avaient prévu de venir à Gourette, la Place du Colonel-Fabien y enverra un représentant officiel.

A l'extrême gauche, Lutte ouvrière reste aux abonnés absents. Certains libertaires discutent, mais sont prudents. Quant aux équipes du mouvement social, elles observent, mais rechignent pour le moment à aller au-delà. « Pas question de mélanger les genres. En tant que force syndicale, nous n'avons pas à nous engager aujourd'hui dans la constitution d'une nouvelle force politique, fût-ce de manière souple et informelle », explique Annick Coupé, porte-parole de l'Union syndicale Groupe des dix-Solidaires, qui participera néanmoins à des débats à Gourette.

Pour l'heure, la nouvelle force que la LCR souhaite construire manque encore de dynamique. « On tiendra bon là-dessus. Après tout, le parti unique de la gauche sous hégémonie PS pourrait nous ouvrir un boulevard sur le terrain de la radicalité », commente-t-on dans la formation trotskiste.

Caroline Monnot

Le parquet de Paris requiert un non-lieu pour Gérard Longuet dans l'affaire de la Cogedim

APRÈS quatre années d'instruction, le parquet de Paris a requis un non-lieu pour Gérard Longuet, le 30 juillet, dans l'affaire de la prestation présumée fictive qu'il aurait fournie à la société immobilière Cogedim, il y a douze ans, moyennant quelque 1,14 million de francs (172 000 euros). Le parquet a conclu à l'absence de « charges suffisantes » pour mettre en cause M. Longuet, mis en examen pour « recel de contrefaçon » et « recel d'abus de biens sociaux ». Il revient à présent à la juge d'instruction Isabelle Prévost-Desprez de rendre une ordonnance de non-lieu conforme aux réquisitions du parquet, ou bien de renvoyer le président du conseil régional (UDF) de Lorraine devant le tribunal correctionnel. « Pour moi, c'est une étape importante et sympathique vers la sérénité », a déclaré au Monde l'ancien président du Parti républicain (PR, devenu Démocratie libérale).

C'est par l'intermédiaire de sa société de conseil Avenir 55, créée en décembre 1986, alors qu'il était ministre délégué des postes et des télécommunications, que M. Longuet a été rémunéré par la Cogedim. Entre juillet 1989 et octobre 1990, la société immobilière lui a ainsi versé 1,14 million de francs, payés en trois fois. Une activité qui, selon le parquet de Paris, « ne peut être sujette à caution ». Écartés, donc, les soupçons d'abus de biens sociaux.

En 1994, le conseiller rennais Renaud Van Ruymbeke, qui enquêtait sur le financement occulte du PR, avait pourtant été bien en peine de trouver trace des interventions de M. Longuet. La seule contrepartie aux rémunérations de la Cogedim qu'il avait découverte consistait en deux rapports consacrés aux « téléports » et aux « immeubles intelligents ». Deux études, ni signées ni datées, qui ont valu à M. Longuet d'être mis en examen pour « recel d'abus de biens sociaux », le 16 novembre 1997, par la juge parisienne Mireille Filippini, chargée entre-temps du dossier.

Pire : l'ancien ministre est également soupçonné d'avoir plagié les travaux d'une consultante spécialisée en télécommunications, Agnès

Huet, afin de rédiger l'un des deux rapports. Auteur d'une étude sur les « immeubles intelligents », M^{me} Huet s'était aperçue, quelques jours après la première mise en examen de M. Longuet, que quatre de ses chapitres avaient été intégralement reproduits dans le document fourni à la Cogedim. En novembre 2001, trois mois avant la fin de ses investigations, Isabelle Prévost-Desprez, qui avait à son tour hérité du dossier, mettait M. Longuet en examen pour « recel de contrefaçon ».

PRESCRIPTION

Dans son réquisitoire, le parquet explique que M. Longuet « doit être considéré non comme un recelateur mais comme l'auteur intellectuel du rapport ». A la limite, il pourrait être désigné comme « le contrefacteur », mais, « les faits de contrefaçon remontant en 1990 et la plainte datant de 1997, l'action publique est atteinte par la prescription ».

M^{me} Thibault de Montbrial, l'avocat d'Agnès Huet, qui s'est constitué partie civile dans le dossier, se dit « stupéfait par ce réquisitoire qui contient des contrevérités factuelles et qui aboutit, par un tour de passe-passe juridique, à faire de M. Longuet, contrairement à ses déclarations pendant l'instruction, le contrefacteur de l'œuvre de ma cliente, ce qui pourrait lui permettre de bénéficier de la prescription, qui n'existe pas pour le recel ». Pour l'avocat de M. Longuet, M^{me} Jean-René Farthouat, les discussions sur une éventuelle contrefaçon sont à présent « inutiles, puisque le délit est prescrit ». M^{me} Farthouat se félicite du réquisitoire, « parce que celui-ci dit que le rapport fait pour la Cogedim ne peut servir de base à des poursuites pour abus de biens sociaux et qu'il était réellement utile ».

Poursuivi depuis mai 2001 pour « recel de corruption » dans l'affaire des lycées d'Ile-de-France, M. Longuet est également mis en examen depuis 1995 dans l'enquête sur le financement du PR. En novembre 1998, il a été relaxé dans l'affaire de la construction de sa villa de Saint-Tropez (Var).

Piotr Smolar

esec.edu/

ESEC

Diplôme homologué par l'État

images/ cinéma/ numérique/ sons/

- Réalisateur cinéma
- Concepteur en numérique
- Producteur audiovisuel
- Monteur en numérique
- Créateur d'effets spéciaux

www.esec.edu/

01 43 42 43 22

21, rue de Cîteaux 75012 Paris
enseignement supérieur libre

Le « Bow-Eagle » reconnaît avoir percuté « Le Cistude »

Les marins du chimiquier n'ont pas donné l'alerte après la collision avec le chalutier français

LA COMPAGNIE norvégienne Odfjell, armateur du *Bow-Eagle*, le chimiquier soupçonné d'être à l'origine du naufrage du chalutier *Le Cistude*, a reconnu, mercredi 28 août, l'implication de son navire dans l'accident qui a provoqué la disparition de quatre des sept membres d'équipage du bateau de pêche français (*Le Monde* du 28 août). Deux marins du *Bow-Eagle* ont avoué qu'ils avaient bien eu conscience d'être entrés en collision avec un autre navire. Initialement, ils n'avaient pas jugé utile d'en avertir leur capitaine. Une omission qui expliquerait pourquoi le cargo avait poursuivi sa route après l'abordage au large de l'île de Sein (Finistère), lundi 26 août, sans chercher à porter secours aux naufragés du *Cistude*.

« INEXCUSABLES »

Les marins de service au moment de l'abordage « ont préféré dans un premier temps donné des indications erronées », reconnaît Hans Lund, vice-président de la compagnie norvégienne. C'est absolument terrible et ça a provoqué un choc pour toute la direction d'Odfjell ». Cette reconnaissance de responsabilité constitue en tous cas « une consolation pour les familles, pour le milieu de la pêche et pour le milieu maritime », estime, pour sa part, le vice-amiral Henry Pinon, préfet maritime de la Manche et de la Mer du Nord. « Les gens qui ont fait ça, sont inexcusables », a déclaré Jean-Yves Barbeau, capitaine du *Cistude*, rescapé du naufrage. M^e Michel Quimbert, avocat de l'armateur du chalutier des Sables-d'Olonne (Vendée), attend des mises en examen « rapides ».

Avant de reprendre la mer vers Rotterdam, un port équipé pour réparer sa coque et traiter sa cargaison chimique, le *Bow-Eagle* a passé

une partie de la journée de mercredi au mouillage, au large de Dunkerque (Nord), pour permettre aux enquêteurs de procéder à leurs premières investigations et à l'audition des marins.

Après l'ouverture d'une information judiciaire, mardi 27 août, par le parquet des Sables-d'Olonne, pour « homicides et blessures involontaires », « délit de fuite » et « non assistance à personne en danger », l'enquête, qui devait se poursuivre à Rotterdam à travers une commission rogatoire internationale, va tenter d'éclaircir les circonstances de l'abordage.

Parallèlement, le Bureau « enquête-accident » mer (BEA-mer) a commencé lui aussi une enquête technique et administrative, en collaboration avec son homologue norvégien. Une équipe d'experts est d'ores et déjà à pied d'œuvre aux Sables-d'Olonne. Une seconde équipe doit se rendre à Rotterdam. Ce type d'accident en mer « n'est pas un événement rare, estime Georges Tourret, directeur du BEA-mer. En cinq années d'expertises, on en compte une vingtaine par an, mais il s'agit la plupart du temps d'accidents provoqués par des avaries de matériels. Il est très rare d'enregistrer des pertes humaines lors d'un abordage ».

L'implication désormais avérée du *Bow-Eagle* dans le naufrage du *Cistude* ne lève pas toutes les incertitudes. Les enquêteurs devront désormais déterminer les responsabilités des uns et des autres. Une chose est sûre, le *Bow-Eagle* se trouvait sur une « route privilégiée » au moment de l'accident, ce qui ne devait pas l'empêcher de faire des manœuvres d'évitement. Reste à savoir si le manque de vigilance a été le fait du seul équipage du cargo.

A. Pe.

Les enquêteurs ne font toujours pas de lien entre les trois meurtres de la Somme

L'examen du fourgon qui dissimulait le corps de Christelle pourrait faire avancer les investigations

AMIENS

de notre envoyé spécial

Tueur en série ou pas ? Une semaine après la découverte du corps de Christelle Dubuisson, mercredi 21 août, sous un fourgon abandonné dans un chemin à l'entrée de Villers-Bretonneux (*Le Monde* du 23 et du 24 août), la question demeure malgré les indices à la disposition des enquêteurs. Troisième jeune femme tuée dans la région d'Amiens (Somme) depuis le début de l'année, l'adolescente de 18 ans devait être enterrée jeudi 29 août.

Comme pour Elodie Kulik et Patricia Leclercq, retrouvées mortes le 11 janvier et le 7 juillet, le ou les meurtriers de Christelle n'ont toujours pas été identifiés. Au lendemain de l'ouverture d'une information judiciaire contre X... pour homicide volontaire, Dominique Le Bras, procureur d'Amiens, et Jean-Philippe Vicentini, celui de Péronne – où est menée l'enquête sur les deux premiers meurtres – ont réaffirmé, mercredi 28 août, l'absence « d'éléments matériels permettant de lier les crimes entre eux ». Soucieux de désamorcer la crainte d'un tueur en série, ils ont admis le « caractère statistiquement anormal » des meurtres tout en souli-

gnant qu'« un mode opératoire relativement proche ne suffit pas ». Comme les deux autres victimes, retrouvées dans un périmètre d'une trentaine de kilomètres, Christelle a été tuée alors qu'elle rentrait chez elle seule, à une heure tardive, et son corps a été abandonné dans un lieu à l'écart. Mais, les avocats, eux aussi, se montrent prudents. « Rien ne ressort dans ce dossier qui permette de faire un parallèle avec les autres », affirme M^e Jérôme Crépin, l'avocat de la mère de Christelle. « L'enquête sur ce meurtre n'a pour l'instant rien apporté de nouveau au dossier Elodie Kulik », souligne M^e Didier Robiquet, l'avocat de la famille de la jeune femme, violée par plusieurs individus avant d'être tuée et brûlée.

UNE MIETTE ET DES CHEVEUX

Dans un rapport remis début avril, Michèle Agrapart-Delmas, la psychologue sollicitée dans le dossier Kulik, évoquait, elle, une logique de tueurs en série : « Ils vont se tenir tranquilles quelque temps puis repasseront à l'acte car ils ont pris goût à la relation d'emprise et de contrainte ». Signe que l'hypothèse n'est pas complètement écartée, la cinquantaine de gendarmes mobilisés sur les trois

dossiers travaillent tous sous la direction de la section de recherches d'Amiens. Et un point quotidien est fait entre les différentes cellules.

En tout cas, contrairement aux deux affaires précédentes, les enquêteurs mobilisés sur le meurtre de Christelle disposent, avec le fourgon, de nombreux indices. « Dans les trois crimes, c'est le seul élément concret auquel on peut s'accrocher », a souligné M. Le Bras. L'examen du fourgon a occasionné entre « 60 et 80 scellés allant d'une miette de pain à des cheveux », souligne M^e Crépin. Des traces de sang ont été relevées sur le véhicule et à l'intérieur, côté passager, ainsi que sur un chiffon imbibé d'essence, trouvé quelques mètres plus loin. Mais la façon dont la jeune femme a été tuée n'a pas été établie. « Les blessures mortelles évoquent une arme blanche. On pourrait penser à un couteau mais on n'a pas de certitude », a indiqué M. Le Bras.

D'éventuelles traces ADN pourraient être comparées avec celles relevées sur les lieux du crime d'Elodie Kulik. Mais les résultats ne devraient pas être connus avant plusieurs semaines. En attendant, les enquêteurs ne sont pas parvenus à retrouver la trace du conducteur du four-

gon sous lequel Christelle a été découverte. Propriété de France Rabotage, une entreprise de BTP de la Marne, le véhicule portait le logo de la société. Il a été volé le soir du crime, mardi 20 août, alors qu'il était garé dans un dépôt à Bucquoy (Pas-de-Calais), à environ 40 km de Villers-Bretonneux. Les employés qui l'avaient laissé là vers 18 h 15 semblent avoir été mis hors de cause. D'après des témoins, le fourgon s'y trouvait encore vers 21 h 30. Les enquêteurs avaient établi le portrait-robot d'un homme aperçu dans l'après-midi à Villers-Bretonneux, au volant d'un fourgon France Rabotage. Il s'agirait donc d'un autre véhicule de la société ou d'une erreur de témoignage. L'emploi du temps de la victime, fait lui aussi l'objet de vérifications. Christelle a quitté le domicile de son père, à Villers-Bretonneux, vers 20 heures. Elle est allée à Fouillois et à Corbie, des villages voisins, comme souvent, pour voir sa mère et ses copains. Selon le parquet, elle aurait été vue pour la dernière fois vers 22 h 30. D'après M^e Crépin, un ami l'aurait aperçue plus tard, vers 1 heure, seule à la sortie de Corbie.

Frédéric Chambon

Une nouvelle pompe cardiaque, un nouveau filtre à eau. Deux vies sauvées grâce aux plastiques.



Les plastiques interviennent si souvent dans notre vie quotidienne qu'en général, on les oublie. Jusqu'au jour, bien sûr, où notre vie en dépend. Notre vie, ou notre survie :

Pour les patients en attente d'une greffe cardiaque, les pompes cardiaques en plastique permettent la survie jusqu'à ce qu'un cœur soit disponible. Des jours, voire des semaines...

Et au jour le jour, que ce soit en Asie ou en Afrique, des membranes en plastique filtrent l'eau pour la rendre potable. Ainsi, au cours des 15 dernières années le nombre des personnes atteintes de dracunculose (parasitose due au « ver de Guinée » ou « filaire de Médine ») est passé de 3,6 millions à moins de 80 000.

Quelques exemples entre mille...

Les plastiques sauvent des vies, beaucoup de vies. Visitez notre site www.plasticworld.com et vous verrez les plastiques d'un autre oeil.

Plastiques
Une matière d'avance



M. Hollande : « Le règne de la gouvernance boutiquière »

LE PREMIER SECRÉTAIRE du PS, François Hollande, doute, dans un entretien au *Nouvel Observateur* du 29 août, que les « étiquettes » entre « modernes » et « archaïques » aient un sens pour les militants. « Il suffit de voir ce qui a été fait entre 1997 et 2002 et de comparer avec ce qui a été réalisé ailleurs en Europe par ceux qui se réclament du social-libéralisme » pour réfuter l'accusation de dérive « social-libérale », dit-il. Interrogé sur son éventuelle candidature à la présidentielle de 2007, il répond que « ce n'est pas [sa] conception du parti » et que « personne au PS ne demande qu'on désigne un candidat pour une élection qui aura lieu dans cinq ans ». M. Hollande assure que la « prudence » du gouvernement Raffarin est dictée « par le souvenir de la brutalité manifestée autrefois par le futur président de l'UMP », allusion à la gestion d'Alain Juppé à Matignon. Aujourd'hui, ajoute-t-il, « c'est le règne de la gouvernance boutiquière ».

Outrage à enseignants : M. Ferry en accord avec la loi Perben

LE MINISTRE de l'éducation nationale Luc Ferry a estimé, mercredi 28 août, que « sur le principe, il n'y a pas de désaccord » avec la disposition de la loi sur la justice, votée le 3 août par le Parlement, punissant de six mois de prison et 7 500 euros d'amende l'outrage à enseignant. « Sur le fond de l'affaire, cela ne me paraît pas choquant que l'on considère, après tout, que l'autorité des enseignants est une autorité qui doit être respectée », a souligné M. Ferry, lors d'un point de presse de la 23^e Université d'été de la communication à Hourtin (Gironde). « C'est maintenant dans l'application qu'il peut y avoir des difficultés, parce que l'application, il ne faut pas évidemment qu'elle conduise à des décisions délirantes », a souligné le ministre. « Je pense que, comme pour toute autre décision juridique, on peut faire confiance au juge », a-t-il expliqué.

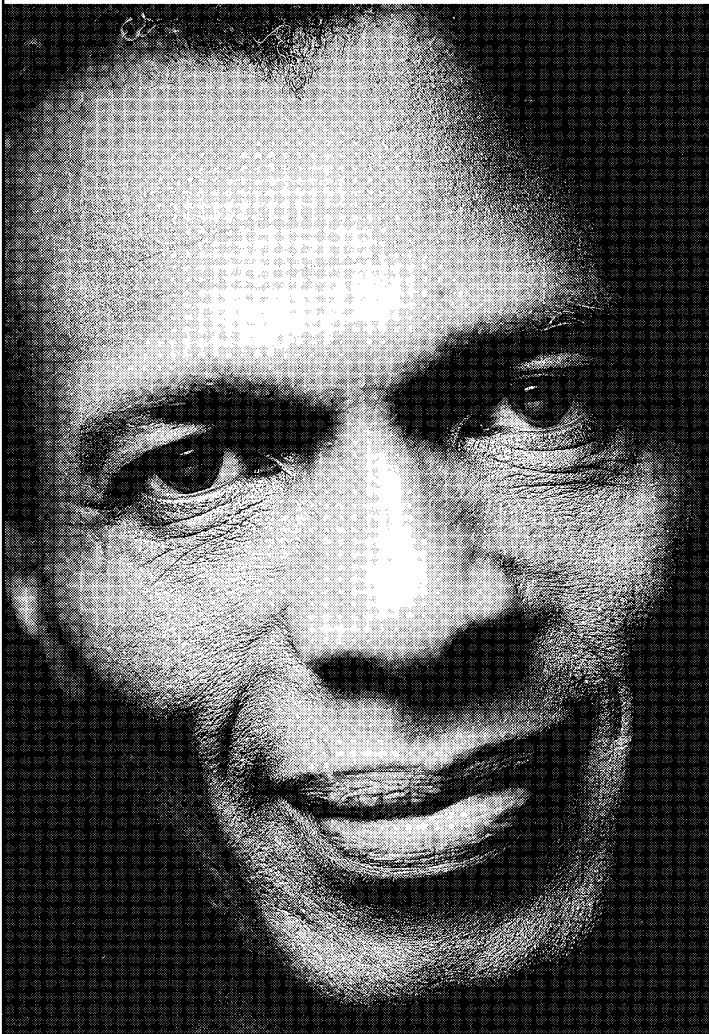
DÉPÊCHES

■ **SOCIAL** : le secrétaire général de la CFDT, François Chérèque, s'est félicité, mercredi 28 août, à l'issue de sa rencontre avec le ministre des affaires sociales, François Fillon, de la volonté du gouvernement « de parvenir dans un délai le plus court possible à une uniformisation des différents niveaux de smic sur le niveau le plus haut ». En revanche, il a émis de sérieuses réserves sur l'avant-projet gouvernemental d'assouplissement des 35 heures.

■ **VILLE** : la grille en fer fermant totalement depuis début août le passage entre un secteur pavillonnaire de Cuincy et un quartier HLM limitrophe de la ville de Douai (Nord) va être démontée lors de la rentrée scolaire, a annoncé, mardi, le maire (PS) de Cuincy, Bernard Wagon. La barrière avait été érigée par la mairie de Cuincy à la demande de résidents exaspérés par les nuisances sonores provoquées par des jeunes gens du quartier voisin (*Le Monde* du 21 août).

■ **ROUTE** : les accidents de la route, au 9^e rang des causes de mortalité dans le monde avec plus d'un million de morts par an, pourraient passer au 3^e rang d'ici vingt ans, a affirmé, mercredi, Adnan Hyder, un chercheur à la tête d'un réseau d'associations et d'experts de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Selon l'OMS, 1,17 million de personnes ont été tuées en 1998 dans des accidents de la route.

■ **FAIT DIVERS** : près de 20 tonnes de cigarettes de contrebande en provenance de Chine ont été saisies vendredi 23 août par les douaniers de Fos-sur-Mer, a indiqué mercredi 28 août la Direction générale des douanes françaises. La valeur du stock, dissimulé dans des conteneurs maritimes, est estimé à 3,2 millions d'euros.



Le garde forestier devient plus écologiste que surveillant

Au cours des dernières années, le rôle des agents techniques de l'Office national des forêts (ONF) est passé de celui d'exécutant à celui d'« instituteur » de la nature. Ils assurent l'accueil du public et contribuent à maintenir la biodiversité et la variété des forêts

MONTARGIS (Loiret)
de notre correspondant régional
Le vacarme de la nationale 7 parvient jusqu'à la maison forestière. Les rois de France, jadis, chassaient ici le loup. La forêt de Montargis (4 200 hectares) est une des plus vieilles chênaies de l'Île-de-France. Une forêt grignotée par l'agglomération de Montargis (60 000 habitants), où se déverse le trop-plein des promeneurs de la région parisienne.

François Chièze plonge la main sous son bureau et en retire son marteau forestier, son « tomahawk », dit-il en riant. C'est l'outil servant au marquage des arbres, le symbole de sa fonction. Ils sont 3 638 agents techniques à l'Office national des forêts (ONF), car on ne dit plus « garde forestier », dans cette institution qui est actuellement en pleine réorganisation (*Le Monde* du 25 mai). « Certains collègues, plus attachés à la surveillance, regrettent l'ancienne appellation. La nouvelle, à mon sens, est plus adaptée. Le forestier aujourd'hui est beaucoup plus « technique » et responsable. Il aménage, il gère », précise M. Chièze. Il n'est plus le simple exécuteur des décisions de l'ingénieur forestier.

Ce fils de médecin, né en ville, passionné d'arbres et d'ornithologie depuis l'enfance, est entré à l'ONF en 1975. Certes, l'institution était jeune – la création de l'ONF date de 1966 –, mais la plupart des emplois étaient réservés aux



Passionné d'arbres depuis l'enfance, François Chièze est entré à l'ONF en 1975.

anciens personnels des Eaux et Forêts, et surtout aux militaires à la retraite. Le postulant devait avoir fait son service militaire, ce qui excluait un recrutement féminin. Une gangue qui subsiste.

« Moi je ne suis pas trop « uniforme », sourit M. Chièze. La mentalité militaire se retrouvait aussi dans la façon de travailler : coupes de bois au « car-

ré », au prix de vastes saignées, sans égard pour la biodiversité, ni pour l'œil du visiteur, dont la présence n'était guère tolérée par les gardes forestiers. Autres temps, autres mœurs : les luttas des défenseurs de la nature – en particulier des « écoguerriers » de Fontainebleau au début des années 1990 – contre le « productivisme » de l'ONF, la pression de plus en plus forte des promeneurs, enfin la tempête historique de 1999 ont ébranlé les certitudes des forestiers. « Autrefois, le garde qui laissait un arbre mort se faisait remonter les bretelles par son chef. Maintenant, ça serait l'inverse », ironise M. Chièze.

L'accueil du public est reconnu comme l'une des missions de l'établissement. Un grand nombre de forestiers se sont transformés en instituteurs de la nature. M. Chièze ne s'est pas fait prier pour endosser cette nouvelle tunique verte d'enseignant. « J'ai un côté prof », assure-t-il. Sorties en forêt avec des associations ou avec des scolaires, accueil de stagiaires d'écoles forestières, figurent au menu de ses tâches quotidiennes. « Avec les maternelles, c'est hard. Il faut les faire toucher, les faire jouer. Les plus attentifs, ce sont les élèves des cours moyens, avec eux c'est du gâteau, ils ont toujours des ques-

tions à la bouche, et moi je leur en pose. Je ne joue surtout pas au maître d'école », note-t-il, rompu à toutes les ficelles de la pédagogie. De temps à autre, il suit des stages de « prise de parole ».

A Chambord, l'ONF détache un de ses agents – une femme – pour l'accueil des scolaires. Dans les forêts de l'Île-de-France, comme celle de Montargis, la réception du public est organisée depuis plus de trente ans. Au fil des décennies et des modes de loisirs, les promeneurs se sont enhardis, se sont appropriés les moindres recoins de la forêt. Autrefois, on se contentait d'un pique-nique. A présent, c'est jogging, VTT, courses d'orientation ou de chiens de traîneaux, chasse à courre, etc.

MISE EN CAUSE DES DOGMES

François Chièze doit planifier ces activités. « Les forestiers ne peuvent échapper à cette évolution de la société. Il nous faut au contraire l'accompagner. » En Île-de-France, il en coûterait 700 000 euros en moyenne par an à l'ONF pour enlever les ordures.

A ces tâches nouvelles s'ajoute le travail classique du forestier : 1 200 hectares, soit plus du quart de la forêt de Montargis, sont sous la surveillance de M. Chièze. Là aussi, le métier a considérablement évolué, et les bons vieux dogmes forestiers sont remis en cause. La forêt « est un écosystème aux interactions complexes, dont la fourniture de bois n'est au départ

qu'une fiction considérée et entretenue par l'homme... », rappelle un manuel quasi officiel, publié en 1994 (*Précis de sylviculture*, par L. Lanier, Editions de l'Engrêlé).

Les plantations trop serrées et les futaies régulières de même essence sont dans le collimateur. Il s'agit de cesser de regarder la forêt comme une simple usine à produire des billes de bois. Certes, il faut toujours vendre. « Un chêne

gène dans les rangs des forestiers. « Un mélange d'essences, c'est plus compliqué à gérer. C'est la même chose pour l'agriculteur : on lui dit de garder ses haies et ses bosquets dans son champ, alors qu'avant il faisait tout sauter », commente-t-il.

Le marquage des arbres reste une des dernières tâches traditionnelles. Naguère, le garde pouvait marquer jusqu'à 1 500 arbres par jour avec son marteau forestier.

Les suites de la tempête de 1999

La tempête de 1999 a généré des emplois inattendus. Gardes ou ouvriers forestiers n'auraient pu suffire à la tâche. L'ONF a dû mettre en place une série de formations forestières pour gérer les conséquences du désastre. Ces formations liées à la tempête ont porté sur l'organisation des chantiers d'exploitation des chablis (mise en sécurité, techniques d'exploitation) et la constitution des aires de stockage du bois (avec des moyens d'aspersion). On a formé des gens aussi à la négociation commerciale, à la vente des coupes. Au total, en 2000, ce sont 900 personnes qui ont bénéficié de formations ultracourtes (d'une demi-journée à quatre jours) mais spécifiques.

que l'on a mené jusqu'à l'âge de 200 ans, on n'a pas le droit de le brader », insiste M. Chièze. Mais proscribes les coupes, qui choquent le public, place à la régénération naturelle, au mélange des essences.

« C'est une évolution qui me convient mieux. La biodiversité, c'est un besoin d'un certain public, mais aussi du forestier. Une forêt, ce n'est pas que des arbres, c'est une ambiance », affirme-t-il. Les agents sont invités désormais à faire « du paysage », à « architecturer » en somme la forêt. Et cela gro-

Aujourd'hui, on fait plus prosaïquement une marque à la peinture sur l'arbre à abattre. Assermenté, M. Chièze dispose toujours du pouvoir de verbaliser. « Moi, ce n'est pas mon truc, mais les agents entendent garder toutes leurs missions. » La notion de service public est fortement ancrée à l'ONF. « La grande peur des forestiers, rappelle-t-il, c'est la privatisation. »

Régis Guyotat

PROCHAIN ARTICLE
Les couteliers

Plus de 14 millions d'hectares

● **Les propriétaires.** En France métropolitaine, la forêt occupe plus de 14 millions d'hectares (soit plus du quart de la superficie du territoire). Près d'un tiers (4,5 millions d'hectares publics) est géré par l'Office national des forêts (ONF) ; les 10,5 millions d'hectares privés se répartissent entre 4 millions de propriétaires (soit 2,5 hectares en moyenne par propriétaire).
● **L'Office national des forêts.** L'ONF, établissement public, qui est divisé en dix directions territoriales forestières, compte 7 130 fonctionnaires parmi lesquels 5 000 techniciens, dont les anciens gardes forestiers, 610 ingénieurs, et 1 520 administratifs. Par ailleurs, plus

de 4 000 personnes travaillent chaque année à l'ONF en qualité d'ouvrier forestier (bûcheron).

● **Visiteurs.** L'accueil du public constitue depuis toujours une des missions de l'ONF, qui doit autoriser et gérer la présence des promeneurs dans les bois.

En revanche, aucune loi ne peut obliger un propriétaire privé à ouvrir sa forêt au public. Néanmoins, face à la pression des promeneurs et randonneurs, de plus en plus nombreux, rien n'empêche un propriétaire privé de passer une convention avec une collectivité publique ou un organisme privé pour organiser l'ouverture de sa forêt au public ou même y créer des activités de loisirs.

Contre les inondations, le retour du cantonnier de rivière

SAINT-OMER (Pas-de-Calais)
de notre correspondant régional
« Il était plus souvent au bistrot qu'au bord de l'eau, rigole ce vieil habitant du marais. Et pourtant, les watergangs étaient en meilleur état qu'aujourd'hui. » Si, jadis, le cantonnier de rivière n'était pas surchargé de travail, c'est que les paysans entretenaient eux-mêmes les fossés servant à la fois au drainage de leur terre et à la circulation.

C'était, alors, une tâche vitale pour les riverains de l'Aa, dont le vaste delta, entre Saint-Omer et la côte, fut transformé dès le Moyen Âge en un fertile polder. En amont, le cours de la rivière était le domaine des moulins dont certains fabriquaient du papier dès 1473. Aujourd'hui, l'entretien rigoureux du

cours d'eau a perdu de son urgence économique.

Les moulins sont à l'abandon, et, dans le marais, après le remembrement, les tracteurs remplacent le plus souvent les bacôves, ces grandes barques de plusieurs tonnes de charge utile. Les branchages encombrant les biefs, les berges s'effondrent...

DÉRIVE MORTIFÈRE

Pour tenter d'endiguer cette dérive mortifère, les responsables du Parc naturel régional des caps et marais d'Opale ont imaginé de ressusciter le corps des cantonniers de l'Aa. En 1998, ils ont recruté une équipe de onze emplois-jeunes encadrés par un technicien spécialiste de l'entretien des cours d'eau.

Etienne Goulay, 21 ans, semble ravi de l'expérience et revendique fièrement le titre de « cantonnier » qu'il préfère nettement à celui d'agent d'environnement ou de membre de « brigade verte ». « Il est tout à fait représentatif de ce métier varié et intéressant, qui se mène au grand air, dans un milieu qui m'est familier et que j'apprécie en tant que pêcheur », estime-t-il.

Ce métier est très physique. Si la débroussailluse à moteur et la tronçonneuse ont remplacé la faux, la serpette et la scie, Etienne et ses collègues travaillent d'une manière assez similaire à celle de leurs prédécesseurs : « Tout à la main », dans l'humidité constante, par tous les temps. Nettoyage des vannes et des biefs, réfection et consolidation des berges : après des années d'abandon, tout est à refaire.

La nouveauté tient dans le rôle pédagogique et valorisant que n'avaient pas les cantonniers de jadis. Il leur faut, en effet, d'abord convaincre les riverains de les laisser travailler – gratuitement – sur la berge et la portion de demi-cours

d'eau correspondante, dont ils sont propriétaires et qu'ils ont, en principe, l'obligation légale d'entretenir. « Nous n'avons généralement aucun problème avec les élus et les gros propriétaires qui comprennent l'intérêt de notre travail. Mais c'est parfois plus difficile avec les particuliers qui ne possèdent qu'une dizaine de mètres de berge », explique François-Xavier, le technicien responsable de l'équipe. Quant aux pêcheurs, ils n'apprécient pas toujours de voir disparaître les troncs morts où les poissons avaient pris l'habitude de nicher.

Après quatre ans d'activité, tout le monde estime aujourd'hui que cette équipe a largement fait la preuve de son utilité. « L'an prochain, à l'échéance des contrats emplois-jeunes, nous pourrions probablement pérenniser six ou sept postes sur les onze, estime François Mulet, directeur adjoint chargé de la communication du parc. Ils sont tous, aujourd'hui, titulaires du brevet de technicien en protection de la nature et devraient pouvoir se reclasser sans trop de difficultés. »

Peut-être à Guines, près de Calais, à l'autre bout du parc, où deux cantonniers de rivière, aidés par les employés d'une association d'insertion, entretiennent depuis 1995 un marais très sensible aux inondations. Le maire, Hervé Pocher, compte porter à « quatre ou cinq emplois à temps plein » la brigade des cantonniers, chargés aussi de la gestion quotidienne des vannes. Un optimisme nuancé par Jérôme Soyez, le directeur de la maison familiale de Samer, seul établissement du Pas-de-Calais à former au BEP d'entretien en espace rural. « Les inondations récentes ont aidé à la prise de conscience. Mais, tempère-t-il, il faut que les crédits publics suivent... »

Jean-Paul Dufour

DÉPÊCHES

■ **AGRICULTURE : malgré une récolte qualifiée de bonne, les 233 producteurs de reines-claude** du Sud-Ouest se heurtent à un contexte de marché défavorable en 2002. Outre les aléas climatiques, qui ont eu des répercussions néfastes sur la consommation estivale, la hausse des coûts de production en France et la concurrence de la prune espagnole ont fait chuter les marges bénéficiaires des producteurs.
■ **Hervé Gaymard, ministre de l'agriculture, a demandé, lors de la conférence annuelle des ambassadeurs, mardi 27 août, aux représentants de la France à l'étranger de mieux défendre la politique agricole commune (PAC), trop souvent présentée comme « la cause de tous les maux, en particulier dans le monde en développement ».**

OSP ventes aux enchères publiques
47, rue Louis Blanc – 92984 La Défense Cedex
Tél. 01 49 04 01 85 – Fax. 01 43 33 51 36

75 Vente au Palais de Justice de Paris, **Lundi 23 Septembre 2002 à 14h**
En un seul lot : à Paris 9^{ème}
21, Rue Godot de Mauroy
dans le bâtiment A, au 6^{ème} étage : 4 LOGEMENTS de :
Respectivement 20,10 m², 19,10 m², 27 m² et 16,60 m²
- PIÈCE de 6 m² - PIÈCE de 4,80 m² - PIÈCE de 4,90 m²
- 2 PIÈCES de 4,90 m² - PIÈCE de 5 m² - PIÈCE de 4,40 m²
- PIÈCE de 4,60 m² - PIÈCE de 4,40 m² - PIÈCE de 4,70 m²
Mise à Prix : 370.000 €
S'adresser à Maître Jean Claude FREAUD, Avocat au Barreau de Paris
69, Rue d'Amsterdam 75008 Paris
Internet : www.licitor.com - www.fraud-adj.com
Sur les lieux pour visiter le **Lundi 16 Septembre 2002 à 9h30**

75 Vente au Palais de Justice de Paris, **Jeudi 19 Septembre 2002 à 14h30**
PARIS 16^{ème} - 22, Rue Cortambert
APPARTEMENT de 97,95 m²
au 4^{ème} étage, escalier A, porte face, comprenant :
Hall d'entrée, salle de séjour, salle à manger, chambre, cuisine,
salle de bains, wc, office, roberie, buanderie - Terrasse - Cave
EMPLACEMENT DE VOITURE au sous-sol - LOUE
Mise à Prix : 180.000 €
S'adresser à Maître Gilbert MANCEAU, Avocat au Barreau de Paris,
5, Avenue Charles Floquet 75007 Paris
Internet : www.licitor.com - www.fraud-adj.com
S/lieux pour visiter le **Mardi 17 Septembre 2002 de 14h30 à 15h30**

75 Vente sur licitation au Palais de Justice de Paris,
Lundi 23 Septembre 2002 à 14h - En un seul lot
à **PARIS 17^{ème} - 38/40, Rue des Epinettes**
UN APPARTEMENT (54,2 m²) - au 8^{ème} étage dans le bâtiment B
UN APPARTEMENT (55,3 m²) - au 3^{ème} étage dans le bâtiment C
Et une Cave au 1^{er} sous-sol sud
Mise à Prix : 137.204,12 €
S'adres. à Me Ali EL-ASSAAD, Avocat à Paris (8^{ème}), 29, rue Cambacérés
Tél : 01.44.51.51.00, au Greffe des Criées du TGI de Paris où le cahier des charges est déposé - S/lieux pour visiter le **16 septembre 2002 de 15h à 17h**

AVIS D'APPEL D'OFFRES POUR CESSIION
(suite liquidation judiciaire)
DE DEUX RESIDENCES ETUDIANTES
situées à
1°) IGNY (91) - 80, rue Gabriel Péri
&
2°) ASNIERES (92) - 50, avenue des Gresillons

1°) Dans un ensemble immobilier datant de 1996, cette résidence étudiante comporte 113 LOGEMENTS (répartis sur 3 niveaux) le tout pour une surface habitable totale de 2.328,38 m² (64 places de parking - divers locaux communs (caféteria, office, salles de réunion, TV) & locaux techniques.)

2°) Dans un ensemble immobilier datant de 1995, le lot n° 14 correspondant à une résidence étudiante comportant 177 LOGEMENTS (répartis sur 7 étages) le tout pour une surface habitable totale de 3.436 m² (29 places de parking - divers locaux communs (caféteria, salles TV, lecture), & locaux techniques.)

Observation : les conditions d'occupation de ces logements font l'objet de conventions avec divers organismes (Mairie, Etat, Conseil régional, Préfecture, Conseil Général, I.N.R.A...)

Monsieur le Juge-Commissaire recevra les postulants au Tribunal de Grande Instance - Salle des Criées - 4 bld du Palais - 75001 PARIS
MARDI 15 OCTOBRE 2002

date à laquelle les offres sous pli cacheté seront ouvertes en présence du Greffier

1°) à **10h45** : dépôt des propositions de rachat sous pli cacheté concernant la SCI UNIVERSITY GRESILLONS (résid. étudiante à Asnières 50, avenue des Gresillons) - à **11h** : ouverture des plis

2°) à **11h15** : dépôt des propositions de rachat sous pli cacheté concernant la SCI UNIVERSITY VAL DE BIEVRE (rés. étudiante à Igny 80, rue Gabriel Péri) à **11h30** : ouverture des plis

Renseignements : Me PELLEGRINI, Mandataire Judiciaire, 4 Le Parvis de Saint-Maur 94106 ST MAUR CEDEX - Tél : 01.48.86.99.88

78 Vente aux enchères publiques, au Palais de Justice de Versailles, 3, place André Mignot - **Mercredi 25 septembre 2002 à 9h30 - En un lot**
PROPRIETE à MAREIL-MARLY, 152, route de l'Etang-la-Ville
sur un terrain cadastré section D n° 656 pour 7 a 22 ca lieudit " Les Fonds de Montval " ou " Le lievreton " comprenant
MAISON d'Habitation de 6 Pces Ppales - Bureaux sur cour loués - Atelier
Mise à Prix : 250.000 € avec faculté de baisse
S'adresser à la SCP SILLARD et ASSOCIÉS, Avocats, 73 bis, rue du Maréchal-Foch - Tél : 01 39 20 15 75, dépositaire du cahier des charges
http://www.jurisva.com@sillard-avocats et www.licitor.com
Au greffe du Tribunal où est déposé le cahier des charges

EN ATTENDANT

LE LIEUTENANT-COLONEL Samsheer Thakurati est un soldat décidé, quoique sans illusions : du haut de son fortin, appuyé sur une longue canne en bambou surmontée d'un pommeau de cuivre, le responsable militaire du district de Rolpa, dans l'ouest du Népal, contemple d'un œil circonspect les montagnes enneigées qui lui font face. « Qu'ils attaquent donc, les maoïstes ! Qu'ils attaquent, moi je suis prêt, je les attends ! » Puis il modère son propos, comme pour en rabattre un peu sur sa fanfaronnade de soldat : « En finir avec cette insurrection, ça ne sera pas facile. Les guérilleros maoïstes sont des fous. Ils n'ont peur ni de la mort ni des balles ! »

Samsheer Thakurati est bien le seul, dans ce gros bourg de Livang, chef-lieu du district, à attendre avec impatience une attaque qui ne se produira peut-être pas. Certes, des combats très violents ont eu lieu à proximité, à la fin du printemps, dans cette région qui est le berceau d'une révolte de six ans d'âge. Des centaines de rebelles sont morts, des dizaines de soldats ou de policiers aussi. Depuis 1996, le bilan global est lourd dans l'ensemble du royaume : environ 5 000 tués, guérilleros, membres des forces de sécurité et tous ceux, professeurs, administrateurs ou politiciens qui ont fait les frais de la férocité des maoïstes. Mais les « maobadis » (partisans de Mao) oseront-ils s'en prendre à cette place forte, unique portion de Rolpa encore sous contrôle gouvernemental ? « Avec eux, on ne sait jamais », avoue le lieutenant-colonel.

Voici donc pourquoi l'officier s'est installé sur ces hauteurs transformées en place forte où, à l'abri de rangées de sacs de sable, plusieurs centaines d'hommes sont retranchés derrière leurs mitrailleuses et surveillent un fond de vallée où s'étend Livang. La bourgade est un amas de ruelles boueuses flanquées de boutiques autour d'une grande place en terre battue servant à la fois de terrain de football et de parking pour de petits bus fatigués qui relient encore la capitale du district au monde de la plaine. Dix heures de route plus au sud. Et, quand la mousson se calme, un vieil hélicoptère MI-8 de fabrication soviétique se pose sur un hélicoptère de fortune pour approvisionner la caserne du lieutenant-colonel.

A première vue, cet ultime îlot gouvernemental planté au milieu d'un environnement hostile à toutes les apparences d'un bazar des collines du Népal. En réalité, dans une ambiance de paralysie subtropicale et de sous-préfecture endormie, cette ville de quelques milliers d'âmes suinte l'ennui et la peur. Une barrière de fils de fer barbelés a été érigée et, à la nuit tombée, les soldats ferment des portes grillagées. On est prié de respecter le couvre-feu. Au sens strict du terme : toute lumière est prohibée. Puis Livang s'endort d'un mauvais sommeil dans l'inquiétude et le silence.

« Quand vient le soir, j'ai peur... » Birendra Nath Sharma, le sous-préfet, est un petit monsieur terrorisé, reclus dans son minuscule bureau protégé par la police. « Il y a trois mois, on m'a déposé en hélicoptère. Je ne suis jamais sorti de la ville. C'est impossible. Trop dangereux. Et on n'a plus d'électricité, plus de téléphone. J'en ai pour un an... », soupire le fonctionnaire. Le quartier général de la police surplombe la grande place. Sur le balcon supérieur, flotte le double triangle rouge du drapeau népalais et veille un policier en uniforme bleu, flanqué d'un vieux fusil. Le chef de la police, l'inspecteur Prakash Adhikari, ne déborde pas d'optimisme, lui non plus. Lunettes fumées, en short, il sirote ce soir-là un thé avec ses adjoints, un talkie-walkie à la main. « Nous n'avons guère de renseignements sur les rebelles. Ils tuent systématiquement ceux qu'ils soupçonnent d'être nos informateurs. Souvent, des rumeurs nous parviennent selon lesquelles ils vont passer à l'attaque. Mais, à mon avis, c'est de la propagande destinée à nous déstabiliser, à saper le moral de mes hommes. »

Son ton se fait dépité : « On n'a que des fusils à un coup. Les maos sont mieux armés que nous. Comment peut-on en finir avec une guérilla quand on dispose de si peu de moyens !... » L'inspecteur ne dit rien sur les militaires, mais sans doute n'en pense-t-il pas moins : la rivalité entre la police et l'armée est, au Népal, une vieille histoire. Jusqu'en novembre dernier, quand les insurgés déclenchèrent une offensive généralisée après quatre mois de cessez-le-feu et de négociations, seule la police était chargée des opérations de contre-guérilla. Et elle s'est acquittée de cette tâche avec sa brutalité coutumière tout en perdant beaucoup d'hommes. Désormais, les choses ont changé : armée et police collaborent. Mais souvent de mauvaise grâce.

Cinquante mille soldats, 67 000 policiers et membres d'une unité de forces paramilitaires nouvellement créée ne suffiront pas à



LAIRD THOMAS / GAMMA

A Livang, la garnison est retranchée sur les hauteurs de la petite cité. Quiconque sort de la ville est fouillé minutieusement ; au-delà, c'est l'inconnu.

LES MAOS

Dans un gros bourg de l'ouest du Népal, militaires et policiers traquent la guérilla maoïste.

Au pied du Toit du monde, Livang suinte l'ennui et la peur



mater une rébellion qui s'est nourrie du désenchantement de beaucoup de Népalais après douze ans d'une démocratie au bilan catastrophique. Quand le peuple était descendu dans les rues de Katmandou, au printemps 1990, les habitants du dernier royaume hindou de l'Himalaya avaient cru au grand soir, en ces temps où s'écroulaient murs et empires. Douze ans plus tard, tout le monde a déchanté et, depuis 1996, le Parti communiste népalais maoïste (CPN-M) a proliféré sur le terrain des désillusions et de l'amertume. L'économie est en berne, l'instabilité parlementaire permanente, la corruption endémique et la faillite de l'Etat quasi totale. D'ailleurs, le Parlement vient d'être dissous, de nouvelles élections sont prévues en novembre, et le roi Gyanendra, un monarque constitutionnel, semble de plus en plus jouer les *deus ex machina* derrière les grilles de son palais de Katmandou.

Les insurgés ne sont sans doute pas plus d'une dizaine de milliers – dont cinq mille « soldats » aguerris –, mais sont parvenus à imposer, à des degrés divers, leur ordre rouge dans 73 des 75 districts de l'un des pays les plus pauvres du monde. Le lieutenant-colonel Thakurati, en bon soldat, formé dans la prestigieuse école militaire britannique de Sandhurst et ancien de missions onusiennes en Bosnie et au Liban, a tiré les leçons de l'impasse. « J'ai décidé de changer de stratégie. J'ai replié tous mes hommes. Ça ne sert plus à rien d'envoyer des patrouilles

dans la montagne. Nos adversaires se déplacent tout le temps, ne couchent jamais deux soirs au même endroit. Je vais lancer des opérations secrètes en menant soit une guérilla d'embuscade pour répondre au modus operandi de l'ennemi, soit en envoyant des soldats en civil qui dissimulent leurs armes et leurs identités. On verra si ça marche et combien de temps ça prendra pour réussir... »

« Grâce à nous, les femmes sont devenues plus sûres d'elles. On interdit l'alcool qui rend les hommes incapables et les jeux de hasard qui les ruinent »

JIVAN, CHEF MAOÏSTE

Mais le jeune officier supérieur se crispe lorsque l'on évoque les accusations d'atteintes aux droits de l'homme. « Je connais les conventions de Genève. Je n'ai aucun intérêt à torturer des gens, je veux au contraire gagner leurs cœurs et leurs esprits. Quand un maoïste se rend et se repent, je le libère. C'est en tout cas comme ça que ça se passe dans mon district. Quant au reste du pays... » Samsheer Thakurati fait un geste de la main, comme pour dire : c'est une autre histoire... Une histoire que les organisations népalaises des droits de l'homme ainsi qu'Amnesty

International ne cessent de dénoncer : arrestations arbitraires, tortures, exécutions sommaires. Les forces de sécurité sont engagées dans une guerre sale. Et les « enfants de Mao » dans leurs propres exactions.

VU des hauteurs de la caserne, le Rolpa s'étend vers le nord et l'ouest sous la forme d'étroites vallées s'élevant vers des montagnes sculptées par les champs en terrasse et couvertes plus haut par d'épaisses forêts, refuges des maquisards. A la sortie de Livang, des files d'attente de paysans s'allongent devant les points de contrôle de la police : quiconque entre ou sort de la ville est minutieusement fouillé. Au-delà, c'est l'inconnu. Sorti de la ville, il n'y a plus de routes carrossables.

Le silence de la montagne, l'absence d'hommes jeunes dans ce monde de femmes, de vieillards et d'enfants illustre bien l'impact de cette guerre. Les paysans de sexe masculin en âge de combattre ont été soit enrôlés, de gré ou de force, dans les rangs de la rébellion, soit partis chercher du travail à Katmandou ou en Inde. Les maos, eux, sont invisibles. Mais ils pêchent le poisson à l'explosif : les premiers insurgés se signalent ainsi par un bruit de bombe dans la rivière et ont l'apparence de joyeux adolescents en maillot de bain qui ramassent les truites mortes en riant...

Le groupe se transforme rapidement en un détachement de maquisards, revolvers à

une république populaire, distribuer la terre aux paysans, en finir avec « les vieilles superstitions et les mauvaises coutumes » – c'est-à-dire les pratiques religieuses ou chamanistiques, le mariage trop précoce des adolescents – et ils laissent entrevoir aux tribus minoritaires et aux femmes la perspective de s'affranchir de leur condition.

« Nous nous opposons aux vieilles superstitions qui maintiennent le peuple dans l'ignorance. Nous disons aux gens : ce sont là des pratiques et des pensées réactionnaires », explique « Jivan », son nom de guerre. « Mais à ce stade du processus révolutionnaire, nous laissons le droit aux individus de pratiquer la religion de leurs choix. En revanche, nous sommes parvenus à mettre fin aux mariages des enfants. Nous punissons les contrevenants, condamnés à des travaux collectifs comme la construction de routes et de ponts. Quant aux femmes, grâce à nous, elles sont devenues plus sûres d'elle : On interdit l'alcool qui rend les hommes incapables et les jeux de hasard qui les ruinent. Nous pensons également que la terre doit appartenir à celui qui la laboure. Mais l'essentiel, pour l'instant, est de continuer notre combat contre les forces du pouvoir de la réaction et, dans une phase ultérieure, d'imposer partout nos gouvernements du peuple ! »

Katmandou et ses intellectuels d'extrême gauche sont loin. Les maoïstes sont issus d'un Parti communiste naguère protéiforme, dont la branche principale fut au pouvoir il y a huit ans et condamne la « guerre du peuple ». Mais les « cadres » maos sont, dans cette lointaine province, en résonance avec la hiérarchie du Politburo et du comité central du parti rebelle. A leur tête siègent deux intellectuels de hautes castes hindoues, des brahmanes : le numéro un, Pushpa Kamal Dahal, dit « camarade Prachendra » (le Furieux), a fait des études d'agronomie. Le second, Babu Ram Bhattarai, est diplômé de la section d'architecture de l'université de New Delhi, en Inde. Le chef militaire est un certain Ram Bahadur Thapa, dit Baadal (le Nuage), membre de la tribu magar et ancien étudiant en Russie.

Depuis l'imposition de l'état d'urgence, en novembre 2001, plus personne ne sait où ils sont. Mais leurs troupes sont là pour hisser les couleurs du drapeau rouge au pied du Toit du monde. De retour à Livang, le lieutenant-colonel Thakurati a sa théorie pour qualifier les maquisards : « Les jeunes s'emmerdent dans la montagne. Alors ils se laissent séduire par des théories maoïstes pour se donner le frisson de l'aventure. »

Le Monde
ÉDITORIAL

La voix des immigrés

LES REVENDEICATIONS des sans-papiers vont-elles empoisonner durablement la vie du gouvernement Raffarin comme elles ont sérieusement gâché celle du gouvernement Juppé et fortement affecté celle du gouvernement Jospin ? On ne le sait pas encore, mais ce qu'on sait, c'est que, six ans après l'expulsion des occupants de l'église Saint-Bernard, quatre ans après le conflit du temple des Batignolles, la question n'a guère progressé, et qu'elle revient, lancinante, perturber le jeu politique.

Aux manifestants qui, avec le soutien des hommes d'Église, ont choisi cette fois-ci comme lieu de rassemblement la basilique de Saint-Denis et qui demandent, comme il y a six ans, comme il y a quatre ans, une régularisation massive des sans-papiers, le gouvernement Raffarin, comme ses deux prédécesseurs, oppose sa volonté de régler les problèmes au cas par cas. Pour lui, il n'est pas question de solution globale ni de procédure collective. Même si le cortège qui a défilé il y a quelques jours dans les rues de Paris scandait : « *Le cas par cas, on n'en veut pas* », le ministre de l'Intérieur, lui, ne veut rien savoir. « *Chaque situation individuelle doit être examinée par la préfecture territorialement compétente* », a précisé le ministre de l'Intérieur.

Or c'est là, précisément, que le bât blesse. Selon les témoignages des associations, les préfectures accueillent les demandes avec mauvais vouloir, appliquent les textes en traînant les pieds, les interprètent d'une façon à la fois restrictive et disparate. Formés dans la

culture de la méfiance et du refus, les fonctionnaires multiplient les conditions, auxquelles la plupart des immigrés sont incapables de répondre, et, plutôt que de tenter de profiter des ouvertures qu'autorise la loi, ils ont tendance à dresser devant les demandeurs d'insurmontables obstacles.

C'est dire que le dispositif mis en place par Jean-Pierre Chevènement s'est progressivement grippé. L'ancien ministre de l'Intérieur avait choisi en effet en 1997 une stratégie à deux temps : d'une part, un grand nombre de sans-papiers – environ 85 000 sur quelque 145 000 demandes – étaient régularisés ; d'autre part, une nouvelle loi était adoptée, qui assouplissait les critères applicables à l'avenir. Mais cette politique, que ses promoteurs voulaient équilibrée, n'a pas donné les résultats escomptés. D'abord parce qu'il était pratiquement impossible d'expulser les déboutés, renvoyés une fois de plus à la clandestinité ; ensuite parce que l'esprit dans lequel les nouveaux critères ont été appliqués n'a pas mis fin aux tracasseries.

Au moment où de nombreux experts soulignent l'apport positif de l'immigration au développement économique et notent que l'évolution démographique des pays du Nord pourrait même rendre indispensable un nouvel afflux d'étrangers, le gouvernement Raffarin ne perdrait rien à se montrer plus généreux. Dans le cas contraire, les mouvements comme celui de Saint-Denis pourraient se multiplier, au risque d'aiguiser les tensions politiques et d'alourdir le climat social.

Le 21 avril, et après ?

par Vincent Peillon, François Rebsamen et Manuel Valls

L'HISTOIRE frappe à la porte. Mais certains semblent peu pressés de l'entendre, et d'autres, pour ne pas être davantage dérangés, commencent déjà à murer la porte. Il faudrait pourtant être bien inconscient pour ne pas comprendre, ou avoir déjà oublié, que le 21 avril a rompu brutalement la continuité douce des temps, des habitudes et des torpeurs, pour faire émerger dans sa nudité brutale la figure de la crise politique, sociale et idéologique que traverse la société française.

Mais parce que l'inconscience n'est pas impossible, surtout en politique, on peut vouloir faire comme si cet événement n'avait pas eu lieu, relevait de hasards, de circonstances, d'accidents, ou même d'une responsabilité seulement individuelle, plutôt que de causes lourdes et profondes qui travaillent et déchirent notre société, et comme si la vie commune pouvait reprendre ses droits comme si rien n'avait changé, comme si aucune vérité ne s'était en cette occasion fait jour.

Petite blessure à la surface inentamée de l'histoire, aussitôt ouverte aussitôt refermée, le 21 avril serait déjà cicatrisé, oublié.

La réalité nous semble tout autre. Certes, comme tout événement, les causes minuscules se mêlent aux tendances lourdes et le nez de Cléopâtre joue ici aussi son rôle : si la campagne avait été meilleure, si la gauche avait été moins divisée, si l'on avait anticipé le risque... Tout cela est juste. Mais la campagne a été mauvaise, la gauche divisée, on n'a pas anticipé. Autant de faits bruts qui méritent déjà, à leur niveau propre, analyse et explication.

Mais, de plus, il s'est trouvé plus de 17 % des électeurs pour voter Front national, plus de 10 % pour des candidats d'extrême gauche, moins de 20 % pour le président sortant et un très grand nombre pour ne pas voter. Il en faut des gouttes d'eau pour composer une vague, mais c'est bien d'une vague qu'il s'agit, et celle-ci nous a roulés sur le sable.

C'est pourquoi le résultat du 21 avril doit d'abord être compris comme l'expression d'une crise politique profonde dont les uns et les autres n'avaient pas voulu jusqu'ici saisir pleinement la violence et la portée. Certains ne le veulent toujours pas. La première ligne de clivage, celle qui va structurer le débat qui doit s'ouvrir dans le Parti socialiste et qui commandera la nature des réponses qu'il conviendra d'apporter, porte donc d'abord sur le diagnostic et sépare ceux qui considèrent que le 21 avril ne fut qu'un accident de parcours lié seulement

à une défaillance de l'« art politique » et ceux qui considèrent, sans nier cette défaillance, qu'elle renvoie pour être comprise à une crise beaucoup plus profonde.

Car, si la gauche est aujourd'hui défaite, ce serait une illusion de croire – de « se faire croire », comme dirait Alain – que cette défaite ne concerne qu'elle. Pas davantage que le 21 avril n'est la défaite que de Lionel Jospin, elle n'est la défaite que de la gauche. Le 21 avril, c'est la défaite d'une certaine idée de la France, l'épuisement d'un système et d'une configuration politique, la fin d'un cycle et la révélation du délitement avancé des fondements de notre lien social.

De ce point de vue, le gouvernement Raffarin, quelque illusion virginale qu'il puisse entretenir sur sa popularité, sa légitimité ou sa capacité d'action, n'est que le symptôme de ce mal profond, et la reconduction de Jacques Chirac à la fonction suprême dans les conditions que l'on sait est la concrétisation emblématique même de cette déraison des temps où, comme souvent, le tragique le dispute à la dérision.

L'avenir ne pourra s'enfanter dans les synthèses molles et les équilibres d'opportunité, le neuf ne sera pas seulement la reconduction et le réarrangement de l'ancien

Ce qui est d'ailleurs frappant dans ce retour de la droite et dans la façon dont, immédiatement, Jacques Chirac a compris son élection, c'est qu'ils ont refusé d'entendre ce qui s'était passé, de prendre en compte, en charge, en responsabilité les conditions si particulières de ce second tour. Ils se sont installés d'emblée dans un déni et sur un refoulé dont on peut être certain qu'il ne manquera pas de faire retour à un moment ou à un autre. Cette immense surdité, cette immense arrogance et cette immensité légèreté dont ils font ainsi preuve, nous rappellent la bourgeoisie louis-philipparde de province au pouvoir.

Face à la profondeur et à la gravité de la crise que nous vivons, la droite ne peut rien ; l'absence de projets, l'immobilisme de sa pensée, l'âpreté des ambitions de ses chefs tournés vers le seul objectif de la conquête du pouvoir la conduisent inéluctablement à l'échec, et la France avec.

C'est à la gauche de reprendre l'initiative et d'agir, de faire avancer

l'histoire et de retrouver la voie. Cela suppose qu'elle prenne la mesure de son temps et de sa tâche, qu'elle sache rompre avec ses propres lâchetés et ses propres paresseuses. Il convient donc, pour elle, et d'abord pour les socialistes, d'entendre et de répondre à la crise profonde de notre démocratie politique et de notre démocratie sociale. Il nous faut prendre la mesure du désarroi civique et de la crise d'identité nationale vécus par nos concitoyens, à la fois par ceux que nous n'avons pas su intégrer dans notre communauté de destin comme nous l'aurions dû et par ceux qui ont perdu, par abandon et par peur, le sens et parfois même la simple connaissance de nos valeurs communes. Ils sont les dépossédés de la République, les oubliés de la croissance, ceux qui sont affectés les premiers quand les crises surviennent et sont les derniers à être invités à la table du partage social et économique.

C'est à eux que nous devons nous adresser. Il convient de faire droit à la colère et à l'exaspération de ceux qui, dans un monde gouverné par

fin d'un cycle politique qui a vu la gauche accéder aux responsabilités et par trois fois être battue, n'arrivant pas à répondre dans la durée et en même temps aux exigences des siens et à l'intérêt du pays. Le début d'un cycle nouveau capable de résoudre cette équation et de mettre en œuvre un réformisme

VINCENT PEILLON est porte-parole du Parti socialiste ;

FRANÇOIS REBSAMEN est maire de Dijon, secrétaire national du PS aux fédérations ; MANUEL VALLS est député de l'Essonne, maire d'Évry, secrétaire national du PS à la politique de la ville.

radical, populaire sans être populiste, attentif aux contraintes du réel, mais ne cédant ni au conformisme ni au renoncement.

Cela supposera sans nul doute, pour la gauche, des révisions déclinantes, et d'abord la volonté de rompre avec les vieilles habitudes, les vieux clivages, les vieilles pratiques et peut-être même avec les formes d'organisation actuelles.

Le débat qui s'ouvre doit être sans tabou, et il devra aller jusqu'au bout. Nous avons besoin d'une vraie confrontation d'idées qui ne soit pas l'otage des vieilles chapelles et des vieux réflexes. Nous veillerons à ce que tous les militants puissent y participer pleinement et nous appellerons toutes celles et tous ceux, femmes et hommes de gauche, qui veulent s'y engager. Nous devons retrouver collectivement la capacité à définir une stratégie et élaborer un projet capable de rassembler toute la gauche.

Ce qui est d'ores et déjà certain, c'est que l'avenir ne pourra s'enfanter dans les synthèses molles et les équilibres d'opportunité, que le neuf ne sera pas seulement la reconduction et le réarrangement de l'ancien. Et, comme une hirondelle ne fait pas les printemps, le temps nécessaire, qui n'est pas celui des petites phrases, des règlements de compte et des promotions personnelles, pas davantage d'ailleurs celui des arrière-pensées, devra lui être consacré.

Voilà la tâche immense à laquelle, sans complaisance et sans raccourci, nous allons nous atteler avec tous ceux qui le souhaitent pour retrouver une perspective pour la gauche et une ambition pour le pays. Afin de faire vivre ce que Jaurès nommait « l'invincible espoir » pour ceux qui, quel que soit le désarroi des temps et l'imminence de la tâche, ne veulent pas renoncer aux valeurs de liberté et de justice sociale qui font la grandeur et la force de l'idéal républicain et socialiste.

ses entreprises de thérapie génique ne sont pas jusqu'ici parvenues, il s'en faut de beaucoup, à répondre aux espoirs qu'elles avaient suscités dans les années 1990. Mais la donne vient aussi de changer dans ce domaine avec la découverte de l'usage thérapeutique qui pourrait être fait du phénomène dit d'« interférence de l'ARN » (*Le Monde* du 13 août), mécanisme universel identifié il y a peu et qui fait dire au généticien Axel Kahn que nous sommes désormais « face à un nouveau continent de la biologie ».

« Il est très intéressant de voir que, face à cet ensemble de nouvelles données, nombre de biologistes moléculaires parlent d'une plasticité inattendue du vivant », souligne pour sa part Pierre Sonigo, directeur de recherche à l'Institut Cochin (Paris) et auteur en 2000 avec Jean-Jacques Kupiec de *Ni Dieu ni gène* (Le Seuil), un ouvrage dérangeant car désacralisant la science de la génétique. « S'étonner de cette "plasticité" revient à reconnaître que l'on voyait ce même vivant fixé, déterminé, ajoutait-il. Une vision directement issue d'une génétique qui considère que le devenir des cellules est programmé et s'éloigne en cela des principes évolutionnistes établis par Darwin. Or ce qu'on nomme aujourd'hui plasticité n'est à mes yeux rien d'autre qu'une adaptabilité, c'est-à-dire la condition même du vivant et de son évolution. »

Jean-Yves Nau

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora
Directeur général adjoint : René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferracci, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Directeur artistique : François Lollchon

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

François Bonnet (*International*) ; Anne-Line Roccati (*France*) ;
Anne Chemin (*Société*) ; Jean-Louis Andréani (*Régions*) ; Laurent Mauduit (*Entreprises*) ;
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Franck Nouchi (*Culture*) ;
Josyane Savigneau (*Le Monde des Livres*) ; Serge Marti (*Le Monde Economie*)

Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

RECTIFICATIFS

SOMMET DE LA TERRE. Avant l'ouverture du sommet de Johannesburg, l'accord entre les Etats participants existait sur 75 % des alinéas du plan d'action, et non 25 % comme nous l'avons écrit par erreur dans *Le Monde* daté 25-26 août.

ÉCOLES VÉTÉRINAIRES. Dans la page que nous avons consacrée au métier de maréchal-ferrant (*Le Monde* du 27 août), nous avons écrit que la création des écoles vétérinaires remontait à 1825. Le premier établissement mondial de ce type a en fait été créé à Lyon par Claude Bourgelat, chef de l'Académie d'équitation de Lyon, en 1761.

PRÉCISION

CRIF. Le directeur général du Conseil représentatif des institutions juives de France, Haïm Musicant, précise que son organisation condamne les appels au boycottage que l'on relève sur le site Pour une paix juste au Proche-Orient, « qui tombent sous le coup de la loi pénale française et ne favorisent en rien la recherche de la paix au Proche-Orient et une meilleure entente entre les peuples de la région », et souligne que le texte diffusé par amisraelhai.org « est intolérable et inacceptable », et qu'« il tombe lui aussi sous le coup de la loi pénale ».

M. Musicant condamne avec la plus grande fermeté les menaces subies par les signataires de la pétition mis en cause par ce site.

La nouvelle plasticité du vivant

Suite de la première page

L'hydre peut retrouver sa tête et nombre de vers, de crustacés, d'insectes et de mollusques présentent des dispositions similaires. Dans l'embranchement des vertébrés tout le monde connaît la plasticité du lézard, qui sait reconstruire l'extrémité de sa queue. Mais tout semblait jusqu'ici indiquer que les organismes complexes et spécialisés – l'homme comme l'ensemble des mammifères – avaient perdu de manière irrémédiable un pouvoir de régénération.

C'est cette donnée en forme de dogme qui est aujourd'hui mise à mal par une série de découvertes et de résultats expérimentaux qui sont directement à l'origine de l'effervescence observée chez les biologistes. L'histoire retiendra que c'est à la fin du XX^e siècle que ce mouvement a pris naissance avec la révélation de l'existence, dans l'organisme de certains mammifères adultes, de cellules d'un type très particulier : des « cellules souches » capables soit de se reproduire identiques à elles-mêmes, soit de donner naissance aux différents tissus qui composent l'organisme. Ainsi, contrairement à toutes les certitudes, on découvrirait que des cellules identiques à celles

qui composent les embryons ne disparaissaient pas avec sa différenciation et demeuraient bel et bien présentes chez l'adulte. Mieux, elles furent retrouvées au sein du cerveau, un organe jusqu'ici tenu pour ne pouvoir qu'être le siège de phénomènes progressifs de pertes neuronales et de dégénérescence.

Rien ne permet encore de situer avec précision le rôle, chez les mammifères, des cellules souches dans l'ensemble des processus physiologiques ou pathologiques. Il n'en reste pas moins vrai que ces cellules existent, qu'elles peuvent être identifiées, isolées et cultivées. A ce titre, elles constituent un outil potentiel et inespéré de nouveaux traitements régénératifs. Parmi les travaux les plus prometteurs dans ce domaine, il faut compter avec ceux d'un groupe de biologistes américains de l'université du Minnesota, dirigé par la chercheuse belge Catherine Verfaillie, qui a pour la première fois découvert, chez des organismes mammifères adultes, l'existence de cellules souches d'un genre particulier. Baptisées MAPCs (pour *multipotent adult progenitor cells*), elles sont capables de se différencier dans les trois catégories de lignées cellulaires embryonnaires à l'origine de tous les tissus et organes (*Le Monde* du 22 juin).

A quel rythme, de quelle manière, ces découvertes fondamentales pourront-elles être traduites dans le champ de la thérapeutique ? Plus vite, peut-être, qu'on ne l'ima-

gine. Les biologistes pourraient en effet rapidement chercher à s'affranchir des contraintes de temps inhérentes à la mise au point et à l'expérimentation à large échelle des nouveaux médicaments. Déjà une équipe japonaise vient d'annoncer de remarquables résultats dans le traitement des formes les plus graves, jusqu'ici incurables, d'artérite des membres inférieurs à partir de l'injection dans le mollet de cellules souches prélevées, trois heures auparavant, dans la moelle osseuse des malades (*Le Monde* du 12 août). Sous l'égide de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, un essai international va d'autre part être lancé dans quelques semaines pour évaluer une nouvelle technique de greffes de certaines cellules musculaires au sein du muscle cardiaque de personnes ayant été victimes d'infarctus du myocarde.

MÉDECINE RÉGÉNÉRATRICE

Ce remodelage inattendu du paysage de la biologie contemporaine et, corollaire, l'émergence espérée d'une nouvelle branche de la médecine – une médecine régénératrice – avaient, ces derniers temps, conduit à relativiser la portée des conséquences à venir du séquençage du génome humain. De même, à l'exception notable des travaux novateurs de l'équipe du professeur Alain Fischer (hôpital Necker, Paris) et de Martina Cavazzana-Calvo (Inserm) dans le traitement d'enfants atteints d'une forme grave de déficit immunitaire, les diver-

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0707 C 81975 ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunschbourg
94852 Ivry cedex



Le Monde
ÉDITORIAL

Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Core

21 bis, rue Claude-Bernard - BP218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

ENTREPRISES

COMMUNICATION

La fusion d'AOL et de Time Warner, en janvier 2000, créait un groupe dont la valeur s'élevait à 350 milliards de dollars. Aujourd'hui, le groupe de communication ne vaut plus **QUE 50 MILLIARDS DE DOLLARS**. Les

MAUVAIS résultats d'AOL, son endettement et les doutes sur la fiabilité de ses comptes plombent le groupe. En juillet, la direction a annoncé que la Securities and Exchange Commission (SEC), le gendarme

de la Bourse, procédait à un **CONTRÔLE DES COMPTES** d'AOL. Dans un document remis à la SEC début août, AOL a indiqué avoir peut-être indûment présenté comme recettes publicitaires un montant de

49 millions de dollars résultant d'accords « aller-retour ». Les abonnements à AOL sont en baisse. Parallèlement, les ventes de disques sur Internet **CHUTENT**, à cause du téléchargement de fichiers musicaux.

Time Warner reprend l'ascendant sur AOL

Leader de la fusion entre les deux groupes, America Online a été ramené, deux ans et demi plus tard, au rang de filiale.

Time Warner procède à des remaniements chez le fournisseur d'accès à Internet et resserre sa stratégie autour de ses activités traditionnelles

WASHINGTON

de notre correspondant

C'est la revanche de l'ancienne économie sur la nouvelle. En janvier 2000, America Online (AOL), annonçant sa fusion avec Time Warner, triomphait. Le fournisseur d'accès à Internet colonisait le géant de la presse magazine, du cinéma et de la télévision par câble. La fusion, pour un montant de 112 milliards de dollars, créait un vaste groupe dont la valeur, calculée sur la base des cours des actions le jour où le mariage était annoncé, s'élevait à 350 milliards de dollars. Aujourd'hui, la valeur du groupe se situe autour de 50 milliards de dollars.

L'ascension d'AOL avait été couronnée par la fusion avec Time Warner. Installée dans la zone de

sociétés high-tech qui s'est développée, depuis quinze ans, au voisinage de l'aéroport international Dulles, en Virginie, près de Washington, la firme Internet n'avait cessé de grandir au cours des années précédentes. Pour son créateur et principal dirigeant, Steve Case, la fusion consacrait la supériorité de son modèle technique et commercial. Les cadres d'AOL promettaient de « changer l'ADN » de leur partenaire. Maîtrisant les outils de communication et de diffusion, ils allaient transformer l'activité des fabricants de contenu. L'essentiel de la croissance du groupe serait à mettre à leur actif. Gerald Levin, le PDG de Time Warner et du nouveau groupe - M. Case en devenant le président - pensait, lui aussi, que ses nouveaux associés

étaient les maîtres de l'avenir et qu'Internet allait démultiplier le potentiel représenté par la production des journalistes, des scénaristes, des cinéastes, des musiciens de Time Warner.

LES ACTIONNAIRES MÉCONTENTES

A l'époque, le chiffre d'affaires de Time Warner était cinq fois supérieur à celui d'AOL, mais les promesses d'Internet semblaient inépuisables et donnaient à ses seigneurs une force de frappe financière sans égale. Aujourd'hui, alors que le cours de l'action du groupe ne cesse de baisser depuis presque un an, ce sont les mauvais résultats d'AOL, son endettement et les doutes sur la fiabilité de ses comptes qui plombent le groupe.

Les actionnaires de Time Warner ont toutes les raisons de se plaindre. En décembre 2001, AOL Time Warner a annoncé le départ prématuré de M. Levin et son remplacement par Richard Parsons. L'ancien PDG l'expliquait par un désir de changer de vie après le choc des attentats du 11 septembre. Début juin, le mensuel *Vanity Fair* (qui appartient au groupe Condé Nast) racontait, sans être démenti, une histoire différente. Lors d'une réunion du conseil d'administration, en novembre 2001, Ted Turner, le créateur de CNN et le plus gros actionnaire individuel d'AOL Time Warner, avec 3,4 % du capital, avait pris à partie M. Levin, lui repro-

chant d'avoir commis une erreur catastrophique en acceptant la fusion. « Personne n'a pris la parole pour défendre Gerald », affirmait le témoin anonyme cité par *Vanity Fair*. Peu de temps après, M. Case, président du groupe, signifia à M. Levin qu'il n'avait pas d'autre choix que de partir.

Les premiers mois de cette année n'ont pas été bons pour AOL, avec une progression de ses abonnements moindre qu'en 2001 pour la même période et une baisse de ses recettes publicitaires. En juillet, la

direction du groupe a annoncé que la Securities and Exchange Commission (SEC), le gendarme de la Bourse, procédait à un contrôle des comptes d'AOL. « New York », siège de Time Warner, a procédé à un vaste remaniement parmi les dirigeants de « Dulles ». Robert Pittman, qui avait quitté Time Warner pour AOL avant la fusion, a été déchargé de ses fonctions de directeur général. L'unité Internet a été redéfinie, en fait, comme une division de Time Warner, à côté des magazines, de la télévision câblée



direction du groupe a annoncé que la Securities and Exchange Commission (SEC), le gendarme de la Bourse, procédait à un contrôle des comptes d'AOL. « New York », siège de Time Warner, a procédé à un vaste remaniement parmi les dirigeants de « Dulles ». Robert Pittman, qui avait quitté Time Warner pour AOL avant la fusion, a été déchargé de ses fonctions de directeur général. L'unité Internet a été redéfinie, en fait, comme une division de Time Warner, à côté des magazines, de la télévision câblée

direction du groupe a annoncé que la Securities and Exchange Commission (SEC), le gendarme de la Bourse, procédait à un contrôle des comptes d'AOL. « New York », siège de Time Warner, a procédé à un vaste remaniement parmi les dirigeants de « Dulles ». Robert Pittman, qui avait quitté Time Warner pour AOL avant la fusion, a été déchargé de ses fonctions de directeur général. L'unité Internet a été redéfinie, en fait, comme une division de Time Warner, à côté des magazines, de la télévision câblée

direction du groupe a annoncé que la Securities and Exchange Commission (SEC), le gendarme de la Bourse, procédait à un contrôle des comptes d'AOL. « New York », siège de Time Warner, a procédé à un vaste remaniement parmi les dirigeants de « Dulles ». Robert Pittman, qui avait quitté Time Warner pour AOL avant la fusion, a été déchargé de ses fonctions de directeur général. L'unité Internet a été redéfinie, en fait, comme une division de Time Warner, à côté des magazines, de la télévision câblée

(CNN, HBO) et des éditions. AOL, le vainqueur de janvier 2000, a été ramené, deux ans et demi plus tard, au rang de filiale.

RETOUR AUX FONDAMENTAUX

La priorité, pour le groupe, est de redresser les activités en ligne. D'une part, la génération fondatrice d'AOL est appelée à reprendre en main le fournisseur d'accès. « Nous revenons aux fondamentaux », déclare le vice-président d'AOL, Ted Leonsis, en mettant l'accent sur la mise à jour du logiciel maison. AOL est critiqué, entre autres, pour l'insuffisance de son dispositif anti-spam, ces publicités électroniques qui envahissent les boîtes de réception. Il s'agit de s'intéresser plus au client et moins à la publicité, dont la prolifération est imputée par certains aux pressions de Time Warner.

D'autre part, AOL compte se développer grâce aux câblo-opérateurs. Un accord a été passé, il y a une semaine, avec Comcast, filiale d'AT & T, pour que l'Internet à haut débit soit automatiquement intégré à son offre. L'idée est de rendre ce service si populaire que les opérateurs ne pourront pas permettre de ne pas le proposer dans leurs abonnements. C'est ainsi que les chaînes comme CNN et HBO, qui appartiennent aujourd'hui à Time Warner, se sont imposées il y a vingt ans. Non seulement AOL ne parle plus de révolutionner son aîné, mais elle lui emprunte son mode de développement.

Patrick Jarreau

De Madonna à « Harry Potter »

AOL Time Warner, dont le chiffre d'affaires annuel a atteint 40,26 milliards de dollars en 2001, a annoncé une perte de 54,2 milliards de dollars au premier trimestre.

● **American Online** : le fournisseur d'accès Internet compte 33,3 millions d'abonnés (pour un chiffre d'affaires de 8,7 milliards de dollars).

● **Cinéma** : les studios Warner et New Line Cinema ont réalisé un chiffre d'affaires de 8,8 milliards de dollars, grâce à

des succès comme *Harry Potter* et *le Seigneur des Anneaux*.

● **Télévision** : les chaînes câblées représentent 7,1 milliards de dollars de chiffre d'affaires, avec CNN comme navire amiral.

● **Réseaux câblés** : l'activité câble enregistre la plus forte croissance (chiffre d'affaires de 7 milliards).

● **Édition** : plus de 60 titres dont l'hebdomadaire *Time*, pour un chiffre d'affaires de 4,8 milliards.

● **Musique** : Warner Music (Madonna) enregistre 3,9 milliards de dollars d'activité.

La suspicion pèse désormais sur les comptes

WASHINGTON

de notre correspondant

Sans être identique à celles d'Enron ou de WorldCom, la situation d'AOL n'en a pas moins attiré l'attention de la Securities and Exchange Commission (SEC), le gendarme américain des marchés, et du ministère de la justice, qui ont déclenché des enquêtes sur la comptabilité du groupe. En juillet, Robert Pittman, directeur général, a donné sa démission. Les questions posées au sujet des pratiques comptables d'AOL avant la fusion avec Time Warner - la SEC a demandé des précisions, notamment, sur les années 1994 et 1996 - et qui se sont développées ensuite, jettent un doute sur la réalité des chiffres d'affaires publicitaires annoncés par AOL. En outre, les prévisions de résultats positifs rendues publiques dans le passé pourraient entraîner d'autres enquêtes, portant sur d'éventuels délits d'initié.

Dans un document remis à la SEC au début du mois, AOL a indiqué avoir peut-être indûment présenté comme recettes publicitaires un montant de 49 millions de dollars résultant d'accords « aller-retour ». M. Pittman justifiait ce type de transaction en disant : « Si nous sommes leurs clients, nous attendons d'eux qu'ils soient aussi les nôtres. » AOL était ainsi engagée dans un réseau complexe de services croisés, avec WorldCom ou QWest par exemple, deux compagnies de télécommunications qui étaient à la fois fournisseur et annonceur. Ces deux sociétés se sont elles-mêmes l'objet d'enquêtes de la SEC et, dans le cas de WorldCom, d'une procédure judiciaire après la « découverte », par ses dirigeants actuels, de 7,2 milliards de dollars de coûts maquillés en achats d'actifs.

Scott Sullivan, l'ancien directeur financier de WorldCom, a été inculpé de fraude, mercredi 28 août, à New York. Son partenaire dans l'accord avec AOL était David Colburn, que l'opérateur Internet a licencié

début août. M. Colburn avait obtenu de WorldCom l'engagement d'acheter pour 200 millions de dollars d'espaces publicitaires sur l'ensemble des supports AOL Time Warner, en échange du maintien du trafic d'AOL sur les réseaux de WorldCom. Le coût de ce trafic, pour AOL, est de 900 millions de dollars par an.

JEU DE MIROIRS

Les échanges sur lesquels enquêtent les contrôleurs de la Bourse de New York et les policiers relèvent de trocs qui ne sont pas répréhensibles en eux-mêmes, à condition que les services échangés soient correctement valorisés. Dans certains cas, le système s'apparente à un jeu de miroirs assez vertigineux. Ainsi, AOL avait conclu avec Sun Microsystems, en 1998, un accord portant sur la fourniture d'équipements et de services informatiques pour un montant de 500 millions de dollars sur quatre ans. En contrepartie, Sun Microsystems garantissait à AOL 350 millions de dollars d'achats de publicité et de licences. Sun n'ayant pas reconduit l'accord, AOL explique par ce manque à gagner la baisse de ses recettes publicitaires cette année.

Un autre exemple concerne Hughes Electronics, société dans laquelle AOL a investi 1,5 milliard de dollars en 1999. Cet investissement devait avoir pour contrepartie l'affectation par Hughes d'une somme équivalente aux frais de développement et de commercialisation de produits nouveaux par sa filiale DirecTV en association avec AOL. Or aucun produit nouveau résultant de cette collaboration n'a vu le jour. Enfin, une chaîne de télévision thématique consacrée aux femmes, Oxygen, a bénéficié d'un investissement d'AOL et d'un accès au réseau câblé de Time Warner, en échange d'achats d'espaces publicitaires sur les chaînes du groupe et les services du fournisseur d'accès à Internet.

P. J.

Les ventes de disques en ligne s'étiolent

Le téléchargement de fichiers musicaux en serait le principal responsable

DANS un communiqué diffusé mardi 27 août, la Recording Industry Association of America (RIAA) s'inquiète d'une baisse de 7 % des ventes de disques compacts (CD) au cours du premier semestre aux États-Unis. Cela ne devrait pas arranger les affaires du premier marché mondial du disque (39,8 %) qui a enregistré un recul des ventes de 4,5 % en 2001 (*Le Monde* du 29 juillet). Le principal accusé de cette récession serait, selon l'association qui représente les cinq majors du disque (Sony Music, Warner Music, EMI, Universal Music et BMG), le téléchargement de fichiers musicaux sur Internet.

Se fondant sur plusieurs études, la RIAA avance que les internautes amateurs de musique qui se procurent leurs morceaux favoris par télé-

chargement achètent moins d'albums et de singles que le reste de la population : « Parmi les gens qui ont déclaré avoir augmenté leurs téléchargements pendant le premier semestre, précise le communiqué, 41 % ont aussi signalé qu'ils achetaient moins [de disques] que six mois plus tôt contre seulement 19 % qui affirment acheter plus de musique. »

TARIFS STIGMATISÉS

Toutefois, les données chiffrées concernant l'impact du téléchargement et de la copie sur les baisses de ventes de disques sont à ce jour surtout des projections, par rapport aux ventes de CD destinés à la gravure, et des résultats d'enquêtes auprès des consommateurs. Début août, une étude réalisée par le cabinet Forrester Research, citée par

l'agence de presse Reuters, concluait que le ralentissement des ventes de CD s'inscrivait plus certainement dans « le contexte économique général et la concurrence d'autres médias ».

De leur côté, les amateurs de téléchargement de fichiers musicaux stigmatisent les tarifs pratiqués par les sites Internet gérés par les maisons de disques (comme MusicNet d'AOL Time Warner/BMG ou Pressplay de Sony/Universal) et la pauvreté de l'offre de ces mêmes sociétés, qui hésitent à mettre en ligne l'intégralité de leurs catalogues. Ce qui, pour le moment, continue de favoriser le transfert illégal de données musicales par des sites gratuits et des particuliers.

Sylvain Siclier

Le Monde.fr présente son édition abonnés. Le Desk. Pour 5 euros par mois, accédez à des textes, informations et services exclusifs.

Votre camp de départ pour le Desk : www.lemonde.fr

NE SURFEZ PLUS. PLONGEZ.

Le Desk

Le Monde.fr
ÉDITION ABONNÉS

ENTREPRISES

Deux ouvriers birmanes portent plainte en France contre TotalFinaElf pour « séquestration »

Selon l'avocat des plaignants, le groupe pétrolier aurait rémunéré l'armée birmane pour les forcer à travailler à la construction d'un gazoduc

BOURSE

La mauvaise influence de Nortel

LES MARCHÉS ont subi, mercredi 28 août, l'influence néfaste des déclarations de l'équipementier de télécommunications canadien Nortel. En annonçant 7 000 nouvelles suppressions d'emplois et la réduction de ses prévisions de chiffre d'affaires pour le troisième trimestre, ce poids lourd de l'industrie des télécommunications a considérablement réduit les espoirs d'une reprise du secteur et fait chuter les valeurs technologiques en Europe comme aux Etats-Unis. L'action Nortel Networks a chuté de 15,5 %, à 1,04 dollar, à Wall Street. L'indice composite du Nasdaq a abandonné 2,48 %, à 1 314,38 points, contre une perte de 1,48 %, à 8 694,09 points, pour le Dow Jones des valeurs industrielles.

La pression était plus forte sur les marchés européens. Aux mauvaises nouvelles de Nortel s'est ajoutée la dégradation de l'indice allemand du climat des affaires (IFO). Baromètre des valeurs allemandes, le DAX a plongé de 4,38 %, à 3 682,84 points. A Paris, l'indice CAC 40 a reculé de 4,22 %, à 3 419,74 points, tandis que l'indice Footsie de Londres a perdu 4 274 points. Jeudi, à Tokyo, le Nikkei a fini en baisse de 1,5 %, à 9 620,14 points.

LE GROUPE TotalFinaElf est visé par une plainte avec constitution de partie civile, déposée lundi 26 août auprès du tribunal de Nanterre (Hauts-de-Seine) par deux Birmanes qui affirment avoir été « séquestrés » et « forcés » de travailler sur le chantier de construction d'un gazoduc géré par la société française dans cette région. Selon les termes de la plainte, portée par M^e William Bourdon, les faits se seraient déroulés entre octobre et novembre 1995. Les plaignants, âgés aujourd'hui de 20 et 30 ans, auraient été contraints par l'armée birmane de quitter leur village pour se joindre à des groupes de travailleurs chargés de travaux de nivellement et de terrassement destinés à préparer l'installation du gazoduc.

Le cœur de l'accusation contre le groupe pétrolier, qui n'avait pas encore fusionné avec Elf à l'époque des faits, révèle que la société française aurait conclu des accords avec la junte militaire birmane pour que celle-ci encadre les travailleurs officiellement qualifiés de « volontaires ». La sécurisation des sites et la présence des militaires auraient été rémunérée par Total, ce qui conduit les plaignants et leur avocat à estimer que le groupe français devrait être considéré comme

l'auteur principal des faits qui lui sont imputés. La plainte vise notamment l'actuel PDG du groupe TotalFinaElf, Thierry Desmarest, ainsi qu'Hervé Madeo, ancien directeur de la structure Total en Birmanie, rebaptisée depuis Myanmar.

PARAVENT

Le projet Yadana, qui réunit le groupe français, la société américaine Unocal et deux entreprises thaïlandaise et birmane, permet aujourd'hui d'extraire le gaz en mer d'Andaman puis de le transporter sur près de 650 km jusqu'à la centrale électrique de Ratchaburi en Thaïlande. La totalité du tronçon situé en territoire birman, soit plus de 400 km, a été placée sous la responsabilité de Total. Une partie

de trajet se situe sous la mer, et le reste est effectué sur terre, dans la région du Tenasserim, habitée par des groupes en opposition avec le régime qui se manifestent régulièrement par des faits de guérilla.

Cette instabilité locale aurait, selon les plaignants, conduit Total à recruter et à payer des bataillons birmanes pour sécuriser les sites. Ils ajoutent que cette mission aurait servi de paravent à des agissements relevant du crime de séquestration, de privation de liberté, de déplacement forcé et de violences.

Pour étayer leurs accusations, les auteurs de la plainte s'appuient aussi sur les interventions répétées d'organisations internationales effectuées depuis le début des années 1990, sur le non-respect des

Atofina supprime plus de 1 000 emplois

Une nouvelle réunion du comité central d'entreprise (CCE) est prévue chez Atofina, branche chimique de TotalFinaElf, vendredi 30 août. Les syndicats s'opposent en effet « aux 1 500 suppressions d'emplois » (13 % des effectifs) projetées, selon eux, par la direction dans le cadre d'une restructuration des activités chimiques du groupe. Ces « projets de modernisation » lancés par Atofina en France portent sur la fermeture d'une dizaine d'usines sur les 23 sites industriels d'Atofina en France, étalée entre 2002 et 2005. Les fermetures doivent, selon la direction, entraîner 1 086 suppressions d'emplois au total, mais « n'impliquent aucun licenciement ». Des reclassements ou des départs en préretraite seront proposés. Lors de la précédente réunion du CCE, mercredi, Alain Devic, directeur général délégué, avait été accueilli par des huées et par des jets de bouteilles émanant des salariés de diverses usines d'Atofina.

droits de l'homme dans ce pays. Ils citent ainsi les travaux et les condamnations de l'Organisation internationale du travail (OIT) ainsi que les conclusions de la commission des droits de l'homme des Nations unies.

Dans sa plainte, M^e Bourdon rapporte enfin les propos de soldats birmanes, présents sur les sites désignés par les plaignants et ayant déserter depuis. Leurs dires confirmeraient l'existence de mauvais traitements. De même, des éléments évoqués par des cadres d'Unocal, recueillis dans une procédure judiciaire américaine sur des faits connexes, attesteraient le caractère systématique et organisé des faits dénoncés en France.

Sollicité par le Monde, jeudi 29 août, Michel Hourcard, directeur de la communication du groupe TotalFinaElf, a indiqué que ces accusations étaient « totalement infondées » : « Nous respectons un code de conduite et nous avons toujours agi dans la transparence. Nous pensons, par ailleurs, que le boycott des pays mis au ban de la communauté internationale dessert les populations locales et freine toute ouverture faite de développement économique. »

Jacques Follorou

LES BOURSES DANS LE MONDE 29/8, 12h19

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
UNION EUROPÉENNE						
ALLEMAGNE	DAX Index	3612,18 29/8	-1,92	5467,31 19/3	3235,37 6/8	18,50
	Euro Neu Markt Price IX	528,16 29/8	-1,54	1212,43 4/1	494,98 6/8	
AUTRICHE	Austria traded	1114,07 29/8	-0,81	1368,18 2/5	1089,00 6/8	12,20
BELGIQUE	Bel 20	2250,59 29/8	-1,74	2906,75 24/4	1930,33 24/7	11,70
DANEMARK	Horsens Bnex	223,78 29/8	-0,91	280,92 26/3	196,97 24/7	14,90
ESPAGNE	Ibex 35	6392,20 29/8	-1,24	8608,50 4/1	5815,60 6/8	16,70
FINLANDE	Hex General	5444,73 29/8	-2,45	9224,38 4/1	4711,08 24/7	14,50
FRANCE	CAC 40	3359,10 29/8	-1,77	4720,04 4/1	2898,60 24/7	17,00
	Mid CAC	1631,68 29/8	-0,24	2176,89 2/4	1565,08 14/8	16,00
	SBF 120	2368,22 29/8	-1,66	3263,90 28/3	2073,22 24/7	17,20
	SBF 250	1429,47 29/8	-37,82	3081,89 28/3	2067,69 24/7	10,80
	Indice second marché	2105,35 29/8	-0,26	2567,01 15/5	2077,37 6/8	13,40
	Indice nouveau marché	622,44 29/8	-1,41	1175,41 7/1	583,13 6/8	
GRÈCE	ASE General	2139,03 29/8	-1,14	2655,07 3/1	2023,19 24/7	15,50
IRLANDE	Irish Overall	4389,58 29/8	-0,76	6085,02 18/1	3901,53 24/7	12,30
ITALIE	Milan Mib 30	25497,00 29/8	-1,87	33548,00 17/4	22698,00 24/7	17,40
LUXEMBOURG	Lux Index	868,12 23/8	1,08	1169,47 14/1	818,90 13/8	20,30
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	370,37 29/8	-1,85	531,45 18/4	303,72 24/7	14,30
PORTUGAL	PSI 20	6088,83 29/8	-0,46	7998,50 4/1	5787,08 7/8	14,50

EUROPE Jeudi 29 août 12h19

INDICES

SECTEURS EURO STOXX	Indice	% var.
AUTO STOXX 50	2676,06	-1,97
AUTOMOBILE	198,31	-1,03
BANQUES	230,19	-1,98
PRODUIT DE BASE	164,07	-2,21
CHIMIE	286,17	-1,78
TÉLÉCOMMUNICATIONS	312,17	-1,61
CONSTRUCTION	188,00	-1,71
CONSOMMATION CYCLIQUE	94,74	-2,42
PHARMACIE	357,00	-2,39
ÉNERGIE	286,81	-0,93
SERVICES FINANCIERS	171,75	-1,97
ALIMENTATION ET BOISSON	214,16	-0,69
BIENS D'ÉQUIPEMENT	280,31	-1,27
ASSURANCES	202,06	-3,63
MÉDIAS	151,45	-1,73
BIENS DE CONSOMMATION	301,87	-0,54
COMMERCE ET DISTRIBUTION	232,46	-0,69
HAUTE TECHNOLOGIE	255,78	-2,76
SERVICES COLLECTIFS	235,07	-1,40

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX

	Code	Cours	% var. pays	préc.
ABN AMRO HOLDING	NL	16,31	-3,09	
AEGON NV	NL	14,70	-3,92	
AIR LIQUIDE	FR	137,90	-2,34	
ALCATEL A	FR	5,15	-4,28	
ALLIANZ N	AL	130,79	-3,48	
AVENTIS	FR	59,70	-2,37	
AXA	FR	14,01	-5,85	
BASF AG	AL	40,00	-1,60	
BAYER	AL	23,28	-2,59	
BAYR.HYP.U.VERBK	AL	21,63	-3,09	
BBVA	ES	9,98	-1,77	
BNP PARIBAS	FR	48,23	-2,78	
BSCH	ES	6,70	-2,90	
CARREFOUR	FR	45,30	-2,26	
DAIMLERCHRYSLER N	AL	42,94	-0,83	

DANONE	FR	127,40	-0,31
DEUTSCHE BANK AG	AL	61,25	-1,61
DEUTSCHE TELEKOM	AL	11,06	-1,60
E.ON	AL	50,38	-1,22
ENDESA	ES	11,96	-1,08
ENEL	IT	5,14	-0,96
ENI SPA	IT	15,15	-1,17
FORTIS	BE	17,78	-3,11
FRANCE TELECOM	FR	13,62	-5,42
GENERALI ASS.	IT	19,60	-4,67
ING GROEP CVA	NL	21,97	-1,83
KONINKLIJKE AHOLD	NL	17,63	-2,06
L'OREAL	FR	73,55	-0,47
LVMH	FR	42,89	-2,37
MUENCHENER RUECKV	AL	175,45	-4,23
NOKIA OYJ	FI	13,30	-3,55
PINAULT PRINTEMPS	FR	83,60	-1,82
REPSOL YPF	ES	13,27	-0,23
ROY.PHILIPS ELECTR.	NL	21,04	-4,15
ROYAL DUTCH PETROL	NL	45,81	-0,65
RWE	AL	36,31	-1,47
SAINT GOBAIN	FR	30,98	-1,65
SANOFI-SYNTHELABO	FR	59,15	-3,03
SANPAOLO IMI	IT	8,37	-2,90
SIEMENS	AL	47,46	-1,74
SOCIETE GENERALE A	FR	60,55	-2,02
SUEZ	FR	22,91	-3,54
TELECOM ITALIA	IT	8,11	-1,34
TELEFONICA	ES	9,34	-1,58
TIM	IT	4,74	-1,04
TOTAL FINA ELF	FR	142,00	-1,11
UNICREDITO ITALIAN	IT	3,87	-2,26
UNILEVER CVA	NL	59,35	-0,84
VIVENDI UNIVERSAL	FR	12,65	-1,63
VOLKSWAGEN	AL	45,72	-0,87

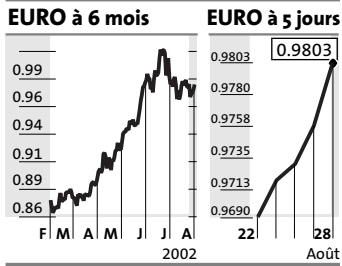
ZONE EURO : FR (France), AL (Allemagne), ES (Espagne), IT (Italie), PT (Portugal), IR (Irlande), LU (Luxembourg), NL (Pays-Bas), AT (Autriche), FI (Finlande), BE (Belgique), GR (Grèce).
HORS ZONE EURO : CH (Suisse), NO (Norvège), SE (Suède), RU (Royaume-Uni), DK (Danemark).

MARCHÉ DES CHANGES 29/8, 12h19

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK (\$)		0,84864	0,98530	1,54180	0,66995
TOKYO (¥)	117,83500		116,10000	181,66000	78,91103
PARIS (€)	1,01475	0,86120		1,56470	0,67970
LONDRES (£)	0,64859	0,55048	0,63910		0,43454
ZURICH (FR. S.)	1,49265	1,26725	1,47100	2,30130	

COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4243	7,4248
COURONNE NORVÈGE	7,3910	7,3930
COURONNE SUÉDOISE	9,1471	9,1569
COURONNE TCHÉQUE	30,2890	30,7972
DOLLAR AUSTRALIEN	1,7830	1,7840
DOLLAR CANADIEN	1,5322	1,5329
DOLLAR HONGKONG	7,6844	7,6861
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0948	2,0986
FORINT HONGROIS	245,3739	246,2377
LEU ROUMAIN	32168,0000	32232,0000
ROUBLE	31,1579	31,1836



Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
ROYAUME UNI	FTSE 100 index	4229,20 29/8	-1,05	5362,29 4/1	3625,89 24/7	14,90
	FTSE techMark 100 index	779,69 29/8	-1,32	1569,61 4/1	704,92 24/7	
SUÈDE	OMX	522,43 29/8	-1,39	878,88 4/1	468,52 24/7	20,50
EUROPE						
HONGRIE	Bux	7627,75 29/8	-0,89	9019,42 7/5	6546,35 26/7	10,70
ISLANDE	ICEX 15	1277,63 23/8	0,94	1413,85 21/3	1142,61 7/1	
POLOGNE	WSE Wig 20	1117,71 29/8	-1,27	1486,22 28/1	1026,65 26/7	16,40
TCHÉQUIE	Exchange PX 50	450,60 29/8	-0,81	479,39 10/5	384,60 2/1	
RUSSIE	RTS	347,54 28/8	-1,57	425,42 20/5	256,73 28/12	
SUISSE	Swiss market	5157,80 29/8	-2,05	6740,60 17/5	5490,50 26/6	16,40
TURQUIE	National 100	9587,02 29/8	2,05	15071,83 8/1	8514,03 3/7	12,10
AMÉRIQUES						
ARGENTINE	Merval	376,93 28/8	-2,59	471,33 6/2	267,73 14/6	20,90
BRÉSIL	Bovespa	10379,86 28/8	0,08	14495,28 18/3	9016,73 14/8	7,80
CANADA	TSE 300	6579,94 28/8	-0,95	7992,70 7/3	5992,14 24/7	18,70
CHILI	Ipsa	85,79 29/8	-1,47	102,37 4/1	79,19 24/7	14,50
ÉTATS-UNIS	Dow Jones ind.	8694,09 28/8	-1,48	10673,09 19/3	7532,66 24/7	18,90
	Nasdaq composite	1314,38 28/8	-2,48	2098,87 9/1	1192,42 24/7	37,50
	Nasdaq 100	944,83 28/8	-3,04	1710,22 9/1	856,34 5/8	36,90
	Wilshire 5000	8660,45 28/8	-1,77	10983,40 19/3	7396,62 24/7	
	Standards & Poors 500	917,87 28/8	-1,81	1176,96 7/1	775,67 24/7	18,20
MEXIQUE	IPC	6115,56 28/8	-0,68	7611,12 11/4	5500,75 5/8	11,20

FRANCFORT

28/8 : 121 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
SER SYSTEMS	0,10	42,86
PHENOMEDIA	0,35	40,00
HVB REAL ESTATE	20,73	32,88
ARTSTOR	0,05	25,00
HEYDE	0,05	25,00
BLUE C CONSULTING	0,06	20,00
GAUSS INTERPRISE	0,47	17,50
Plus mauvaises performances		
RTV FAMILY ENTNTM	0,07	-46,15
MUEHL PRODUCT&SERV	0,27	-41,30
CARRIER ONE	0,04	-33,33
WORLDCOM	0,12	-29,41
HSBS MEDIA	0,08	-27,27
HOEFF & W		

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Jeudi 29 août 12h

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicoam
ACCOR	35,10	35,90	-2,23	-14,03	49,00	30,53	1,05	12040
AFFINE	38,75	38,68	0,18	-5,01	40,05	30,34	1,40	3610
AGF	40,08	41,73	-3,95	-25,64	58,50	30,10	2,00	12592
AIR FRANCE GPE NOM	14,10	14,04	0,43	-14,23	21,19	12,40	0,22	3112
AIR LIQUIDE	137,80	141,20	-2,41	-1,50	160,00	121,60	3,20	12007
ALCATEL A	5,20	5,38	-3,35	-72,91	21,62	4,32	0,16	13000
ALCATEL O	2,65	2,58	2,71	-65,67	9,62	1,61	0,10	13015
ALSTOM	7,60	7,90	-3,80	-34,93	15,24	6,13	0,55	12019
ALTRAN TECHNO. #	16,23	16,90	-3,96	-68,01	66,40	12,00	0,20	3463
ARBELA	3,25	3,19	1,88	4,83	7,50	2,92	0,53	3588
AREVA CIP	163,00	165,50	-1,51	2,19	201,00	151,19	6,20	4524
ASF	26,15	26,25	-0,38	n/d	28,20	23,00	n/d	18415
ATOS ORIGIN	38,50	40,05	-3,87	-47,65	94,40	33,15	n/d	5173
AVENIS	59,75	61,15	-2,29	-25,07	85,95	52,75	0,58	13046
AXA	14,00	14,88	-5,91	-40,34	26,09	8,80	0,56	12062
BACOU DALLOZ	80,00	82,50	-3,03	-9,09	138,00	68,00	0,90	6089
BAIL INVESTIS.CA.	138,50	137,60	0,65	14,36	147,00	122,50	7,58	12018
BEGHIN SAY	37,10	37,30	-0,54	-9,06	45,90	36,00	1,70	4455
BIC	37,79	36,99	2,16	-1,48	44,66	32,17	0,36	12096
BNP PARIBAS	48,12	49,61	-3,00	-4,23	61,85	36,35	1,20	13110
BOLLORE	244,80	239,00	2,43	1,91	262,00	225,50	3,00	12585
BOLLORE INV.	43,85	44,80	-2,12	-14,60	55,00	42,00	0,25	3929
BONGRAN	43,00	42,58	0,99	-4,44	59,80	41,20	1,45	12010
BOUYGUES	24,63	25,39	-2,99	-33,07	38,95	20,40	0,36	12050
BOUYGUES OFFS.	60,08	60,08	n/d	50,01	62,00	38,60	1,10	13070
BULL #	0,58	0,52	11,54	-52,84	1,36	0,40	n/d	5260
BURELLE (LY)	62,35	62,25	0,16	25,62	68,00	49,63	0,60	6113
BUSINESS OBJECTS	18,57	19,38	-4,18	-50,54	51,00	15,61	n/d	12074
CANAL +	4,41	4,40	0,23	23,18	4,75	3,43	0,18	12546
CA P GEMINI	31,50	32,42	-2,84	-61,15	90,70	27,36	0,40	12533
CARBONE-LORRAINE	27,65	27,50	0,55	-7,83	39,48	23,51	0,80	3962
CARREFOUR	45,15	44,30	1,92	-22,68	58,80	36,33	0,56	12017
CASINO GUICH.ADP	52,50	53,20	-1,32	-16,00	67,30	49,55	1,58	12113
CASINO GUICHARD	73,25	72,95	0,41	-15,46	89,90	68,50	1,54	12558
CASTORAMA DUB.(LI)	66,60	66,50	0,15	15,12	68,50	54,25	0,76	12420
CEGID (LY)	46,20	47,00	-1,70	-41,03	90,50	45,00	2,30	12470
CEROL	32,21	32,20	0,03	13,21	36,40	28,00	0,65	4456
CFR.RECYCLING	43,80	43,60	0,46	9,50	49,88	38,50	2,08	3905
CHARGEURS	24,01	24,01	n/d	-3,92	30,66	22,34	3,00	13069
CHRISTIAN DIOR	33,14	33,71	-1,69	-3,85	47,63	29,80	0,50	13040
CIC -ACTIONS A	125,30	123,50	1,46	3,98	135,00	118,70	2,36	12005
CIMENTIS FRANCAIS	48,52	49,19	-1,36	-1,08	53,50	46,20	1,40	12098
CLARINS	43,90	44,20	-0,68	-30,75	72,50	35,99	0,65	13029
CLUB MEDITERRANEE	28,14	27,25	3,27	-31,36	56,40	25,00	1,00	12156
CNP ASSURANCES	38,40	39,02	-1,59	-7,56	43,98	32,11	1,39	12022
COFACE SVN CA	56,35	56,25	0,18	18,88	64,00	46,40	1,47	12099
COFLEXIP	97,50	103,00	-5,34	-38,67	172,00	77,00	0,31	13064
COLAS	70,00	69,80	0,29	10,49	75,95	62,00	2,80	12163
CONTIN.ENTREPR.	40,00	40,00	n/d	-10,51	46,90	38,02	0,70	3664
CREDIT AGRICOLE	21,82	22,08	-1,18	22,65	24,70	16,20	0,55	5047
CRÉD.FON.FRANCE	16,37	16,50	-0,79	12,58	16,80	13,05	0,40	12081
CREDIT LYONNAIS	44,96	45,51	-1,21	19,89	48,80	34,20	0,75	18420
CS COM.ET SYSTEMES	8,03	8,08	-0,62	-3,25	12,25	7,60	n/d	7896
DANONE	127,60	127,80	-0,16	-6,86	150,40	109,40	2,06	12024
DASSAULT-AVIATION	351,00	349,80	0,34	10,72	425,00	284,90	6,50	12172
DASSAULT SYSTEMES	31,44	32,74	-3,97	-41,77	59,40	27,50	0,33	13065
DEV.R.N-P.CAL LI #	14,75	15,00	-1,67	-2,43	16,90	13,00	0,55	12423
DEVAUX(LY) #	67,65	69,35	-2,45	-15,96	78,00	65,00	3,00	6100
DIDOT-BOTTIN	n/d	88,00	n/d	44,26	88,00	61,10	2,74	3747
DMC (DOLLFUS MI)	5,95	5,95	n/d	20,56	11,48	5,20	0,61	12133
DYNACTON	30,00	30,00	n/d	11,52	32,40	25,41	0,50	13035
EIFFAGE	82,50	84,40	-2,25	20,61	97,40	67,00	2,10	13045
ELECT.MADAGASCAR	22,72	22,75	-0,13	-0,97	24,95	19,60	n/d	3571
ELIOR SVN SCA	6,62	6,62	n/d	-17,86	9,88	6,50	0,07	12127
ENTENAL(EX CDE)	32,51	33,00	-1,48	-28,24	35,89	25,35	0,54	12093
ERAMET	26,50	26,50	n/d	-23,41	39,80	24,51	0,60	13175
ESSILOR INTL	40,32	40,21	0,27	18,76	45,57	31,20	0,41	12166
ESSO	83,50	85,00	-1,76	-4,11	96,80	79,50	3,25	12066
EULER ET HERMES	24,50	24,50	n/d	-40,76	46,13	22,95	1,40	12130
EURAZEO	47,73	47,65	0,17	-21,62	60,80	38,70	1,00	12112
EURO DISNEY SCA	0,65	0,66	-1,52	-26,13	1,21	0,59	n/d	12587
EUROTUNNEL	0,90	0,91	-1,10	-20,35	1,18	0,74	n/d	12537
FAURECIA	46,20	46,61	-0,88	-21,69	61,40	35,50	0,91	12114

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicoam
F.F.P. (NY)	107,20	108,90	-1,56	10,45	132,50	93,60	2,20	6478
FIMALAC	41,84	41,00	2,05	3,82	50,50	37,00	1,40	3794
FINAXA	n/d	64,60	n/d	-18,38	107,50	55,80	2,24	3313
FNCLYON.#	29,19	29,60	-1,39	9,32	32,60	25,20	1,00	3340
FRANCE TELECOM	13,50	14,40	-6,25	-69,93	48,16	8,60	1,00	13330
FROMAGERIES BEL	117,00	117,50	-0,43	17,05	120,00	91,80	2,22	12185
GALERIES LAFAYETTE	127,50	130,00	-1,92	-16,61	168,90	118,00	0,90	12124
GAMMONT #	46,00	46,25	-0,54	11,65	53,70	39,00	0,57	3489
GECINA	95,45	95,70	-0,26	4,31	104,00	90,00	3,60	13151
GENERALE DE SANTE	15,80	15,76	0,25	10,02	17,85	13,12	n/d	4447
GEOPHYSIQUE	32,62	33,50	-2,63	-7,46	50,05	26,60	1,22	12016
GFI INFORMATIQUE	4,78	5,00	-4,40	-60,33	13,34	4,12	0,15	6337
GRANDVUE CAH #	16,86	16,90	-0,24	10,55	20,10	15,05	0,30	5297
GROUPE GASCogne	73,90	73,50	0,54	-0,40	86,00	67,00	2,70	12441
GROUPE PARTOUCHE #	72,00	75,55	-4,70	-3,03	84,20	63,00	0,80	5354
GUYENNE GASCogne	86,90	86,15	0,87	2,23	92,95	74,00	1,70	12028
HAVAS	4,50	4,70	-4,26	-44,64	11,00	3,83	0,17	12188
IMERYS	131,70	127,30	3,46	22,17	139,00	98,00	3,70	12085
IMMEUBLES DE FCE	n/d	22,00	n/d	n/d	25,00	19,80	0,30	12037
IMMOBANQUE NOM.	128,00	127,00	0,79	n/d	132,50	118,00	7,92	5793
INFOGRAMS ENTER.	4,01	4,01	n/d	-69,03	15,98	3,20	n/d	5257
INGENICO	13,42	13,95	-3,80	-34,66	25,90	11,81	0,15	12534
JC DECAUX	12,00	12,50	-4,00	-4,38	15,40	9,70	n/d	7791
KAUFMAN ET BROAD	19,90	20,20	-1,49	-20,30	23,63	16,21	0,92	12105
KLEPPIERRE	119,50	119,50	n/d	11,36	134,60	108,20	3,10	12196
LAFARGE	92,20	95,25	-3,20	-12,10	111,20	74,00	2,30	12053
LAGARDERE	39,50	40,43	-2,30	-15,95	54,85	37,00	0,82	13021
LEBRON (CIE)	56,40	56,00	0,71	12,35	59,00	48,75	2,30	12129
LEGAND ORD.	126,50	126,50	n/d	-12,15	180,00	122,10	0,93	12061
LEGRAND ADP	n/d	103,30	n/d	-16,69	143,20	101,10	1,49	12528
LEGROS INDUST.	18,80	19,25	-2,34	-14,54	25,39	18,10	0,70	12590
LIBERTY SURF	3,00	3,00	n/d	5,26	3,80	2,76	n/d	7508
LINCINDUS	32,24	32,24	n/d	2,34	35,97	30,00	8,76	12135
L'OREAL	73,20	73,90	-0,95	-9,51	88,30	60,55	5,44	12032
LOUVRE #	61,00	61,10	-0,16	-2,86	83,40	57,00	1,30	3311
LUCIA	11,95	11,96	-0,08	-8,07	14,13	10,42	1,83	3630
LVHM MOET HEN.	42,80	43,93	-2,57	-6,34	61,60	38,15	0,53	12101
MARIONNAUD PARFUM.	42,38	43,14	-1,76	-22,09	57,60	37,00	n/d	6494
MATUSSIÈRE FOREST.	6,98	7,00	-0,29	-21,48	9,85	6,90	0,22	6057
MAUREL ET PROM.	21,91	22,45	-2,41	-41,35	24,99	15,10	0,91	5107
METALLEUROP	2,35	2,36	-0,42	-23,70	4,90	2,18	0,61	12038
MICHELIN	37,15	36,90	0,68	0,26	45,05	33,01	0,85	12126
MONTUPET SA	13,22	13,59	-2,72	-26,74	16,40	10,50	0,17	3704
WENDEL INVEST.	23,30	23,44	-0,60	n/d	36,40	21,20		

AUJOURD'HUI

SPORTS

L'AJ Auxerre a été tenu en échec (0-0) sur sa pelouse par le club portugais de Boavista, mercredi 28 août, mais s'est qualifié pour la **LIGUE DES CHAMPIONS DE FOOTBALL** grâce à sa victoire au

match aller (1-0) de ce troisième tour préliminaire. Les Bourguignons rejoignent Lyon et Lens, directement qualifiés pour la compétition européenne à la fin de la saison dernière. Le **TIRAGE AU SORT** de la

Ligue des champions doit être effectué ce jeudi. Le Bayern Munich, Manchester United, le FC Barcelone, le Milan AC et l'Inter Milan se sont également qualifiés pour la compétition. Par ailleurs, l'Auxerrois d'ori-

gine ivoirienne **OLIVIER KAPO** figure dans la liste des vingt joueurs retenus par Jacques Santini en vue du match Chypre-France du samedi 7 septembre, premier acte des qualifications pour l'Euro 2004.

L'AJ Auxerre rejoint Lyon et Lens en Ligue des champions

Football • Tenue en échec sur sa pelouse par les Portugais de Boavista (0-0), mercredi, l'équipe de Guy Roux s'est qualifiée pour la compétition européenne grâce à sa victoire au match aller. Pour sa douzième campagne européenne, l'AJA compte faire avec les moyens du bord

AUXERRE,

de notre envoyé spécial

Indémorable Guy Roux. A la fin du match retour du troisième tour préliminaire de Ligue des champions qui a opposé son club au Boavista Porto, mercredi 28 août au stade de l'Abbé-Deschamps, l'entraîneur de l'AJ Auxerre s'est fendu d'un numéro dont lui seul a la maîtrise. Le coup de sifflet final venait de retentir et deux ou trois poignées de très jeunes supporters avaient escaladé les grilles qui séparent les tribunes de la pelouse dans le but de féliciter les footballeurs auxerrois. Voyant cela, le sang de Guy Roux n'a fait qu'un tour. L'homme connaît assez les règlements pour savoir que ce genre de débordement est passible d'amende. Père fouettard en survêtement, il a entrepris alors de courser chacun des audacieux en culottes courtes. Tous ont détaillé à grandes enjambées.

« Vous avez vu comment j'ai couru après les petits », lancera-t-il, un peu plus tard, pas peu fier, devant la presse. Guy Roux est heureux. Quatre jours après avoir poussé une grosse colère en raison de la non-retransmission du match contre Boavista, le doyen des entraîneurs français a vu son équipe se qualifier pour la Ligue des champions, où elle rejoint Lyon et Lens. Vainqueurs 1-0 il y a deux semaines au Portugal, les Auxerrois ont conservé leur avantage en faisant match nul à domicile (0-0).

« UN MAGNIFIQUE CADEAU »

L'AJA devait connaître, ce jeudi, ses trois adversaires de la première phase de l'épreuve. Il s'agira de la douzième campagne européenne du club bourguignon. « Quand nous avons été éliminés par la Lazio Rome (en 1998), j'avais eu l'impression



CYRIL VILLEMAIN/AFR

qu'il s'agissait de mon dernier match de Coupe d'Europe. C'est un magnifique cadeau que l'on me fait ce soir, ainsi qu'aux 600 bénévoles que compte le club », a déclaré l'Abbracourcix des bords de l'Yonne. Comme à son habitude, cependant, Guy Roux a souligné qu'il n'était pas totalement satisfait de la prestation de son équipe. Les occasions ratées par ses attaquants, Djibril Cissé et le tout nouvel international Olivier Kapo (lire ci-dessous), l'ont chiffonné : « Nous n'avons pas un grand rendement en ce moment. On a beau dire que je

fais la fine bouche à chaque fois que je répète qu'on n'a pas tout bon, mais c'est la vérité. Lyon (meilleure attaque du championnat, avec 14 buts) en aurait mis trois ce soir. »

Un joueur, en fait, a contribué, plus que d'autres, à la qualification auxerroise : Fabien Cool, le gardien de but de l'AJA, qui a effectué plusieurs interventions décisives mercredi soir. Les Bourguignons peuvent également s'estimer heureux d'avoir été arbitrés par l'Italien Pierluigi Collina. Le « meilleur arbitre du monde » a empêché que la partie dégénère alors que les

coups commençaient à voler généreusement. Les jeunes Auxerrois ont finalement réussi à développer leur jeu de contre-attaque, à une touche de balle et à cent à l'heure, devant les yeux intéressés d'émissaires de grands clubs européens (Arsenal, AS Rome...).

ÉQUIPE INCHANGÉE

La fluidité des enchaînements dont sont capables les protégés de Guy Roux est sans doute l'aspect le plus remarquable du jeu auxerrois. Mais quoi d'étonnant à cela ? L'AJA est le seul club de Ligue 1 à

pouvoir aligner des titulaires qui figuraient tous, sans exception, dans son effectif la saison passée. Telle est aussi la faiblesse du système, diront certains : très attaché à une équipe-type qui varie peu d'un match à l'autre, Guy Roux ne possède pas un banc des remplaçants suffisamment fourni pour faire face au calendrier qui l'attend. « Tout le monde n'est pas d'égale valeur », concède-t-il. Renforcer l'effectif est une idée tentante, sauf que le temps presse : la période de mutation s'achève samedi 31 août à minuit.

L'attaquant auxerrois Olivier Kapo (à gauche), qui déborde ici Antonio Silva, défenseur du Boavista Porto, s'est créé quelques occasions franches, mais n'est pas parvenu à fêter par un but sa première convocation au sein de l'équipe de France.

« On est à trois jours de la clôture : on ne va pas bricoler quelque chose. Les très bons joueurs qui pourraient nous intéresser jouent déjà dans leurs clubs et ils sont immensément trop chers pour nous, indique Guy Roux. J'ai vingt-huit professionnels : on va faire avec. Certes, la participation à la Ligue des champions va nous rapporter de l'argent : comme personne ne s'habitue à l'euro, cela fera environ 22 millions de francs (3,35 millions d'euros). Mais ce n'est pas avec ça que vous pouvez acheter un joueur de Ligue des champions, ni lui donner un salaire. Et imaginez que la saison suivante, vous ne soyez pas qualifié pour la Ligue des champions : comment faire, alors, pour continuer à le payer ? Non, nous ne recruterons personne. »

En fait de calcul, Guy Roux s'est amusé à compter le nombre maximal de rencontres que son équipe pourrait être amenée à jouer cette saison, dans l'hypothèse où elle atteindrait les finales de la Coupe de France, de la Coupe de la Ligue et de la Ligue des champions. « Cela ferait 66 matches, mais bon, on devrait en disputer une cinquantaine, ce qui est déjà beaucoup », souligne l'entraîneur. « Cela va faire un match tous les trois jours, avec voyages au petit matin et toute une logistique à mettre en place », dit-il, avant de faire mine de s'apitoyer sur son sort : « Je vais devoir laisser les champions, cet automne. »

Frédéric Potet

★ Malgré sa victoire en finale aller de la Coupe Intertoto (1-0), Lille ne disputera pas la Coupe de l'UEFA : le club nordiste a été battu 2-0 par Stuttgart, mardi 27 août, lors du match retour.

Olivier Kapo constitue la seule nouveauté dans la liste des sélectionnés pour Chypre-France

SAMEDI 7 SEPTEMBRE, quatorze ans après un Chypre-France (1-1) qui fit couler beaucoup d'encre et entraîna la démission du sélectionneur de l'époque, Henri Michel, les Bleus iront jouer à Nicosie leur premier match comptant pour les éliminatoires de l'Euro 2004. La Coupe du monde n'aurait pas tourné au naufrage et la confrontation amicale du 21 août contre la Tunisie (1-1) n'aurait pas paru aussi indigente, ce déplacement à Chypre aurait sans doute été considéré comme une « sympathique » entrée en matière. Mais les Bleus n'ont, à l'évidence, pas totalement digéré leur campagne coréenne et son cortège de non-dits et de frustrations.

Jacques Santini a communiqué, mercredi 28 août, sa liste de joueurs appelés à affronter les amateurs chypriotes dans dix jours. Obligé de faire avec les blessures des uns (Fabien Barthez, David Trezeguet, Robert Pires) et les reprises contrariées des autres (Bixente Liza-

razu, Ulrich Ramé), le nouveau sélectionneur français n'est pas encore en mesure de bâtir l'équipe dont il rêve. La seule nouveauté de sa liste réside dans la présence de l'Auxerrois Olivier Kapo. La convocation de ce joueur né en Côte d'Ivoire il y a bientôt vingt-deux ans n'a cependant rien d'une surprise : capable d'évoluer en milieu de terrain ou en attaque, il était dans les petits papiers de Jacques Santini. Son arrivée compense le départ de deux autres internationaux Espoirs présents en Tunisie, Philippe Mexès et Anthony Réveillère, ainsi que celui de Bruno Cheyrou.

SURSAUT POST-MONDIAL

La véritable originalité de la liste dévoilée par Jacques Santini tient, en fait, dans le nombre de joueurs appelés : vingt, alors que dix-huit seulement pourront figurer sur la feuille de match. L'ancien entraîneur de l'Olympique lyonnais espère installer une émulation entre

ses joueurs lors du stage préparatoire qui débutera à Clairefontaine (Yvelines) lundi 2 septembre. Il veut également se prémunir en cas de pépin dans les jours précédant la rencontre. « L'élément athlétique est primordial en ce début de saison », a-t-il expliqué pour justifier l'absence de joueurs dont la préparation a été perturbée. Il a par ailleurs indiqué que la hiérarchie des gardiens de but – un système mis en place par Aimé Jacquet puis repris par Roger Lemerre – n'était plus entièrement valable : si Fabien Barthez reste le numéro un à ses yeux, tous les autres gardiens sont désormais sur la même ligne.

Jacques Santini a fait comprendre, enfin, qu'il comptait beaucoup sur le rassemblement de Clairefontaine pour que se déclenche le sursaut post-mondial tant attendu. « Cette semaine sera aussi importante que le match, a-t-il indiqué. Il faut qu'on soit derrière eux pour les libérer. Un compétiteur, en cas

d'échec, ne peut évacuer cet échec que s'il y a une victoire dans la foulée. Là, ils ont vécu avec pendant plusieurs semaines. »

F. P.

★ Les vingt joueurs convoqués pour Chypre-France. Gardiens de but : Grégory Coupet (Lyon), Mickaël Landreau (Nantes). Défenseurs : Jérémie Bréchet (Lyon), Vincent Candela (AS Rome), Philippe Christanval (Barcelone), Marcel Desailly (Chelsea), Willy Sagnol (Bayern Munich), Mikaël Silvestre (Manchester United), Lilian Thuram (Juventus Turin). Milieux de terrain : Eric Carrière (Lyon), Olivier Kapo (Auxerre), Claude Makelele (Real Madrid), Emmanuel Petit (Chelsea), Patrick Vieira (Arsenal), Zinedine Zidane (Real Madrid). Attaquants : Djibril Cissé (Auxerre), Sidney Govou (Lyon), Thierry Henry (Arsenal), Steve Marlet (Fulham), Sylvain Wittord (Arsenal).

AUXERRE-BOAVISTA 0-0

Ligue des champions
3^e tour préliminaire, match retour
Stade de l'Abbé-Deschamps ;
temps couvert
18 000 spectateurs environ ;
arbitre : M. Collina (Ita)

AVERTISSEMENTS

AJ AUXERRE : D. Cissé (19^e), Tainio (81^e), BOAVISTA : Paulo Turra (45^e), Bosingwa (45^e+2), Ico (68^e).

LES ÉQUIPES

▲ AJ AUXERRE (entraîneur : G. Roux)
Cool • Radet, Boumsong, Mexès, Jaurès • Lachuer (cap.), Mathis (Tainio, 78^e), A. Faye Fadiga • D. Cissé, Kapo.

▲ BOAVISTA (entraîneur : J. Pacheco)
Ricardo • Bosingwa, Paulo Turra (Sana, 72^e), Eder, Mario Loja • Ico, Jorge Silva (cap.), José Pedro Santos (Goulart, 57^e), Jorge Couto (Martelinho, 46^e) • Duda, Luiz Claudio.

DÉPÊCHES

■ **ATHLÉTISME** : le Marocain **Brahim Boulami**, recordman du monde du 3000 m steeple, aurait subi dernièrement un contrôle antidopage positif, a annoncé mercredi 28 août la Fédération marocaine d'athlétisme. La substance détectée et la date du contrôle n'ont pas été précisées. Brahim Boulami avait amélioré son record du monde le 16 août, lors du meeting de Zurich.

■ **AUTOMOBILE** : le pilote français de Formule 1, **Olivier Panis**, a signé, mercredi 28 août, un contrat de deux ans avec l'écurie japonaise Toyota. Son futur coéquipier n'est pas encore connu. Les deux pilotes actuels de Toyota, le Finlandais Mika Salo et l'Écossais Allan McNish, ne seront pas reconduits en 2003.

■ **OLYMPISME** : le Comité international olympique a désigné mercredi 28 août les quatre villes candidates à l'organisation des Jeux olympiques d'hiver de 2010. Il s'agit de Vancouver (Canada), Salzbourg (Autriche), Pyongchang (Corée du Sud) et Berne (Suisse).

■ **TENNIS** : les Français **Sébastien Grosjean** et **Arnaud Clément** doivent se rencontrer au deuxième tour des Internationaux des États-Unis, vendredi 30 août. Ils ont battu respectivement le Suisse Marc Rosset et l'Autrichien Stefan Koubek au premier tour. Mary Pierce a été éliminée dès le premier tour par l'Argentine Paola Suarez (7-6, 6-3).

■ **LOTTO** : résultats des tirages n° 69 effectués le 28 août 2002. Premier tirage : 1, 2, 8, 12, 14, 38 ; numéro complémentaire : 48. Rapports pour 6 numéros : 358 725,00 € ; 5 numéros et le complémentaire : 10 632,30 € ; 5 numéros : 634,90 € ; 4 numéros et le complémentaire : 29,40 € ; 4 numéros : 14,70 € ; 3 numéros et le complémentaire : 3,40 € ; 3 numéros : 1,70 €. Second tirage : 2, 5, 11, 27, 30, 34 ; numéro complémentaire : 44. Rapports pour 6 numéros : 2 000 000,00 € ; 5 numéros et le complémentaire : 16 412,80 € ; 5 numéros : 584,80 € ; 4 numéros et le complémentaire : 32,60 € ; 4 numéros : 16,30 € ; 3 numéros et le complémentaire : 3,80 € ; 3 numéros : 1,90 €.

La demande de mise en liberté d'Edita Rumsas a été rejetée

Cyclisme • L'épouse du coureur lituanien Raimondas Rumsas est en prison depuis plus d'un mois

LYON

de notre correspondante

L'épouse de Raimondas Rumsas, troisième du Tour de France 2002, va encore rester quelque temps en prison. La chambre d'instruction de la cour d'appel de Chambéry a rejeté, mercredi 28 août, la demande de mise en liberté sous contrôle judiciaire d'Edita Rumsas, placée en détention provisoire à la maison d'arrêt de Bonneville (Haute-Savoie) depuis le 30 juillet et mise en examen pour « administration, offre, cession et aide à l'usage de produits dopants ».

Edita Rumsas avait été interpellée le 28 juillet, alors qu'elle s'appretait à quitter la France. Les douaniers français avaient trouvé dans sa voiture des seringues et des médicaments susceptibles de constituer des produits dopants : « Des corticoïdes, de la testostérone, de l'EPO, en quantité importante », précise le directeur du SRPJ de

Lyon, Christian Lothion, chargé de l'enquête.

Malgré les protestations des autorités lituaniennes et en dépit de la proposition formulée par Edita Rumsas de s'installer dans un appartement à Bonneville, afin de pouvoir retrouver ses trois enfants, âgés de 4 à 8 ans, tout en restant à la disposition de la justice, la cour d'appel de Chambéry a confirmé la décision du juge des libertés de Bonneville, qui avait déjà refusé, le 13 août, de la remettre en liberté, invoquant notamment l'absence de garantie de représentation.

QUESTIONS DE PROCÉDURE

La justice française n'a toujours pas pu entendre Raimondas Rumsas. Le coureur lituanien de l'équipe Lampre, qui réside en Italie, refuse de revenir en France, mais il s'est déclaré prêt à répondre aux questions des enquêteurs depuis son domicile. Le juge d'instruction char-

gé de l'affaire, Frank Guesdon, a délivré une commission rogatoire internationale afin de permettre au SRPJ de Lyon d'entendre Raimondas Rumsas en Italie, mais cette procédure n'a toujours pas été mise à exécution.

Une lenteur qui surprend les défenseurs d'Edita Rumsas : « La procédure est simple. Il suffit que le procureur de Chambéry prenne contact avec son homologue de Florence, afin que ce dernier s'assure que cette procédure ne porte pas atteinte à la souveraineté nationale de son pays. Or cela fait vingt-quatre jours que nous attendons. Je crois que les Français prennent leur temps, espérant peut-être que Raimondas Rumsas finisse par venir », commente l'un des avocats, Alexandre Varaut.

Edita Rumsas devrait être entendue de nouveau vendredi matin par le juge d'instruction de Bonneville, et ses défenseurs ont annoncé qu'ils déposeraient une nouvelle

demande de remise en liberté. « Un mois de détention, cela suffit », estime Alexandre Varaut, qui souligne qu'aucun élément de l'enquête ne permet d'affirmer que Raimondas Rumsas ait utilisé les produits suspectés. « Tous les contrôles qu'il a subis se sont révélés négatifs : deux contrôles réalisés au cours du Tour de France et un troisième effectué le 8 août en Lettonie et analysé par des laboratoires allemands et suédois. M^{me} Rumsas n'a pas commis d'infraction. La détention des produits n'est pas répréhensible. Pour qu'il y ait infraction, il faudrait avoir la preuve qu'il y ait eu revente, cession, de ces produits, ce qui n'est pas le cas. »

Les résultats de l'analyse toxicologique des produits saisis, commandée il y a près d'un mois, ne sont toujours pas connus. Edita Rumsas risque une peine pouvant aller jusqu'à sept ans d'emprisonnement.

Sophie Landrin

VILLES OUBLIÉES 5.

Plymouth, la Pompéi des Caraïbes

En éruption depuis 1995, le volcan a tué 19 personnes et enseveli la capitale. L'île vivote sans savoir quand il s'endormira

MONTSERRAT,
de notre envoyé spécial

Une odeur de soufre plane sur la ville ensevelie. Des toits de tôle rongés et des squelettes d'arbres émergent de la boue pétrifiée mêlant cendre, pierre ponce et rochers. On prend pied directement sur les balcons des magasins. Une banque, un commissariat de police, un entrepôt sont ouverts à tous les vents. Une petite maison est emplie de rocs qui semblent bien trop gros pour être passés par les ouvertures. Ça et là, des tranchées de plusieurs mètres creusées par la pluie montrent la force de cette marée invincible. Un campanile embourbé, rendu célèbre par les cartes postales, donne la mesure du phénomène.

« Le niveau monte, constate Peter Dunkley, directeur du Montserrat Volcano Observatory (MVO). Et il continuera à monter encore plusieurs années. » Plymouth, capitale jadis pimpante de l'île de Montserrat, territoire d'outre-mer britannique située à 80 kilomètres au nord-ouest de la Guadeloupe, est aujourd'hui figée au pied du volcan de Soufrière Hills. Et à chaque averse, le centre-ville voit déferler de nouveaux débris amoncelés depuis 1995 sur les pentes du volcan, qui n'en finit pas de croître, de s'effondrer en énormes avalanches brûlantes pour grossir à nouveau.

Parfois illuminé par ses vomissures incandescentes, le dôme est pour l'heure calme, il n'a jamais été aussi vaste, repu de magma, masquant son sommet sous une chape de nuages sombres. Sur les cotreaux alentours, de belles villas surplombent le site, apparemment intactes. Mais elles sont inhabitées, toitures minées par la pluie acide, régulièrement recouvertes de cette fine cendre qui s'infiltre au cœur des poumons. Dans la Day Time Entry Zone (zone d'accès diurne), certains propriétaires n'y ont jamais habité mais continuent à payer des traites et viennent inlassablement « faire la poussière » et entretenir l'espoir d'un retour prochain. « Réhabiliter cette zone coûterait des dizaines de millions de dollars, estime Peter Dunkley. Mais l'activité volcanique pourrait reprendre deux ou trois ans après. »

« Papa Delta » signale sa position par radio au MVO. La procédure est habituelle, tout comme le réflexe, « au cas où », de garer le 4x4 en direction de la sortie de l'« exclusion zone ». Ce *no man's land* s'est peu à peu agrandi pour

couvrir désormais presque les deux tiers sud de l'île, à mesure qu'on prenait conscience des appétits du volcan. Le 25 juin 1997, il a pris dix-neuf vies humaines, victimes des nuées ardentes qui ont dévalé ses pentes, se sont infiltrées dans des vallées pourtant interdites d'accès. Le terrain de golf, qui serpentait dans la verdure et attirait nombre de touristes, n'est plus qu'un champ de cailloux et de poussières grisâtres qui se mue en torrent infranchissable lorsqu'il pleut.

Peter Dunkley montre aussi du doigt l'hôpital, construit à grands frais après le passage du cyclone Hugo qui, le 17 septembre 1989, avait emporté la presque totalité des toitures de l'île. Le bâtiment n'a jamais servi car il a fallu évacuer la zone alors que l'île se relevait à peine de l'ouragan.

« RIEN DE NEUF LÀ-DEDANS »

Certains avaient pourtant prévenu qu'un autre danger menaçait Plymouth. « Le volcanologue Jeff Wadge avait rédigé, en 1986, un rapport prémonitoire, disant que Plymouth serait en danger en cas de reprise de l'activité de Soufrière Hills. On l'a complètement ignoré », regrette Peter Dunkley. Point n'était besoin pourtant d'être un brillant géologue pour s'en douter, estime-t-il, montrant une tranchée où apparaît la trace d'une coulée pyroclastique ancienne. « Rien de neuf là-dedans », lâche-t-il.

A l'aide de posters affichés dans les locaux du MVO, à l'abri au nord de l'île, le géologue du British Geological Survey explique l'histoire géologique de l'île et de ses volcans – le MVO propose même une excursion sur ce thème aux rares touristes de passage. Montserrat, comme bien des îles de l'arc des petites Antilles – Guadeloupe et Martini-

Le mystérieux casse de la Barclays Bank

Le scénario est digne des meilleurs thrillers. Alors que la ville est sous la menace d'un volcan furieux, une équipe de monte-en-l'air profite de la panique pour faire le casse du siècle. En 1998, la Eastern Caribbean Central Bank (ECCB) constate que des billets de banque non répertoriés circulent dans les Antilles britanniques. Le lien est rapidement fait avec la Barclays Bank de Plymouth où étaient stockés les billets au moment de l'évacuation de la ville. L'enquête montre que 900 800 dollars est-caribbéens (près de 350 000 euros) ont été volés dans le coffre pourtant protégé par 50 centimètres de béton armé. Huit personnes, dont un ancien employé de la banque, sont arrêtées.

A Montserrat, le vol laisse un souvenir amer. Nombre d'habitants se sont retrouvés avec, en main, de l'argent sans valeur, parfois délivré par leur propre banque. Les peines prononcées seront légères. La police locale a, elle aussi, été impliquée. Une question subsiste : comment les autorités ont-elles pu laisser une telle somme sans protection dans la ville désertée ?

« La plus grosse erreur a été de croire que l'éruption allait s'arrêter »

ELLE POSE un doigt sur la carte, à la limite de la zone d'exclusion. « Nous habitons à Foxes Bay. On a été les derniers évacués. » Theresa Silcott se souvient bien de ce jour de juin 1997 où le volcan a fait 19 morts dans le sud de l'île. Lors de la première évacuation, elle avait accueilli 15 personnes dans sa maison, puis 11 lors de la deuxième. Depuis deux ans, elle avait appris à vivre avec le volcan. « Il fallait sans arrêt évacuer les cendres. Les enfants portaient des masques pour aller à l'école. »

Comptable, elle avait déjà perdu une partie de ses clients, patrons d'entreprises qui avaient été touchés par l'éruption. Ses 10 acres de terre où elle prévoyait de cultiver citron, pamplemousse et noix de

coco, avec des moutons au pied des arbres, étaient perdus eux aussi, trop proches du dôme. L'ordre d'évacuation ne l'a pas prise au dépourvu : avec son mari, elle avait déjà acheté une parcelle au nord de l'île, fait installer l'eau et l'électricité. « Beaucoup de gens ne voulaient pas voir les choses en face, ils nous considéraient comme fous ou stupides. »

CERTAINS ONT CHOISI L'EXIL

Mais elle avait commencé à occuper son temps en plantant un jardin sur ce nouveau terrain, persuadée que la crise ne serait pas passagère. « Je me souviens avoir entendu un scientifique africain dire que cela allait durer. Les gens ne voulaient pas entendre ça, politiciens compris. Leur plus grosse erreur a été de croire

que l'éruption allait s'arrêter. » Mais après des mois, voire des années passés dans des abris, il leur faut aujourd'hui se rendre à l'évidence. Certains ont choisi l'exil. « Nous ne voulions pas aller en Angleterre. Beaucoup des anciens qui y sont partis sont morts – on le voit bien dans les annonces du journal –, pas ceux qui sont restés. »

Avec l'argent mis de côté pour les études des enfants et la retraite, Theresa a construit une maison d'hôte, battue par les alizés, où elle eue avec bonheur ses talents culinaires. « Mais le business n'est pas régulier, et le prêt n'est qu'à moitié remboursé. » Aussi se fait-elle du souci pour ses enfants : aura-t-elle les moyens de les envoyer étudier hors de Montserrat, après le lycée ?

En 1992, de nouveaux séismes ont été enregistrés, de plus en plus proches de la surface. Le 18 juillet 1995, sont apparus les premiers panaches de vapeur blanche, constituée d'eau puis des éjections de poudre noire de roche pulvérisée.

NOUVELLE ÉVACUATION

Le 21 juillet, à 8 h 30, Plymouth s'est soudain retrouvée recouverte par un manteau de cendre qui l'a plongée dans l'obscurité pendant quinze minutes. La panique fut immense et la première évacuation décidée peu après. Depuis lors, le volcan n'a cessé d'alterner les périodes de croissance – parfois de 90 mètres en une nuit – et d'effondrement, ceux-ci étant accompagnés de coulées pyroclastiques faites de roches incandescentes déferlant à plusieurs centaines de kilomètres-heure sur ses pentes et capables de courir en nuées ardentes plusieurs kilomètres au large. Les nuages de poussière recrachés dans l'atmosphère ont été jusqu'à perturber la circulation aérienne à Porto Rico. Le réseau de capteurs – sismographes, stations GPS, théodolites, mesure des gaz – sonde en permanence l'évolution du volcan.

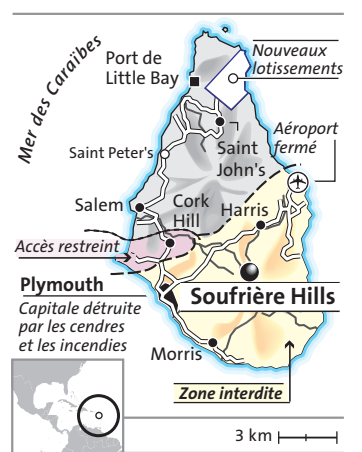
Mais si la montagne semble parfois se calmer, offrant une lueur d'espoir aux habitants de Montserrat, elle reprend de plus belle ses éruptions. A certaines périodes, les scientifiques du MVO sont réveillés par l'alarme quatre à cinq fois par nuit. De quoi en perdre totalement le sommeil, confesse Peter Dunkley, qui ne se souvient pas avoir jamais été soumis à un tel stress. Il est très difficile de prédire le comportement futur du volcan. L'étude du catalogue des « Volcans

du monde » de la Smithsonian Institution, qui compte 136 volcans depuis 1800, montre que dans 80 % des cas, l'éruption a duré cinq années ou moins. Mais l'étude statistique des éruptions de plus de quatre-vingts mois, comme à Montserrat, montre qu'il y a une chance sur deux pour que l'éruption actuelle se prolonge encore treize ans et une sur dix qu'il faille attendre un siècle et plus pour en voir la fin. Parallèlement, des prélèvements sous-marins effectués en mars par le vaisseau français *Atalante* au large de l'île montrent que la dernière éruption majeure remonte à quatre mille ans. En moyenne, l'activité volcanique durait de vingt à soixante ans.

Les liens doivent donc se faire à l'idée que le siège pourra être long... Pour l'heure, Peter Dunkley redoute les incartades du dôme. Il y a quelques semaines, il « poussait » encore vers l'est, menaçant l'aéroport, évacué en 1997. Mais il a subitement changé de direction, enflant sur sa face nord. Qu'il se tourne un peu plus à l'ouest et il faudra probablement envisager une nouvelle

Une histoire marquée par les catastrophes

- 1493 : le 11 novembre, Christophe Colomb « découvre » l'île, qu'il baptise Santa Maria de Montserrat, mais ne s'y attarde pas. Arawaks et Caribs sont alors les seuls habitants d'Alliouagana, le « pays de l'aloès », qui avait auparavant été occupé par les Taïnos.
- 1630 : début de la colonisation britannique. En 1679, l'île compte 2 682 Blancs et 992 Noirs.
- En 1729, il n'y a plus que 1 050 Blancs pour 1 908 habitants. L'esclavage est mis au service de la culture du sucre, du tabac et de l'indigo.
- 1667 : ouragan.
- 1672 : tremblement de terre.
- 1737-1792 : six ouragans.
- 1834 : libération des esclaves, totalement émancipés en 1838.
- 1843 : tremblement de terre.
- 1866 : Montserrat devient une colonie de la Couronne britannique.
- 1896, 1897, 1898 : inondations. La culture du coton va succéder à celle du sucre.
- 1899, 1924, 1928 : ouragans.
- 1935 : tremblement de terre et activité volcanique.
- 1961 : élection du premier *Chief Minister*, chef du gouvernement, conformément à la Constitution de 1959.
- 1974 : tremblement de terre.
- 1981 : inondations.
- 1989 : le 17 septembre,



Le volcan de Soufrière Hills est toujours actif, sept ans après son réveil, et menace les deux tiers sud de l'île de Montserrat.

évacuation de zones résidentielles. Peter Dunkley craint les grosses pluies qui ont souvent précédé les effondrements majeurs, comme en 1902, lorsque la montagne Pelée tua près de 30 000 personnes à Saint-Pierre, en Martinique. L'été est précisément la saison des pluies...

Hervé Morin

Le Monde

www.lemonde.fr

Messier, le feuilleton de la fin

Un récit en 5 épisodes

A partir du lundi 2 septembre, dans *Le Monde* daté mardi 3 septembre 2002

AUJOURD'HUI

Retour du soleil et de la douceur

VENDREDI 30 AOÛT

Lever du soleil à Paris : 7 h 06
Coucher du soleil à Paris : 20 h 36

Un anticyclone se renforce temporairement sur la France, tandis qu'une dépression se creuse à nouveau sur l'Irlande. La masse d'air reste douce sur le pays, favorisant une hausse des températures, devenant proches des normales.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Les nuages et les éclaircies alterneront le matin avec des brouillards locaux, parfois lents à se dissiper. L'après-midi le soleil fera de belles apparitions. Il fera 22 à 27 degrés l'après-midi.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Après dissipation des brouillards matinaux, le soleil sera généreux l'après-midi. Les températures maximales avoisineront 24 à 26 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Le ciel sera très nuageux le matin, puis de belles éclaircies reviendront. Il fera 24 à 28 degrés l'après-midi du nord au sud.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Après dissipation des brouillards locaux, le soleil deviendra plus généreux par l'ouest l'après-midi. Les températures maximales avoisineront 24 à 28 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Les nuages resteront nombreux avec quelques éclaircies plus belles l'après-midi, mais aussi un risque d'averse locale sur le relief. Il fera 25 à 28 degrés l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le soleil brillera largement près des côtes, mais le ciel sera plus nuageux dans l'intérieur avec un risque d'orage sur les Alpes du Sud. Les températures maximales avoisineront 26 à 33 degrés.

30 AOÛT 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE MÉTROPOLE			
Ajaccio	17/27 S	Madrid	14/28 S
Biarritz	16/23 N	Milan	19/28 S
Bordeaux	15/26 S	Moscou	14/26 S
Bourges	14/25 S	Munich	14/25 S
Brest	14/21 S	Naples	20/26 P
Caen	12/24 S	Oslo	14/21 S
Cherbourg	14/23 S	Palma de M.	20/27 S
Clermont-F.	15/25 N	Rome	18/28 S
Dijon	15/27 S	Séville	18/32 S
Grenoble	14/27 N	Sofia	14/21 P
Lille	14/25 S	St-Petersb.	14/25 P
Limoges	14/23 S	Stockholm	15/24 S
Lyon	17/27 N	Ténérife	21/28 P
Marseille	19/29 S	Varsovie	14/28 P
Nancy	16/25 S	Venise	20/28 S
Nantes	14/26 S	Vienne	15/27 S
Nice	20/26 S		
Paris	12/25 S		
Pau	13/24 N		
Perpignan	20/28 S		
Rennes	13/26 S		
St-Etienne	15/26 N		
Strasbourg	15/26 N		
Toulouse	16/27 N		
Tours	13/25 S		

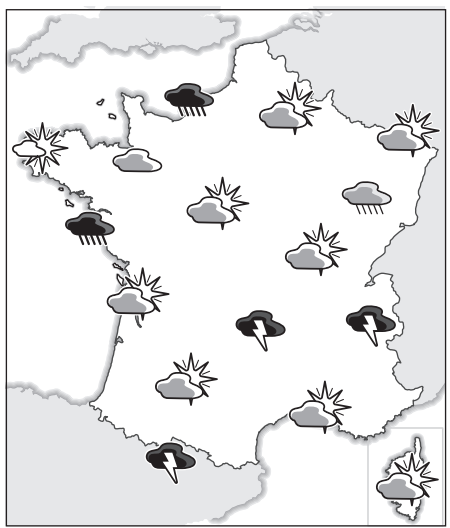
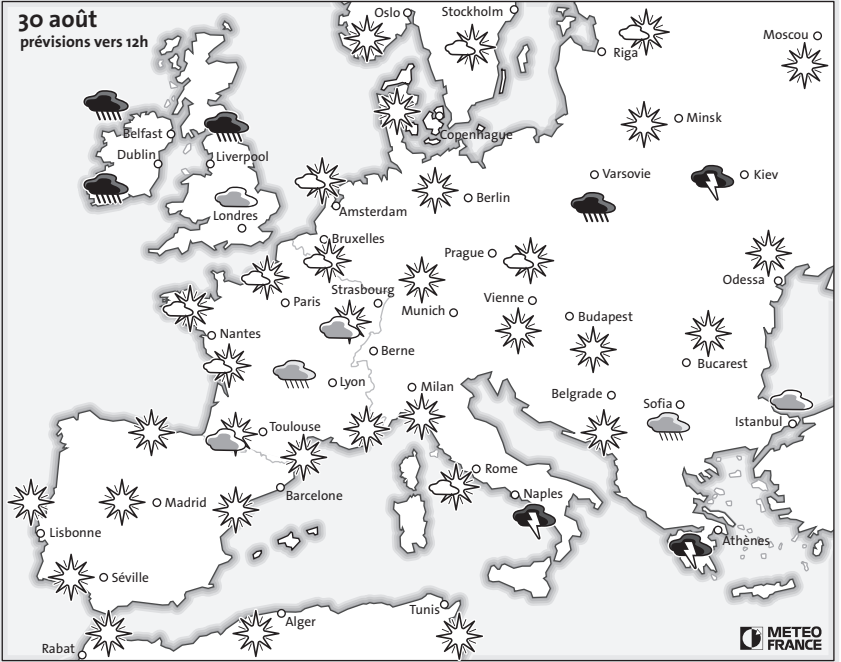
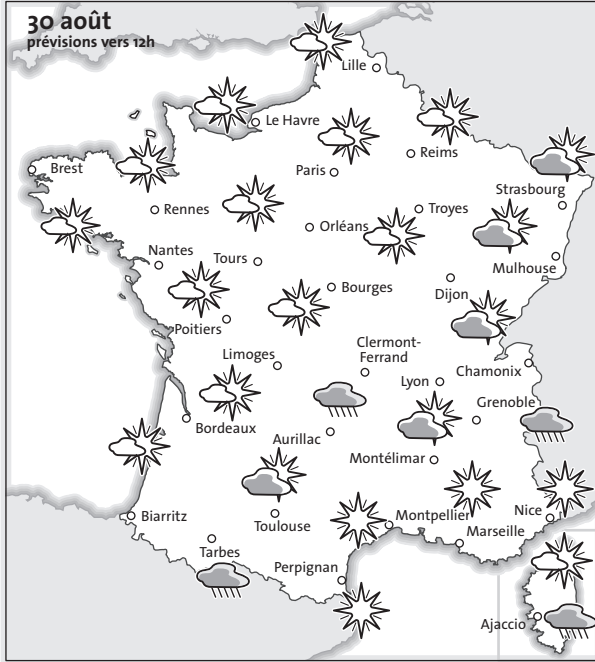
AMÉRIQUES		
Brasilia	17/31 S	
Buenos Aires	6/11 S	
Caracas	26/33 P	
Chicago	18/27 S	
Lima	15/18 S	
Los Angeles	15/22 S	
Mexico	12/22 C	
Montréal	16/29 S	
New York	16/23 S	
San Francisco	12/19 S	
Santiago Ch.	4/15 S	
Toronto	17/27 S	
Washington DC	17/25 C	

FRANCE OUTRE-MER		
Cayenne	25/31 P	
Fort-de-Fr.	26/31 P	
Nouméa	17/22 P	
Papeete	23/29 S	
Pointe-à-P.	25/31 P	
St Denis Réu.	18/24 P	

AFRIQUE		
Alger	17/29 S	
Dakar	28/30 S	
Kinshasa	21/30 P	
Le Caire	23/34 S	
Nairobi	13/24 S	
Pretoria	15/20 P	
Rabat	15/26 S	
Tunis	24/30 S	

EUROPE		
Amsterdam	15/23 S	
Athènes	23/29 P	
Barcelone	18/25 S	
Belfast	12/18 P	
Belgrade	17/27 S	
Berlin	16/28 S	
Berne	15/24 S	
Bruxelles	13/24 S	
Bucarest	12/26 S	
Budapest	15/28 S	
Copenhague	17/24 S	
Dublin	12/19 P	
Francfort	17/27 S	
Genève	15/26 S	
Helsinki	14/23 P	
Istanbul	22/28 C	
Kiev	15/26 P	
Lisbonne	18/28 S	
Liverpool	16/19 P	
Londres	18/23 C	
Luxembourg	14/25 S	

ASIE-OcéANIE		
Bangkok	26/34 P	
Beyrouth	24/30 S	
Bombay	26/28 P	
Djakarta	23/31 S	
Dubaï	31/39 S	
Hanoï	25/33 P	
Hongkong	26/29 P	
Jérusalem	18/29 S	
New Delhi	27/33 P	
Pékin	20/31 S	
Séoul	25/28 P	
Singapour	27/31 P	
Sydney	12/21 S	
Tokyo	25/31 P	

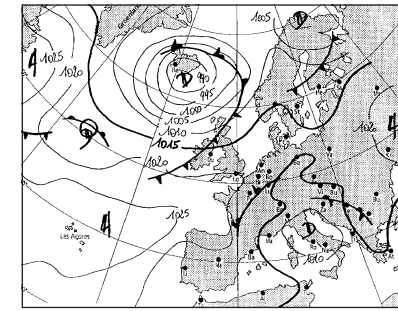


PRÉVISIONS POUR LE 31 AOÛT

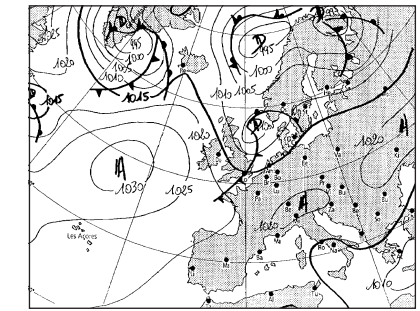
Gagnez du temps avec les bornes libre-service.

AIR FRANCE

Samedi 31 août Les nuages seront nombreux sur le nord-ouest du pays, avec quelques pluies faibles. Ailleurs, les nuages et les éclaircies alterneront, avec un risque d'ondées, parfois orageuses, sur le relief. Les températures restent de saison.



SITUATION LE 29 AOÛT À 0 HEURE TU



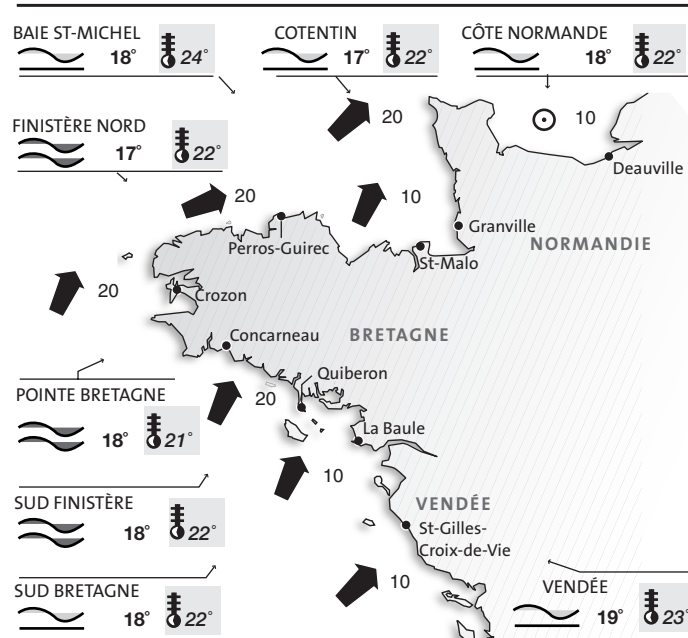
PRÉVISIONS POUR LE 31 AOÛT À 0 HEURE TU

Sur les plages

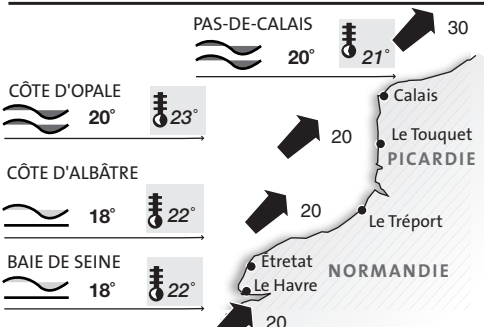
Le 30 août vers 12 heures

Le temps s'améliore enfin sur la plupart de nos côtes. Après un peu de grisaille matinale, le soleil domine un peu partout. Les températures gagnent quelques degrés.

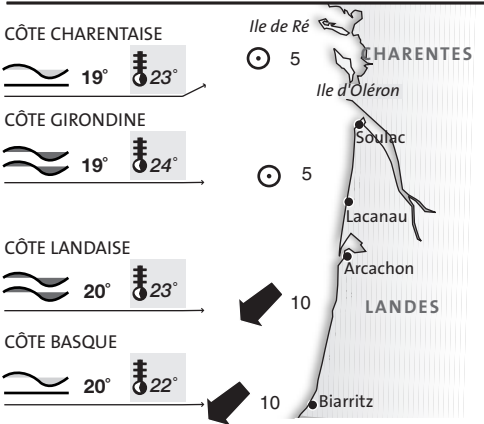
Ouest



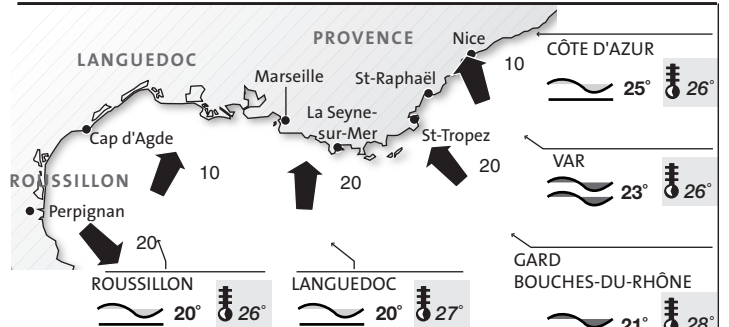
Nord



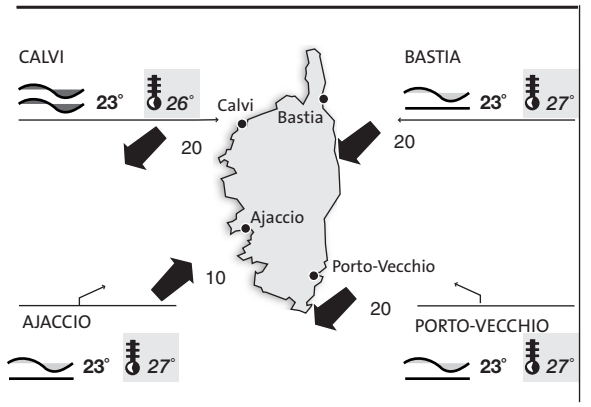
Sud-Ouest



Sud

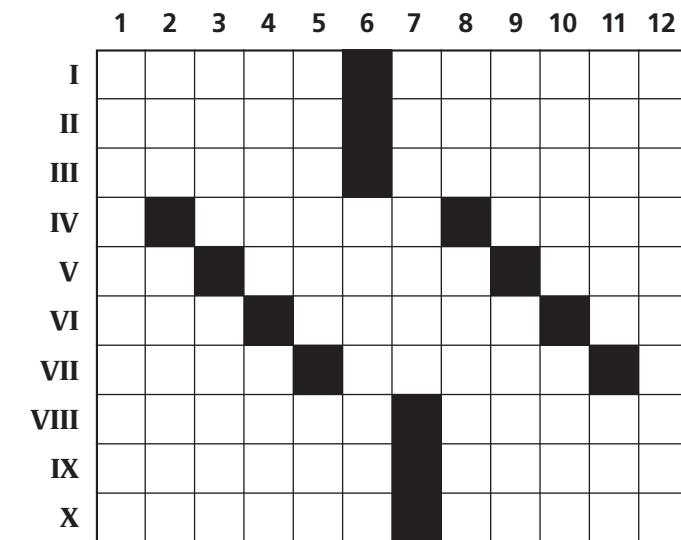


Corse



MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 02 - 206

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Un beau pécule, s'il ne fait pas le singe. Laisse sa marque après coup. - II. Impératrice. Victime des excédents. - III. Qualité d'exécution. De même condition. - IV. Pincé pour avoir l'air. Pli confidentiel. - V. Pompes anglaises. Recouvrement au sommet. Un brin de lavande. - VI. Fait l'appel. Point de rencontre entre Hercule et le lion. Ar-

ticle. - VII. Eaux écossaises. Ne fera pas d'embrouilles. - VIII. Plutôt rude. Prenez plusieurs paniers, si vous en avez beaucoup. - IX. Stupide. Comme une pompe ou une essence bien traitée. - X. Fis un essai. Points de suspension.

VERTICALEMENT

1. Trop beau pour être vrai. - 2. Lopin de terre. Perte de contrôle. -

3. Personnes. Même le petit est de plus en plus grand. - 4. Font circuler l'information. Se mettent à trois pour faire la journée. - 5. Venu de Germanie. Lion chevronné. - 6. Encore fringants. - 7. Ne la laissez surtout pas s'installer chez vous. - 8. Plein de bons mots. Affaire commerciale. - 9. Fit un effort. Fournisseur d'huile. - 10. Ouverture d'esprit. Encadré dans *Le Monde*. - 11. Pistolet de secours. Femme de pouvoirs. - 12. Prennent les chiffres au passage.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 205

Horizontalement

I. Tirage. A-coup. - II. Epines. Passa. - III. Lexis. Loisir. - IV. Emile. Dune. - V. St. Enoch. Sen. - VI. Car. Echos. Et. - VII. OPEP. Herbe. - VIII. Papote. Diane. - IX. Egaré. Férues. - X. Reste. Asexué.

Verticalement

1. Télescopier. - 2. Ipé. Tapage. - 3. Rixe. Repas. - 4. Animé. Port. - 5. Gésine. Tee. - 6. Es. Loche. - 7. Lèche. Fa. - 8. Apo. Hordes. - 9. Caïd. Sbiro. - 10. Ossus. Eaux. - 11. Usinée. Neu (une). - 12. Parenthèse.

L'ART EN QUESTION N° 289 EN COLLABORATION AVEC LA

Réunion des Musées Nationaux

Bains de culture

LE 2 OCTOBRE 1932, « l'établissement municipal de bains avec piscine de natation à eau chaude » est inauguré par Jean Lebas, député du Nord et maire de Roubaix. Ce dernier, soucieux de doter sa ville de la plus belle piscine de France, fait appel à l'architecte lillois Albert Baert (1863-1951), qui va répondre à toutes les attentes : double voûte de béton en coque pour la technique, cabines protégées des contagions pour les mesures d'hygiène, bassin olympique de 50 mètres de long pour le programme sportif, décor magnifique pour la beauté du site. La grande nef du bassin, éclairée de vitraux, symbolise le soleil levant et le soleil couchant, et tout l'espace environnant est pensé avec raffinement, offrant même le luxe d'un salon de coiffure, de bains de vapeur et d'une laverie industrielle. Dès son ouverture, la piscine suscite un véritable engouement ; les enfants du patronat et ceux du monde ouvrier s'y retrouvent, et cela jusqu'à sa fermeture, en novembre 1985.



ARNAUD LOUBRY, LA PISCINE

Félix Joffre (1903-1989), « L'Athlète », 1939 (détail). Plâtre patiné. La Piscine - Musée d'art et d'industrie de Roubaix.

Grâce à l'attachement des habitants de Roubaix pour ce lieu chargé d'histoire, la piscine a été sauvée de la destruction. En 1990, le conseil municipal validait l'idée d'y installer les collections du Musée de Roubaix, fermé depuis 1940. Depuis l'ouverture du musée en 2001, textiles anciens, céramiques art déco, sculptures et peintures des XIX^e et XX^e siècles ont trouvé une place de choix sous la lumière chaude et rayonnante des grandes verrières. Combien de visiteurs ont fréquenté chaque année la piscine avant sa fermeture :

- Cent cinquante mille ?
- Trois cent mille ?
- Cinq cent mille ?

Réponse dans *Le Monde* du 6 septembre.

Réponse du jeu n° 288 paru dans *Le Monde* du 23 août.

C'est le peintre, poète et théoricien Shitao (1641-1718) qui est

l'auteur du *Propos sur la peinture*. Tan Sitong (1865-1898) est poète et philosophe, Zao Wou-ki (1921) est peintre.

La 59^e Mostra s'ouvre jeudi 29 août par la projection de « Frida », évocation de la vie de la peintre mexicaine signée de la réalisatrice américaine Julie Taymor. Nommé par le gouvernement Berlusconi, Moritz de Halden, le nouveau directeur, souhaite redonner une dimension commerciale au festival

Polémique, politique et marché à Venise

C'EST DANS un climat propice aux polémiques et aux interrogations que s'ouvre, jeudi 29 août, la 59^e édition du Festival de cinéma de Venise. Dirigée cette année pour la première fois par le Suisse Moritz de Halden, ancien responsable des festivals de Locarno de 1972 à 1977, puis de Berlin de 1979 à 2001, la Mostra s'interroge une fois de plus, balançant entre sa volonté d'ouverture aux cinémas du monde et son désir d'attirer productions commerciales hollywoodiennes et stars, pendant que la presse, et maintenant son nouveau directeur, contestent la valeur marchande des films couronnés par le Lion d'or. Enfin, comme chaque automne, le festival vénitien est l'occasion de prendre le pouls du cinéma italien.

Vingt et un titres sont donc présentés en compétition, et c'est un film américain qui ouvre la manifestation. *Frida*, évocation de la vie de Frida Kahlo, interprétée ici par Salma Hayek, et signé de la réalisatrice de l'étonnant *Titus*, Julie Taymor. Les Etats-Unis seront également en course pour le Lion d'or avec *Road to Perdition*, de Sam Mendes, et *Far from Heaven*, de Todd Haynes. De surcroît, l'on pourra voir hors compétition le nouvel opus de Clint Eastwood, *Crance de sang*, d'après un roman noir de Michael Connelly, ainsi que *K 19 the Widowmaker*, de Kathryn Bigelow, superproduction avec Harrison Ford et Liam Neeson et *The Dancer Upstairs*, première réalisation de l'acteur John Malkovich.

La France sera présente avec trois films de réalisateurs confirmés, *L'Homme du train*, de Patrice Leconte, dans lequel s'affrontent Jean Rochefort et Johnny Hallyday, *Au plus près du paradis*, de Tonie Marshall, avec Catherine Deneuve, et *Un monde presque paisible*, de Michel Deville.

L'ASIE PEU PRÉSENTE

Parmi les grands cinéastes invités à montrer leur dernière œuvre en date, il y aura Takeshi Kitano, avec *Dolls*, et Stephen Frears, avec *Dirty Pretty Things*. Pas moins de trois films allemands seront également présentés en compétition : *Fürher ex*, de Winfried Bonengel, *Nackt*, de Dorris Dörrie, et *Julie walking Home*, d'Agnieszka Holland. Le nombre de films asiatiques est en revanche en chute libre : outre le film de Kitano, ce continent ne sera représenté en compétition officielle que par *Oasis*, du Coréen Lee Chang-dong, et *Best of Times*, du Taïwanais Chang Tso-chi. Choix délibéré ou expression d'un léger épuisement d'inspiration du continent cinématographique le plus bouillonnant depuis dix ans, déjà évoqué lors de la dernière édition du Festival de Cannes ? Trois films italiens seront en course pour le Lion d'or, il s'agit de *La Forza del Passato*, de Piergiorgio Gay, de *Un viaggio chiamato Amore*, de Michele Placido, et de *Velocità massima*, de Daniele Vicari.

Mais la production transalpine sera également bien représentée,

dans les événements spéciaux hors compétition, avec notamment le film d'Edoardo Ponti, fils de Sophia Loren, *Between Strangers*, et celui de Liliana Cavani, d'après Patricia Highsmith, *Ripley's Game*, ainsi que dans les diverses autres sections du Festival dont la seconde sélection compétitive, Controcorrente, où l'on pourra voir *L'Anima gemella*, de Sergio Rubini.

Cette section, décrite par Moritz de Halden comme « une sélection de longs métrages origi-

naux et créatifs dans leur forme et leur langage », annonce par ailleurs plusieurs auteurs de renom, l'Américain Steven Soderbergh, avec *Full Frontal*, les Français Claire Denis, avec *Vendredi soir*, et Raymond Depardon, avec *L'Homme sans l'Occident*, le Chinois Fruit Chan, avec *Public Toilet*, le Japonais Shinya Tsukamoto, avec *A Snake of June*, et le Mexicain Arturo Ripstein, avec *La Virgen de la lujuria*.

En dehors de ces projections, la copieuse cuvée vénitienne 2002

annonce de nombreuses surprises, documentaires, courts-métrages et bandes expérimentales. On pourra donc sortir des sentiers battus, notamment en fréquentant la sélection *Nuovi Territori* qui, depuis quelques années, grâce à la direction avisée de Roberto Turigliatto (remplacé cette année par Serafino Murri), était devenue un rendez-vous essentiel de la manifestation. Enfin, des hommages seront rendus à Dino Risi et à Michelangelo Antonioni, dont l'intégrale de l'œuvre sera projetée.

Fortement attaché à une meilleure intégration du festival dans l'économie industrielle du cinéma, le nouveau directeur a par ailleurs mis en place un système facilitant la vision des œuvres à d'éventuels distributeurs. Réussira-t-il son pari d'ouvrir davantage le festival au marché international ? Parviendra-t-il à faire en sorte que la Mostra conserve les audaces indispensables à un grand rendez-vous cinématographique ?

Jean-François Rauger

Une Mostra voulue et subie par la droite

ROME

de notre correspondant

Le limogeage, fin mars, d'Alberto Barbera, directeur général de la Mostra de Venise, et son remplacement, pour la première fois dans les annales, par un étranger, le Suisse Moritz de Halden, avait à l'époque provoqué une violente polémique. La majorité gouvernementale de droite, lassée de ces artistes « qui voient tout en rouge », avait alors conduit quelques investigations supplémentaires, allant jusqu'à proposer la fonction à Martin Scorsese. Mais ce dernier a rétorqué qu'il était « trop occupé ».

La communauté des réalisateurs italiens s'était mobilisée pour défendre l'indépendance de son festival, mise en péril selon elle par cette volonté de mainmise de la coalition de Silvio Berlusconi. Gillo Pontecorvo, le réalisateur de la *Bataille d'Alger*, comme Giovanna Melandri, ancienne ministre de la culture, avaient publiquement exprimé leur désapprobation du fait « que l'on n'ait pas réussi à trouver un Italien pour le poste de directeur général ».

Chez les cinéastes de droite, les critiques ont été aussi nombreu-

ses : ainsi Franco Zeffirelli regrettait que Moritz de Halden se soit affirmé par le passé à la tête des festivals de Locarno puis de Berlin, comme « un homme d'une grande indifférence pour le cinéma italien ».

CLIMAT APAISÉ

Cinq mois plus tard, le festival dit du « Polo », du nom de la coalition berlusconienne, s'ouvre dans un climat apparemment apaisé. Les médias n'ont guère nourri ces derniers jours la polémique née en mars. Certaines personnalités du monde du cinéma attendent patiemment de voir les films qui vont être projetés et beaucoup reconnaissent le travail de titan accompli par le nouveau

directeur qui, en un délai très bref, a su boucler une programmation de haut niveau. Ils ont déjà constaté, à la lecture de la liste des films en compétition, que certains thèmes abordés avaient de quoi faire frémir les durs de la droite italienne, qu'ils soient issus de la xénophobe Ligue du Nord ou de l'Alliance nationale post-fasciste.

Alberto Crespi, dans les colonnes du quotidien de gauche *L'Unità* daté du 28 août, détaille avec minutie ces sagas mettant en scène des personnages qui sont souvent présentés en Italie comme des ennemis de la Péninsule. « Il nous plairait par exemple, écrit Crespi, de voir la tête d'Umberto Bossi [leader de la Ligue et nu-

méro 3 du gouvernement] devant *Dirty Pretty Things*, de Stephen Frears, *The Tracker*, de Rolf de Heer et *Un monde presque paisible*, de Michel Deville (...). La droite au gouvernement dit que cette Mostra est sienne et que le temps des communistes est révolu. Délirés à part, demain le rideau se lève, et que gagne le cinéma ! »

La longue interview donnée au *Corriere della sera* le 24 août par Moritz de Halden trouve grâce aux yeux d'Alberto Crespi qui apprécie le franc-parler du directeur général dans ses critiques des « mystères bureaucratiques » de la Biennale dont dépend le festival de cinéma.

« Il se comporte comme un entraîneur qui voudrait se faire remercier de son président », note Alberto Crespi. Moritz de Halden ne semble effectivement guère s'occuper d'un renouvellement de son mandat. Il affirme que sa seule exigence au moment de son entrée en fonctions a été « d'avoir les mains totalement libres ». Il les a eues, regrettant pourtant que la Mostra n'en finisse par de mourir et de renaître de ses cendres.

Danielle Rouard

La vie de l'artiste Frida Kahlo enfin portée à l'écran

LOS ANGELES

de notre correspondant

Objet de culte à Hollywood, la peintre mexicaine Frida Kahlo a finalement à l'écran le visage de l'actrice Salma Hayek, sous les caméras d'une réalisatrice peu connue, Julie Taymor. *Frida*, présenté en première mondiale à Venise, est l'épilogue d'innombrables tractations entre stars, producteurs et metteurs en scène, qui se sont longtemps battus pour porter à l'écran la vie passionnante de l'artiste révolutionnaire et de son compagnon Diego Rivera (Alfred Molina) comme de leurs proches, au premier rang desquels Léon Trotski (Geoffrey Rush).

Madonna était sur les rangs en compagnie du réalisateur Oliver Stone, mais ces deux-là n'ont pas réussi à s'entendre. Jennifer Lopez, nouvelle diva latina des écrans, souhaitait elle aussi passionnément interpréter ce rôle. Robert De Niro a également caressé le projet pour sa société Tribeca Films et embarqué la réalisatrice latino-américaine Betty Kaplan. Luis Valdez, réalisateur de *Zoot Suit* et de *La Bamba*, était tout près du premier tour de manivelle de *Frida and Diego*, sur un scénario

inspiré du livre de Martha Zamora, *Frida Kahlo: The Brush of Anguish*. Raul Julia devait interpréter Diego Rivera ; le choix d'une actrice italo-américaine, Laura San Giacomo, pour le rôle de Frida, déclencha des protestations dans la communauté latino, et Valdez a renoncé à son film en 1992. Il tentera de relancer un projet intitulé *The Two Fridas* avec Jennifer Lopez pour MGM/UA-American Zoetrope. Le tournage devait commencer début 2001, mais « J. Lo. » eut des problèmes d'emploi du temps, et le film a connu le sort malheureux attaché jusqu'à aujourd'hui aux tentatives de biographie filmée de l'artiste.

C'est finalement Miramax, la société des frères Weinstein, qui a triomphé de la malédiction. *Frida* sortira en octobre aux Etats-Unis. Personne n'a protesté contre le choix de Salma Hayek, née à Veracruz. Mais la gestation du film aura tout de même duré quinze ans. Salma Hayek, qui avait auditionné en vain pour le film de Luis Valdez au milieu des années 1990, a fini par séduire Miramax.

Claudine Mulard

Révissez vos classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL LES CHEFS D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde



MOZART | Les CONCERTOS POUR VENIS | BÖHM

MOZART, À LA DROITE DU GRAND ARCHITECTE... Le Génie ne s'empêche pas de s'exprimer, mais sans ne braver ni toute l'opinion de son époque ni celle de ses contemporains. Il s'agit de s'adresser simultanément à tous et à chacun. Quelle meilleure illustration que le Concerto pour clarinette de Mozart pour étayer cette assertion ? Autrement inspiré, sans complaisance ni artifices superflus, le parti très étroit dans les dix-huit mois de vie du compositeur se traduit tout d'abord dans sa dimension orchestrale et spirituelle de haut à la fois. La puissance expressive et la maîtrise du mouvement le font ressortir comme une profession de foi, une éternelle harmonie et son dessin d'un véritable traité. Ces notes touchantes de vérité viennent d'un cœur qui a renoncé à tout artifice pour nous dire sa confiance et son amour. A sa suite, Mozart, mais d'une autre façon, la lance à son corps et âme, alerte et gracieux, pour les oreilles ravies.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, "MUSIQUE MAESTRO".

France Inter

FNAC

UNIVERSAL

JAZZ • L'intégrale des concerts donnés par le grand trompettiste au Festival de Montreux de 1973 à 1991 permet de mesurer l'évolution du musicien, de la fusion avec le funk à la chanson pop

Au bord du lac, Miles Davis suspend le vol du temps

PENDANT sa vie de musicien – un demi-siècle, du milieu des années 1940 à sa mort, le 28 septembre 1991 –, Miles Davis n'a pas regardé en arrière, explorant esthétiques, formes et systèmes, pour avancer. Sauf durant l'été 1991, celui des dernières semaines de sa vie. Cette année-là, à Paris, le festival de La Villette construit son programme autour de son nom, avec à l'affiche les groupes qu'il a inspirés, les musiciens qu'il a formés. Un soir, le trompettiste joue avec sa formation du moment, pour un autre concert, il trône, entouré des anciens, Wayne Shorter, Chick Corea, John McLaughlin, Al Foster, Steve Grossman... Chacun y va de son compliment musical, d'une citation. On entend des bribes de *So What*, d'*In A Silent Way*.

UNE NOTE, UNE AMBIANCE

Miles Davis se rend aussi à Montreux, où il a accepté de recréer la musique inventée à la fin des années 1950 avec Gil Evans lors des séances dont sont issus *Miles Ahead*, *Porgy and Bess* et *Sketches of Spain*. Les organisateurs du festival ne lésinent pas : deux big bands mêlés auxquels sont ajoutés une vingtaine de musiciens ; Quincy Jones à la direction ; Wallace Roney en doublure trompette et Kenny Garrett au saxophone comme solistes principaux. Miles Davis joue à peine, mais sa présence suffit à sortir le concert de l'interprétation polie.

Cet enregistrement du 8 juillet 1991 est le seul qui ne soit pas inédit au sein du copieux coffret *The Complete Miles Davis at Montreux 1973-1991*. Tout Miles à Montreux. L'idée tient la route. Parce que c'est Miles Davis, l'un des rares hommes du jazz avec, disons, Duke Ellington et John Coltrane, pour qui la soif du « tout avoir » ne se discute pas. Parce que c'est Montreux, devenu, au fil des ans, l'un des domiciles du trompettiste qui y avait ses habitudes, ses chambres d'hôtel, un public, l'amitié avec le fondateur du festival, Claude Nobs.

Premier concert sur les bords du Léman, le 8 juillet 1973. A l'époque, le trompettiste lance une note, une ambiance, un *vamp*, motif répétitif, pour construire un concert entier. Il y a deux guitaristes électriques, le



Miles Davis à Montreux en 1985, avec le saxophoniste Bob Berg.

bassiste Michael Henderson, Al Foster à la batterie, les cymbales en mouvement perpétuel. Dave Liebman au saxophone. La musique évolue par empilements, pistes parallèles, petits riens attrapés au vol. Le jazz en fusion avec le funk et le rock psychédélique pour faire halluciner les enfants de Woodstock. Les docteurs en jazz se bouchent les oreilles. A Montreux comme partout ailleurs, Miles Davis est immense, imprévisible.

Suivent les concerts du 8 juillet 1984, en fin de journée et en soirée. Miles Davis s'est retiré du monde en 1975, y est revenu doucement au début des années 1980. Al Foster maintient le lien avec le foisonnement de la décennie précédente. La construction des deux

concerts est identique. Ordre et durée – à quelques dizaines de secondes près – des morceaux, interventions des solistes. Ce qu'il faut entendre ici c'est la manière dont le trompettiste conduit encore son ensemble. Nerveusement en fin d'après-midi, avec des moments abrupts, un tempo net, plus languide le soir, avec des accompagnements moins dessinés par l'orchestre.

Le 14 juillet 1985, deux concerts à nouveau, un répertoire proche, des différences moins marquées. Là il faut creuser, chercher dans les fulgurances, les éclats, les surissements de Miles Davis, globalement plus incisif et surtout plus juste en soirée, du guitariste John Scofield, du saxophoniste Bob Berg. Foster est parti. Le réper-

toire de chansons pop ne lui convient plus (*Human Nature*, écrite par des membres du groupe Toto pour Michael Jackson, *Time After Time*, la scie de Cyndi Lauper, pas le standard de Sammy Cahn et Jule Styne, des tubes disco funk). Les rythmiques vont devenir interchangeables, mécaniques, les claviers ont des sons préformatés en usine. Ce qui s'entend de plus en plus avec le concert de 1986, puis en 1988, 1989 et 1990.

ARRANGEMENTS POMPIERS

La direction de Miles Davis met excessivement en valeur les solistes aux dépens de l'impulsion collective. Si les saxophonistes Rick Margitza et surtout Kenny Garrett se distinguent parfois, le guitariste Robben Ford patauge dans les clichés, Kei Agaki aux claviers est un désastre, les percussionnistes se font démonstratifs, même Marilyn Mazur. Miles Davis remplit des salles faites pour le grand spectacle. Tant mieux, c'est là où il a toujours voulu être. Mais il se contente vraiment de trop peu de musique, d'arrangements pompiers de variété « jazzy » qui feraient hurler si ce n'était pas lui et s'il ne lui restait pas de cette sonorité tout en élégance crâne. Jusqu'au sursaut de 1991, pas celui du grand orchestre de Montreux, celui du dernier groupe, tendu, féroce, surtout repris en main. Qui figure, comme un cadeau, dans ce coffret helvète grâce à un enregistrement réalisé à Nice le 17 juillet 1991. Avant le silence.

Sylvain Siclier

THE COMPLETE MILES DAVIS AT MONTREUX, coffret de 20 CD Warner Music/Montreux Sounds.

JAZZ • Au Festival de Cluny, le guitariste et le saxophoniste en un duo novateur

Raymond Boni et Joe McPhee : une association (très) vivante

CLUNY (Saône-et-Loire)
de notre envoyé spécial

26 août 2002, 26^e édition du Festival de Cluny : Didier Levallet, directeur musical, n'a pas seulement une antériorité sur le genre (Marcia et Uzeste, les plus anciens, viennent de passer leur 25^e édition). Il a une exclusivité sur le style : des lieux choisis, le souci de l'acoustique, certain esprit de programmation, le goût de la rareté.

Après les grandes ruées et l'obsession du nombre qui bousille tout (budget, fréquentation, Audimat), ce retour à une équation pensée a quelque chose d'apaisant. On peut l'imputer à la personnalité de Levallet : il est musicien (contrebasse), compositeur ; il a cornaqué pendant trois ans l'ONJ, il dirige désormais la Scène nationale de Montbéliard. Acteur engagé, révélé à son instrument par Mingus.

Le troisième concert de la 26^e édition a lieu dans le farinier de l'abbaye. Superbe salle de pierre, plafond de vaisseau ou futaille (on est en Bourgogne), le son est celui, intérieur, d'un instrument. Sur scène, un duo inaltérable ; ils se pratiquent depuis bien vingt ans : Raymond Boni (Toulon, 1947) et Joe McPhee (Miami, 1939). Ne cherchez pas : c'est, avec La Seyne-sur-Mer (30 juillet 2002) et Mulhouse (le 31 août), autre événement carrément réconfortant, leur seul concert de l'été. Pourquoi ? Ne cherchons pas trop loin.

Le mystère n'est ni dans la carrière de McPhee ni dans celle de Boni. Pas plus dans leur personnalité délicate, spirituelle, précise, si contraire à l'époque. Le répertoire ? Ils entament la nuit avec une version surlyrique et très sobre à la fois de l'injouable *Concierto de*

Aranjuez. Glissent Otis Redding entre *Willow Weep for Me* et *Blue Monk*. Leur singularité ne tient pas au « style », mais à l'attitude.

Ils produisent la preuve d'une souveraineté acquise. Souveraineté de l'expression, de la pratique instrumentale et de la conception : Raymond Boni extirpe de sa guitare (électrique) Roger Buro des sons et des traits, dont on se demande quelle loi, quelle limite en soi, quelle servitude consentie empêchent les nigauds et les virtuoses d'aller les chercher. Jeux interdits, en effet. Aux anches (sax soprano) et aux cuivres (trompette de poche), Joe McPhee poursuit dans la rigueur la plus aimable un chemin abordé avec Dewey Redman (1968) et Clifford Thornton – que vira un Marcellin de Pompidou pour terrorisme ! Pas moins.

Boni et McPhee : ce qui sidère, ce n'est pas qu'ils ne soient pas « connus ». Non : ce qui stupéfie, c'est qu'ils soient encore là. Qu'ils jouent encore. Qu'ils aient gardé leurs airs d'adolescents sérieux. Que leur musique soit si prometteuse, si peu formatée, si excitante. Joe McPhee, on le suit depuis sa première apparition en Europe, à Willisau (1975). Boni, quatre ou cinq ans plus tôt, on ne se souvient plus très bien : du temps de son *Association vivante*. Les associations restent très vivantes.

Francis Marmande

DISCOGRAPHIE : Boni, McPhee, *Voces & Dreams*, émv 1016, Harmonia Mundi.

FANFARE FÉLINE : Malo Vallois, Septestre, Médéric Colignon, François Raulin, Loops, Portal/Galliano, Alain Rellay. 26^e Festival de Cluny. Jusqu'au 31 août. Tél. : 03-85-59-04-04. www.afijma.asso.fr

L'EXPO PHOTO DU JOUR



Mental images

Au programme : les réunions familiales de la Couronne d'Angleterre auxquelles participaient Diana et Dodi, mais aussi Camilla et Charles ; les rendez-vous privés de Marilyn et John ou de **Bill et Monica, sous l'œil de Hillary** ; ou encore les rencontres secrètes de Slobodan, Bill et John. Réalité ou imaginaire. **Alison Jackson** joue sur notre besoin de voir et de croire. Pour cela, elle met en scène des sosies de célébrités et reconstitue de pures fictions ayant l'aspect de la réalité. Si la photographie ment parfois, elle oblige ici à réfléchir à son degré de vraisemblance et d'objectivité.

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE
11, avenue Paul-Pastur,
6032 Charleroi (Belgique).
Jusqu'au 15 septembre.
Tél. : 32-71-43-58-10.
Photographes : Alison Jackson
et Luisa Lopez Moreno.

le nouvel
Observateur www.nouvelobs.com

L'IMMOBILIER
en
FRANCE
toujours la hausse



L'ARGUS DU LOGEMENT 2002
1 000 villes et quartiers

Richard Klein chante l'ère des bijoux

L'écrivain américain, qui défraie la chronique avec ses romans vantant la cigarette ou le gras, publie « Des bijoux indiscrets »

ON RENCONTRE Richard Klein en plein mois d'août à Paris. Surprise : l'écrivain et universitaire américain n'est ni gros ni travesti et, l'on s'en rendra compte peu après, pas davantage fumeur. Encore l'une de ces délicieuses tromperies que réserve la littérature : l'auteur de *Cigarettes are Sublime* (*De la cigarette*, Seghers), d'*Eat Fat* (*Mangez gras*, Abbeville) et du récent *Jewelry Talks*, que viennent de publier en français les éditions Autrement sous le titre *Des bijoux indiscrets*, n'est donc pas celui qu'on croyait. Klein, qui ne porte pas le moindre bijou visible, n'a donc, a priori, rien à voir avec Abby Zinzo, le narrateur de ses *Bijoux indiscrets*, « un homme du point de vue anatomique » mais aussi « une femme Trans-Sexuelle-Bisexuelle-TransFormiste-TraVestie », autrement dit une « TS-Bi-TV » (sic !).

Comme si le récit de ce narrateur transgenre ne suffisait pas à brouiller les pistes de lecture, Richard Klein sous-titre son texte non pas « roman », comme le font les éditions Autrement, certainement pour ne pas effrayer le lecteur, mais « *a novel thesis* », une thèse romancée (et non un roman à thèse), mais aussi une thèse « nouvelle » ou « originale », si l'on joue sur l'adjectivation du mot « *novel* ». Mais on pourrait tout aussi bien convenir qu'il s'agit d'un essai épistolaire, formule transgenre s'il en est.

DISTANCE AVEC SES PERSONNAGES

Car le narrateur, Abby Zinzo, devient « TS-Bi-TV » par amour des bijoux et par passion pour Coco Chanel. Klein écrit : « *Les femmes, sous la lame des ciseaux de Chanel, sont devenues non des hommes, mais quelque chose d'autre. J'ai modelé ma propre transsexualité sur la sienne. J'ai cherché une virilité qui ne soit pas mâle. Pour la trouver, pensais-je, je devais d'abord essayer de devenir une femme.* » Oui, mais encore ? Richard Klein, qu'on interroge, précise : « *Mes sujets sont toujours ceux dont je me sens a priori le plus éloigné, le plus étranger. C'est pour diminuer la peur des choses qu'on les fait siennes, qu'on les apprivoise. Cependant, j'adore manger, j'ai beaucoup fumé, mais j'ai cessé de le faire pour des raisons médicales. Voilà tout. Mais, dans quelques jours, je pars dans le sud de la France, pour voir des corridas, puis dans le Sud-Ouest. Je vais manger du cassoulet, puis ce sera la diète de nouveau, pour faire baisser mon cholestérol.* »

La corrida : encore l'un des sujets dont il pense faire un livre. Un sujet controversé,

BIOGRAPHIE

► **1941**
Naissance aux Etats-Unis.

► **1993**
Premier livre, « *Cigarettes are Sublime* ».

► **1996**
« *Eat Fat* ».

► **2001**
« *Jewelry Talks* ».

comme ceux de ses deux premiers ouvrages, qui ont défrayé la chronique : dire aux Américains les vertus esthétiques et éthiques de la graisse et de la fumée, le tout illustré de photos de lesbiennes rotondes, de « *bears* » replets et velus et d'actrices porno de près de 350 kg n'est pas précisément politiquement correct... « *Mais curieusement*, nous dit Klein, *j'ai pu intituler mon livre en anglais Les cigarettes sont sublimes, en référence à Emmanuel Kant, tandis qu'en France la loi m'a obligé à censurer ce titre et à me contenter de l'anodin De la cigarette...* »

Spécialiste de la littérature française (poésie, philosophie et théorie littéraire, qu'il enseigne à l'université Cornell, dans le nord de l'Etat de New York), Klein s'est fait le champion de Jacques Derrida aux Etats-Unis. Mais sa thèse de doctorat fut consacrée à « L'ironie chez Baudelaire », auteur dont l'évocation des textes – et leur analyse subtile – parcourt *Cigarettes are Sublime* et *Jewelry Talks*. En fait, ce qui fait le prix de ces trois livres publiés, c'est l'extraordinaire démonstration des « goûts réunis » à l'ancienne, des « correspondances » chères à l'auteur du *Spleen de Paris*. Richard Klein témoigne d'une dilection pour le futile, dans ce qu'il a de profondément subversif,

et d'une capacité à varier les registres et à brouiller les pistes.

Certains auront le vertige en lisant des pages de haute volée philosophique ou psychanalytique (de Hegel à Luce Irigaray) voisinant avec des évocations crûment mesurées des appendices des amants d'Elizabeth Taylor. Car, ainsi que l'écrit Patrick Mauriès dans une excellente postface – qui est à vrai dire une parfaite critique du livre –, il s'agit là d'un « *texte étrange, hybride absolu* ».

IL Y A DU BARTHES EN LUI

Et tel est Klein en personne, curieux, léger, éblouissant, pouvant parler d'une analyse de Proust par Gérard Genette, de la réédition récente de L'Eau d'Hermès, de la corrida ou des cravates. Pouffant volontiers de rire, jouant artistement avec les degrés de la langue française, qu'il connaît admirablement, l'écrivain savoure ces petits riens qui font si souvent les grands tous. Pourtant, lucide, il reconnaît : « *En Amérique, il est aujourd'hui impossible, en dehors des éditeurs universitaires spécialisés, de publier un essai sérieux. Alors il faut baisser, ce qui ne me déplaît pas forcément. J'aime être un narrateur critique.* »

A Paris, cet homme de 61 ans, qui en fait facilement dix de moins, a l'air en vacan-

ces ; pourtant, il prépare un cours de rentrée sur l'Oulipo. Pourquoi nous fait-il penser à Louise de Vilmorin ? Parce qu'il a autant de féminité que « Loulou » avait de masculinité ? Parce que, à l'image de la romancière française, il cache la profondeur à la surface ? Mais il y a aussi du Barthes en lui, un Barthes sans mélancolie, sans renoncement.

L'évocation de l'écrivain réveille un souvenir, déjà exprimé à la fin d'*Eat Fat*. « *Je me souviens avoir assisté il y a longtemps à un cours qu'il donnait, se rappelle Klein. Barthes, à cette époque, était très gros. J'étais au premier rang, et je voyais son ventre de très près. J'étais fasciné et, je dois dire, presque excité par ce ventre qui tendait le tissu de sa chemise.* » Un souvenir inédit de Barthes, on en conviendra, mais qui illustre assez bien la pensée traverse et follement voyageuse de ce penseur transatlantique.

Renaud Machart

Des bijoux indiscrets, de Richard Klein, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Cécile Deniard, postface de Patrick Mauriès. Editions Autrement, 2002, 223 p., 19 €. *Jewelry Talks, a Novel Thesis*, Vintage Books, 2002, 227 pages, 13 \$.



GAUTHIER DELONDE

LES GENS DU MONDE

■ Au classement des meilleures ventes d'albums de la semaine du 18 au 24 août (Top IFOP/Tite-Live diffusé par le SNEP), **Renaud** avec *Boucan d'enfer* (1^{er}), **Patrick Bruel** avec *Entre deux* (2^e) et **Indochine** avec *Paradize* (3^e) sont en tête. Les deux chanteurs et le groupe n'ont pas quitté les premiers rangs du classement depuis plusieurs semaines. Parmi les nouvelles entrées on trouve la formation vocale **I Muvrini** pour leur nouvel album *Umani* (12^e rang), paru le 20 août, et *Be Not Nobody* (17^e), premier album de **Vanessa Carlton**, première sensation en date aux Etats-Unis dans la rubrique auteure-interprète féminine pour jeunes adultes.

■ De faux **Herman's Hermits** écumant les Etats-Unis d'Amérique. Le groupe original connut quelques beaux succès – dont *No Milk Today* – dans les années 1960 en Grande-Bretagne et a vendu 50 millions d'albums. Son chanteur d'alors, **Peter Noone**, aujourd'hui âgé de 54 ans, a intenté un procès à ses épigones, qui se prévalent du nom Herman's Hermits en raison de la présence en son sein du batteur original, **Barry Whitwam**, qui est accompagné de musiciens sans rapport avec les Hermits d'il y a trente-cinq ans.

■ **Audrey Tautou** tourne depuis quelques jours dans les rues de New York, sous la direction d'**Amos Kollek**. Le réalisateur de *Sue perdue dans Manhattan* offre ainsi à l'actrice française son second rôle consécutif en anglais après son apparition dans *Dirty Pretty Things*, de **Stephen Frears**, qui sera présenté à la Mostra de Venise.

■ **Ron Protas**, directeur artistique de la Martha Graham Dance Company pendant vingt-cinq ans, par ailleurs homme de confiance et ami de la chorégraphe morte en avril 1991, vient de perdre une nouvelle bataille juridique dans le conflit qui l'oppose au Martha Graham Center concernant la propriété de l'immense héritage artistique. Le juge fédéral Miriam Goldman Cedarbaum a décidé que M. Protas, démis de ses fonctions en 2001, est autorisé à faire valoir ses droits sur une seule chorégraphie, *Seraphic Dialogue*. Le juge a, en revanche, reconnu le droit de propriété du Martha Graham Center sur 45 pièces du répertoire, 24 autres chorégraphies n'ayant pas été attribuées. En 2001, un autre jugement reconnaissait le droit au Martha Graham Center et à l'Ecole Martha Graham de continuer à porter le nom de la chorégraphe défunte, ce à quoi Ron Protas s'opposait. Ron Protas, qui s'est toujours considéré comme l'héritier spirituel de la chorégraphe, est accusé d'avoir, depuis la mort de l'artiste, dilapidé son héritage artistique et d'être à l'origine de la ruine de la célèbre compagnie (*Le Monde* du 9 septembre 1999).

TÉLÉVISION

Ici mais d'ailleurs

« *Ma mère est née en Chine, mon père au Cambodge, moi et ma petite sœur on est nées en France* », explique une fillette qui vit dans le Chinatown parisien. Olivier Horn a voulu appréhender l'histoire – ou plutôt les histoires – et les origines très diverses de la communauté au milieu de laquelle il vit (il habite l'une des tours du 13^e arrondissement, peuplées à 95 % par des Asiatiques). Au travers d'une grande diversité de témoignages, il donne à découvrir trois générations d'immigration provenant de trois régions différentes. Quand, pourquoi, comment sont arrivés les Wenzhou, les Teochew et, plus récemment, les Dong Bei ? Comment et de quoi vivent-ils ? Ont-ils des liens entre eux ? Pour répondre à ces questions, Olivier Horn a construit un documentaire instructif privilégiant l'approche historique et communautaire plutôt que l'aspect familial ou individuel.

Si les premiers Wenzhou ont immigré pendant la première guerre mondiale et travaillent surtout dans la confection et la maroquinerie, dans le 3^e arrondissement, les Teochew, eux, ont fui les Khmers rouges et prospèrent dans la restauration, dans le 13^e arrondissement. La dernière vague d'immigration vivant majoritairement dans la précarité et l'amertume, pour sa part, faute de papiers.

« Français d'ici, peuples d'ailleurs » : Les Chinois de Paris, vendredi 30 août, 9 h 45, France 5. Rediff. câble et satellite vendredi 30 août, 23 h 35.

RADIO

VENDREDI 30 AOÛT

► Visite guidée

10 heures, France-Inter
Dans les couloirs de la National Gallery.

► Le Premier Matin

10 h 40, Europe 1
Valérie Durier reçoit Jean-Claude Kaufmann, sociologue, auteur de *Premier matin* (Armand Colin), et Pascale Senk, journaliste

à *Psychologies Magazine*, sur le thème : comment fait une histoire d'amour ?

► Festival de Lucerne

20 heures, France-Musiques
Retransmission en direct. L'Orchestre philharmonique de Berlin est dirigé par Pierre Boulez. Au piano, Leif Ove Andsne pour *Jeux*, de Debussy, le *Concerto pour piano n° 2* de Bartok, *Le Tombeau de Couperin*, de Ravel, et *Amériques*, de Varese.

VENDREDI 30 AOÛT

► Plaisirs d'eau

11 h 10, France 5
Et si le plaisir de l'eau, faisant écho au premier bain dans le ventre maternel, était une quête de cette source primitive de bonheur ? On peut se poser la question, au vu des scènes sensuelles filmées par Malek Bensmail. De l'Europe à l'Asie en passant par le monde arabe, le réalisateur emmène le téléspectateur à la découverte des différentes pratiques culturelles entourant le moment du bain. Les images de ce documentaire enchanteur, rendues floues par les vapeurs des bains, font éprouver, virtuellement, l'expérience voluptueuse des sens au contact de l'eau.

► Elvis Show

20 h 45, TCM
Ce documentaire musical inédit réalisé par l'Américain Denis Sanders permet de retrouver le King sur scène, en 1969, à Las Vegas, pour une trentaine de chansons et des images off concert.

► L'Or de Naples

21 heures, Cinétoile
Une modeste famille napolitaine se débarrasse d'un parasite qui la tyrannise. Une marchande de pizzas trompe son mari et se tire avec astuce d'un mauvais pas.

Une prostituée épouse un fou mystique. Un aristocrate décafé joue aux cartes avec le fils de son concierge... Des histoires drôles, émouvantes, pittoresques, truculentes sur la vie à Naples, d'après des nouvelles de Giuseppe Marotta adaptées par Cesare Zavattini. Dans ce film italien de 1954 réalisé par Vittorio De Sica, le néoréalisme originel rejoint la comédie italienne.

► Cobras souverains de l'Inde

22 heures, National Geographic
Pour ceux que passionne le cobra royal d'Asie, le plus grand serpent venimeux existant, un documentaire britannique instructif de Romulus Whitaker et Richard Matthews.

► Traffik, le sang du pavot

22 h 55, Paris Première
Ce soir, les deux derniers épisodes de la mini-série britannique réalisée par Alastair Reid sur les filières qu'emprunte l'héroïne pour parvenir, depuis les plateaux du Pakistan, où l'opium est cultivé, jusqu'en Europe. Suspense et espionnage moderne alimentent cette fresque détaillée du trafic international de la drogue.

► « Le Muet du mois » :

Les Deux Orphelins
23 h 05, Arte
La version inédite d'un chef-d'œuvre du cinéma muet. Dans la magnifique copie restaurée d'Arte (images, séquences teintées d'origine,

musique d'accompagnement, rétablissement des scènes coupées, des intertitres et des commentaires édulcorés lors de sa sortie en France), ce film de David Wark Griffith, réalisé aux Etats-Unis en 1923, s'avère être, au-delà du mélo, une attaque en règle contre l'aristocratie corrompue du « tyran » Louis XVI et contre la Terreur issue de la Révolution, assimilée avec Robespierre à l'anarchie et au bolchevisme. Adaptant un roman mélodramatique français écrit en 1874 par d'Ennery et Eugène Cormon, Griffith conte l'histoire de deux jeunes filles (interprétées par Lilian et Dorothy Gish) prises dans la tourmente de la Révolution.

► Des poissons rouges dans le bénitier

0 h 30, France 3
En 1892, le pape Léon XIII invite les catholiques français à se rallier à la République. Le clergé breton traditionaliste rechigne. C'est pourtant en Bretagne que trois abbés vont se consacrer à une œuvre sociale de premier plan : création de la première caisse rurale ouvrière de crédit de Bretagne et de l'ancêtre de *Ouest-France*, de coopératives, de syndicats de cultivateurs. Sans prosélytisme, Alain Gallet raconte le combat de ces trois « *trois abbés démocrates* » jetés à corps perdu dans l'action sociale en dépit des doutes de leur hiérarchie. Claude Rich prête sa voix à un commentaire efficace d'archives et de photographies d'époque.

Vous avez un Bac +2 et 3 années d'expérience professionnelle

Valorisez vos compétences avec ESC Lille

Nous vous proposons le **Diplôme ESC Lille** (Bac +5 visé par l'Etat), en **formation continue** (2 ans, horaires adaptés à l'activité professionnelle), sur les 2 campus de **Lille et de Paris**.

Contact : Annick DUBRAY - e-mail : desc@esc-lille.fr - www.esc-lille.fr

Campus de Lille : avenue Willy Brandt - 59777 EURALLILLE
Tél : 03.20.21.59.62 - Fax : 03.20.21.59.59

Campus de Paris : Tour La Villette, 6 rue Emile Reynaud - 75019 PARIS
Tél : 01.53.56.36.60 - Fax : 01.53.56.36.61



ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE LILLE - MEMBRE DE LA CONFERENCE DES GRANDES ECOLES

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 29 AOÛT

TF1

14.40 Le Secret d'Amanda Téléfilm. Roger Cardinal (EU, 1999, ♦). **16.25** Dingue de toi Dingue sans toi **17.05** Melrose Place Le drame **17.55** Sous le soleil Un trop loud secret **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Météo.



20.55 ALEX SANTANA, NÉGOCIATEUR UN ANGE NOIR Téléfilm. José Pinheiro. Avec Georges Corraface, Sophie Michaud, Michel Albertini, Hélène Seuzaret, Claude Sésé (France, 2002, ♦). 4634184 *Un négociateur travaillant dans une unité spéciale de la police tente de convaincre un forcené de relâcher les otages qu'il détient.*

22.45 PORTRAIT COUPABLE Téléfilm. Peter Svatek. Avec Shannen Doherty, Peter Onorati, John Brennan, Jammy Isbell, Conrad Pla (Canada, 2002, ♦). 8141417 **0.25** Koh-Lanta Episode n°9. **1.35** Très chasse.

2.30 Reportages « Le Triomphant » ♦ **2.55** Aventures africaines [2/2]. Au Zimbabwe. **3.50** Histoires naturelles Le marin rayé du Mexique ♦ **4.20** Histoires naturelles La pêche en réservoir ♦ **4.50** Musique (30 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

18.00 Céline ■■■ Jean-Claude Brisseau (France, 1992, 90 min) **Cinéstar 2**
18.50 Généalogies d'un crime ■■ Raoul Ruiz (France, 1996, 115 min) **CineCinemas 3**
19.20 Week-end ■■ Jean-Luc Godard (France, 1967, 100 min) **Cinéoile**
20.45 Stand-By ■■ Roch Stéphanik (France, 2000, 120 min) **TPS Star**
20.45 La Menace ■■ Alain Corneau (France, 1977, 120 min). **13^{ème} Rue**
20.45 La Fleur de mon secret ■■ Pedro Almodovar. Avec Marisa Paredes (France - Espagne, 1995, v.m., 105 min) **CineCinemas 2**
20.50 Les Enfants ■■ Marguerite Duras (France, 1984, 100 min) **Téva**
21.00 Le Boucher ■■ Claude Chabrol (France - Italie, 1969, 90 min) **Paris Première**
22.20 La Grande Fandole ■■ HC Potter (Etats-Unis, 1939, N., 90 min) **CineClassics**
22.45 La Possédée ■■ Curtis Bernhardt (Etats-Unis, 1947, N., v.o., 105 min). **TCM**
23.50 Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse ■■ Vincente Minnelli (EU, 1961, v.o., 155 min) **CineClassics**
23.55 Le Passe-Montagne ■■ Jean-François Stevénin (France, 1978, 110 min) **CineCinemas 1**

FRANCE 2

15.40 L'Enquêteur Série **16.30** Un livre **16.35** Le Numéro gagnant **17.15** Hartley, cœurs à vif Série **18.05** Tous au club Magazine **18.55** JAG Série **19.45** Histoires formidables **19.50** Un gars, une fille **20.00** Journal, Météo.



20.55 LES FEUX DE L'ÉTÉ Divertissement présenté par Dave. Invités : Kaoma, Karen Mulder, David Hallyday, Elisa Tovati, Phil Barney, Karine Costa, David Charvet, Calogero, Loana, Christophe, I Muvrini, Natacha St Pier, Helmut Lotti. 6778639 *Une soirée consacrée aux tubes de l'été, animé, dans un décor de plage, par Dave...*

23.05 CRIMES EN SÉRIE VARIATIONS MORTELLES Série. Patrick Dewolf. Avec Pascal Légitimus, Yvon Back, Clémence Boué, Marie-Armelle Deguy (Fr., 1999, ♦) **3387829** **0.40** Journal de la nuit, Météo.

1.05 Millennium Jordan contre Lucas. Série **2** **1.50** Vingt ans... à Harlem **2.55** Descentes **3.20** De Zola à Sultizer **3.50** Infos, Météo **4.08** La Chanson de l'été **4.10** Cavaliers de l'aube [3/5] (55 min) 3550160.

FRANCE 3

15.20 L'Enfant du silence Téléfilm. Peter Reichenschach (Sui., 2000). **16.50** Côté vacances **18.25** Questions pour un champion **18.55** Le 19-20 de l'Info, Météo **20.12** Consomag **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir.



20.55 LAWRENCE D'ARABIE ■■ Film. David Lean. Avec Peter O'Toole, Alec Guinness, Claude Rains, Omar Sharif, Anthony Quinn (GB - EU, 1962, ♦) **74446691** *La vie du colonel Lawrence, transformée en fresque épique. Un souffle certain malgré une certaine emphase typique du réalisateur.* **0.30** Météo, Soir 3.

1.00 LA CASE DE L'ONCLE DOC PARIS BY NIGHT Documentaire. Christophe de Ponfilly ♦. 2435276 *Les équipes de la SAMU social sillonnent Paris avec un dévouement sans borne.*

1.50 Capitaine Flam Série. 5747214 **2.15** Soir 3 **2.40** Des racines et des ailes Cherche femme russe. Documentaire. Jean-Luc Léon. 9323276 **4.15** Côté vacances Au Pouliguen. Magazine. Invitée : Natasha St-Pier (90 min) 1352289.

CANAL+

15.25 Saving Grace Film. Nigel Cole **17.00** The Man Who Cried Film. Sally Potter **18.35** Daria **19.00** La Légende des animaux **19.45** En clair jusqu'à 20.00 **19.45** Le Zapping, Les Guignols **20.00** Burger Quiz.



20.45 BELLA CIAO Film. Stéphane Giusti. Avec Jacques Gamblin, Yaël Abecassis, Jaiil Lespert, Alvis Sinivia, Valina Giocante (France, 2001, ♦) **522165** *L'histoire d'une famille d'immigrés italiens, étalée sur trois générations. Une fresque dont l'incarnation cinématographique n'est pas à la hauteur de l'ambition.*

22.30 MON BEAU-PÈRE ET MOI ■ Film. Jay Roach. Avec Robert De Niro, Ben Stiller, Teri Polo, Blythe Danner, Nicole DeHuff (Etats-Unis, 2000, ♦) **3934368** **0.15** Bush, président Série (v.o.) **428547**

0.35 Les Griffin Série (v.o.) **1.00** Quand on sera grand Film. Renaud Cohen **2912059** **2.35** Blood, the Last Vampire Téléfilm. H. Kitakubo (Japon, 2000) **9525045** **3.30** L'Homme de Neandertal 3372450 (100 min).

FRANCE 5 / ARTE

16.35 Des bateaux et des hommes Le « Charles-de-Gaulle » **17.30** 100 % Question **18.05** Le Temple des tigres **19.00** Voyages, voyages L'Emilie **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Menace sur l'Amazonie.



20.40 PREMIÈRE SÉANCE - LISTE D'ATTENTE ■ Film. Juan Carlos Tabio. Avec Vladimir Cruz, Tahimi Alvarino, Alina Rodriguez, Jorge Perugorria, Noel Garcia (Esp. - Cuba, 2000, v.o.) **647813** *Divers personnages sont coincés dans une gare routière isolée. Une parabole sociale habile, mais platement réalisée.*

22.25 THEMA - A JIDDISCHE MAMME : LA MÈRE JUIVE À MES ENFANTS Documentaire (2002). 107280726 **23.35** THEMA - Mamadrma La mère juive dans le cinéma. Documentaire. 2047477

0.50 Why Are You Creative? Stephen Hawking, 56118568 **0.55** Les morts témoignent : L'Histoire de la médecine légale [1 et 2/2]. Le détective au scalpel 2449011. Des os, du sang, des gènes 8109301 (110 min).

M6

15.20 Les Anges du bonheur Série **16.15** M6 Music **17.00** 80 à l'heure Magazine **17.55** Stargate SG-1 Série **18.55** Charmed Série **19.45** ET 20.40 Caméra café **19.54** 6 minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Série.



20.50 POPSTARS Le casting Feuilleton-Documentaire (2002). 350436 *Après les L 5, qui terminaient, en juin au Zénith, une série de concerts, c'est au tour de six nouveaux candidats, filles et garçons, d'apprendre le métier, tout au long des quatre mois de l'émission, et de tenter d'imposer leur talent.*

22.10 ALLY McBEAL Relations platoniques **9388165**. Le juge Ling **99610**. Série. Avec Calista Flockhart, Lucy Liu. *Les deux premiers épisodes de la cinquième et dernière saison.*

23.55 Les Nouveaux Mecs Film. Sönke Wortmann. Avec Til Schweiger, Katja Riemann (Allemagne, 1994) **1790436** **1.29** Météo **1.30** M6 Music, Les Nuits de M6 52766634 (450 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Les Chemins de la connaissance. **20.30** Musiques. **21.00** Les Femmes et la Création. **22.00** Journal. **22.10** Terres étrangères. **23.50** D'un titre, l'autre, histoire de titres.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Festival de Menton. Par l'Ensemble Europa Galante, dir. Fabio Biondi, violon : Œuvres de Vivaldi, W. Bach, Caldara. **23.00** Soirée privée.

RADIO CLASSIQUE

18.30 Classique affaires soir. **20.00** Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Bach, Fasch, C.P.E. Bach, Pisenndel, 20.40 Rodin, la musique et le regard. *Tristan et Isolde* (fin du premier acte), de Wagner, par le Choeur de la Radio de Leipzig et la Staatskapelle de Dresde, dir. Carlos Kleiber, Margaret Price (Isolde) ; Œuvres de Beethoven et Liszt, Franck, Wagner, etc. **22.55** Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de R. Schumann, Brahms.

DÉBATS

17.05 Docs & débats. Les nouveaux animaux de compagnie. Invités : Charles Pilet ; A.-L. Parodi. **Odyssee**

MAGAZINES

17.15 Les Lumières du music-hall. Bing Crosby, Michel Jonasz. **Paris Première**
18.50 Rive droite, rive gauche. Invités : Marilu Marini ; Michel Winock. **Paris Première**
18.55 J'y étais. Invitée : Macha Béranger. **Match TV**
19.00 Explorer. Oiseaux au marché noir. La danse des ours. **National Geographic**
22.20 La Roue du temps, spéciale Journées du patrimoine. Itinéraires au fil du labeur. **RTBF 1**
22.30 Recto Verso. Invité : Jean Yanne. **Paris Première**
0.00 Chacun son monde. Invité : Guy Marchand. **Voyage**

DOCUMENTAIRES

17.00 Le Mystérieux tombeau d'Abousir. **Nat. Geographic**
17.30 Le Mystère des Mayas. **National Geographic**
18.20 Un festin à Jérusalem. **Planète**
18.40 Procès de Berlin. Le terrorisme iranien condamné. **Histoire**
19.15 Le Combat de Serge Klarsfeld. Des crimes nazis à la responsabilité française. **Planète**
19.20 Femmes fatales. Sigourney Weaver. **TPS Star**

19.30 Tribus d'Afrique. [4/5]. Les Afars d'Ethiopie. **Odyssee**
20.00 Impact mortel. **National Geographic**
20.00 La Dernière Occupation. **Histoire**
20.05 Le Cinéma des effets spéciaux. Supers espions du grand écran. **CineCinemas 1**
20.15 Hollywood Stories. Princesse Diana. **Paris Première**
20.25 Mémoire vive. Les présidents de la République. **La Chaîne Histoire**
20.50 Traque sauvage. Zizanie chez les zèbres. **Odyssee**
21.00 Le Premier Empereur. [1/2]. **Histoire**
21.05 Vestiges d'Asie - L'Esprit du roi lépreux. **TV 5**
21.10 La Télévision. Fenêtre sur le monde. **La Chaîne Histoire**
21.55 Liberté de la presse ? **La Chaîne Histoire**
22.15 Insectes en société. **Odyssee**
22.30 Viva la plata. **Planète**
22.30 Profession éco-reporter. **National Geographic**
22.50 Biographie. Geronimo. **La Chaîne Histoire**
23.00 Pilot Guides. L'Australie. **Voyage**
23.10 L'Empire des éléphants. Le mâle errant. **Odyssee**

SPORTS EN DIRECT

17.00 ET 23.15 Tennis. US Open (4^e jour). A Flushing Meadows (New York). **Eurosport**
20.30 Basket-ball. Championnat du monde masculin. Poule A : Canada - Espagne. 23.00 Poule C : Etats-Unis - Algérie. **Pathé Sport**

MUSIQUE

19.15 Flâneries musicales de Reims. En 1999. Avec Dorothee Bocquet (piano), Vincent David (saxophone). Œuvres de Debussy, Ravel, Hindemith, Berio. **Mezzo**
21.00 Swinging Bach. En 2000 lors des 24 Heures Bach. Avec le Trio Jacques Loussier, Bobby McFerrin, les King Singers, le Jiri Střivín Ensemble, German Brass, Hille Perl (viole de gambe), Quintessence (saxophones). **Mezzo**
23.00 Bach. *Oratorio de Noël, Cantate n° 3*. Avec Peter Schreier (ténor), Robert Holl (basse). Par le Tölzer Knabenchor de Munich, dir. G. Schmidt-Gaden. **Mezzo**
23.40 Jeunes solistes du Conservatoire. **Mezzo**

TÉLÉFILMS

18.15 Les Voies du paradis. Stéphane Kurr. **TV 5**
20.50 Le Justicier reprend les armes. Larry Sheldon **TF 6**
22.45 Memphis. Yves Simoneau. **13^{ème} RUE**
23.20 Louis Meissonnier, maître d'école. Jean-Pierre Marchand. [1/6]. **Histoire**

SÉRIES

18.15 La Vie à cinq. Crise d'amour **0** Bye Bye, Sarah... Bye Bye Love **0** **Téva**
19.55 Stargate SG-1. Répliques. **Série Club**
20.30 Allen Strange. Le regard d'un étranger. **Canal J**
22.35 Michael Hayes. Racket à la carte. **Monte-Carlo TMC**

VENDREDI 30 AOÛT

TF1

12.50 A vrai dire Les prunes **13.00** Journal, Météo **13.50** Les Feux de l'amour ♦ **14.40** Tremblement de terre à New York Téléfilm. Terry Ingram. Avec Greg Evigan (Etats-Unis - Allemagne, 1998) ♦ **16.25** Dingue de toi L'affaire est dans le sac. Série **17.05** Melrose Place Toujours entre nous. Série **17.55** Sous le soleil L'espoir. Série **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Météo.



20.50 KOH-LANTA Divertissement présenté par Denis Brogniart. Episode n°10 : Tension, mensonges et stratégies. 149189 *Particularité de cet épisode : deux candidats ont été désignés pour relever un défi et le vainqueur pourra, l'espace d'un instant, quitter le huis-clos pesant du jeu.*

21.55 L'EMISSION DES RECORDS Magazine présenté par Valérie Benaim et Nicolas Deuil. Invité : Michel Leeb. 4860160

23.25 Le Droit de savoir Vacances : tous les coups sont permis. Documentaire. Claire Ulrich et Jean-Louis Perez. 9030547 **0.40** L'île de la tentation. Jeu. 3792580 **1.40** Météo **1.45** Très pêche Le terrible silure. Documentaire. Claude Cailloux. 7192344 **0**.

2.40 Reportages Les belles du Lido. 1587696 ♦ **3.05** Aventures africaines [1/2]. En Namibie. 6029122 **4.15** Histoires naturelles Bécasses et bécassiers. Documentaire. Igor Barrère. 5949431 ♦ **4.30** Musique (35 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

14.35 Stand-By ■■ Roch Stéphanik (France, 2000, 120 min) **Cinéstar 2**
15.45 La Fleur de mon secret ■■ Pedro Almodovar (Fr. - Esp., 1995, v.m., 105 min) **0** **CineCinemas 3**
16.05 Généalogies d'un crime ■■ Raoul Ruiz (France, 1996, 110 min) **0** **CineCinemas 1**
17.20 L'île au trésor ■■ Victor Fleming (Etats-Unis, 1934, N., v.m., 100 min). **TCM**
18.45 Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse ■■ Rex Ingram (EU, 1921, N., v.o., 135 min) **0** **CineClassics**
21.00 L'Or de Naples ■■ Vittorio De Sica (Italie, 1954, N., v.o., 135 min) **0** **Cinéoile**
21.00 Bulworth ■■ Warren Beatty (Etats-Unis, 1998, v.m., 105 min) **0** **CineCinemas 1**
21.00 Conseil de famille ■■ Costa-Gavras (France, 1986, 100 min) **0** **Cinéstar 1**
21.00 Les Maris, les Femmes, les Amants ■■ Pascal Thomas (France, 1989, 115 min) **0** **CineCinemas 5**
22.30 Jours d'amour ■■ Giuseppe De Santis (Italie, 1954, v.o., 95 min) **0** **CineClassics**
23.15 Le Distrait ■■ Pierre Richard (France, 1970, 80 min) **0** **Cinéoile**
23.55 Elephant Man ■■ David Lynch (GB - EU, 1980, N., 120 min) **0** **Cinéfaz**
0.00 Starship Troopers ■■ Paul Verhoeven (Etats-Unis, 1997, 130 min) **0** **TSR**
0.15 Quelques jours avec moi ■■ Claude Sautet (France, 1987, 125 min) **0** **CineCinemas 2**

FRANCE 2

13.45 Inspecteur Morse La mort est ma voisine **15.45** L'Enquêteur Une mort presque parfaite **16.30** Un livre « G » de John Berger **16.35** Le Numéro gagnant **17.15** Hartley, cœurs à vif **18.05** Tous au club Invités : Victor Lazlo, Arnaud Tidouin **18.55** JAG Une autre époque. Série **19.40** Histoires formidables **19.45** Un gars, une fille Messes basses en cuisine. Série ♦ **19.55** Journal.



20.35 FOOTBALL SUPERCOUPE D'EUROPE Real Madrid (Esp.) - Feyenoord Rotterdam (PB). Au stade Louis-II, à Monaco. 5370450 *Le Real Madrid, vainqueur de la Ligue des champions, affronte le Feyenoord de Rotterdam, vainqueur de la coupe de l'UEFA, dans cette finale de la Supercoupe d'Europe (risque de prolongations).*

22.45 S.L.A.P. BEST OF Magazine. 347283 *Un florilège des grands moments de S.L.A.P. avec Joe Cocker, Tarmac, Marc Lavoine, Indochine, Keren Ann, CharElie Couture, Miossec et Aston Villa.*

0.05 Journal de la nuit, Météo **0.25** Eurocops Les supporters de la mort. Série. 1067528.

1.15 Des mots de minuit Magazine. 2759275 **2.45** Vingt ans... à Bagdad. 1653219 **3.35** Infos, Météo **4.00** Les Fontaines de Paris Documentaire. 5206344 **4.35** Cavaliers de l'aube [4/5]. Feuilleton (80 min). 9215122.

FRANCE 3

13.25 C'est mon choix Magazine **14.30** Drôles de dames La filière mexicaine. Série. Allen Baron. Avec Kate Jackson, Jaclyn Smith. **15.20** L'Ombre d'un doute Téléfilm. Karen Arthur. Avec Mark Harmon, Diane Ladd (USA, 1991, ♦) **17.05** Côté vacances Au Pouliguen. Invité : Said Tagmaoui **18.25** Questions pour un champion **18.55** Le 19-20 de l'Info, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix.



20.55 THALASSA VOYAGES AUTOUR DE LA MER Magazine présenté par Georges Pernoud. Au sommaire : Canada. Japon. Chili. 9523818

22.30 Météo, Soir 3.

22.55 DALIDA, PASSIONNÉMENT Documentaire. A. Flédéric (1998, ♦). 580672 *Des images d'archives retracent le parcours de la chanteuse et de la femme, jalonné de succès, de doutes et de dépressions.*

0.30 La Case de l'oncle doc Des poissons rouges dans le bénitier. Documentaire. Alain Gallet. 6164580 **1.25** Capitaine Flam Karfarl le héros. 6164580 **1.55** Soir 3.

2.15 Les Dossiers de l'été Grand banditisme : la nouvelle donne. Magazine. Invités : Hervé Lafranque ; Dominique Artaud ; François Marcantoni ; Lucien Aime-Blanc. 6224122 ♦ **3.50** Côté vacances Au Pouliguen (75 min).

CANAL+

13.20 Burger Quiz **14.00** Journal des sorties **14.10** Encore + de cinéma Jeff Bridges **14.30** Tentative de meurtre Téléfilm. Nick Gomez. Avec Dana Delany (EU, 2001) **0** **15.55** La Malédiction de la momie Film. Russell Mulcahy **17.50** Bush, président Série **0** ► *En clair jusqu'à 20.00* **18.35** Daria Série **19.00** La Légende des animaux Le chant des sirènes **19.45** Zapping **19.50** Les Guignols **20.15** Burger Quiz.



21.00 L'ART DE LA GUERRE Film. Christian Duguay. Avec Wesley Snipes, Donald Sutherland, Maury Chaykin, Anne Archer, Marie Matiko (Etats-Unis, 2000) **6418189** *Un agent secret de l'ONU est victime d'un complot et soupçonné d'un crime. Un film d'action confus.* **22.50** Surprises.

23.00 H.S., HORS SERVICE Film. Jean-Paul Lilienfeld. Avec Dieudonné, Lambert Wilson, François Berléand, Lorient Deutsch, Stéphan Guérin-Tillié (France - Belgique, 2001, ♦) **38011** *Une parodie sans souffle des polars violents.*

0.30 Bush, président. Un président raffiné. Série (v.o.) 3224054 **0.55** Les Griffin La rate sur un toit brûlant. Série (v.o.). 6574122 **0**.

1.15 Une blonde en cavale Film. Stephen Metcalfe. Avec Sharon Stone (GB, 2000, v.o.). 9143219 **0.25** Midnight + Magazine **0.30** Possessed ■■ Film. Anders Ronnow-Klarlund (1999). 5209073 **0** (100 min).

FRANCE 5 / ARTE

12.05 Midi les zouzous **13.45** Le Journal de la santé **14.05** Les Etoiles du cinéma Liam Neeson **14.35** Palaces un jour, palaces toujours San Francisco **15.30** Le Portugal Documentaire **16.30** Naitre Documentaire **17.30** 100 % Question **18.05** Les Bébés animaux [1/2]. Les bébés marsupiaux **19.00** Tracks Magazine **19.45** Arte info **20.10** Météo **20.15** Reportage Blackpool Paradise.



20.40 PARIS DEAUVILLE Téléfilm. Isabelle Broué. Avec Alexandra London, Jean-Pierre Lorit, Bruno Slagmulder, Catherine Ferran, Philippe Duclos (Fr., 2000). 160011 *Au terme de l'inévitable déjeuner dominical chez sa mère, une jeune femme est enlevée par un inconnu armé d'un couteau, qui l'emmène à Deauville.*

Pyrénées, les falaises surplombant Vingrau



Ce chemin traverse pinèdes, vignes et ravins pour atteindre les plateaux et les falaises surplombant le village de Vingrau (Pyrénées-Orientales). Il est impératif de partir tôt afin d'éviter la canicule pour cette balade de 6 heures. Pour les moins courageux, une alternative plus courte existe, mais nécessite l'utilisation de deux véhicules. Un premier qu'il faut laisser au lieudit « La Fontaine des charretiers », dans une épingle sur la D 12 aux abords de Vingrau quand on vient du Pas de l'Escaie, et un second près des ruines du mas Llansou, à la sortie du village vers Tuchan.

Depuis Vingrau, suivre la D 12 vers Tuchan sur 500 m. Au premier tournant s'engager à gauche dans un chemin de vigne qui cède la place à un sentier. Monter jusqu'au plateau et continuer sur la gauche pour retrouver un ancien passage qui rejoint la D 12. Quitter la route 50 m plus loin par une piste à droite qui s'enfonce dans la garrigue. Poursuivre jusqu'à la fin de celle-ci pour abandonner le véhicule et descendre dans un ravin où l'eau ne coule qu'exceptionnellement lors des fortes précipitations. Récupérer un chemin de terre qui fait quitter le ravin. Il mène aux ruines du mas Llansou sur les

flancs de la montagne, et au « Trou du Cavall », passage obligé pour franchir les falaises. A partir du col, on entre dans le domaine de l'aigle de Bonelli, rapace rare et protégé. Sur ce versant maritime, on distingue le château d'Opoul trônant au milieu des vignes. Les étangs et la mer viennent compléter le tableau.

Suivre à droite la trace balisée vers la crête pour attaquer la pente rocailleuse, un passage long et technique. Contourner par la droite le point culminant en suivant avec attention les balises pour retrouver le versant de Vingrau. Poursuivre sur le flanc, entre rochers et garrigue. Ici, les Pyrénées détachent leurs hauts sommets sur l'horizon sud, tandis que les

Corbières déroulent leur relief vers l'ouest. Pénétrer ensuite dans une petite vallée bordée de falaises jusqu'à un refuge. En bas, la plaine de Vingrau et son vignoble se prolongent jusqu'à Tautavel. Environ 200 m après le refuge, deux itinéraires sont possibles : par la droite on retrouve Vingrau en suivant le ravin et, à gauche, on gravit un petit col pour entreprendre une descente raide et rejoindre la « Fontaine des charretiers ».

Corbières déroulent leur relief vers l'ouest. Pénétrer ensuite dans une petite vallée bordée de falaises jusqu'à un refuge. En bas, la plaine de Vingrau et son vignoble se prolongent jusqu'à Tautavel. Environ 200 m après le refuge, deux itinéraires sont possibles : par la droite on retrouve Vingrau en suivant le ravin et, à gauche, on gravit un petit col pour entreprendre une descente raide et rejoindre la « Fontaine des charretiers ».

Corbières déroulent leur relief vers l'ouest. Pénétrer ensuite dans une petite vallée bordée de falaises jusqu'à un refuge. En bas, la plaine de Vingrau et son vignoble se prolongent jusqu'à Tautavel. Environ 200 m après le refuge, deux itinéraires sont possibles : par la droite on retrouve Vingrau en suivant le ravin et, à gauche, on gravit un petit col pour entreprendre une descente raide et rejoindre la « Fontaine des charretiers ».

Corbières déroulent leur relief vers l'ouest. Pénétrer ensuite dans une petite vallée bordée de falaises jusqu'à un refuge. En bas, la plaine de Vingrau et son vignoble se prolongent jusqu'à Tautavel. Environ 200 m après le refuge, deux itinéraires sont possibles : par la droite on retrouve Vingrau en suivant le ravin et, à gauche, on gravit un petit col pour entreprendre une descente raide et rejoindre la « Fontaine des charretiers ».

Corbières déroulent leur relief vers l'ouest. Pénétrer ensuite dans une petite vallée bordée de falaises jusqu'à un refuge. En bas, la plaine de Vingrau et son vignoble se prolongent jusqu'à Tautavel. Environ 200 m après le refuge, deux itinéraires sont possibles : par la droite on retrouve Vingrau en suivant le ravin et, à gauche, on gravit un petit col pour entreprendre une descente raide et rejoindre la « Fontaine des charretiers ».

Raymond Roig
(Pyrénées Magazine)

PRATIQUE

- Renseignements : office de tourisme de Vingrau, tél. : 04-68-29-40-73 ; centrale de réservation de gîtes communaux à Vingrau, tél. : 04-68-66-61-11.
- Accès : A 61 puis A 9, sortie Perpignan nord. Prendre alors la direction de Rivesaltes puis la D 12 jusqu'à Vingrau.
- Dénivelée : 500 mètres.
- Cartographie : IGN Top 25 2547 OT Durban Corbières.
- Adresses : restaurant Le Loubaral à Vingrau, tél. : 04-68-29-14-83.

SEPTON (Belgique) de notre envoyé spécial

Radhadesh : il y a vingt-trois ans que ce nom résonne étrangement dans les vallées humides de l'Ardenne belge, où, dit-on, il faut trois générations pour se faire admettre par des autochtones bourrus et « têtes de bois ».

« Radhadesh ? » Beaucoup d'habitants parlent plutôt du château de Petite Somme, austère bâtisse de pierre grise, construite au XIII^e siècle, affublée depuis le XIX^e d'un style néogothique et, depuis deux décennies, d'un intérieur d'inspiration ostensiblement hindoue. Même les plus sceptiques doivent cependant admettre que « les Krishnas », comme on les appelle ici, ont ressuscité le lieu qui, d'hôpital de campagne en centre aéré, avait assumé toutes les fonctions avant de tomber en ruine.

Quittant Amsterdam et ses vices, l'Association internationale pour la conscience de Krishna (ISKCON) cherchait un lieu pour installer ses dévots et assurer la diffusion du vaishnavisme, tradition indienne qui prône la croyance en un Dieu unique, créant et protégeant tout ce qui vit. Fondant la communauté Radhadesh, l'ISKCON ignorait simplement qu'elle plongerait dans un milieu plus hostile que les Pays-Bas, la Grande-Bretagne ou la Flandre, où l'« infiniment fascinant » (Krishna) n'inquiète pas grand monde.

La catholique et méfiante Ardenne, où l'« étranger » est rarement bienvenu, avait, fini par oublier ces jeunes gens en robes pastel tentant de rétablir la relation avec Dieu en chantant la célèbre mala-mantra (« Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna... »). « Ils ne me dérangent pas, d'ailleurs on ne les voyait jamais, sauf dans les bois », avoue un voisin. A la veille de Noël 2001, Septon et ses environs se sont toutefois souvenus de Radhadesh et du fait qu'avait été monté, ici, l'un de leurs principaux centres de l'ISKCON (on en compte 500 dans le monde). A la veille de



Le 31 août, les portes de Radhadesh s'ouvrirent à la méfiante Ardenne.

Noël, la communauté a discrètement introduit une demande de permis de bâtir pour une bibliothèque, des classes d'étude et des studios d'habitation. « 400 mètres carrés au sol, sur trois niveaux, soit un investissement d'au moins 1 million d'euros », estime Bruno Desirotte, l'un des membres du comité local, mobilisé contre cette extension d'un domaine comptant déjà 45 hectares. « Pas mal pour une simple association. »

Sous la pression des habitants, la majorité municipale (chrétiens et socialistes) a dû entamer le dialogue et les « Krishnas » ont retiré leur projet. « Nous ne voulons la guerre avec personne, nous réintroduisons une demande dans un mois, avec tous les aménagements requis », explique Martin Gurvicius, « Mahraprabhu-dasa » et vice-directeur.

Contraints de mieux communiquer et d'apaiser les esprits, les disciples de Shri Prabhupada, le fondateur de l'ISKCON, multiplient désormais les gestes de bonne volonté : le comité d'habitants est convié à des discussions et, samedi 31 août, anniversaire de



l'apparition présumée de Krishna, au XV^e siècle, le château doit s'ouvrir à tous.

Pas de quoi apaiser, cependant, certaines craintes bien vivaces au sein d'une population où se côtoient des militants antisectes radicaux, des voisins agacés par les nuisances et des traditionalistes craignant « la colonisation » par des Néerlandais, des Allemands et des Français, qui, tous, seraient en train de racher terrains et maisons. Les politiques, eux, sont plus circonspects, refusant visiblement la confrontation avec une communauté qui draine chaque année 30 000 visiteurs et peut contribuer à l'essor du tourisme local, principale source d'activités de Durbuy, la petite ville voisine, rendez-vous des promeneurs et des gastronomes. « L'activité des Krishnas n'a pas entraîné la création d'un seul emploi et n'apporte rien à l'économie locale », affirme cependant Bruno Desirotte, qui se demande si l'explication à la modération de Durbuy n'est pas plutôt à rechercher dans le fait que son maire serait aussi le notaire de la communauté...

A Radhadesh, baignée dans les odeurs d'encens et les chants de jeunes gens souriants, trop souriants, Martin Gurvicius s'insurge de son côté contre un rapport parlementaire qui a placé l'ISKCON sur une liste de mouvements sectaires. « Nous sommes victimes d'une intolérance à la française », affirme cet Uruguayen qui a tenté, en vain, d'adopter des enfants ou de se faire naturaliser. Pourquoi, alors, ne pas quitter Septon ? Parce qu'un jour Radhadesh réalisera peut-être son rêve : bâtir ici son temple à Krishna. « Et qwè ? » (et quoi encore ?) bougonne un agriculteur en haussant les épaules.

Jean-Pierre Stroobants

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

L'aristocratie des dahlias

LES DAHLIAS DE LA VILLE de Paris sont en fleur au parc de Sceaux. Très droits, très fiers, dans leurs collerettes de velours à fines franges, ligules tournant en rond autour d'un fleuron toujours jaune, ils remplissent à la fois et les parterres du jardin d'essai et les massifs de la collection municipale. Faut-il rappeler que le dahlia (qui tire son nom du botaniste suédois André Dahl) est une plante originaire du Mexique, que ses pre-

mières graines furent apportées en Europe à la fin du XVIII^e siècle, au Jardin botanique de Madrid, et que les premiers qui fleurirent en France, en 1802, ont fait l'orgueil du Jardin des plantes de Paris ? Faut-il rappeler que cette hélianthée possède une inflorescence composée, appelée capitule, et que les petites fleurs situées sur le pourtour du capitule sont des ligules, de formes et de couleurs très variables ? Cette année, les dahlias

du jardin d'essai représentent 226 nouveautés, tandis que dans la collection 600 variétés de dahlias ont été rassemblées, tous groupés par rangs de cinq. Magnifiques, très décoratifs, peints aux couleurs les plus vives ou les plus douces, purpurin, jaune d'œuf, améthyste, bois brûlé, etc., ces dahlias incarnent l'aristocratie de l'espèce.

Jean Couvreur
(30 août 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



publiés par *Le Monde* pendant l'été.

■ **Capitalisme.** Retrouvez en « une » du site l'ensemble des entretiens et des points de vue sur la crise du capitalisme publiés par *Le Monde* pendant l'été.

■ **Le Desk.** Pour 5 € par mois, accédez à des informations et à des services exclusifs : les archives du *Monde* depuis 1987, le quotidien complet au format électronique prêt à imprimer dès 14 heures, les dépêches d'agences en temps réel et chaque matin, dans votre courrier électronique, le menu du *Monde* de l'après-midi.

CONTACTS

► **RÉDACTION**
21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► **ABONNEMENTS**
Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Par courrier : bulletin p. 14
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► **INTERNET**
Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>
Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>
Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>
Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>

► **TÉLÉMATIQUE**
3615 lemonde

► **DOCUMENTATION**
Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► **COLLECTION**
Le Monde sur CD-ROM : 01-44-09-43-21
Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

► **LE MONDE 2**
Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « Carnets de voyage ».

■ Tirage du *Monde* daté jeudi 29 août 2002 : 503 601 exemplaires.

1-3

Votre voyage à prix qui permet de profiter des folies

Madrid
À partir de
187 €

OpoDo : créée par Air France, British Airways, Alitalia, Iberia, KLM, Lufthansa, Aer Lingus, Austrian Airlines et Finnair.

C'est vous qui voyagez

www.opodo.fr

VENDREDI 30 AOÛT 2002

JONATHAN FRANZEN



pages II et III

LORETTE NOBÉCOURT



page IV

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT



page V

RENTRÉE LITTÉRAIRE

Panorama et coups de cœur romanesques

pages VI et VII

Essais et documents

pages VIII à IX

FRANÇOISE HÉRITIER



page X

663 romans, 572 essais et documents paraissant tous à la fin de l'été et au début de l'automne...

Une abondance qui oblige, notamment dans la production romanesque, à sélectionner et à hiérarchiser. Nos choix expriment à la fois le regard commun de l'équipe du « Monde des livres » sur ce qui relève de la littérature et la diversité des goûts personnels. La semaine dernière, nous avons pris des paris sur des premiers romans. Cette semaine, nous proposons, outre un panorama de cette rentrée littéraire, nos premiers « coups de cœur » dont, à la « une », Christine Angot, que « Le Monde des livres » soutient depuis ses débuts. Parmi les quelques écrivains qui construisent une œuvre, nous avons décidé de la distinguer, ainsi que, dans les semaines qui viennent, trois autres, de parcours divers : Philippe Sollers, Olivier Rolin et Pascal Quignard

Angot amoureuse

Les écrivains sont des prédateurs. Ceux qui en ont fréquenté de – trop ? – près le racontent parfois. Ici, tel a retrouvé un de ses tics de langage, là une particularité de sa morphologie, tel autre, ailleurs, un détail intime de son comportement. Comme le dit Christine Angot dans son nouveau roman *Pourquoi le Brésil ?* (question tirée d'une lettre de son père), sans doute le plus abouti de ses onze livres : « Quant à la personne qui vit avec vous, elle vous a lue, elle sait que ce qui est premier chez vous c'est l'écriture, et qu'elle ne pourra pas protéger indéfiniment sa vie privée. » Donc, c'est la règle, c'est le jeu : les écrivains dévorent, digèrent, recyclent. Ils bâtissent, envers et contre tout – contre tous plutôt – leur royaume. Sinon, ils sont des raconteurs d'histoire. C'est très exactement là que se situe la ligne de partage, du côté des auteurs comme du côté des lecteurs : entre les amateurs d'histoires et les passionnés de texte. Christine Angot le rappelle (quelques-uns de ses aînés ont déjà beaucoup insisté sur le sujet) dans l'entretien qu'elle vient de donner au *Nouvel Observateur* (1) : « Construire une histoire, une de plus, pour dire : c'est moi l'auteur de cette histoire-là, ça ne m'intéresse pas. Par contre, écrire ce qu'on a dans la tête quand on bouge et quand on vit, ça, oui, ça m'intéresse. Parce que c'est quelque chose qui vous exclut. A partir du moment où vous avez une histoire à raconter, vous faites partie du groupe. »

Dans cette volonté d'affirmation brute de soi contre une société qui veut vous faire raconter des histoires, Christine Angot va au bout de sa logique. Elle donne les identités « réelles » (sociales) de ceux qui entrent dans son récit, notamment ici de l'homme avec lequel elle vit une histoire d'amour. C'est peut-être là, paradoxalement, que sa logique est mise à mal, ou, au moins, qu'une question se pose. Ecrire le nom de celui qu'on aime, le nom qui l'identifie, n'est-ce pas, contrairement aux apparences – balayer la discrétion, la pudeur, l'hypocrisie –, consentir à la généralisation du « peuple », comme on dit désormais, accepter de nouveau de « faire partie du groupe » ? Question intéressante, qui demeure, et qui n'est pas le plus important dans ce roman.

Le plus important ? L'amour évidemment. Vieille histoire. Eternelle. Absolu malentendu. « Une relation d'égal à égal, sans laquelle je ne concevais plus l'amour, je n'en avais jamais eu, c'était ça que je voulais. (...) Les gens me disaient que c'était impossible, que les rapports de force étaient toujours présents, que c'était inhérent à l'amour (...) et ça faisait partie du charme (...) c'est le propre de l'amour. » « Les gens »... qui ont



MARIANNE ROSENSTEHN/HR&K

tellement envie de vous empêcher de vivre une histoire individuelle. Au début du livre, ils ont gagné, les gens. La narratrice est submergée par la fatigue, la fatigue d'être soi, magnifiquement auscultée. Pour aller ainsi au fond de ses peurs, de ses obsessions, de ce qui

■ Josyane Savigneau

ne peut pas se formuler – être épuisé par « le métier de vivre » –, il faut, comme Christine Angot, être un écrivain physique, qui écrit au souffle, à l'oreille, dont tout le corps est engagé dans cette périlleuse aventure – la littérature. Si l'on comprend cela, il est dénué de sens de dénigrer Christine Angot, comme on le fait régulièrement. Soit on lit autre chose,

soit on s'embarque avec elle parce qu'on est fasciné par cette aventure-là.

Lorsque Christine Angot publie *Quitter la ville*, en 2000 (2) – un roman controversé, comme tous ses autres livres –, la question, pour elle, est sur le point de devenir « quitter la vie ? ». Elle rencontre alors un homme, pas par hasard, pour des raisons professionnelles, il est journaliste. Ils se plaisent, c'est certain, mais elle sait qu'un journaliste et un écrivain ne peuvent pas s'entendre : « On voit le monde de deux façons trop radicalement opposées. » En principe, c'est une évidence. En amour... c'est peut-être différent...

Entre l'amour et la société, c'est la bagarre. Et le mot « journa-

liste » renvoie immédiatement à « société ». Alors, chez Angot, c'est l'amour et c'est la bagarre. Comment ça commence – avec lui « rien n'est difficile », « ça glisse », c'est tellement inattendu qu'elle ne sait pas « raconter ça »... l'obsession de retrouver l'autre... le désir d'être avec lui... mais l'impossibilité de se supporter. Le cycle : désirable, merveilleux, insupportable... désirable... Ce pourrait être un vaudeville, comme bien souvent la vie, quand on ne sait pas l'inventer. Écrit par Christine Angot c'est une épopée intérieure détonante et drôle, même lorsqu'elle décrit des moments de crise, des épisodes où cet amour est en danger.

Sa plus belle déclaration d'amour, c'est sûrement ce livre et

sa manière de faire le portrait complexe, vivant, paradoxal, de cet homme, personnage parfois sorti d'un film de Woody Allen, se désignant comme « le seul juif qui se cache en temps de paix », affectionnant les aphorismes du genre « je ne négocie pas », « je ne suis pas démocrate ». Quand elle le trouve un peu fermé, manquant de gaieté, il ironise : « Tu voulais le même en séfaraï, fais construire. »

C'est un fou de presse, ce Pierre-Louis. Il lit les journaux dans sa baignoire, les jette sur le sol, mouillés, il peut faire des kilomètres dans une ville étrangère pour trouver un kiosque. On croit que c'est elle, Angot, la malade, l'artiste, la folle, on l'a dit. Mais n'est-ce pas lui le cinglé, le type obsédé par le monde extérieur et par la parole journalistique sur ce monde-là ? « La moitié de la semaine, il préparait le bouclage d'après... » A chaque fois qu'on lui téléphone, il « boucle ». On se demande quand son journal est enfin bouclé... C'est vraiment lui le malade. « Une fois, au Dobbie's, rue Marbeuf, on était six, et il avait laissé une place vide entre lui et moi, la discrétion chez lui c'était une maladie » – il est sûrement guéri.

Il fallait en passer par là, par la confrontation des manies de chacun, par l'explosion, par le constat qu'être deux est très difficile, surtout si l'on accepte de l'exhiber socialement et de cohabiter, pour s'autoriser à écrire ce que chaque amoureux finit par constater : « Je crois que ça fait des années que je te cherche. Je commence juste à profiter du bonheur de t'avoir rencontré. » Si l'on en croit ce propos, le livre aurait dû s'appeler *Pourquoi l'amour ?*. Mais le choix de *Pourquoi le Brésil ?* permet d'aller beaucoup plus loin dans l'histoire de Christine Angot. Ce titre vient d'une des lettres de son père qu'elle reproduit à un moment du récit. Sept lettres retrouvées lors d'un déménagement. De belles lettres, écrites avec soin à une petite fille dans laquelle on voit déjà une adulte. Et c'est comme si cet amour avec Pierre-Louis – que ses proches appellent seulement Pierre, prénom du père de Christine Angot – permettait de pacifier le passé. De guérir, avec Pierre, l'homme qu'elle aime, de l'inceste avec Pierre Angot. D'où peut-être, pour elle, la nécessité de donner le nom d'état civil de ce Pierre-là, Pierre-Louis Rozynès. Ce roman marque-t-il alors un tournant dans le parcours littéraire de Christine Angot ? Angot amoureuse, donc libérée du père ? Pour laisser cela en suspens, la dernière image du livre renvoie au père. Retour vers autrefois, ou vrai départ, enfin ? La réponse est certainement l'œuvre de toute une vie.

(1) Numéro du 22 au 28 août.
(2) Stock et Le Livre de poche.

POURQUOI LE BRÉSIL ?
de Christine Angot.
Stock, 222 p., 18,05 €.

EXTRAIT

« Epuisée, ça veut dire qui ne peut plus produire, comme une terre épuisée, une source épuisée. C'était horrible. Pas vide, je n'étais pas vide. J'étais fatiguée. Et je me demandais comment j'allais tenir. Je n'avais même plus envie qu'on m'approche, je n'avais même plus envie qu'on me caresse. Je connaissais tous les pièges. Je pouvais terminer leurs phrases avant qu'ils ne les commencent, je connaissais tout. L'amour ce n'était pas pour moi, j'étais trop lucide, je connaissais ça. Ça ne marchait pas avec moi. J'avais aimé, j'avais été aimée, je connaissais l'amour, et je connaissais la haine aussi, je connaissais le revers. Quand je suis arrivée à Paris, je me suis aperçue que c'était encore pire

que ce que je pensais. C'était pire qu'en province, il n'y avait aucun élan, je n'en voyais pas. Toutes les situations étaient archiéprouvées. Et on vivait en ghetto. (...) J'avais décidé de donner un dernier coup de collier en m'installant à Paris, en faisant tout ce qu'il faut le plus correctement possible, et puis après, si c'était toujours pareil, alors là oui je m'effondrerais. Je ne m'effondrais pas, j'étais épuisée mais je tenais encore. J'étais là, je faisais des efforts, je tenais. Mais au moindre coup de vent je tombais, et puis après je redémarrais quand même. Je téléphonais, je demandais de l'aide, j'arrachais des promesses. » (p. 14-15-16).

Sorti en pleine tragédie du 11 septembre, le troisième roman de **Jonathan Franzen**, « Les Corrections », a connu un immense succès aux Etats-Unis. Et cela malgré un

malentendu médiatique tout à fait révélateur. L'accueil en France sera-t-il comparable ? Avant de pouvoir répondre, nous avons rencontré l'écrivain.

Autres événements éditoriaux : la traduction du premier roman de **Mark Danielewski** et, à New York, **Stephen Carter**, un inconnu devenu millionnaire

Jonathan Franzen au cœur de l'Amérique

Après avoir été partisan d'un roman « prospectif » rempli d'« intelligence universelle », l'auteur des « Corrections » s'est résolu, avec ce livre, à explorer les souvenirs, les impressions, les observations minuscules qui finissent par faire un monde

Allez savoir pourquoi, les mots qu'il prononce ont toujours l'air sortis de l'obscurité. Un peu comme s'il les fabriquait longuement dans le noir, avant de les mettre en liberté. Ou comme s'il les chargeait de silence avant de les envoyer vers ses interlocuteurs. C'est sa nature, peut-être, à Jonathan Franzen, d'être soupçonneux quant au pouvoir des mots. A moins que ce ne soit l'expérience d'une célébrité surgie dans des conditions particulièrement bruyantes, au milieu d'une existence plutôt silencieuse. La vie tout entière du romancier que l'Amérique a porté (d'un seul mouvement d'épaule, semble-t-il) tout en haut et tout en bas, pas-

■ PORTRAIT

« J'ai eu une enfance étrange, entourée de gens vieux. (...) Du coup, à 10 ans, j'en avais 70. »

sant de l'enthousiasme délirant à la critique la plus injurieuse, semble faite de ces télescopes. Et c'est sans doute quelque part dans l'espace entre ces extrêmes que se tapit la vérité d'un homme engagé dans un conflit fertile avec la modernité.

A l'entendre, on pourrait d'abord croire qu'il est né au début du siècle passé, ou même avant. « Mes parents, dit-il, venaient d'un monde si différent. Ils étaient si démodés. Mon père, par exemple, a grandi dans une ferme dépourvue d'électricité. » Aux Etats-Unis, bien sûr, une information pareille semble vous renvoyer à l'Antiquité. Pourtant, il n'a pas plus de 43 ans, ce grand personnage à la mine sérieuse, aux mains calmes. Une

allure d'étudiant soigné, ou de professeur dans le vent, sans rien de désuet, ni de vraiment dépassé par les événements. Mais dans l'esprit et « dans le cœur », là, oui, Franzen a cent ans. « J'ai eu une enfance étrange, entourée de gens vieux. Mes parents, leurs amis, très peu d'enfants de mon âge. Du coup, à 10 ans, j'en avais 70. J'ai éprouvé toute la palette des sentiments que l'on peut connaître au long d'une vie. »

GRAND LECTEUR

C'était à Saint Louis, Missouri, dans le sein cotonneux de cette classe moyenne américaine que décrivent si précisément *Les Corrections*. Et même si le roman parle de ces gens, de ce pays et de ses contradictions avec une justesse troublante, cruelle, Jonathan Franzen ne se plaint pas vraiment de ces années passées au fin fond de l'Amérique. « Je n'étais pas absolument solitaire, souligne-t-il. Je lisais beaucoup et j'aimais mes parents. » Aujourd'hui encore, il affirme que l'impossibilité de « se retrouver seul avec un livre » le fait « souffrir physiquement. » Dans un très long article donné, en 1996, au magazine *Harper's*, il explique être tombé amoureux d'une femme en grande partie parce qu'elle était une bonne lectrice. Et aussi qu'un texte déniché dans une librairie de New York (un petit livre de Paula Fox), lui a fait découvrir cette chose essentielle : « Je pouvais trouver de la compagnie et de la consolation et de l'espoir dans un roman tiré presque au hasard d'une étagère. »

Le passage à l'écriture s'est opéré un peu avant la vingtaine. A l'époque, Jonathan Franzen étudiait les sciences et l'allemand, à l'université. Et c'est en Allemagne, où il a séjourné grâce à une bourse Fullbright, qu'il a commencé son premier roman. Lequel, déjà, mettait en scène des histoires de famille et d'encombrante modernité. Non qu'il soit nostalgique ou tant soit peu porté à regretter les charmes du passé, notez bien. Sim-



RENAUD MONFOURNY

plement, Jonathan Franzen met en scène des récits qui restituent son désarroi face au manque de mystère du monde contemporain, à son rationalisme envahissant, à son oppressant matérialisme. Et à la perte de consistance, de poids, d'importance de l'écrit. Entendons-nous bien : pas de l'écrit en tant que tel, du mot imprimé, mais des textes qui tentent de « donner une

vision de la complexité du monde, à l'opposé des certitudes affichées par les commentateurs de télévision. » Autrement dit, de la littérature.

Au début, Franzen aurait voulu écrire comme Pynchon ou comme Gaddis, les auteurs qu'il admirait. Ecrire des romans « prospectifs », remplis d'« intelligence universelle. » Et donner en spectacle, au milieu des applaudissements, tous

les « tours » et ficelles narratives que possède un écrivain accompli. Pour *Les Corrections*, son troisième roman, le synopsis qu'il a d'abord soumis à son éditeur avait la taille d'une grosse nouvelle. « Au final, ça aurait donné un livre de 4000 pages, se souvient-il, pince-sans-rire. J'avais fait des plans pour un énorme roman merveilleusement intelligent, qui serait devenu un

machin illisible. » Ce qui l'a sauvé d'une telle entreprise ? L'arrêt de la cigarette. « Ça m'a rendu stupide, je n'arrivais plus à me concentrer, ni à penser théoriquement. Je tombais dans des sommeils lourds, suivis de réveils brutaux et un jour, je me suis rendu compte que ce roman ne marcherait jamais si je ne prêtai pas attention à ce que je sentais, pour le réconcilier avec la pensée. Qu'il est intéressant de connaître les effets de la télévision sur l'opinion, mais encore plus de savoir pourquoi je me sens si mal en parlant de ma mère. »

RÉSISTANCE

Evidemment, dit-il, on ne verrait pas Pynchon ou Gaddis écrire sur les déchirures engendrées dans une famille américaine par l'approche de Noël. « Ça paraît si bête, à première vue, il y a tant d'autres choses beaucoup plus importantes, l'économie, la famine dans le monde, la technologie. Pendant des années, ça m'a embarrassé d'avoir à faire coller cet étrange héritage du Midwest avec des préoccupations d'adulte. » Lorsqu'il s'est résolu à laisser la porte grande ouverte aux impressions, aux souvenirs et aux observations minuscules qui finissent par faire un monde (et par en dire très long sur les sujets « importants », bien entendu), le tour n'était pas joué, pourtant. « Comme je veux écrire sur ce qui est le plus difficile à dire, je développe inévitablement une énorme résistance. Le gros du livre a été écrit en un an, après cinq années d'échec et de paralysie. » C'est dans la pénombre et le silence de son bureau new-yorkais que s'est forgé ce livre saisissant, où Franzen dit à la fois son amour et son dégoût de l'Amérique. Pour écrire contre une certaine modernité, il s'est mis en plein cœur du réacteur le plus moderne du monde. Dans un petit local de Harlem où il se rend tous les jours à heures fixes, aussi régulier qu'un salarié. « Comme mon père, finalement, souf- flet-il, presque pour lui-même.

Raphaëlle Réollet

Une « guerre civile » familiale

Jonathan Franzen renoue avec la tradition de la fresque sociale propre au « grand roman américain »

LES CORRECTIONS

The Corrections
de Jonathan Franzen.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Rémy Lambrechts,
éd. de l'Olivier, 716 p., 21 €.

À la fin du XX^e siècle, aux Etats-Unis, ils ont été quelques-uns à se porter candidats au statut de premier grand romancier américain du XXI^e siècle. En tête, Bret Easton Ellis, immédiatement célébré par des Européens auxquels la branchitude tient lieu de critère de jugement. Le programme, finalement, n'était-il pas d'utiliser le livre pour en finir avec la littérature ? Flaubert, Balzac et Kafka ignorés, Hemingway, Faulkner, Fitzgerald oubliés, Don DeLillo, William Gaddis, Philip Roth « démodés »... Et voici qu'arrive Jonathan Franzen, qui n'a aucune envie d'oublier quoi que ce soit. Ni ses études de littérature allemande, ni son admiration pour Don DeLillo et quelques autres, ni Schopenhauer, dont on retiendra ici une des citations choisies par Franzen pour insister sur certaines situations : « Parmi les maux de la colonie pénale, il y a la compagnie de ceux qui sont emprisonnés. »

Après deux romans remarquables, mais n'ayant pas obtenu de grand succès public, Franzen a travaillé pendant des années sur ce passage obligé de tout vrai romancier outre-Atlantique, *The Great American*

Novel, la grande fresque sociale. Elle s'appelle *Les Corrections* et elle est longue de quelque 700 pages. Mais Franzen en a jeté au moins l'équivalent, sinon le double. Conscient d'une certaine incongruité à être écrivain dans un monde revendiquant sa domination par l'image, Jonathan Franzen a décidé de jouer le jeu de l'écrit dans toutes ses dimensions d'autrefois. Il ne craint pas les descriptions, l'observation minutieuse des détails, les analyses, les digressions – il glisse même un étrange roman policier dans les marges de sa narration. Le tout avec une ironie dont on s'étonne parfois qu'elle n'ait pas plus choqué l'Amérique très socialement correcte d'aujourd'hui. A moins que, tout simplement – et tristement –, l'ironie ne soit plus perçue par les lecteurs...

Visiblement, en dépit de l'ombre de Don DeLillo, très présente, Franzen voulait renouer avec une tradition plus ancienne, plus « figurative », sans être néoréaliste. Le pari était difficile. Il l'a tenu magnifiquement et si habilement que son roman a pu – tout en ayant paru le 5 septembre 2001, six jours avant les attentats – à la fois être un énorme succès commercial (près d'un million d'exemplaires), lui valoir le National Book Award 2001 et lui attirer les louanges des critiques les plus exigeants.

Pourquoi *Les Corrections* ? A cause de la Bourse, des corrections des marchés financiers – l'action se

passa à la toute fin du XX^e siècle, quand la nouvelle économie fait rêver –, à cause aussi de tout ce qu'on s' imagine pouvoir toujours « corriger » et dont le roman, comme la vie, montre qu'il n'en est rien. « Corriger le tir », « se corriger », « donner une correction à l'autre », « corriger les erreurs du passé », « corriger son humeur », ou sa sexualité, par des substances chimiques, etc. Mais, comme l'écrit Franzen en forme de problème posé à l'optimisme américain, « ce qui rendait possible la correction la condamnait aussi ».

Ce gros livre est-il un roman ou cinq romans ? Est-il un roman familial ou un roman de guerre et de critique sociale ? Une tragédie existentielle, un vaudeville, une comé-

die burlesque ? Sûrement tout cela à la fois, dans une construction très subtile, qui fait sa réussite.

CHEZ LES LAMBERT...

Soit une famille du Midwest, les Lambert. Enid et Alfred, la mère et le père – austère et puritain, retraité de la Midland Pacific Railroad –, un couple qui vieillit, pas très sérieusement, dans sa maison de Saint Jude. Les trois enfants, Gary, Denise, Chip, sont partis vivre sur la Côte est, lieu de perdition selon les parents, New York au premier chef. Gary, l'aîné, 42 ans, banquier, est marié à une femme avec laquelle il joue quelque chose comme *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, d'Edward Albee, mais plutôt version sitcom lourdingue. Chip, 39 ans, « un

grand type athlétique avec des pattes d'oie et des cheveux jaunes clairsemés », a perdu son poste à l'université pour avoir eu des relations sexuelles avec une étudiante. Depuis, il glande, il dérive... on finira par le suivre jusqu'en Lituanie pour une nouvelle affaire foireuse. La petite sœur, Denise, 32 ans, est « chef » : dans les cuisines d'un restaurant en vogue de Philadelphie. Après avoir très banalement couché avec son patron, elle pimentera l'existence en ayant une aventure avec la femme de celui-ci. Pendant ce temps-là, comme le disaient les cartons dans les films muets, les parents sont de plus en plus vieux, Alfred est aux prises avec sa maladie de Parkinson et Enid, dont le caractère s'est amélioré grâce à la

prescription, pendant une croisière, d'un médicament euphorisant, ou antidépresseur, s'obsède sur l'organisation d'un dernier Noël en famille à Saint Jude. C'est au fond cette quête d'un Noël d'autrefois qui fait le lien entre les différents moments des *Corrections*. Sinon, chacune des cinq parties – où l'on suit le parcours d'un des protagonistes – pourrait passer pour un court roman autonome.

Outre ce Noël rêvé par la mère, comme une manière de « corriger » l'éclatement de la famille, ce qui relie toutes les trajectoires de ces personnages, c'est le sentiment, que, partout, se même une sorte de guerre civile. Entre les générations, entre les couples, entre le vieux mode de vie américain du Midwest et l'Amérique moderne de la Côte est. Et c'est aussi une guerre que mène Jonathan Franzen avec ce livre qu'il veut inscrire dans la continuité d'une activité selon lui menacée. Une guerre pour la préservation de la singularité de la création littéraire : le geste unique, original, non reproductible, d'un individu qui invente son propre univers pour décrypter la société. Ce gros roman est une manière de dire à quel point un homme du XXI^e siècle peut encore croire aux mots, à leur force tragique ou comique et trouver un million de lecteurs dans son pays de non-lecteurs. Et, on l'espère, d'autres millions à travers le monde.

Jo. S.

EXTRAIT

« Si ta main droite t'offense, disait Jésus, coupe-la. »

Tandis qu'il attendait que le tremblement diminue – tandis qu'il observait, impuissant, les saccades qui agitaient ses mains (...) –, Alfred prit plaisir à cette idée de trancher sa main avec une hachette : de faire savoir au membre rebelle combien il était profondément fâché contre lui, combien peu il l'aimerait s'il persistait à lui désobéir. Cela lui procurait une for-

me d'extase d'imaginer la première profonde morsure de la lame de la hachette dans l'os et les muscles de son poignet insubordonné ; mais, à côté de l'extase, tout contre, il y avait une inclination à pleurer sur cette main qui était la sienne, qu'il aimait et à laquelle il souhaitait le meilleur, qu'il avait connue toute sa vie. (...)

La voix de Denise et la voix d'Enid dans la cuisine étaient comme une grosse mouche et une peti-

te mouche piégées derrière un cadre de moustiquaire. Et l'instant arriva, la pause qu'il avait attendue. (...) Il y avait des chapitres dans les brochures du Dr Hedgpeth que même Alfred, tout fataliste et homme discipliné qu'il fût, ne pouvait se résoudre à lire. Des chapitres consacrés au problème de la déglutition ; aux dernières affections de la langue ; à l'effondrement final de la signalisation... » (p. 91-92).



Parade du 4 juillet à Gloucester, Massachusetts

Retour sur un phénomène

Après l'immense succès des « Corrections », les médias commencent à bâtir la légende de Jonathan Franzen »

Manhattan, sur Union Square, l'entrée de Farrar Straus & Giroux est celle d'une maison d'édition abonnée aux succès. Les murs y sont tapissés de ces plaques dorées, dûment astiquées – National Book Awards et autres trophées – que les Américains affectionnent. Avec une vingtaine d'auteurs couronnés par l'académie suédoise, on a même surnommé Roger Straus, l'un des mythes fondateurs de la maison, le « faiseur de Nobels ». Pourtant, avec Jonathan Franzen, c'est d'autre chose qu'il s'agit. D'un phénomène massif, immédiat, généralement réservé à des auteurs plus commerciaux. D'un de ces rares romans capables de balayer sur son passage l'apathie de lecture de l'après-« nine-leven ».

« Le livre est sorti en pleine tragédie du 11 septembre. A quelques jours près. C'est peu de dire que les ventes n'en ont pas souffert : elles avoisinent aujourd'hui le million d'exemplaires », note Jonathan Galassi, l'« inventeur » de Franzen chez Farrar Straus & Giroux. Sur une étagère de son bureau, il montre la version poche des *Corrections* qui sort ces jours-ci aux Etats-Unis. Puis il confirme, sans insister, ce qui s'est dit partout : « Vingt-huit semaines sur la liste des best-sellers du New York Times... Traduit en quinze langues, oui, au moins... Le même succès en Italie, en Angleterre, en Allemagne... »

C'est en 1987 que les deux Jonathan, l'auteur et l'éditeur, se sont rencontrés. « Franzen était alors un très jeune homme, raconte Galassi. Je venais de lire le manuscrit de son premier roman, *The Twenty-Seventh City* (1988) – qui est sorti en France, chez Cixot, complètement coupé, mais cela est une autre histoire. Je lui ai tout de suite dit qu'il avait le potentiel nécessaire pour être un écrivain majeur. A 26 ans, la profondeur de son écriture révélait une maturité rare, alliée à une non moins rare habileté d'expression. De plus, ce premier livre n'était pas autobiographique, ce qui est souvent bon signe. A l'époque, *The Twenty-Seventh City* n'est pas passé inaperçu. Avec 25 000 exemplaires vendus, ce ne fut pas un best-seller, mais la reconnaissance était là. Le deuxième roman, *Strong Motion* (1992), n'a pas aussi bien marché. Ensuite, Franzen a eu une longue période de remise en cause, assombrie par son divorce et la mort de ses parents. A l'issue de cette traversée du désert, il a émergé avec *Les Corrections* qui lui a valu, en 2001, le National Book Award.

En treize ans et seulement trois romans, Franzen s'est même offert le luxe de se voir distinguer par le *New Yorker* comme l'un des

« vingt écrivains pour le XXI^e siècle ». Comme on pouvait s'y attendre, les médias ont commencé à bâtir sa légende à coups de stéréotypes. A côté de Kerouac écrivant *Sur la route* en trois semaines, ou de Henry Miller jouant au ping-pong avec des femmes nues, il y a désormais, dans l'album photo de la littérature américaine, Franzen en allégorie moderne de l'écrivain romantique, claqué dans un obscur placard de Harlem; Franzen entre des piles de brouillons inlassablement « corrigés »; Franzen encore écrivant les yeux bandés, s'enfermant dans le noir pour se forcer à travailler.

L'AFFAIRE OPRAH

Mais c'est son non-passage à la télévision qui, pour la petite histoire de l'édition, aura fait le plus de bruit. En septembre 2001, Oprah Winfrey – grande prêtresse du livre à la télévision américaine, jusqu'à ce qu'elle annonce, en avril, la fin de son club de livres – l'invite à son « show ». L'éditeur se dépêche de remettre sur machine (le tirage initial des *Corrections* n'était que de 65 000, or un passage chez Oprah équivalait au moins à 100 000 exemplaires vendus !). Mais avant l'émission, Franzen donne une interview maladroite à un journal de l'Oregon. Il s'y montre ennuyé de devoir accoler le logo d'Oprah Winfrey à son roman. Plus généralement, il se demande si son livre – qu'il a voulu à la croisée des genres, littéraire et populaire à la fois, « ce qui, dit-il, est possible en Amérique, voyez Fitzgerald, Hemingway ou Toni Morrison » – a réellement sa place dans cette émission. Oprah Winfrey est furieuse. C'est la première fois qu'un auteur fait la fine bouche. Pour ne pas l'« embarrasser », elle annule son invitation.

Commentaire de Franzen, contrit : « J'ai été stupide et naïf. Les médias ont dit que j'avais refusé le show. Je suis passé pour arrogant et snob. Pendant quelques semaines, après l'Afghanistan et l'anthrax, on n'a parlé que de ça. Après *Ben Laden*, j'étais devenu l'ennemi public numéro 2. » Commentaire de Farrar Straus : « La controverse a été formidable pour les ventes. Pendant des mois, les gens en ont parlé non-stop. Mais cette affaire a été douloureuse pour tous, nous aurions évidemment préféré l'éviter. Franzen a mis le doigt sur une certaine hypocrisie de la culture américaine, sur la servilité de tous à l'égard des médias. »

Un an plus tard, tout est rentré dans l'ordre. Mais, cet automne, Jonathan Franzen publie un recueil d'essais intitulé *How to Be Alone*, sur les relations entre l'individu et la culture de masse. Il aura sûrement beaucoup à dire.

Florence Noiville

LA MAISON DES FEUILLES
(House of leaves)
de Mark Z. Danielewski.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Claro,
Denoël, 708 p., 29 €.

Lorsque Paris, à travers le phénomène Houellebecq, se flattait d'un brillant constat de défaite, New York s'essayait à l'épreuve du carnage. L'auteur de *La Maison des feuilles*, Mark Z. Danielewski, 36 ans, fils d'un cinéaste d'avant-garde, mit douze ans à écrire ce premier et peut-être unique livre. Il commença par diffuser sur Internet son roman à mesure qu'il s'écrivait, à la demande d'amis inquiets de son état et curieux de son travail. Puis tout le milieu branché se prit de passion pour *La Maison des feuilles* sur la Toile. Brett Easton Ellis déclara que tous les autres écrivains vivants n'avaient qu'à plier le genou et s'incliner à l'épreuve de la lecture du livre. Quand il fut publié par Pantheon Books, en 2000, son succès était déjà installé.

Roman expérimental total qui multiplie les strates narratives et les variations textuelles, il commence par décourager le lecteur, si bienveillant soit-il, avant que ce dernier ne se souvienne que toute vraie littérature exige caractère et volenté de celui ou celle à qui elle s'offre. On ne lit pas Joyce comme on se promène dans un parc. L'histoire est celle d'un vieil aveugle, Zampano, qui vient de mourir dans une banlieue sordide de Los Angeles, laissant un manuscrit monstre dans une malle, le *Navidson Record*. Johnny Errand, tête brûlée de 25 ans, junky intellectuel et bagarreur, le retrouve et décide de le publier malgré son avertissement au lecteur : « Je fais encore des cauchemars. D'ailleurs, j'en fais si souvent que je devrais y être habitué depuis le temps. Ce n'est pas le cas. »

Le lecteur prend donc connaissance de l'histoire de Zampano et des notes en bas de pages de Johnny qui réagit à sa lecture et raconte ce qu'elle provoque en lui, entre rémanences et catharsis. A cela s'ajoute une glose universitaire qui tente d'analyser cette étrange histoire, les précisions des éditeurs, les documents et annexes, les lettres de la mère de Johnny, les poèmes de Zampano... Chacune de ces strates narratives est composée dans une typographie propre. La forme du texte principal – le *Navidson Record* – épouse la ciné-

matique de l'action, multipliant les blancs, les phrases en colimaçon et les audaces formelles. Voici donc une matière textuelle qui agit physiquement sur le lecteur autant qu'elle en appelle à son intellect.

DU GRINÇANT AU PATHÉTIQUE

La trame principale décrit le documentaire-culte que tourne Will Navidson avec sa femme et ses deux enfants dans sa maison en Virginie. Installant des caméras partout dans son nouveau foyer, il décide de filmer ses retrouvailles avec ceux qu'il aime, après les avoir négligés pendant des années, bravant les périls aux quatre coins de la planète, photographiant des instants de vies livrées à la mort. Seulement voilà, sa maison semble étrangement plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un nouvel espace, apparaît, pouvant se dilater ou rétrécir à l'infini. Des explorations commencent, au grand désespoir de sa femme Karen, qui pensait que la vie dangereuse de son mari s'arrêterait au seuil de sa maison. Ce postulat fantastique, la béance insondable qui naît là où l'amour avait prévu de se réifier, augure du carnage, et est exploitée par Mark Z. Danielewski en véritable écrivain pervers et polymorphe. Il mise sur la polyphonie : à chaque voix sa tonalité, du grinçant au pathétique. Conçue comme une farce protéiforme, acide et ironique, *La Maison des feuilles* convoque quelques personnalités comme Jacques Derrida, Stanley Kubrick, Stephen King, les grands critiques littéraires ou encore le magicien David Copperfield, reflet de l'humour typiquement juif de cet auteur aussi cruellement iconoclaste qu'un Groucho Marx.

Danielewski s'amuse aussi de ses propres prouesses dialectiques, invoquant les grands mythes métaphysiques et littéraires comme le Minotaure ou Echo afin de provoquer des collisions de sens. Ici, le drame n'est pas la nuance, mais la multiplication des nuances. Véritable alchimiste qui écornifle les savoirs occidentaux, Danielewski donne alors le summum du miroitement de son esprit, qui n'est qu'exposition de toutes les vérités recevables. Il multiplie les fausses pistes. Avec Echo justement, alliant sa vision poétique et scientifique aux *Métamorphoses* d'Ovide en passant par le *Quichotte* de Cervantès; avec Pierre Ménard – sans préciser le nom de son créateur, Borges – qui fit écho à « l'ingénieux hidalgo » en empruntant une phrase à Cervantès : « La vérité, la mère de laquelle est l'histoire émulatrice du temps, dépôt des actions, témoignage du passé, exemple et avis du présent et avertissement pour l'avenir. » Johnny Errand, notre lecteur éditeur, meilleur consommateur de cocaïne ou de mélatonine que comparatiste, ne saisit pas cet emprunt : « Merde alors, comment peut-on parler de « délicieuses variations » quand les deux passages sont exactement les mêmes ! »

Après que les différents personnages de son ballet – travestissement du postmodernisme – se sont exprimés chacun par une petite danse personnelle, Danielewski finit par conclure – provisoirement, car toutes les thématiques abordées disparaissent pour mieux réapparaître : « Le mythe fait d'Echo le sujet d'une attente et d'un désir. La physique fait d'Echo le sujet de la distance et du motif. En ce qui concerne l'émotion et la

raison, les deux prétentions sont justes. Et là où il n'y a pas d'Echo il n'existe pas de description de l'espace ou de l'amour. Il n'y a que silence. » Car – convient-il de le préciser ? – le sujet de ce labyrinthe humaniste n'est rien d'autre que l'amour et l'impossibilité actuelle d'entendre l'écho de son déclin. Navidson, perdu dans les dédales de son désir prométhéen, n'arrive plus à communiquer avec son Hélène. Hector perd sa guerre, Ulysse peine à revenir au bercail retrouver Pénélope.

VERTIGES INFINIS

Dévoré par ses passions, conditionné par son passé aliénant, l'homme contemporain en néglige le sentiment amoureux. La courtoisie de transmission ne fonctionnant plus entre l'amour et l'action, il sera soumis à l'épreuve du carnage. Tandis qu'un trou noir s'ouvre sur des vertiges infinis, le héros s'enfoncé toujours plus loin dans le chaos. Pourtant, juste avant la mort, la femme aimée le récupère. Il ne lui reste alors que « la route déserte, sa courbe pâle disparaissant dans les bois où rien ne bouge et où la lumière d'un lampadaire tremblote puis s'éteint alors que l'obscurité se referme sur toutes choses telle une main ».

L'épreuve du carnage se modélise à l'ensemble des relations humaines dans la société du troisième millénaire. Le tout est de savoir que c'est la victime qui nomme le carnassier, dans leur relation de coexistence. Et celui qui sait nommer reste celui qui détient le pouvoir, gardien symbolique du sens face à la barbarie de l'absurde et de l'innommable. Chez Danielewski, l'enfer est un passage obligé et voulu, tout comme chez Dante. Mais la singularité de *La Maison des feuilles* tient en ce que ce livre mêle enfer et paradis en un seul lieu, la maison de Virginie. Cela n'exclut ni la drôlerie ni l'ironie, seraient-elles empruntées par le plus amusant des juifs aux Evangiles : « Il y a de nombreuses pièces dans la maison de mon père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place... » (saint Jean, chapitre 14). Après avoir affronté *La Maison des feuilles*, on ne saurait que trop conseiller d'aller en Chine admirer les fresques du Temple de la mer de la loi et d'éprouver ainsi les signes de sa survie après l'épreuve infligée par un simple tigre de papier. Qui a dit que la littérature n'était plus dangereuse ?

Romarc Gergorin



Chez Danielewski, l'enfer est un passage obligé

Stephen Carter : un romancier millionnaire

Avec son premier roman, un thriller politico-judiciaire, celui qui fut le premier professeur noir de la faculté de droit de Yale entre dans le panthéon des écrivains les mieux payés de l'histoire littéraire

Stephen L. Carter est depuis 1985 le premier professeur noir de la très prestigieuse faculté de droit de Yale, aux Etats-Unis. Aujourd'hui il est également l'auteur d'un premier roman – *The Emperor of Ocean Park* – qui le fait entrer au panthéon des écrivains les mieux payés de l'histoire littéraire.

Il y a un peu plus d'un an, l'agent de Carter remettait le manuscrit d'un épais thriller à huit éditeurs américains. En l'espace de quelques jours, Carter recevait trois offres astronomiques, et l'éditeur Alfred Knopf gagnait la mise en faisant signer à l'auteur un contrat de 4,2 millions de dollars pour *Ocean Park* et un second volume à peine ébauché. A cette somme inouïe pour un premier roman, il faut ajouter un tirage de 500 000 exemplaires, une tournée de douze villes américaines, une campagne de publicité télévisuelle, et un contrat de film avec la Warner Bros...

Ebahi, et même un peu écrasé par toute l'attention portée à son livre, Stephen Carter n'ignore pas que les questions « raciales » jouent pour beaucoup dans le business littéraire américain. De fait, Knopf semble avoir tablé sur deux facteurs de bat-tage médiatique : d'une part, Carter est un universitaire noir de renom, et, d'autre part, l'intrigue adroite-

ment ficelée touche à des questions identitaires restées jusqu'ici largement inexplorées dans la littérature américaine. La combinaison est détonante – depuis sa parution le 2 juin, *Ocean Park* ne quitte plus la liste des best-sellers du *New York Times*.

CONSEILLER ÉPISODIQUE DE CLINTON

Il faut dire qu'avant la publication de son roman, Carter jouissait déjà d'une notoriété qui s'étendait bien au-delà de Yale. Conseiller sporadique de Bill Clinton, Stephen Carter s'est distingué en prenant parti pour une plus grande présence du religieux dans le discours civique. Et, chose rare chez un intellectuel noir outre-Atlantique, Carter critique dans une certaine mesure la politique américaine des quotas visant à favoriser les minorités ethniques. Depuis 1991, il a ainsi publié sept ouvrages socio-politiques destinés au grand public.

Mais avec *The Emperor of Ocean Park*, Carter se lance sur un terrain tout à fait neuf : le « legal thriller », un roman policier avec pour toile de fond le milieu politico-judiciaire de Washington et l'univers des prestigieuses law schools américaines. Le narrateur, Talcott Garland, est professeur de droit dans une université qui ressemble fort à Yale. Il est issu d'une de ces vieilles familles noires

de Washington qui se targuent d'avoir été affranchies avant les autres. Son père, un juge conservateur et controversé qui s'est vu jadis refuser un poste à la Cour suprême des Etats-Unis, meurt en laissant derrière lui une curieuse énigme que seul Talcott est en mesure de résoudre. Mais à peine le juge est-il enterré que surgissent des individus fantomatiques et familiaux, prêts à tout pour extorquer à Talcott la clé de l'énigme. S'ensuit un scénario efficace qui mêle terreur et trompe-l'œil, où se dessine en filigrane la ténébreuse généalogie des Garland, et à travers elle, l'histoire sociale et politique des Noirs de l'élite nationale américaine.

Habilement, Carter réussit à tenir le lecteur en haleine tout en allant au-delà des poncifs du genre. Grand admirateur de Ralph Ellison, de Toni Morrison et de Dorothy West, Stephen Carter aime à penser qu'il est le modeste héritier d'une tradition littéraire « africaine-américaine ». Et en effet, c'est avec des accents de journal intime, dans une langue soignée aux cadences languoureuses, que Carter esquisse une fresque sociale de cette Amérique qu'il nomme – par un clin d'œil à Ellison – la « classe invisible ». Celle-ci n'est autre que la *black upper class* dont Ocean Park, sur l'élégante île de Martha's Vineyard, est l'un des

lieux de villégiature. Il s'agit d'une classe, explique Carter, que l'éducation a propulsée dans la société blanche, mais dont on entend rarement parler parce qu'elle existe en dehors des sphères du sport et de l'entertainment. Ainsi, les personnages d'*Ocean Park* sont des avocats, des hommes d'affaires et d'éminents universitaires noirs qui roulent en BMW, font leurs aumônes « de culpabilité », et préfèrent aux peaux sombres les teints moins pigmentés. N'importe, ils se sentent tacitement mis au ban de la société blanche. Et malgré lui, Talcott relève partout de subtiles insultes raciales : à la maternelle de son fils, les riches automatés des institutrices blanches face aux visages de couleur, ou à l'université, le racisme larvé d'un élève blanc qui « au fond, ne parvient pas à se convaincre que son professeur noir pourrait en savoir plus long que lui ».

Heureusement, le livre ne manque pas d'une pointe d'humour à ce sujet, puisque c'est par l'improbable truchement d'un problème d'échecs où les pions noirs déjouent les blancs que Talcott élucide l'énigme finale. On regrettera seulement un dénouement bâclé qui, visiblement, cherche à aguiser l'appétit pour le volume suivant, dont la parution promet de provoquer un nouveau raz-de-marée éditorial.

Lila Azam Zanganeh

La loi des incompréhensions universelles

Avec le sang de ses blessures, Lorette Nobécourt dresse le terrible constat de « la prolifération des symptômes sadomasochistes dans l'ensemble des relations humaines, aussi bien sociales qu'intimes »

NOUS
de Lorette Nobécourt.
Pauvert, 282 p., 18 €.

Ils sont posés en tête d'ouvrage, comme les protagonistes d'un drame en trois actes (illumination, déchirure, deuil) : les noms de treize personnages en quête d'amour. Onze, plutôt, pourrait-on dire, car les deux « héros » n'en font qu'un, Yolande et Nathan, personnage central bicéphale : le « Nous » du titre. Dix mêmes, disons, tant, pour l'auteur, l'enfant (sans nom) qu'ils ont eu ensemble appartient à ce corps-à-corps qui dégénère en chaos, saigne et subit la catastrophe. « L'enfant » ne prend la parole qu'à la fin, dernier chapitre, espoir. Les autres sont les pères, mères, sœur, ami, amants, maîtresses du couple dévasté, témoins faisant entendre leurs voix de bonne volonté, d'impuissance, en une polyphonie qui exhume l'histoire de chacun, brasse incompréhensions et malentendus, secrets enfouis depuis des générations, plaies et non-dits.

Dans l'un de ses livres précédents, *La Conversation* (1), Lorette Nobécourt citait le romancier Juan Carlos Onetti : « Personne ne comprend personne. » Nous fait encore ce terrible constat, à partir d'une expérience intime ; Lorette Nobécourt est de ces écrivains qui écrivent avec le sang de leurs blessures.

Tissent la fiction de leurs vies dans des livres. Elle dit en plaignant que *Nous* est son « roman de gare ». C'est en effet gare du Nord à Paris que Yolande et Nathan se sont quittés pour la première fois après s'être rencontrés dans le train qui les ramenait de Berlin, où ils étaient allés tous deux participer à ce qu'ils imaginaient comme une liesse : la chute du Mur. Ils se rejoignent vite et vécurent sept ans de passion, un conte de fée teinté de carnages. Dans l'écriture gorgée de métaphores de Lorette Nobécourt, l'image fait long feu. La foule cherchant à arracher de petits bouts du Mur démolit par la RDA « exactement comme on enlève la croûte de quelque blessure d'autrefois (...), comme pour desquamer la peau monstrueuse d'une maladie », évoque ce roman, *La Démangeaison* (2), dans lequel elle racontait le calvaire enduré dans sa prime jeunesse à cause d'un eczéma physique et mental. Au fil des ans, Yolande et Nathan se retrouvent dans deux appartements voisins, sur le même palier, et élèvent au gré de la guerre froide, infernale, à laquelle ils se livrent, un mur symbolique, désolé, entre eux. *Nous* associe la petite histoire à la grande, accuse « la prolifération des symptômes sadomasochistes dans l'ensemble des relations humaines, aussi bien sociales qu'intimes ». Et vénère « cette puissance politique qu'est l'amour ».



BRUNO CHAROY

Ce roman, voyages et tombeau d'un amour fou, fait d'abord dialoguer ces deux enfants. Lorette Nobécourt creuse inlassablement le passé pour crier sa vérité, honorer son innocence, reconnaître celle de son partenaire. Elle lui donne la parole pour ressusciter le feu sacré qui les avait saisis, tenter de comprendre comment ils ont pu se faire tant de mal en s'aimant

tant, hurler ce qui fut inoubliable, allégresse, idylle, délices, les bras chez elle en « corolle de tendresse » et le trop chez lui des menaces de paternité, de déillusions. Elle le laisse dévider ses reproches, cracher sa plaidoirie. Puis intervient l'entourage, chœur partial formé d'individus abîmés : la mère de Yolande, qui confesse le déficit de baisers à sa fille non dési-

rée ; la mère de Nathan, qui avoue ses frustrations maternelles ; le père de Yolande, qui désespère de la « folie noire » de sa fille « si excessive » ; le père de Nathan, qui se souvient d'un traumatisme. Peu à peu resurgissent les faits, les blessures, le maréage des névroses familiales et tout ce qui fut vécu, d'un côté ou de l'autre, comme trahison, l'avortement, les infidélités, les violences, les disparitions, les fugues, les ivresses, comment ils se sont déchirés à mort en se trompant l'un l'autre, provocations, sanglots. L'incapacité à s'apivoiser.

On trouvera peut-être ailleurs, dans un autre livre, l'écho mâle, sa version de ce qu'il vécut comme un amour virulent, un « choc toxique », des années de « tourment ». C'est la loi des incompréhensions universelles. Dans le roman de Lorette Nobécourt, qui ose une courageuse introspection, il est impossible de ne pas être saisi par l'honnêteté, la douleur, et, peut-être paradoxalement, la sérénité ou la sagesse de cette analyse d'une foi exsangue. Comment, d'ailleurs, douter de la déchirure de l'héroïne en entendant ses cris : celui qu'elle pousse lorsque sa mère lui confie qu'elle fit avant sa naissance encombrante un voyage en Suisse, « un cri comme le gémissement d'un nouveau-né dans son agonie » ; et celui que déclenche la réflexion d'un amant suspicieux, ce hurlement « sans âge » qui la

transforme en « fauve enragé », surgi par le sentiment d'une accablante injustice, « gémissement sans fin », « plainte pathétique » sous la pluie. « Et c'est ce jour-là, écrit-elle, que j'ai compris comment l'on devient fou, que ce n'est pas de contacter je ne sais quelle schizophrénie clinique que la folie s'empare de l'être, mais d'éprouver ce monde sans amour, que c'est à cause de cela que l'on bascule vers ces mouvements éperdus qui animent les culbutos tout blancs au regard vide des cours d'asile. »

Il y a aussi le récit dément de cette chasse aux loirs que son père empale au bout de piques de fer après les avoir « saisis un à un par la pince qui leur arrachait des couinements déchirants, puis brûlés vifs dans le feu », souvenir qui, du haut de ses 7 ans, la laisse « médusée, et muette ». L'infinie souffrance n'est pas automatiquement génératrice de talent. Le bonheur d'écrire de Lorette Nobécourt la fait accoucher de fulgurances poétiques dignes d'Henri Pichette, d'hallucinantes scènes dignes de la chorégraphe-dramaturge Pina Bausch, d'une houle verbale, un torrent lyrique, phrases très longues, pas ronflantes pour un sou, qui coulent de source et de lumières.

Jean-Luc Douin

- (1) Grasset, 1998 ; Livre de poche, 2000.
- (2) Sortilèges, 1994 ; J'ai lu, 1998.

Quand Nicolas Fargues prend ses distances

En guide d'adieu temporaire à la France, ce romancier-migrateur livre un petit « tour du propriétaire » de la lâcheté masculine agrémenté d'une critique caustique des milieux de la télévision et des lettres

ONE MAN SHOW
de Nicolas Fargues.
POL, 240 p., 17 €.

Nicolas Fargues est un drôle d'oiseau migrateur. Et ce n'est pas la sortie de *One Man Show*, son troisième roman, ni l'agitation frénétique du milieu littéraire à pareille saison qui lui fera différer son départ pour Madagascar. Bien au contraire, serait-on tenté de dire en l'écou-

■ **PORTRAIT**

« Georges Henein fait partie des écrivains qui sont toujours au-dessus de moi lorsque j'écris »

tant évoquer, avec enthousiasme et un brin de malice dans les yeux, son poste de directeur à l'Alliance française de Diego Suarez. Cinq ans après son retour d'Indonésie, la bougeotte a donc repris ce tren-

tenaire élégant et courtois dont le regard critique sur lui-même et ses contemporains, jamais gratuit, ni méchant – qualité rare en ces temps de dénigrement systématique – ne cesse de s'affiner.

Migrateur donc, Nicolas Fargues l'est depuis l'enfance, lorsque son père, démographe, devient un spécialiste du Moyen-Orient puis de l'Afrique sud-saharienne. A 5 ans, le petit garçon (né en 1972 dans la région parisienne) quitte le Liban pour le Cameroun. « J'ai vécu entre ces deux pays jusqu'au divorce de mes parents. » Après la Corse, où il vit un temps avec sa mère et sa sœur, il part à 11 ans rejoindre son père à Paris. De ses pérégrinations, Nicolas Fargues a conservé « des sensations physiques liées à des lumières, des odeurs et des saveurs. Rapidement, précise-t-il, j'ai éprouvé le besoin de les retrouver et aussi de connaître un autre système que celui auquel je suis habitué ».

Avant cela, le jeune homme doit se frotter à celui de l'université. Inscrit en lettres à Paris-IV, il connaît un désenchantement immédiat. « En gros, la littérature s'arrêtait à Anatole France ou presque. Ce n'est qu'en maîtrise que j'ai

pris goût pour mes études. » Malgré la frustration de ne pouvoir travailler sur Jean Echenoz – « On m'a répondu que ce n'était pas un écrivain ! » – Nicolas Fargues entame un mémoire sur Georges Henein, journaliste et écrivain égyptien francophone proche du mouvement surréaliste dans les années 1940. « Je l'avais déjà découvert dans la bibliothèque de mon père avec Notes sur un pays inutile aux éditions Le Tout sur le tout qui publiaient des auteurs auxquels je suis très sensible tels Raymond Guérin, Paul Gadenne, Henri Calet. » Intarissable sur Henein, il poursuit « il fait partie des écrivains qui sont toujours au-dessus de moi lorsque j'écris. Henein, c'est Gracq avec l'humour et le détachement en plus ».

Distance, détachement, volonté de n'être pas dupe de soi, telle est la leçon que le futur écrivain retiendra de ce « maître ». Une leçon enrichie par son expérience de coopérant en Indonésie. De ce séjour, en compagnie de Luba, sa femme d'origine zairoise, marqué par la naissance du premier de ses deux fils, il rapportera un essai non publié sur Georges Henein (*GH ou l'incompatible*) et la matiè-

re de son premier roman *Le Tour du propriétaire* (1).

Écrit alors qu'il est agent d'accueil à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ce récit met en scène un apprenti-écrivain parti en Indonésie pour tenter d'échapper à la mode du roman narcissique, étriqué et prétentieux. Outre une autocritique sans complaisance – une constante chez lui – nourrie par ses interrogations sur l'écriture et le rôle de l'écrivain, Nicolas Fargues pose les termes d'une critique sociale drôle et incisive qu'il approfondira dans ses livres suivants. Après la publication de ce texte – « le début d'un conte de fées » –, il multiplie les expériences : critique musical à *Nova magazine*, littéraire au quotidien québécois *Le Devoir*, lecteur chez Gallimard, concepteur de bandes-annonces pour M6 puis pour France 2. Et en fait son miel dans *Demain si vous le voulez bien* (2) qui brosse avec une tendre ironie le portrait d'une génération fin de siècle en mal de repères. Mais il est pressé d'en finir avec le « roman franco-français nombriliste » et l'autofiction déguisée. Christophe Hostier, le narrateur de *One Man Show*, est impatient,

lui aussi, d'écrire ce roman « généreux », « parlant des autres avec profondeur, modestie et talent »...

Ce double de Fargues, quelque peu empêtré dans ses désirs contradictoires, écrivain, auréolé de deux prix et d'un passage chez Pivrot, voit dans le voyage qu'il s'apprête à entreprendre le moyen de faire le point sur lui-même, sur Estelle son épouse et sur une vie de couple trop parfaite pour être sincère. « Toute femme de ma vie qu'elle était (...), je crevais de n'avoir jamais caressé d'autre corps que le sien, au nom d'un idéal de fidélité et de droiture morale que (...) je n'osais enfreindre par hantise d'avoir un jour de bonnes raisons de ne plus m'admirer. »

UTOPIE DE LA TRANSPARENCE

Avant de gagner l'Amérique du Nord pour un séjour bref et décevant, notre anti-héros débute à Paris l'exploration de « ses mauvais penchants ». Dans le milieu de la télévision, qu'il découvre le temps de concevoir les pilotes d'une émission au concept aussi fumeux qu'utopique (« dénoncer le mensonge et le règne de la représentation à la télé et ailleurs »), il croise quelques stars abîmées. Et

surtout il s'éprend de la fragile Sidonie – archétype de la trentenaire, un rien « névrosée par la solitude », désespérément en attente d'un « type bien ». Conjointement, il fréquente le milieu littéraire avec cette distance ironique de l'écrivain qui « en est » sans en être et juge, sans les avoir lus, ses confrères. A cet égard, tout autant que l'usage – au second degré – du *name dropping*, on se délectera du tableau caustique que fait Hostier de la jeune génération lors d'une soirée littéraire très parisienne.

Pour autant, si Nicolas Fargues épingle ces milieux et stigmatise les tares d'une société où l'image seule tient lieu de culture, c'est du malentendu amoureux, et surtout de la lâcheté masculine, qu'il est question dans cette corrosive étude de mœurs. Ultime volet sans doute d'un « tour du propriétaire » entrepris par un jeune homme sincère et lucide, pressé d'en finir une fois pour toutes avec des interrogations très « franco-françaises ».

Christine Rousseau

- (1) POL, 2000.
- (2) POL, 2001.



MON QUARTIER
de Dominique Fabre

C'est dans la périphérie de Paris, dans le triangle des gares de Bécon, Asnières et Bois-Colombes, que cohabitent les héros minuscules de Dominique Fabre, des gens de peu qui évoquent leurs vies d'hier, leurs vies souvent ratées, dans ce quartier où s'agrippe leur mélancolie. Entrelacs de voix, de souvenirs, de solitudes. Un gamin de 17 ans qui hante le centre médical psychiatrique pour essayer de se faire dispenser de service militaire et soupire en vain pour une fille dont la grand-mère vendait des beignets à la foire du Trône. Un garçon de café quinquagénaire qui, chaque soir, guette le train de 18 h 12 pour voir passer la femme qu'il a plaquée autrefois. Une vieille veuve flanquée d'une aide ménagère black, et que les copines à maladie de Parkinson mettent en garde contre les maisons de retraite médicalisées. Un prof de lettres en arrêt de travail depuis que son compagnon l'a quitté, déambulant, déprimé, choyé par Annette sa voisine, 74 ans, retraitée des PTT. Un agent immobilier tentant de refaire surface après avoir flambé sur la Côte et terminé en correctionnelle, qui en pince pour une cliente et lui dégote un bel F3. Et ce jeune homme (double de l'auteur) qui revient des Etats-Unis pour revoir son père mourant, végété dans une chambre d'hôtel, revisite ses lieux, son histoire... Poignant hommage, sans pathos, à des existences modestes, des bilans moroses, des losers effleurés par le doute (Fayard, 288 p., 17 €).

J.-L. D.



LA VIE DES OGRES
d'Odile Massé

Dans l'homme comme dans la femme il y a un fond immémorial de sauvagerie. A une époque très reculée, avant que la civilisation ne vienne mettre bon ordre à cela (en fait un ordre tout relatif), avant que le langage ne donne aux uns et aux autres le moyen de s'expliquer et de se comprendre (là aussi tout s'avéra incomplet et relatif), l'animalité régnait, faisait loi. De cette mémoire mythique d'avant la mémoire et de cette loi rêvée (ou cauchemardée), Odile Massé a fait son bien. En cent vingt courts poèmes en prose répartis en trois « livres » – celui des « ancêtres », celui des « coutumes » et celui « dit de l'accomplissement enfin » – précédés d'un prologue et suivis d'un « envoi », l'auteur construit une petite mythologie inspirée que les surréalistes n'auraient pas reniée. L'acte sexuel, classiquement, est la figure, la métaphore, ou encore la survivance, de l'animalité. *La Vie des ogres* (et surtout des ogresses) est scandé par d'inquiétants rites de dévoration mutuelle et par les clameurs de « la grande faim du tréfonds (des) ventres ». Dans cette fantaisie horrifique et érotique, on lappe beaucoup de sang et de sueur, on éviscère, on fouaille les chairs, on torture amoureuxment, on est insatiable de corps démembrés... Et tandis que « le ventre toujours clame contre le vide dont il est fait », Odile Massé, avec un bel entrain, un certain humour et un beau style, chante sa lente et sauvage mélodie (Mercure de France, 150 p., 10,50 €).

P. K.



MON PÈRE
d'Eliette Abécassis

Hélène vit seule dans son appartement parisien, prostrée, incapable de larmes. Son père, mort deux ans plus tôt, était pour elle « l'alpha et l'oméga ». Un jour, elle reçoit une lettre d'un certain Paul M., qui lui apprend qu'il est lui aussi le fils de Georges B. Hélène, conte alors à ce demi-frère avide de tout connaître du défunt l'histoire d'une relation exclusive – il n'est jamais fait mention de la mère – entre une « enfant unique, enfant chérie du père », terrifiée par le monde extérieur, et un homme austère, intransigeant, qui « dictait la loi ». Le frère et la sœur vont tenter de mettre au jour le passé de Georges B., l'occasion pour Hélène d'engager une « lutte souterraine » avec Paul « pour l'amour du père ». Jusqu'à ce que, par un retournement spectaculaire, la vérité éclate au gré d'une vertigineuse confusion des identités – à laquelle on aimerait croire davantage. Philosophe de formation, Eliette Abécassis est déjà l'auteur d'un essai sur le mal, *Petite métaphysique du meurtre* (PUF, 1998), et de quatre romans : *Qumran* (Ramsay, 1996), *L'Or et la cendre* (Ramsay, 1997), *La Répudiée* (Albin Michel, 2000) et *Le Trésor du temple* (Albin Michel, 2001). *Mon père*, roman très freudien, se révèle être bien plus qu'une énième variation sur le meurtre symbolique du père. Le chant d'amour dédié à un ascendant créateur du monde et source jamais tarie de la parole vive se mue, au gré des répétitions lancinantes d'une écriture tour à tour froidement amère et délicatement lyrique, en un lourd étau qui se referme sans appel sur une existence gâchée (Albin Michel, 142 p., 12 €).

Laurence Marie

La géométrie du vertige amoureux

Dans ce roman de la pleine maturité – son sixième –, Jean-Philippe Toussaint métamorphose l'éternelle histoire du désamour en une épreuve parfaite et rigoureuse. Non pour réduire l'émotion, mais pour la porter à une puissance inattendue

FAIRE L'AMOUR
de Jean-Philippe Toussaint.
Minuit, 180 p., 13 €.
En librairie le 13 septembre.

Une suite de séquences brèves et saturées, presque autonomes, rattachées les unes aux autres par les liens aléatoires de la chronologie et selon un ordre fragile que la moindre crise, le plus petit grain de sable est susceptible de faire voler en éclats. Alors, tout se mélange, les liens se rompent, le passé remonte, le présent est en fuite. Si l'on voulait déduire des romans de Jean-Philippe Toussaint, et aussi de ses films, une définition simple de la vie, ce pourrait être celle que nous venons, sans autorité ni certitude, d'avancer. Mais réduite à elle-même elle reste superficielle, élémentaire, guère apte à nous faire progresser, par ses seuls moyens, sur les chemins de la connaissance ou de la sagesse.

Les définitions, cependant, ne sont pas la première affaire des romanciers. Leur tâche est d'observer et d'imaginer (selon des dosages qui varient considérablement), puis d'écrire, de trouver la forme adéquate et belle où l'idée du roman (comme celle de la vie qui lui est tout de même attachée) se perd heureusement au profit de l'œuvre accomplie.

A propos d'accomplissement revenons un instant sur le parcours qui a conduit, si l'on en croit la chronologie, Jean-Philippe Toussaint à *Faire l'amour*, son sixième roman, le plus abouti.

L'écrivain belge, âgé de 45 ans, originaire et citoyen de Bruxelles, entra en littérature en 1985 avec *La Salle de bain* et connut immédiatement le succès. Salué comme on dit par la critique, il publia deux autres romans (*Monsieur* en 1986 et *L'Appareil-photo* trois ans plus tard) dans la même veine : on quali-



JOHN FOLLEY/OPALE

fia son art de « post-moderne » – c'était assez vague pour n'être pas contesté. Puis, il réalisa trois films après avoir participé, en 1989, à l'adaptation de son premier livre. A la lecture des deux romans qui suivirent, *La Réticence* en 1991 et *La Télévision* en 1997 (1), on res-

ta sur l'idée d'un écrivain rigoureux qui exploite avec talent une veine minimaliste et sèche où l'absurdité et le non-sens constatés dans le monde et dans le cœur de l'homme offrent des sujets d'observation infinis. A l'intention de qui souhaiterait le classer quelque

part, on peut dire qu'il y a chez Toussaint du Kafka et du Tati, mais fondu dans un univers décalé et très personnel. N'oublions pas en 2000 un court et beau récit de voyage, *Autoportrait (à l'étranger)*, qui montrait un écrivain pas du tout figé dans une posture et une

méthode, mais mobile, curieux et mélancolique. Rappelons que ces livres, ainsi que le dernier en date, sont publiés chez Minuit, maison où ils ont évidemment toute leur place.

Une fois que l'on a écarté deux hypothèses, celle d'une description « scientifique » et utilitaire de l'acte érotique, et celle de l'injonction quasi sanitaire, l'infinifé du titre, *Faire l'amour*, sonne comme une requête plaintive, une question vaguement angoissée. Comme si on tournait en rond dans ce désir sans parvenir à l'assouvir. Comme si celui (ou celle) qui prononçait ces deux mots cherchait à résoudre une douloureuse tension physique et mentale tout en étant assuré de n'y parvenir jamais. C'est le récit d'une rupture dont on ignorera tout au long du roman le motif. On saura seulement qu'elle se situe sept ans après la rencontre à Paris et le premier acte amoureux. Une rupture certaine, décidée de part et d'autre, avec chagrin mais détermination. « *Peu importe qui était dans son tort, personne sans doute. Nous nous aimions, mais nous ne nous supportions plus. Il y avait ceci, maintenant, dans notre amour, que, même si nous continuions à nous faire dans l'ensemble plus de bien que de mal, le peu de mal que nous nous faisons nous était devenu insupportable.* »

LE TEMPS DES AMOURS MORTES

Comme rien n'est simple dans le monde de Toussaint, et pas davantage d'ailleurs dans le nôtre, cette rupture commence par un voyage commun de Marie et du narrateur à Tokyo, où la jeune femme, « à la fois styliste et plasticienne », est invitée à présenter ses œuvres. Soulignons que Toussaint connaît bien le Japon où il a séjourné, ce qui nous vaut d'admirables vues, nocturnes ou crépusculaires, sur le paysage urbain de Tokyo puis de Kyoto. Le temps de la narration est donc redoublé d'un autre temps

qui sert d'assise invisible – rien n'est raconté de ces sept années heureuses ou supposées telles – au présent : celui des amours mortes. « *Et à chaque fois, à Paris et à Tokyo, nous avions fait l'amour, la première fois, pour la première fois – et, la dernière, pour la dernière.* »

L'unité d'action, comme on dit au théâtre, est respectée. Il n'y a pas de profondeur de champ. La durée est brève ; comme une séquence, elle est sans rupture : les quelques jours de fatigue et de décalage horaire après le voyage. « *Mais rompre, je commençais à m'en rendre compte, c'était plutôt un état qu'une action, un deuil qu'une agonie.* » Les deux amants

EXTRAIT

« Je regardais l'immense étendue de la ville derrière la baie vitrée, et j'avais le sentiment que c'était la terre elle-même que j'avais sous les yeux, dans sa courbe convexe et sa nudité intemporelle, comme si c'était depuis l'espace que j'étais en train de découvrir ce relief enténébré, et j'eus alors fugitivement conscience de ma présence à la surface de la terre, impression fugace et intuitive qui, dans le doucêtre vertige métaphysique où je vacillais, me fit me représenter concrètement à l'instant quelque part dans l'univers. » (p. 47).

vont se heurter, se blesser l'un à l'autre, en équilibre sur la fine lame inhabitable de l'amour. Ils feront l'amour, violemment, et cet acte sera comme l'expression paradoxale de la solitude qui les attend et les attend déjà. « *Autant la proximité nous déchirait, autant l'éloignement nous aurait rapprochés.* » Sur le visage de la jeune femme, qui n'est pas une créature éthérée, coulent sans cesse des larmes. Quant au narrateur, il ne lâche pas le flacon d'acide chlorhydrique que, depuis la première ligne du roman, il tient à la main. Cet objet, le danger qu'il représente, contribue à dramatiser le récit, sans peser sur lui. Car chez Toussaint, même la gravité sait se faire légère

Livre de la pleine maturité, *Faire l'amour* dessine une scrupuleuse géométrie du vertige d'aimer. Et l'instant d'après de ne plus aimer. Géométrie infiniment précaire dans un monde menacé, physiquement, de tremblement. Loin de toute psychologie convenue et aussi, cela va sans dire, de tout sentimentalisme désuet. Un critique parla jadis d'un pont jeté entre Mondrian et Pascal. Quelque part entre la blancheur impassible et la fureur, et les misères humaines. Avec une impressionnante et magnifique maîtrise, Toussaint a fondu ensemble tous ses dons. Du grand art qui devrait assurer sa consécration.

Patrick Kéchichian

(1) Repris dans la collection de poche des Editions de Minuit.

Les limites de l'amour

Dans les salles du musée qu'il a consacré à sa mère, un homme revient sur un destin tiraillé entre désir de vivre et d'aimer un homme, un fils... A la croisée d'une double quête intime, Daniel Arsand dessine un très beau portrait de femme

LILY
de Daniel Arsand,
Phébus, 204 p., 17 €.

Aux premières pages de ce roman s'annonce l'histoire somme toute banale et vieille comme la littérature du conflit des générations où Cédipe vient jouer son rôle. Mais Daniel Arsand est de ces romanciers qui d'une situation ordinaire tirent de ces fils inattendus qui font la complexité des vies et la banalité n'a guère de place ici.

Quatre ans après la mort de Lily Hagopian, son fils Simon inaugure un musée qu'il lui consacre. Discours d'usage mais d'une exceptionnelle brièveté qui étonne l'assistance. De cette « épouse et mère,

voyageuse parfois, extravagante à ses heures », Simon résume la vie par ces mots : « *La pauvre chose qu'elle était rendit l'âme en me parlant d'amour... une existence tour à tour insignifiante et magnifique.* »

Le ton de cette espèce d'oraïson funèbre dit assez l'étrangeté des rapports qu'eut Simon avec sa mère, mais encore plus étrange que son inauguration, la raison d'être de ce musée, la vie de Lily, née Hermifrage et épousant à 28 ans Edouard Hagopian, n'étant en rien exceptionnelle. On ne peut donc s'étonner qu'il y ait peu de visiteurs dans les treize salles du Musée Lily Hagopian. Des photos, des objets personnels, des écrits intimes et des « correspondances fanées » d'une inconnue ne sau-

raient susciter la curiosité et l'intérêt. Ce peu d'attention pour le lieu du souvenir qu'il a voulu ne chagriner pas Simon. Ces riens qui deviennent difficilement reliques ne sont rassemblés que pour un seul visiteur, lui. Catharsis. Il voyage dans les souvenirs de sa mère disposés comme autant de repères sur le plan d'un itinéraire qui l'aiderait à la comprendre, à saisir pourquoi, depuis sa plus jeune enfance, cette femme lui fut « morbidement vitale ». Simon, « quinquagénaire enfantin et pathétique », a construit ce curieux cénotaphe pour « pénétrer jusque dans les plus obscurs replis » de la vie de sa mère, mais aussi pour se mieux comprendre lui-même.

Cette double quête de Simon –

recherche de sa propre identité et une sorte d'inquisition dans le passé de sa mère, celle-ci pour éclairer celle-là – Daniel Arsand la conduit dans un roman habilement sinueux en ceci qu'il nous entraîne sur plusieurs voies qui semblent n'avoir guère de rapports entre elles : le culte que Constance, la grand-mère de Simon, eut pour son mari mort jeune à la guerre de 1914 ; la jeunesse dorée de Roanne dans les années 1930 ; les débâcles de Lily, qui ne sont en rien une négation d'Edouard, et ses voyages au Maroc et dans les îles de la Sonde, « seule ou avec qui ? Et pourquoi ? »

Mais ces séquences n'ont rien de disparate. En même temps qu'une évocation d'un certain mode de vie

du XX^e siècle, elles sont autant de moments que le romancier ajuste pour dépeindre deux conflits intérieurs, celui d'un fils tiraillé entre amour et aversion, et celui d'une femme tiraillée entre amour et liberté. Lily ne rejette pas l'amour, mais prise dans le dilemme entre vivre ou aimer, elle craint que, loin d'être un épanouissement, l'amour fixé sur un seul être soit une prison, que tout donner à un fils, un amant ou un époux, soit une réduction de sa propre vie. La personnalité du style répondant à l'originalité du sujet, la suggestion préférée à l'analyse, c'est là un bien beau portrait de femme que Daniel Arsand a réussi avec cette Lily qui se fuit et fuit par peur de l'amour.

Pierre-Robert Leclercq



ENVIE D'AMOUR
de Cécile Beauvoir

Pour son premier livre, Cécile Beauvoir, 35 ans, professeur d'anglais à Vichy, a courageusement choisi un genre, la nouvelle, qui a, en France, malheureusement, une assez mauvaise réputation, les lecteurs étant censés préférer les longs récits, à rebondissements et péripéties – ce qui est une vision bien réductrice du roman. On aurait tort pourtant de passer à côté de ces douze petits textes qui témoignent d'une belle maîtrise, déjà, par Cécile Beauvoir, de la forme brève. Evocation en deux

pages d'une femme qui « rangeait les aiguilles et les pelotes dans un étui de plastique rouge, allongé, avec une fermeture éclair et une poignée blanche sur le côté ». « *C'est ma mère retrouvée* » (« Laine et tricot »). Un amour ancien qui revient lorsqu'on retrouve par hasard, dans l'armoire, un gilet qu'on n'avait jamais voulu jeter (« Le vieux gilet »). Et toujours cette attention aux détails qui fait les bons novellistes. Un objet, une sensation, une odeur, pour évoquer en quelques mots une absence, un désir, une histoire dont on ne connaîtra pas les péripéties, mais seulement les traces. En particulier dans les deux textes mélancoliques, presque de deuil, qui se répondent – « Summer Love », « Contemplation » – et mettent en scène les mêmes personnages. Luc Jarnod, professeur de littérature anglaise, fumeur de pipe et une jeune femme qui l'aime, désormais éloignée de lui. *Summer Love*, c'est un livre offert à cette femme par Luc Jarnod, « les poèmes d'un homme d'âge mûr à une jeune femme »... (Minuit, 76 p., 7,50 €).

Jo. S.



NUMÉRO SIX
de Véronique Olmi

Bord de mer avait saisi, premier roman d'une telle force qu'on en oubliait sa terrifiante superbe. Un amour maternel malade y basculait dans l'effroi, inéluctable dérapage en marge. Fanny, l'héroïne du nouveau roman de Véronique Olmi, est aussi isolée, exclue par sa naissance tardive d'une fratrie soudée, « une sorte de regard extérieur, une invitée arrivée en retard » à une fête de famille, qu'elle ne jalouse pas, faute de la trouver séduisante. Le père a tout pris, occupé toute la place. Dans son ombre, à 50 ans,

quand lui devient centenaire, elle ne pèse même pas la moitié de ce dieu ordinaire capable de faire les nuages. Pourtant Fanny n'a qu'un rêve : « être à [s]a droite. Être admise à [s]on côté. Et régner avec [lui] ». Mais comment atteindre cet homme qui n'attend rien d'elle et ne remarque que son absence ? En tentant de pénétrer cette grande nuit de la guerre dont, à travers lui, elle est issue. « *Je viens de là. De ton corps vainqueur, presque intact.* » Même si l'esprit du jeune Poilu qu'elle découvre dans ses lettres du front est blessé sans remède. De cette correspondance, matériau dont elle sculpte l'effigie du notable rigoriste et bien-pensant qu'elle ne voit qu'en grand homme, moins diminué par l'âge – Dieu vieillit-il ? – que par le deuil, elle s'offre l'accès à une figure tutélaire qu'elle seule préserve. Celle qui fut transparente tient sa revanche, désormais juste assez opaque pour donner consistance à un amour à sens unique. L'économie de la langue de Véronique Olmi confirme de manière saisissante que les chants les plus beaux peuvent tenir leur séduction d'une dignité sans concession (Actes Sud, 112 p., 11 €). Ph.-J. C.



LES ADIEUX À LA REINE
de Chantal Thomas

Pour son premier roman, l'essayiste Chantal Thomas n'a garde de concurrencer Simone Bertière dont la biographie *Marie-Antoinette l'insoumise* (Fallois, 768 p., 22 €) rencontre un succès mérité, ni même Evelyn Lever, qui joue, avec *Marie-Antoinette, journal d'une reine* (Laffont, 336 p., 19,7 €), de la vision subjective de l'épouse du roi. En choisissant, parmi les obscurs de Versailles, une lectrice adjointe, M^{lle} Laborde, dont elle invente le destin minuscule, Chantal Thomas met en scène le bref moment où, en romancière

inspirée, elle voit l'effondrement d'un monde, dont la souveraine se réduit presque à une figure allégorique. A travers les trois folles journées – et la nuit appartient pleinement à cette dramaturgie du retournement – qui séparent la prise de la Bastille, et l'incrédulité de « ce pays-ci » face à l'événement, et la fuite des courtisans, brouillon carnaval d'un triste grotesque, c'est le déréglément de l'impitoyable mécanique de Versailles qui se joue. Rouages grippés, langage soudain brouillé, bientôt hermétique, qui suspend les codes de civilité, garantie de la conversation, donc de la circulation. Le château devient un labyrinthe sans issue, où seules les portes résistent. Perte de l'âme dont la lectrice, fascinée, est le témoin bouleversé. Sa voix intime seule permet de retrouver un temps révolu dont le nom de la reine est l'unique sésame. Chantal Thomas (dont un portrait paraîtra dans une prochaine édition du Monde) sait rendre à merveille l'envers de cette « providence » qui faisait admettre qu'à la Cour « tout peut advenir ». Une prouesse littéraire inattendue (Seuil, « Fiction & Cie », 256 p., 18 €).

Ph.-J. C.

De France, d'ailleurs et du passé

663 romans dont 442 français et 221 étrangers : une affluence record dont certains estiment qu'elle est néfaste et dont d'autres se félicitent. Quoi qu'il en soit, cette profusion devrait rendre la compétition pour les grands prix d'automne à la fois plus âpre et plus ouverte. Y participeront, bien sûr, des auteurs déjà consacrés, ceux qui guettent leur première récompense, et peut-être ceux qui sauront créer la surprise. Certains font déjà l'événement, pour des raisons qui ne tiennent pas prioritairement à leurs qualités littéraires



Romans français : risques d'embouteillage

Is ont une œuvre, longue déjà, et généralement, ils publient plus volontiers en janvier. **Philippe Sollers** (*L'Etoile des amants*, Gallimard) et **Pascal Quignard** (*Dernier royaume* en 3 volumes, Grasset) sont pourtant présents dès cette rentrée tandis qu'on note l'absence de celui qu'on donnait favori pour le Goncourt 2002, François Weyergans, dont Grasset attend depuis plusieurs années le nouveau manuscrit. On leur adjoint **Pierre Michon**, avec deux livres, *Abbé et Corps du roi* (Verdier), ainsi qu'**Hélène Cixous** (*Manhattan : lettres de la préhistoire* et *Benjamin à Montaigne : il ne faut pas le dire*, Galilée). On retrouvera **Jean Vautrin**, qui quitte Fayard pour Laffont et renoue avec la veine du roman noir (*Le Journal de Louise B*) ainsi que ceux qui reviennent chaque année, voire plusieurs fois par an, comme **Daniel Boulanger** (*Cache-cache*, Grasset) ou **Max Gallo** (*Les Chrétiens*, deux volumes, Fayard).

Ceux qu'on peut désigner comme « valeurs confirmées » sont de plus en plus nombreux, paraissent souvent à la rentrée (pour se mettre dans la course aux prix, ou, ayant déjà obtenu un prix, en briguer un plus prestigieux, autant dire le Goncourt). Le premier en piste est sûrement **Olivier Rolin**, déjà Prix Femina (*Tigre en papier*, Seuil), mais **Gérard de Cortanze** (*Assam*, Albin Michel), qui était en bonne place pour le Goncourt avec les deux premiers volumes de sa trilogie familiale, compte sans doute

sur le troisième pour lui donner enfin la victoire. Ensuite, la liste est longue et ne saurait être exhaustive. On mentionnera évidemment **Christine Angot** (*Pourquoi le Brésil ?* Stock, lire page 1) ; **Amélie Nothomb**, best-seller et présente à presque chaque rentrée désormais (*Robert des noms propres*, Albin Michel) ainsi qu'**Eric-Emmanuel Schmitt** (*Lorsque j'étais une œuvre d'art*, Albin Michel). Comme l'an dernier **Antoine Volodine** est là (*Don-gdog*, Seuil) et **Jean-Philippe Toussaint** revient après cinq années (*Faire l'amour*, Minuit, lire page 5). Et encore : **Serge Rezvani** (*L'Amour en face*, Actes Sud), **Raphaël Confiant** (*La Dissidence*, éd. Ecriture, et *Nuée ardente*, Mercure de France), **Michel Chaillou** (*Le Matamore ébouriffé*, Fayard), **Yann Moix**, **Podium** (Grasset), **Vassilis Alexakis** (*Les Mots étrangers*, Stock), **Alain Gerber** pour *Louie*, une biographie romancée de Louis Armstrong et **François Bon** pour *Rolling Stones*, **Jacques Attali** avec des nouvelles, *Nouv'elles*, **Yann Queffélec** avec *Après l'amour* (tous chez Fayard), **Eric Holder** (*La Hongroise*, Flammarion), **Laurent Mauvignier** (*Ceux d'à côté*, Minuit), **Sylvie Germain**, *Chanson des mal-aimants* et **Jean-Marie Rouart**, *Nous ne savons pas aimer* (tous deux chez Gallimard), **Jean-Pierre Milovanoff** (*La Mélancolie des innocents*, Grasset), **Claude-Michel Cluney**, qui revient, outre son journal avec un récit (*Sous le signe de Mars*, éd. de La Différence), **Eduardo Manet**

15 COUPS DE CŒUR

Olivier Adam : *Poids léger* (L'Olivier)
 Gwenaëlle Aubry : *L'Isolée* (Stock)
 Dominique Barbéris : *Les Kangourous* (Gallimard)
 Xavier Bazot : *Au bord* (Le Serpent à plumes)
 Philippe Besson : *L'Arrière-Saison* (Julliard)
 Yves Bichet : *Chair* (Fayard)
 Nina Bouraoui : *La Vie heureuse* (Stock)
 Ilan Duran Cohen : *Mon cas personnel* (Actes Sud)
 Pavel Hak : *Sniper* (Tristram)
 Anne F. Garréta : *Pas un jour* (Grasset)
 Leslie Kaplan : *Les Amants de Marie* (POL)
 Jean-Michel Rabeux : *Les Charmilles et les Morts* (Rouergue)
 André Rollin : *Quelle soirée* (Gallimard)
 Olivia Rosenthal : *L'Homme de mes rêves ou les mille travaux de Barnabé...* (Verticales)
 Karine Tuil : *Du sexe féminin* (Plon)

(*Maestro*, Laffont), **Richard Morgiève** (*Ce que Dieu et les anges*, Pauvert), **Christiane Singer** (*Les Sept Nuits de la reine*, Albin Michel), **Patrice Delbourg** (*Cœur raccord*, Cherche-Midi), **Morgan Sportès**, *L'Insensé* (Grasset), **Alina Reyes** (*Satisfaction*, Laffont). **Marc-Edouard Nabe** est présent, non pas pour son habituel et torrenciel journal mais avec un gros roman dont le titre est son véritable patronyme **Alain Zannini** (éd. du Rocher).

Un peu moins connus, on peut les ranger sous une rubrique « bonnes surprises et confirmations » : au premier rang, **Nicole Caligaris** (*Barnum des ombres*, Verticales), **Florence Seyvos** (*L'Abandon*, éd. de L'Olivier), **Sophie Chérier** (*L'Enjoleur*, Stock). On saluera le retour de **Jacques Serena** (*Plus rien dire sans toi*, Minuit), **Claude Delarue** (*Les Chambres noires*, Fayard) et **Françoise Bouilliot**, *Nous arrêtons le soleil*, ainsi qu'un nouveau **Gaëtan Soucy**, *Music-Hall* (Seuil). Et encore : **Jean-Benoît Puech** (*Présence de Jordan*, Champ Vallon), **Patrick Raynal** (*Ex, DENOËL*), **Vincent de Swarte**, qui quitte Pauvert pour DENOËL (*Lynx*), **Florence Mauro**, qui, de même, passe de Plon à Desclée de Brouwer (*La Mère et le fils*), **Isabelle Marsay**, *Le Fils de Jean-Jacques*, une rêverie autour de Jean-Jacques Rousseau et de l'abandon de ses enfants (Balland), **Michka Assayas** (*Exhibition*, Gallimard), **Philippe Jaenada**, qui passe de Julliard à Grasset avec *Le Cosmonaute*, **Yasmina Khadra** (*Les Hirondelles de Kaboul*) et **Angela Forrest** (*Si toi aussi*) – qui signait autrefois Danièle Saint-Bois – (Julliard), **François Emmanuel** (*La Nuit d'obsidienne*, éd. Labor), notre collaborateur **Hugo Marsan**, *La Gare des faux départs*, au Mercure de France, où l'on retrouve aussi **Gisèle Pineau** (*Chair piment*) et **Anne Serre** (*Le Cheval blanc d'Uffington*), **Isabelle Sorrente**, un personnage au parcours très singulier (*La Prière de septembre*, Lattès), **Christophe Honoré**, *Scarborough* et **Sophie Tasma**, *Perdus* (éd. de L'Olivier), **Sylvie Caster** (*Dormir*, Pauvert), **Jean-Marie Catonné** (*Villa les mésanges bleues*, Plon), **Christian Lehmann** (*Une question de confiance*, Rivages), **Mathieu Bénézet** (*Naufrage, naufrage*, éd. Léo Scheer), **Dany Laferrière** (*Cette grenade dans la main du jeune*

nègre..., Le Serpent à plumes), **Dominique Dussidour** (*Les Matins bleus*, La Table ronde), **Arnaud Cathrine** (*Les vies de Luka*, Verticales), l'étonnant **Belge Jean-Louis Lippert** (*Tango tabou de l'ombu : Tohu bohu*, éd. Luce Wilquin).

On néglige trop souvent les deuxièmes romans, on veillera donc à **David Foekinos** (*Entre les*

Parmi les courageux débutants (ils sont 93), dont nous n'avons pas encore parlé (voir notre numéro spécial du 23 août) : **Cédric Potiron** (*Le Fan*, Albin Michel), **Philippe Romon** (*Le Bienfaiteur*, Archipel, un nouveau livre autour du cas de Jean-Claude Romand), **Coralie Trinh Thi** (*Betty Monde*, Au Diable Vauvert), **Jeannine Hermann-Grisius** (*Le*

La course aux prix commence

Comme chaque année, les spéculations sur les prix commencent très tôt. Quelquefois avant même que les livres ne soient lus... Comme chaque année les noms circulent, que viendront, ou non, confirmer les présélections des grands jurys (Goncourt, Renaudot, Médicis, Femina et Interallié). Chez Gallimard, outre Philippe

Sollers, Marc Dugain semble bien placé ; Sylvie Germain pourrait, elle aussi, avoir les faveurs des jurés. Au Seuil, on parle d'Olivier Rolin (le plus cité), d'Antoine Volodine, de Chantal Thomas et de Gaëtan Soucy. Grasset jouera probablement Yann Moix ; Jean-Pierre Milovanoff, déjà échaudé, pourrait aussi revenir sur le devant de la scè-

ne. Amélie Nothomb, Eliette Abécassis et Gérard de Cortanze sont en lice chez Albin Michel. Christine Angot (Stock), Lorette Nobécourt (Pauvert), Eric Holder (Flammarion), Michel Chaillou (Fayard), Hugo Marsan (Mercure de France), Leslie Kaplan (POL). Enfin, Minuit peut aligner Jean-Philippe Toussaint et Laurent Mauvignier.

oreilles, Gallimard), **Bruno Gibert** (*Les Ecrivains*, Stock), **Christian Pernath** (*Séraphin Verre*, Albin Michel), **Cookie Allez** (*La Soupière*, Buchet-Chastel), **Thierry Beïnstingel** (*Composants*, Fayard), Nicolas d'Estienne d'Orves (*Fin de race*, Flammarion), **Emilie Frèche** (*Une Femme normale*, Ramsay), **Marc Dugain**, qui arrive chez Gallimard après le succès de *La Chambre des officiers* (Lattès), *Heureux comme Dieu en France*, **Bertrand Leclair** (*La Main du scribe*, Mercure de France), **Christophe Ono-dit-Biot** (*Interdit à toute femme et à toute femelle*, Plon), **Mathieu Bélézi** – mais il a déjà publié plusieurs autres livres sous le nom de Princeau – (*Je vole*, éd. du Rocher). Auxquels on ajoutera le troisième roman de **Laure Fardoulis** (*Al dente*, éd. Joëlle Losfeld).

Quant aux romanciers venus du théâtre et du cinéma, outre le premier roman d'**Olivier Py** (*Paradis de tristesse*, Actes Sud) et le retour de **Nelly Kaplan** (*Ils furent une étrange comète*, Castor Astral), sur laquelle par ailleurs paraît une biographie aux éd. Dreamland, on note le nouveau **Véronique Olmi** (*Numéro six*, Actes Sud, lire page 5) et **Aziz Chouaki** (*L'Etoile d'Alger*, Balland).

Visage oublié, éd. de l'Aube), **Miguel Aubouy** (*Le Regardeur*, Autrement), **Brigitte Munier** (*La Cantilène*, Bibliophane), **Frank Deroche** (*Effets secondaires*, Le Dilettante), **Brigitte Tchao** (*La Chinoise de Paname*, Le Félin), **André Lorant** (*Le Perroquet de Budapest*, éd. Viviane Hamy), **François Barre** (*La Messe en si*, éd. de La Différence), **Nicolle Rosen** (*Chez les Thomas on est très famille*, Lattès), **Emilie Cappella** (*Sauver sa peau*, éd. Agnès Pareyre), **Nitya Varnès** (*La Dentelle des heures*, Plon), **Thomas Bouvier** (*Demoiselle Ogata*, éd. Zoé).

Jo. S.

Violences et scandales

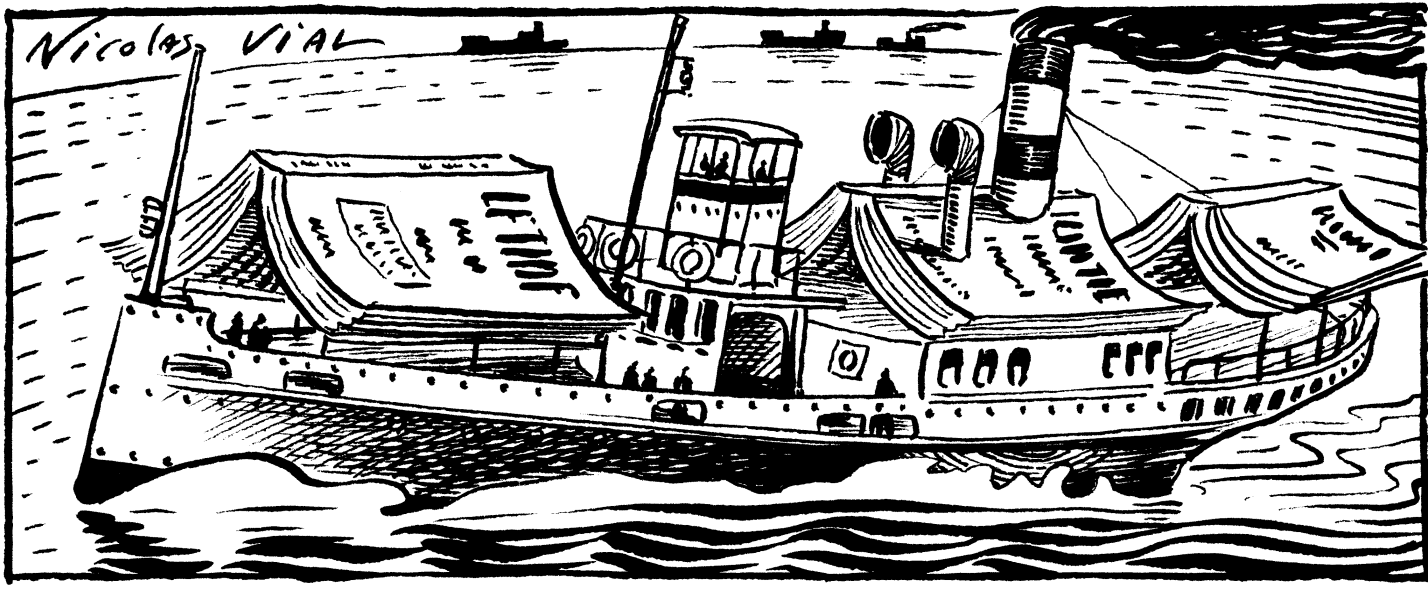
La rentrée a déjà son scandale avec la polémique sur *Rose Bonbon* de Nicolas Jones-Gorlin, chez Gallimard, qui est attaqué par l'association de défense de l'enfance maltraitée, L'Enfant bleu (lire page 12). La même association risque de se pencher sur le livre de Louis Skorecki, *Il entrerait dans la légende*, aux éditions Léo Scheer, récit d'un serial killer qui tue les femmes, les hommes et les enfants qu'il aime. Les deux

auteurs abordent de front le sujet sensible et tabou de la pédophilie. Sans aborder ce thème, d'autres romans se caractérisent par leur violence, en mettant en scène des tueurs en série et/ou des schizophrènes, comme *Maniac* d'Eric Bénier-Bürckel (Flammarion), dérive d'un homme qui se sent traqué par un agresseur mystérieux, *Momo qui kils* de Franca Mai (Le Cherche-Midi), un premier roman sur un

homme qui viole et tue des femmes pour se venger du départ de sa femme et de sa fille, ou *L'Eclatement* d'Aïssa Lacheb-Boukache (Au Diable Vauvert), délire d'un schizophrène, convaincu qu'il est coupable de meurtres. Enfin, chez Tristram, Pavel Hak, dans *Sniper*, va au bout d'une violence lyrique, proche de *Tombeau pour 500 000 soldats* de Pierre Guyotat, pour décrire les horreurs de la guerre.

Vous recherchez un livre épuisé ?
 Librairie Le Tour du Monde
 29, rue de Condé 75006 Paris
Ordinateurs en accès libre !
15 millions de livres
 Internet : www.chapitre.com
 téléphone : 01 55 33 60 60
 minitel : 3615 chapitre
chaPitre.com
 LIBRAIRIE SUR INTERNET

RENTRÉE LITTÉRAIRE



ILLUSTRATIONS NICOLAS VIAL

Traduits du monde entier

Les grands noms ne manquent pas, en couverture des 221 ouvrages de littérature étrangère qui se partageront l'affiche tout au long de la rentrée. A commencer par une série de Prix Nobel, avec la Sud-Africaine **Nadine Gordimer** (un roman chez Grasset et des nouvelles chez Plon), le Portugais **José Saramago** (*La Caverne*, Seuil), l'Égyptien **Naguib Mahfouz** (Sindbad) ou l'Anglais originaire de Trinidad **V.S. Naipaul** (Plon). On trouvera, par ailleurs, un nouveau livre de l'Américain **Philip Roth** (*La Tache*, Gallimard) et un de **Joyce Carol Oates** (*Johnny Blues*, Stock), ainsi que de l'Allemand **W.G. Sebald** chez Actes Sud, où sont aussi publiés deux nouvelles de **Nina Berberova**, un roman de la Néerlandaise **Hella Haasse** et un autre du romancier égyptien **Sonallah Ibrahim**. Fayard a fait traduire un roman intitulé *Foutricomédie*, de l'Espagnol **Juan Goytisolo**, et un autre d'**Ismail Kadaré**, Métailié *Le Principe d'incertitude*, d'**Agustina Bessa Luis**, Hachette littérature des nouvelles de **Christopher Isherwood**, et Le Rocher une réflexion sur le mal, du Slovène **Boris Pahor** (novembre). Autre nom célèbre, mais dans le monde du cinéma, **Ingmar Bergman** publie trois nouvelles aux *Cahiers du cinéma*.

Du côté des Italiens, Rivages et Liana Levi feront paraître deux textes de **Rosetta Loy**, en novembre, les éditions Galilée un petit texte d'**Antonio Tabucchi**, La Fosse aux ours un recueil de textes courts de **Mario Rigoni Stern** et Le Promeneur un livre de **Mario Soldati**. A signaler, enfin, la parution de *Courrier en tabac*, texte mythique du romancier américain **John Barth**, et d'un assemblage de textes du Portugais **Caio Fernando Abreu** (*Brebis galeuses*, José Corti). Parmi les auteurs plus populaires, signalons un nouveau **Stephen King** (Laffont, octobre), un texte de **William Boyd** au Seuil, un récit de

Douglas Kennedy (Belfond, octobre), un livre de la Chilienne **Isabel Allende** (Grasset, octobre) et un de **Colleen McCullough** aux Pres- ses de la cité.

Toutes signatures confondues, les célèbres et les moins connues, la guerre prend une place considérable dans les traductions de cet automne. Qu'il s'agisse de la guerre d'Espagne, pour **Javier Cercas** (Actes Sud) et **Miguel Delibes** (*L'Étoffe d'un héros*, Verdier), de celle qui opposa l'Irak à l'Irak, vue par le cinéaste iranien **Moshen Makhmalbaf** (*Le Jardin de cristal*, Calmann-Lévy), des conflits balkaniques (**Branko Tchopitch**, L'Age d'homme), de la seconde guerre mondiale (le Hongrois **Zoltan Szabo**, chez Exils, l'Autrichien **Doron Rabinovici**, L'Esprit des péninsules ; le Serbe **Miroslav Popovic**, chez Gaïa, ou l'Allemand **Soma Morgenstern**, Liana Levi), la guerre civile yougoslave (**Robert Hasz**, Viviane Hamy), de la guerre du Pacifique (**Ethan Canin**, Calmann-Lévy) ou des échos de la chute de Prague, chez le jeune Tchèque **Jachym Topol** (Laffont).

Autre thème en vogue : les destins croisés – notamment féminins. Ainsi, chez Zulma (*Bellas Mariposas*, de l'Italien **Sergio Atzeni**, et, à La Fosse aux ours, *Le cinquième pas est l'adieu*), **Irène Guilford** (Balzac éd.), **Anita Shreve** (Belfond), **Mario Wirz** (*Etreintes au bout de la nuit*, Jacqueline Chambon), l'Allemand **Dieter Wellershoff** (Fal- lois), l'Américaine **Mona Simpson** (Flammarion), le Canadien **Peter Oliva** (*The City of Yes*, Joëlle Losfeld) ou l'Anglais **Andrew Miller** (*Oxygène*, Albin Michel). Les femmes sont aussi très présentes – ou absentes, c'est selon – dans des romans qui retracent des itinéraires individuels. Avec des personnalités soit fortes, soit plus effacées (respectivement chez **Margaret Drabble** ou **Anita Brookner**, deux Anglaises publiées chez Phébus et chez Belfond), et une très nette ten-

dance à la disparition, la fuite ou la désertion pure et simple pour beau- coup d'entre elles. Ainsi des person- nages de l'Allemand **Peter Stamm** (Bourgois), de **Laurie Colwin** (Autrement), de l'Australien **Richard Flanagan** (*Dispersés par le vent*, Flammarion), de **Leon Rooke** (Phébus) ou du **Kenyan Meja Mwangi** (*Descente à River Road*, Dapper, octobre). Signalons aussi, chez Plon, une enfance imaginaire de la Belle Otero, par **Ramon Chao** ; chez Bleu de Chine *Les Lar- mes de Mona Lisa*, du Chinois **Xue Mei Tan**, et chez Boréal *La Fille blanche*, de Joan Clarke.

Des femmes encore, mais pas seulement, dans les histoires de famille qui nourrissent, comme cha- que année, l'imaginaire des roman- ciers. Signalons, par exemple, *Tou- tes les familles sont psychotiques*, du Canadien **Douglas Coupland** (Au Diable Vauvert, octobre), ou *Cris dans la bruine*, du Chinois **Yu Hua** (Actes Sud). Pour certains, le jour- nal intime est un moyen de mettre en scène les tourments familiaux (dans *Spider*, de **Patrick McGrath**, chez Calmann-Lévy), ou les senti- ments des narrateurs, comme chez **Helene Hanff** (Payot) ou **Jostein Gaarder** (Seuil). Pour d'autres, le roman épistolaire reprend de l'em- ploi (**Céline Yang**, L'Aube) ou la narration à caractère autobiogra- phique (**Christoph Hein**, Métailié).

L'Inde, invitée des prochaines Belles Étrangères, est assez présen- te (avec, entre autres, **Anita Desai** au Mercure de France, **Anita Nair**, chez Philippe Picquier, **Vinod Kumar Shukla**, L'Écluse éd., **Krish- na Baldev Vaid** aux éditions Carac- tères, et **Sashi Deshpande**, chez Ramsay), mais les autres pays sont relativement dispersés, à l'excepti- on, bien sûr, des États-Unis. Signa- lons cependant l'Irlande, avec le livre de **Flann O'Brien** (Belles-Let- tres) et celui de Dermot Healy (L'Olivier)

R. R.

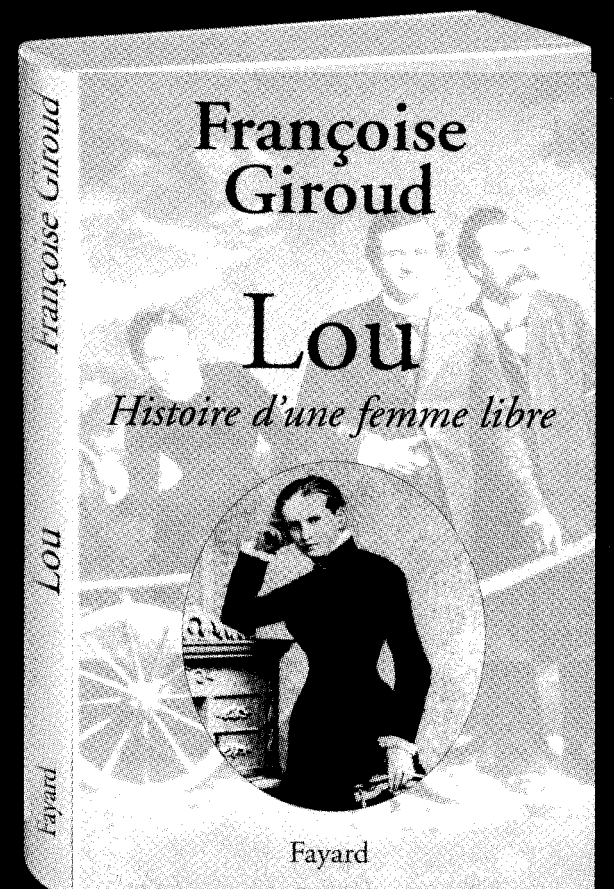
10 COUPS DE CŒUR

Javier Cercas : *Les Soldats de Salamine* (Actes Sud)
Robert Dessaix : *Corfou* (Le Reflet)
James Flint : *Habitus* (Au Diable Vauvert)
Sonallah Ibrahim : *Warda* (Actes Sud)
Richard Klein : *Des bijoux indiscrets* (Autrement)
Ann Patchett : *Bel Canto* (Rivages)
Leon Rooke : *En chute libre* (Phébus)
Carla Suarez : *Tropique des silences* (Métailié)
Thomas Savage : *Le Pouvoir du chien* (Belfond)
Jachym Topol : *Missions nocturnes* (Laffont)



Françoise
Giroud

**100 000
exemplaires**



De Zola à Simenon

On fêtera cette année plusieurs anniversaires. Des publications annonceront les commémorations de 2003. **Emile Zola** d'abord, mort en 1902, fera l'objet de multiples publications et manifestations (notamment une exposition à la BNF accompagnée d'un important catalogue), généralement orchestrées par Henri Mit- terand : et d'abord le tome 3 (et der- nier) de la monumentale biographe (1893-1902) qu'il signe chez Fayard, puis, chez Textuel, un album – *Les Délires de la vérité* –, et les notes préparatoires et les dessins de Zola pour les Rougon- Macquart ; enfin, Jean Bedel reprend l'enquête sur l'hypothèse de l'assassinat de Zola (Flamma- rion).

Raymond Radiguet, l'auteur du *Diable au corps*, est né en 1903. Sa courte vie fait l'objet d'une biog- raphie de Monique Nemer (Fayard) ; la nièce de l'écrivain, Chloé Radiguet et Julien Cendres proposent quant à eux un album (Mille et une nuits). Né la même année que Radiguet, **Georges Simenon** sera lui aussi à l'hon- neur : nouvelle présentation des 25 volumes du « Tout Simenon » chez Omnibus, où paraissent égale- ment deux nouvelles du créateur

de Maigret illustrées par Loustal et un essai de Michel Carly, *Sur les routes américaines avec Simenon*. Jean-Baptiste Baronian et Michel Schepens proposent un album dans la collection « Passion » (Tex- tuel) : *Simenon, L'Homme à romans*

Continuons le recensement des biographies : **Michel de Montai- gne**, de Madeleine Lazard (Fayard) ; **Villiers de l'Isle-Adam**. *Splendeur et misère*, de Jean-Paul Bourre (Les Belles Lettres). Une biographie intellectuelle qui promet d'être passionnante sur **Sainte-Beuve**, de Wolf Lepenies (Gallimard) ; **Marcel Jouhandeau**, *le diable de Chaminadour*, de Jac- ques Rossillat (Bartillat) ; Jacques Decour, qui fonda avec Jean Paul- han *Les Lettres françaises*, de Pier- re Favre (farrago-Léo Scheer) et, chez le même éditeur, deux romans de Decour ; *T.S. Eliot ou le monde en poussière*, de Stéphane Giocanti (JC Lattès) Une biographe d'**Hergé, fils de Tintin**, de Benoît Peeters (Flammarion)

Du côté des regroupements d'œuvres et des inédits, signalons celles de **Marcel Schwob**, annon- cées chez Phébus et aux Belles Let- tres. On est heureux de constater le succès attendu de ce grand oublié. Autre oublié, **André Sua-**

rès, dont les œuvres sont reprises, en deux tomes, dans « Bouquins », (Laffont). Dans la « Pléiade », sont annoncés le premier des trois volumes des œuvres des **sœurs Brontë** (Emily, Anne et Charlot- te) ; le second volume des *Œuvres complètes* de **Francis Ponge** ; les *Romans, contes et nouvelles* de **Théophile Gautier** ; *Le Livre des Exemples* d'**Ibn Khaldûn** et le *Théâtre complet* de **Jean Genet**. Quelques grands étrangers : **John Dos Passos**, avec la grande trilogie romanesque en un volume, *USA* (Gallimard « Quarto »), **Mark Twain** avec son *Autobiographie* (Anatolia-Le Rocher), **Samuel Beckett** en langue anglaise – *Les Os d'Echo et autres précipités*, poèmes traduits par Edith Fournier (Minit) et **Nelly Sachs** – *Exode et Mémoire* (Verdier).

Et en vrac : les *Écrits d'Angleter- re*, d'**Albert Cohen** (Les Belles Let- tres) ; un **Rimbaud** de Pierre Brun- nel (Livre de poche), un choix des articles critiques de **Maurice Nadeau** (*Serviteur !*, Albin- Michel). Terminons par les *Souve- nirs d'un libraire*, de Jacques Plain- ne (Le Cherche Midi) et une enquête de Louis-Bernard Robitaille sur l'**Académie française** : *Le Salon des Immortels* (Denoël).

P. K.

fayard
www.editions-fayard.fr

Les essais de la rentrée

Pour la première fois une rentrée des essais et documents est massivement marquée par l'actualité internationale. Un an après le 11 septembre 2001, une grande partie de cette production éditoriale se trouve centrée sur les diverses faces de cet événement, ses répercussions, ses contextes. Antiaméricanisme, tensions entre les cultures, mondialisation, politique nationale ou internationale..., tous les chemins mènent à New York ou Washington. Ou presque tous. Il demeure en histoire, en philosophie, en exégèse religieuse, des livres soustraits à l'actualité immédiate. Chacun jugera, selon sa perspective, qu'il s'agit là d'un archaïsme ou d'une chance.

11 septembre, an II

Bruno Dillinger venait d'arriver à son travail. Il dirigeait une société de communication dans la tour numéro un, au 47^e étage, quand l'avion piloté par les assassins a percuté l'immeuble. Le livre qu'il consacre aujourd'hui à cette journée d'apocalypse et à ses conséquences, *World Trade Center, 47^e étage* (Robert Laffont), est un document précis et fort. Témoin et rescapé, Dillinger décrit avec minutie ce qu'il a vécu sur le moment, la manière dont il a pu échapper de justesse à la destruction, le choc ressenti les jours et les semaines suivants par toute la population de New York. Il livre aussi ses réflexions, celles d'un « homme ordinaire », sur les bouleversements provoqués par cet événement dans sa propre vie comme dans l'ensemble du monde contemporain.

D'autres récits, témoignages et documents arrivent également dans les librairies à l'occasion du premier anniversaire des attentats. Parmi les plus attendus, l'un des héros du drame, le maire de New York Rudolph Giuliani, livre sous le titre *Leadership* sa vision des événements (Bouchet-Chastel). On lira également le témoignage du frère de Zacarias Moussaoui, membre présumé d'Al-Qaïda, *Zacarias, mon frère*, d'Abd. Moussaoui et Florence Bouquillat (Denoël). Chez Ramsay, une équipe de journalistes du *Spiegel* rassemble informations et analyses sur *Le Jour où le monde a basculé*, Laurence Haïm publie *Journal d'une année à part : 11 septembre 2001-2002* (EDLM), chez Belin, Jean-Yves Andrieux et Frédéric Seitz signent *Le World Trade Center. Une cible monumentale*. Chez Textuel, Béatrice Fraenkel, spécialiste de l'anthropologie des signes écrits, consacre une réflexion originale aux *Ecrits de septembre. New York 2001*, centrée sur la prolifération sur les murs de la ville de messages de soutien aux familles et d'hommages aux victimes, que rappelle un important et émouvant ensemble de photographies. Jac-

ques Perrin rassemble également des images, extraites de 11 films, (Mango), et l'on pourra relire les tribunes publiées dans *Le Monde*, *Autour du 11 septembre* (L'Aube-Le Monde).

Parmi les réflexions prenant pour thème la rupture provoquée par cet événement, signalons des entretiens de René Rémond avec François Azouvi, *Notre fragile civilisation : de la chute du mur de Berlin à la chute des Twin Towers* (Bayard), un nouveau livre de Paul Virilio, *Ville panique* (Galilée) et un de Jean-Pierre Dupuy, *Avions-nous oublié le mal ?* (Bayard) ainsi que des essais traitant des prolongements de l'événement dans le monde de l'islam (*Que s'est-il passé le 11 septembre ?*, de Mohammed Arkoun et Joseph Maïla, Desclée de Brouwer) ou dans les équilibres politiques mondiaux (*Kaboul-Washington : géopolitique de l'après-11 septembre*, d'Olivier Roy, Seuil, *Ben Laden et le salut de l'Occident*, de Bruno de Cessole, La Différence).

Pour les anglophones, chez New Press, *After September 11* (C. Calhoun dir.) et *The World Responds to September 11*, de E. Hershberg et K. W. Moore.

R.P.D.

11 septembre 2001. Un an après, de nombreux livres reviennent sur ces événements



ASSOCIATED PRESS

L'Amérique en débat

Victimes de l'agression du réseau terroriste Al-Qaïda, les Etats-Unis se sont fréquemment retrouvés en position d'accusés après le 11 septembre. Bon nombre de commentateurs ont soutenu, *grosso modo*, que les vrais responsables des attentats étaient les dirigeants et les hommes d'affaires américains dont la partialité dominante aurait engendré cette forme de vengeance. Face à tant d'aveuglement, Jean-François Revel s'interroge dans un essai d'une grande acuité sur *L'Obsession anti-américaine* dont nous sommes atteints (Plon). Il analyse le fonctionnement, les causes, les conséquences de ce ressentiment irrationnel qui s'est emparé des Européens en général, et des Français en particulier, envers la société et la culture américaines. L'auteur de *Ni Marx ni Jésus*, célèbre essai sur la société américaine et les incompréhensions dont elle fait l'objet, revient trente-deux ans après sur le même thème, dans un contexte international tout différent. Et le résultat est véritablement éclairant.

L'essai de Jean-François Revel n'est pas le seul à traiter de cette question, sans doute la plus vivement discutée par les essais de cette rentrée. Ainsi, au Seuil, Philippe Roger s'interroge dans *L'Ennemi américain*, sur les racines historiques d'une telle animosité et sur les

causes de sa résurgence actuelle, chez Fayard Ziauddin Sardar et Merryl Wyn Davies demandent : *Pourquoi le monde déteste-t-il l'Amérique ?*, chez Gallimard Emmanuel Todd publie *Fin de partie, essai sur la décomposition du système américain*, chez Stock Mark Hertsgaard signe *L'Amérique expliquée au monde entier*, aux Presses de Sciences Po, Sophie Bodie-Gendrot scrute *La Société américaine après le 11 septembre*.

Dans le camp des défenseurs des Etats-Unis, Anne Elisabeth Moutet publie chez Laffont un éloge de l'équipe Bush, *La Droite la plus intelligente du monde*. Plus nombreux sont ceux qui critiquent ou condamnent l'hégémonie américaine. Cette dernière est interrogée par deux ouvrages aux titres très voisins, *Au-delà du capitalisme sénile : pour un XXI^e siècle non américain ?* de Samir Amin (PUF) et *Encore un siècle américain ? Les Etats-Unis et le monde après 2000*, de Nicolas Guyatt (L'Atelier). La politique américaine est également critiquée par Isabelle Richet dans *Les Dégâts du libéralisme, Etats-Unis une société de marché* chez Textuel, où paraît aussi, sous le titre *L'Autre Amérique*, un recueil de textes d'intellectuels américains critiques, Noam Chomsky en tête. De ce dernier on lira également *De la propagande*, entretiens avec David Barsamian (Fayard).

R.P.D.

Conflits internationaux et interculturels

Plusieurs enquêtes détaillées sur les réseaux terroristes, leur recrutement et leur financement éclairent les tensions de la scène mondiale. La plus étonnante de ces investigations est sans doute celle de Rohan Gunaratna, chercheur qui travaille depuis huit ans à rassembler et décrypter toutes les informations sérieuses concernant Al-Qaïda et ses multiples ramifications. Son livre, intitulé *Al-Qaïda : au cœur du premier réseau terroriste mondial*, est traduit de l'anglais aux éditions Autrement. Sa lecture permet de mieux comprendre la structure éclatée de cette organisation, son histoire, ses points forts et ses points faibles, et les difficultés spécifiques de la guerre d'un nouveau genre qu'exige sa mise hors d'état de nuire. On pourra la compléter par celle du livre de Fahrad Khosrokhavar, *Les Nouveaux Martyrs d'Allah* (Flammarion), où un chercheur en sciences sociales interroge les contradictions religieuses et psychologiques des actuels kamikazes islamistes et la manière dont elles sont surmontées.

Un *Dictionnaire mondial de l'islamisme* est annoncé sous la direction d'Antoine Sfeir (Plon), Hassan Zerrouky examine *La Nébuleuse islamiste en Europe et en Algérie* (Editions 1), Abdel-Rahman Ghandour se penche sur *Le Jihad humanitaire* dans une enquête sur les ONG islamiques (Flammarion), tandis que la part française de ces organisations sans frontières est

étudiée dans le livre d'Ali Laïdi et Hamed Salam, *Le Jihad en Europe, les filières françaises du terrorisme islamique* (Seuil).

Dans ce contexte, rien d'étonnant dans le fait que de nombreux volumes se consacrent à l'analyse de l'islamisme et de manière plus générale, et parfois critique, à l'étude de nos représentations de l'islam. Michèle Tribalat et Jeanne-Hélène Kaltenbach se penchent ainsi sur *La République et l'Islam* (Gallimard), Olivier Roy analyse *L'Islam imaginaire* (Seuil), George Corm élargit encore la question avec *Orient-Occident, la fracture imaginaire* (La Découverte) tandis que Bernard Lewis demande : *What went wrong ?* (Gallimard) et que Tiziano Terzani rédige des *Lettres contre la guerre* (éd. Liana Levi). A l'opposé, Jacques Tarnero dénonce *Un nouveau totalitarisme : la menace islamiste* (Milan), Frédéric Encel dans *Géopolitique de l'apocalypse* évoque le combat de « la démocratie contre le totalitarisme islamique » (Flammarion), alors que la crise actuelle est abordée d'un point de vue différent par Fethi Benslama dans *La Psychanalyse à l'épreuve de l'islam* (Aubier).

La question du rapport de l'islam à la modernité et aux autres est au centre de l'ouvrage de Bruno Etienne, *Les questions qui fâchent* (Bayard), de même qu'elle traverse le livre de Tariq Ramadan, *Les Musulmans d'Occident face à l'avenir* (Sindbad) et surtout le très sérieux travail de Jocelyne Cesari, fondé sur des années d'enquête,

L'Islam à l'épreuve de l'Occident (La Découverte).

Plusieurs ouvrages reviennent sur l'Afghanistan, sur les protagonistes et les leçons de ce conflit, comme les livres de Michaël Barry, *Massoud, de l'islamisme à la liberté* (Audibert), de Michaël Ignatieff, *Kaboul-Sarajevo, leçons pour reconstruire la démocratie* (Seuil), de Bernard Dupaigne *Afghanistan, rêve de paix* (Bouchet-Chastel), de Stéphane Allix avec Natacha Cales-tre, *Carnets Afghans* (Laffont). Le conflit israëlo-palestinien fournit aussi matière à de multiples publications. Janette et John W. Lach, avec *Arafat*, signent une importante biographie du leader palestinien (Bayard) qu'un groupe d'auteurs du Parlement des écrivains étaient venus voir l'an dernier. Autour de Russell Banks et de Breyten Breytenbach, ils rassemblent chez Climats les récits de leur *Voyage en Palestine*. José Bové signent pour sa part un récit de sa brève visite intitulé *Retour de Palestine* (Mille et une nuits). Historien et diplomate, ambassadeur d'Israël en France, Elie Barnavi publie simultanément deux livres, *La France, les juifs et Israël* chez Perrin et *Lettre ouverte aux Juifs de France* chez Bayard. Deux volumes également, tous deux chez Odile Jacob, sont dus à Jean Daniel, l'un pour expliquer son rapport au judaïsme, considéré par lui comme *Prison juive*, l'autre, intitulé *Pièces à l'appui*, pour regrouper ses articles sur Israël et les Palestiniens.

R.P.D.

La mondialisation plus que jamais

Parce qu'elle cristallise, à tort ou à raison, tout une série d'interrogations sociales, économiques, politiques et culturelles, la mondialisation est plus que jamais au cœur des analyses et des débats. Dans les publications de cette rentrée, les critiques de la mondialisation se taillent la part du lion, avec en premier lieu le livre de Jean Ziegler, *Les Nouveaux Maîtres du monde* (Fayard). En brossant une galerie de portraits des dirigeants des finances mondiales, de leurs formations et de leurs réseaux d'influence, le sociologue suisse veut convaincre de la nécessité d'agir

pour modifier un système qu'il juge dommageable pour la population de toute la planète. Dans le même esprit, malgré de fortes nuances entre les différentes analyses, on peut lire également *Impasse Adam Smith*, de Jean-Claude Michea (Climats), *Mouvement Attac*, de Bernard Cassen (Seuil), *Qu'est-ce que la mondialisation ?*, de Charles-Albert Michalet (La Découverte), et *Le Guide critique de la mondialisation*, de George Soros (Plon), *Mondialisation de la pauvreté, pauvreté de la mondialisation*, de François de Bernard (Félin), *Les Chrétiens et la mondialisation*, de Pierre Vilain et Michel

Cool (Desclée de Brouwer), et le pamphlet que Raoul Vaneigem adresse au FMI et à l'OMC, *A ceux qui persistent à ignorer l'émergence d'une société nouvelle* (Payot).

Sur des tons divers, il s'agit toujours de dénoncer *Les Dégâts du libéralisme*, titre d'un livre d'Isabelle Richet chez Textuel, voire de soutenir, comme le fait Jacques Sapir chez Albin Michel, que le discours des experts, sous couvert de rigueur scientifique, s'oppose à l'égalité elle-même (*Les Economistes contre la démocratie : pouvoir, mondialisation et démocratie*).

R.P.D.

Politique dans toutes ses dimensions

Les interrogations sur la société française ne sont pas près de s'épuiser. La politique dans toutes ses dimensions occupe une place de choix. La violence et l'insécurité restent des motifs d'intenses préoccupations : Philippe Robert, sociologue et spécialiste de longue date de ces questions, en présente une synthèse dans *L'Insécurité en France* (La Découverte), tandis que Maurice Cusson tente de trouver des solutions pour *Prévenir la délinquance* (PUF) et que Judith Lazar se demande *Comment on fabrique des délinquants*. Mais la délinquance n'est que le premier stade de la violence... Wolfgang Sofsky se penche sur le gouffre dans *L'Ere de l'épouvante : folie meurtrière, terreur, guerre* (Gallimard). L'Ecole est un autre souci : Philippe Meirieu se demande ainsi *Comment éduquer en temps de crise* (Fayard) et Elisabeth Altschull se lève, avec un titre un peu ostentatoire, *Contre les ayatollahs du pédagogiquement correct* (Albin

Michel) ; Jean-Pierre Rioux enfin, raconte l'histoire de l'inspection générale, qui commença en 1802 (Fayard).

La fin de la période électorale n'a démobilisé ni les éditeurs ni les journalistes du secteur politique. Citons : *L'Incrovable septennat de Jacques Chirac à l'Élysée (1995-2002)*, de Marie-Christine Allaire et Philippe Goulliaud (Fayard) ; même période pour Arnaud Teyssier dans *Le Dernier Septennat* (Pygmalion) ; *Les Malheurs de la gauche française*, d'Eric Dupin, ancien éditorialiste à *Libération* (Flammarion) ; *Penser à gauche ? Penser la gauche*, un numéro de la revue *Mouvements* (La Découverte) ; *Ces Français qui votent Le Pen*, de Nonna Meyer (Flammarion), et *La République dans la tourmente : lepenisme et droite dure*, de Christian Picquet (Syllepse) ; Anne Sinclair, sous forme de journal, dirige sa *Caméra subjective* sur les usages et les dessous de la vie politique (Grasset) ; Yves Lemoine propose une biogra-

phie « intimiste » de Roland Dumas (Le Félin) ; Marc Lazar s'interroge sur *Le Communisme : une passion française* (Plon). Daniel Lindenberg, dans *Rappel à l'ordre*, se penche sur les « nouveaux réactionnaires » (Seuil).

Remontons un peu dans le temps avec Alain Peyrefitte, dont Jean-Claude Michaud a écrit la biographie (Fayard-De Fallois) ; de plus, les articles et discours (de 1950 à 1999) de l'ancien ministre du général de Gaulle ont été rassemblés dans *Parlez, écrivez, agissez* (Fayard). Et puis aussi *Justice en Corse*, de Jean-Claude Rogliano, un témoignage particulier sur le délabrement institutionnel de la Corse (Stock) ; *La France, les juifs et Israël*, de Luc Rosenzweig et Elie Barnavi (Perrin). Terminons par un roman qui nous distraira de toutes ces questions sérieuses, sans pour autant nous éloigner des coulisses de la politique française : *Monsieur le député*, de Valère Staraselski (Le Cherche Midi).

P. K.

Histoire : sommes et sources

Cette rentrée ne manque pas d'audace. A commencer par le formidable *Moyen Âge en lumière* que dirige Jacques Dalarun, triptyque offrant un tableau original du Moyen Âge à travers les manuscrits enluminés des bibliothèques de France : « *Genèse* », « *La Condition humaine* », « *Du Ciel aux marges* », une lecture et une topographie d'un temps si malmené par une historiographie partisane que cette captivante lecture s'imposait (Fayard). Somme dirigée par Claude Gauvard, Alain de Libera et Michel Zink, le *Dictionnaire du Moyen Âge* (PUF) complète avec une impressionnante autorité une actualité médiévale qui ne doit pas faire oublier la refonte du *Dictionnaire Perrin de l'histoire de France*, dirigé par Anthony Rowley, et *Premiers ministres et présidents du conseil. Histoire et dictionnaire raisonné*, dû à Benoît Yvert (Perrin).

On attendra aussi beaucoup de l'« *esquisse d'histoire universelle* » que propose Jean Baechler, *L'Ordre et le Chaos* (Fayard).

Il faut aussi saluer le courage de certaines éditions précieuses : celle de l'*Histoire des Indes* de Fray Bartolomé de Las Casas (Seuil), ou la traduction inédite du *Contre les professeurs* de Sextus Empiricus (Seuil), le *Testimonium flavianum* relu par Ser-

ge Bardet (Cerf) ou *Le Livre des sentences* de Bernard Gui (CNRS éd.), idéal pour retrouver *Les Dernier cathares* puisque le britannique René Weis propose un suggestif « *retour à Montailou* » (Fayard). L'histoire corse bénéficie d'une faveur inédite avec le premier volume de l'édition de la *Correspondance* de Pascal Paoli (1749-56), établie par Antoine-Marie Graziani et Carlo Bitossi (éd. Alain Piazzola/Istituto d'istoria moderna e contemporanea), que suggère le plaidoyer enflammé de James Boswell, *En défense des valeureux Corses* (Anatolia/Le Rocher).

Heurs et malheurs des sources, *La Bibliothèque du patriarche*, de Luciano Canfora, revient sur la censure du Byzantin Photios dans la France de Mazarin (Les Belles Lettres), tandis que Philippe Picquier offre enfin *La Découverte de l'Inde* de Jawaharlal Nehru, écrit en captivité en 1944. Alors que le centenaire de Fernand Braudel (24 août 1902) n'a guère mobilisé, il faut une belle énergie aux éditeurs pour maintenir certains jalons essentiels de la science historique. Saluons donc le retour du *Problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, de Lucien Febvre (Albin Michel), du mémorable *Classes laborieuses et classes dangereuses* de Louis Chevalier (Perrin), celui de *L'Ère des révolutions* et de *L'Ère du*

capital, de Eric J. Hobsbawm, des deux premiers volumes de la plus récente *Histoire du Paradis* de Jean Delumeau (tous quatre en « *Pluriel* » [Hachette]) et la reprise des essais sur l'art de Georges Duby en « *Quarto* » (Gallimard). Et plus encore de foi pour offrir une vraie réflexion critique sur la science historique : à surveiller *Le Métier à penser. Méditation, rhétorique et fabrication des images* de Mary Carruthers (Gallimard), *Philosophie des sciences historiques* de Marcel Gauchet (Seuil) et *Le Rôle social de l'historien* d'Olivier Dumoulin (Albin Michel). Ph.-J. C.



BM DE VERDUN

Clefs pour comprendre aujourd'hui

Il est des angles suggestifs qui renouvellent les débats les plus convenus. La palme revient cet automne à l'essai de Tamara Kondratieva, *Gouverner et nourrir*, qui analyse le pouvoir en Russie du XVI^e au XX^e siècle par ce prisme original (Belles Lettres). Sans doute ses leçons séduiront-elles le lecteur d'Hélène Carrère d'Encausse (*Catherine II*, Fayard) comme de Sheila Fitzpatrick (*Le Stalinsisme au quotidien*, Flammarion). L'alimentation retient également Madeleine Ferrière (*Une histoire des peurs alimentaires*, Seuil), qui donne à la question rurale une nouvelle santé, à vérifier avec l'*Histoire des paysans de France* d'Emmanuel Le Roy Ladurie (Seuil) et *Terres mouvantes. Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation* de Jean-Marc Moriceau (Fayard).

D'autres clés pour comprendre l'Europe d'aujourd'hui avec le *Dictionnaire historique de l'unité européenne* (Complexe) ou la captivante *Europe en chemises noires* de Pierre Milza (Fayard). Plus polémique sans doute sera la réception des ouvrages de Marc Lazar (*Le Communisme. Une passion française*, Perrin), Stéphane Courtois (*Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe*, Laffont) ou de la nouvelle collection du Rocher, qui accueille, outre un texte d'Ernst Nolte, un collectif sur *Les Grands procès politiques*. Moins de débats spectaculaires à attendre sans doute de *La République anticléricale* de Jacqueline Lalouette ou des *Origines religieuses de la Révolution française* de Dale K. Van Kley (tous deux au Seuil). Au chapitre des tensions

sociales, on retiendra *La Grève en France. Une Histoire sociale* de Stéphane Sirot (Odile Jacob) et l'*Atlas historique de l'immigration en France* que propose Gérard Noiriel (Autrement).

La politique réinvestit le champ historique. Outre deux nouveaux volumes de l'*Histoire de la France politique* du Seuil (*Le Moyen Âge*, de Philippe Contamine, et *L'Invention de la démocratie*, de Serge Berstein et Michel Winock), la délégation des pouvoirs souverains (*Les Régences en Europe*, d'André Corvisier, PUF) et le modèle de l'étiquette (*Louis XV et sa cour*, de Bernard Hours, PUF) regardent l'élite quand Roger Dupuy s'intéresse, avec *La Politique du peuple*, aux ambiguïtés du populisme (Albin Michel).

La réflexion sur la guerre s'enrichit aussi de quelques travaux attendus : une biographie d'Antoine Henri de Jomini, de Jean-Jacques Langendorf (*Faire la guerre*, Georg éd.), qui publie aussi *Guerre et hégémonie*, de Bernard Wicht), le passionnant *Carnage & culture*, de Victor Davis Hanson (Flammarion), et, en attendant deux collectifs dirigés par Maurice Vaisse (*Armement et V^e République*, CNRS éd.) et Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker et Sophie Coeuré (*La Politique et la guerre, Noésis*), *La Puissance maritime et navale au XIX^e siècle* de Philippe Masson (Perrin). Sans préjudice de la commémoration de la fin de la guerre d'Algérie (*Plonger dans les ténèbres : un appel dans la guerre d'Algérie*, de Bernard Mercier, éd. de l'Atelier ; *Histoire de l'OAS*, de Georges Fleury, Grasset ; *Histoire intérieure du FLN*, de

Gilbert Meynier, Fayard ; *Les Accords d'Evian : archives*, dirigé par Maurice Vaisse, Complexe ; *Le Choix des larmes. Algérie 1954-1962*, de Jean-Pierre Vittori, Arte/éd. du Félin et les insolites *Mémoires d'un bourreau*, de Fernand Meysonnier, Imago) comme des prévisibles publications sur la Deuxième Guerre mondiale, dont se détachent *Repenser l'Holocauste* de Yehuda Bauer (Autrement), *Ordre du jour : génocide* de Mark Roseman (éd. Audibert), *Un tribunal au garde-à-vous*, de Robert Badinter sur le procès intenté sous Vichy à Pierre Mendès France (Fayard), tandis que Rue du Monde enjoint aux plus jeunes une morale du refus (*Il faut désobéir*, de Didier Daeninckx et Pef). Hors de France aussi, *La Belgique sous l'occupation allemande*, de Paul Struye et Guillaume Jacquemyns (Complexe), *Churchill, Londres 1940* de John Lukacs (Odile Jacob) et *Les Derniers d'Hitler*, de Joachim Fest (Perrin).

Ne négligeons pas de passionnants chantiers, qui sont autant de priorités : *La Gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*, de Sylvain Venayre (Aubier), l'étude de Jean-Claude Caron sur une flambée populaire en 1841 (*Un été rouge*, Aubier), *La Nuit blanche*, d'Arlette Farge (Seuil), *De la publication*, de Christian Jouhaud et Alain Viala (Fayard), sur l'exil des Cherokee, *Le Sentier des larmes*, de Bernard Vincent (Aubier) et, plus léger que *L'Inquisition espagnole* de Joseph Perez (Fayard), *Uniformes* de Michel Pastoureau et James Startt (Seuil). Rompez !

Ph.-J.C.

La tolérance hier et aujourd'hui

Les fanatismes redonnent à l'idée de tolérance une forme d'actualité problématique. Pour construire ses formes nouvelles, mieux se pencher sur les fondements philosophiques de cette notion. Ce travail sera facilité par la somme de textes et de réflexions que rassemblent aux Presses universitaires de France, sous le titre *Les Fondements philosophiques de la Tolérance*, les trois volumes dirigés par Frank Lessay, G.A. John Rogers et Yves Charles Zarka. Le premier volume est une anthologie de textes classiques, dont bon nombre sont oubliés, le second regroupe des études sur les différentes faces de la notion, le troisième réédite un texte fondamental de Pierre Bayle.

Dans l'ensemble des livres de philosophie, l'intérêt est toujours vif pour les premiers pas et les voies d'accès, comme l'atteste la présence toujours régulière d'ouvrages d'initiation et de pédagogie, rédi-

gés par des auteurs reconnus et destinés essentiellement aux lecteurs adultes. François Dagognet signe *Les Grands Philosophes et leur philosophie, une histoire mouvementée et belliqueuse* (Les Empêcheurs de penser en rond), Jacques Schlanger compose un *Guide pour un apprenti philosophe* (PUF) tandis que Christian Roche et Jean-Jacques Barrière publient, dans un style différent, *Le Guide de l'apprenti philosophe* (Seuil), Guy Petitdemange présente les *Philosophes et philosophies du XX^e siècle* (Seuil). Aux éditions Autrement, Michel de Vals et Alain Le Ninze proposent en trois volumes le projet risqué d'une adaptation de certains dialogues de Platon, *Si Platon parlait aujourd'hui...*

A cette fièvre de découverte et de mise au point accessibles peut s'attacher la publication chez Folio, au format de poche, de trois volumes collectifs inédits consacrés aux relations entre *Les Philosophes et la science*, sous la direction

de Pierre Wagner, et à la *Philosophie des sciences*, deux tomes sous la direction de Daniel Andler, Anne Fagot-Largeault et Bertrand Saint-Sernin. Dans un registre plus théorique, on découvrira également les textes du logicien et sémiologue anglais du XIX^e siècle Charles Sanders Peirce, dont un premier volume d'œuvres est prévu aux éditions du Cerf, et chez le même éditeur les *Écrits Philosophiques* de l'épistémologue italien contemporain Giulio Petri.

Parmi les auteurs de renom, on signalera *Penser avec Whitehead*, d'Isabelle Stengers (Seuil), *Paroles du Christ*, ouvrage posthume du philosophe Michel Henry (Seuil), décédé en juillet, *Hommes et choses*, de Michel Serres (Pommier), et *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?* de Luc Ferry (Grasset). On lira également *Correspondances*, 1 800 lettres de Bergson, dont beaucoup d'inédites (PUF).

R.-P. D.

La Callas à l'honneur à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort, le 16 septembre 1977



COLL. SEGALINI-SYGMAL/LIDO-SIPA PRESS

Barthes et Certeau

Roland Barthes, qui était né en 1915, est mort le 26 mars 1980. En point d'orgue de ce non-anniversaire, il y aura une grande exposition au Centre Pompidou (à partir du 27 novembre). A cette occasion, un catalogue est coédité par le Centre Pompidou, Le Seuil et l'IMEC. Au niveau éditorial justement, Le Seuil annonce une nouvelle présentation des *Œuvres* de Roland Barthes. Ces cinq tomes reprennent les trois volumes reliés (majestueux mais un peu malcommodes) publiés entre 1993 et 1995. Le maître d'œuvre est toujours Eric Marty, qui a écrit de nouvelles introductions à chaque volume. Cette édition comporte quelques rares textes retrouvés - selon un nouveau découpage que Barthes avait lui-même esquissé. En même temps, paraîtront, tous au Seuil, les *Écrits sur le théâtre* et surtout deux cours du Collège de France : *Com-*

ment vivre ensemble ? (1976-1977) et *Le Neutre (1977-1978)*.

Pas davantage de commémoration pour appuyer et amplifier la remise en mémoire d'une figure plus discrète et secrète de la vie intellectuelle des années 1970. Jésuite et historien de la mystique, anthropologue et sémiologue, Michel de Certeau est mort le 9 janvier 1986 (il était né en 1925). François Dosse, auteur d'une histoire du structuralisme retrace son itinéraire de *Marcheur blessé* (La Découverte). Trois ouvrages de Michel de Certeau seront d'autre part réédités en « Folio » chez Gallimard. Par ailleurs, chez Complexe, un ouvrage collectif est dirigé par Christian Delacroix et Michel Trebisch, *Michel de Certeau, chemins d'histoire* ; enfin la revue *Espaces Temps*, propose un numéro autour de Michel de Certeau sur *Histoire et psychanalyse*.

P. K.

Bible et religions

Chez Bayard, éditeur de cette « Bible des écrivains » (entendez traduite par un groupe d'une vingtaine d'écrivains qui se partagea la tâche) paru en 2001, deux de ces traducteurs, Florence Delay et Jacques Roubaud (avec Pierre Gibert et Alain Marchadour) expliquent leur démarche (Bayard). Frédéric Boyer, maître d'œuvre de l'entreprise, livre ses réflexions dans *La Bible, notre exil* (POL) en se démarquant de la « *pensée patrimoniale* » et des peurs sacrées que l'on oppose à cette démarche. Mais quelles que soient les opinions, la Bible reste un texte-source. On se reportera ainsi, en appui peut-être de la démarche des écrivains, au *Dictionnaire biblique culturel et littéraire*, de Chantal Labre (Armand Colin).

Mais la religion suscite aussi des interrogations aux formulations diverses. Citons : *Où sont*

passés les catholiques ? de Colette Muller et Jean-René Bertrand (DDB). L'essai de Jacques Lebrun sur *Le Pur Amour*, qui embrasse un spectre très large « de Platon à Lacan » (Seuil), et, chez le même éditeur, une étude de Xavier Yvanoff sur les phénomènes corporels du mysticisme, *La Chair des anges*. Et aussi : le *Sermon du Bon Larron* du grand orateur sacré portugais Antonio Vieira (Allia) ; *Le Livre des sages*, de Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier (Bayard) ; le *Dictionnaire de l'imaginaire chrétien*, de Patrick Sbalchiero (Fayard). Très attendu également, *Mon journal du concile*, du père Yves Congar, témoin essentiel et libre (Cerf, deux volumes). Gérard Israël se demande, dans *L'Éprouvé et crainte du Ciel*, si l'on peut se libérer du péché originel (Payot) ; *L'Avenir du judéo-christianisme*, d'Yvon Brès (PUF).

P.K.

Et aussi...

Un siècle pour rien. *Le Moyen-Orient arabe de l'Empire ottoman à l'empire américain*, de Ghasan Tuani, Gérard D. Khoury et Jean Lacouture (Albin Michel). *Où va la Chine ?* de Jean-Luc Domenach (Fayard), *L'Empire de la poudre aux yeux, carnet de Chine 1970-2001*, de Jean Leclerc du Sablon (Flammarion) et *Le Tibet est-il chinois ?* sous la direction d'Anne-Marie Blondeau et Katia Buffetrille (Albin Michel). *Le Sacre du présent*, de Zaki Laïdi (Flammarion). *La Question de la souveraineté économique*, de Jean-Paul Fitoussi et Jérôme Créel (Seuil). *Contre-offensive*, de Florence Aubenas et Miguel Benasayag sur les nouvelles formes de la contestation à travers le monde (La Découverte).

Pieds noirs, mémoires d'exil, de l'ethnologue Michelle Baussant (Stock). *La Véridique histoire de la Grande Bibliothèque*, de François Stasse (Seuil). *Placardisés. Les exclus dans l'entreprise*, de Dominique Lhuillier (Seuil).

Existe-t-il une vie intellectuelle en France ? de Jean-Claude Milner (Verdier). *Modernité et holocauste*, de Zygmunt Bauman (La Fabrique). *Les Passions intellectuelles, t. 2 : L'exigence de la dignité*, d'Elisabeth Badinter (Fayard). *La Sexualité et l'histoire*, d'Yvonne Knibiehler

(Odile Jacob). *Le Goût de Monsieur. L'homosexualité masculine au XVII^e siècle*, de Didier Godard (H&O). *De mémoires de femmes*, de Suzanne Fiette (Perrin). Un psychanalyste sur le divan, de Juan-David Nasio (Payot). *Germaine Tillion : une anthropologue dans la cité*, de Christian Bromberger et Tzvetan Todorov (Actes Sud)

La Part du diable, précis de subversion postmoderne, de Michel Maffesoli (Flammarion). *L'Architecture du vivant*, de Pierre Laszlo (Flammarion). Une biographie de Félix Guattari, par Virginie Linhart (Stock). *Le Divan et le grigri*, de Catherine Clément et Tobie Nathan (Odile Jacob). *Freud à l'épreuve de la littérature*, de Mario Lavagetto (Seuil). *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu*, de Lahouari Addi (La Découverte).

Court traité des sensations, de Jean Clair (Gallimard). *L'Invention de Paris*, d'Eric Hazan (Seuil). *La Voix des amants*, de Lydia Flem qui raconte ses « voluptés lyriques » (Seuil). Un chemin pour revenir à La Callas, grande bénéficiaire, avec Berlioz, dont Flammarion boucle la *Correspondance*, des commémorations anniversaires : *Maria Callas*, de David Lelait (Payot) ; *La Callas inconnue*, de Nicolas Petsalis-Diomidis (Plon) ; *La Callas*, de Martin Monestier (Le Cherche-Midi) ou *Callas l'extrême*, de Madeleine Chapsal (Michel Lafon).

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage* (Livre de poche) ; Laurent Douzou, *Voler les Juifs, Lyon 1940-1944* (Hachette) ; Roger-Pol Droit et Jean-Philippe de Tonnac, *Fous comme des sages*, (Seuil) ; Edwy Plenel, *La Découverte du monde* (Stock) ; Elisabeth Roudinesco, *Famille en désordre* (Fayard) ; Maurice Sartre, *La Syrie antique* (Découvertes/Gallimard) ; Xavier Ternisien, *La France des mosquées* (Albin Michel) et *11 septembre, un an après* (Le Monde-L'Aube).

Critique de la domination masculine

Reprenant son raisonnement sur la hiérarchie perpétuée depuis des siècles entre masculin et féminin, Françoise Héritier approfondit sa critique et en déduit les conditions d'un véritable changement

MASCULIN/FÉMININ 2
Dissoudre la hiérarchie de Françoise Héritier. Ed. Odile Jacob, 445 p., 24,50 €. En librairie le 4 septembre.

Pourquoi la différence des sexes a-t-elle toujours été interprétée en termes de hiérarchie et de suprématie masculine ? Dans un précédent livre (1), Françoise Héritier, mobilisant un vaste savoir anthropologique, montrait comment, depuis les premiers temps, des représentations et des institutions ont été élaborées permettant aux hommes de s'approprier la fécondité des femmes. Cette ample réflexion lui avait, cependant, laissé « deux grandes insatisfactions ». D'une part, l'analyse ne remontait pas assez loin dans la pensée de l'humanité naissante, elle n'atteignait pas la source ultime de cette « valence différentielle des sexes ». D'autre part, en insistant sur le caractère universel de cette vision hiérarchisée, la démonstration pouvait laisser croire que la domination masculine, si solidement ancrée dans les mentalités, était une réalité implacable et immuable. On lui en fit reproche. Cela ne correspondait pourtant ni à son intention ni à ses convictions. Il fallait donc s'en expliquer. Dans ce deuxième volume, elle reprend le cheminement de son raisonnement, approfondit sa critique de la domination masculine et en déduit les conditions d'un véritable changement. Une démarche cohérente, argumentée, qui part du pensable pour projeter le possible.

Revenons donc, avec elle, à nos lointains ancêtres, imaginons les

regarder le monde, s'étonner peut-être : ils voient que le jour alterne avec la nuit et que les corps féminins et masculins ne sont pas semblables, ces régularités cosmologique et biologique s'imposent à leurs sens ; forts de cette expérience, ils se mettent à penser, c'est-à-dire à classer ce qui les entoure en choses identiques et choses différentes. Mais ce principe de distinction, premier maillon de la pensée symbolique, ne comprend pas a priori l'idée de hiérarchie. D'où l'hypothèse avancée ici par Françoise Héritier : ce n'est pas seulement parce que les femmes ont le pouvoir exclusif d'enfanter qu'elles furent d'emblée assujetties, c'est parce qu'elles ont la capacité très dérangeante de produire à la fois du même et du différent.

MYTHES FONDATEURS

Elles font leurs filles alors que les hommes, ne pouvant faire leurs fils, doivent « passer » par le corps féminin pour se reproduire à l'identique. Cette asymétrie première et son mystère seraient à l'origine de la domination masculine. De nombreux mythes, en diverses régions du monde, viennent conforter cette hypothèse, ils renvoient à « un paradis sans altérité », à l'harmonie primitive d'une humanité d'avant l'humanité, qui n'aurait pas encore chuté dans le désastre de la vie commune et de la reproduction sexuée, à une sphère de l'entre-soi, un petit monde du grand Même. De ces mythes de fondation aux fantasmes très contemporains liés à l'éventualité du clonage reproductif humain, la résonance est évidente. Avec les possibilités ouvertes par les techniques de manipu-



lation du vivant surgissent, entre archaïsme et futurisme, outre le vieux rêve individuel d'immortalité, le dessein collectif et totalitaire de sélection et les « utopies unisexuées ». Or, dans la recherche frénétique de l'identique sombrent, à la fois, la différence et l'identité. C'est pourquoi, nous dit Françoise Héritier, l'interdiction par les Etats du clonage humain est aussi fondamentale que l'a été la prohibition de l'inceste à l'aube de notre histoire,

l'une comme l'autre assurant cette altérité sans laquelle il n'est pas de société.

DES IDÉES QUI ONT LA VIE DURE

La réflexion anthropologique, cheminant des options du passé le plus reculé aux questions d'actualité, croise ainsi la responsabilité politique. Cependant, si elle montre que le destin des humains est bien entre leurs mains, elle donne aussi la mesure des obstacles sur le chemin qui mène à l'égalité entre les sexes. Force est de constater, en effet, que les idées reçues concernant l'infériorité ou la malignité des femmes résistent au temps, en changeant simplement de forme ou de formulation. Celle, par exemple, selon laquelle leur tête n'est pas aussi bien faite que celle des hommes. Certes, on ne croit plus, comme Hippocrate, que l'utérus leur tient lieu de cerveau, on a abandonné les mesures comparatives de la taille du crâne et du poids de la masse cérébrale, mais c'est pour traquer dans l'organisation neuronale des écarts différentiels attestant de capaci-

tés inégales. De même, l'image de la femme dangereuse fait toujours des ravages, comme en Afrique, où les femmes, principales victimes du sida, sont aussi les principales accusées. Selon une représentation traditionnelle des humeurs corporelles, leur sang froid abrite le mal, c'est donc elles qui contaminent les hommes (jamais l'inverse), et ceux-ci ne peuvent se prémunir ou guérir qu'en couchant avec une vierge impubère au sang réputé chaud, d'où le nombre croissant de fillettes malades.

Les violences, sévices, abus et maltraitances infligés aux filles et aux femmes dans le monde entier tuent davantage que tout autre type de violation des droits de la personne humaine. Viols à répétition en temps de guerre, mariages forcés, répudiations, lapidations pour adultère, excisions, mais aussi, sous nos contrées, brutalités « ordinaires » dans le huis clos conjugal, la liste est incomplète mais néanmoins accablante. L'inégalité est partout, on la retrouve à différentes époques comme en

diverses cultures, c'est bien un « invariant » ; toutefois elle n'a pas toujours les mêmes formes ni la même gravité. Evitons donc les contresens : « l'invariance n'est pas une unité invariable », ce n'est pas non plus une donnée inéluctable. Et c'est précisément parce que cette inégalité n'est pas une spécificité culturelle, mais bien une réalité globale et massive fondée sur un principe hiérarchique unique, que Françoise Héritier défend un « certain droit d'ingérence », en récusant les arguments du relativisme culturel : s'élever contre les crimes d'honneur ou les mutilations sexuelles pratiquées ailleurs n'est pas une démarche néocoloniale ignorant les traditions locales ; étendre les droits de l'homme aux femmes est une réponse légitime à un problème universel.

SOLUTIONS

Reste à savoir comment faire effectivement bouger usages et mentalités. Si l'on considère que le socle de la domination masculine est le contrôle de la fécondité et l'appropriation du corps féminin, il apparaît alors que le levier essentiel est le droit à la contraception. « C'est la première marche », martèle Françoise Héritier, elle doit être « gravie par toutes les femmes ». Les combats pour les autres droits – dans la sphère politique, le monde du travail, l'espace domestique, les représentations – ne peuvent être gagnés que dans la foulée de celui-là. Sur ces divers fronts, Françoise Héritier prend parti, explique ses positions, propose des solutions. Elle s'insurge, par exemple, contre le fait de banaliser et de légaliser la prostitution comme en Allemagne et défend, au nom de la dignité de la personne, le principe de l'abolition. Sur la question de la parité politique, elle déplore le « piège » d'une inscription de la différence des sexes dans la Constitution et critique l'illusion des « mesures de rattrapages ». Elle démontre enfin, dans ce livre où la clarté de la réflexion soutient la fermeté de l'engagement, que « le combat féministe ne doit pas être féminin mais humain ».

Nicole Lapierre

(1) *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob, 1996.

EXTRAIT

« Pourquoi y a-t-il tant de bruit et d'agitation autour du concept de "domination masculine", en vue surtout de le récuser au motif des évolutions constatées dans nos sociétés occidentales modernes ? Quand on se sert de ce concept, qu'on reconnaît la réalité qui y est impliquée, on ne nie pour autant ni les évolutions vers une plus gran-

de égalité constatées de nos jours ni surtout le fait que le concept même de domination recouvre aussi celle d'hommes par d'autres hommes, en fonction de divers critères : âge, couleur de peau, sexualité, statut économique, naissance (système de castes), religion, etc. Mais le clivage hommes/femmes est fondamentalement d'une autre

nature que ceux présents dans ces divers critères. Il les subsume tous. D'une certaine façon, c'est pécher en esprit contre cette irréductibilité-là que de refuser de la prendre en considération au nom de l'idéal démocratique qui assoit la revendication des femmes à être des Hommes, des êtres humains, des personnes. » (p. 93).

Une pratique de l'inaptitude

Dans cette étude de la masculinité, Franco La Cecla bouscule bien des idées reçues sur cette « part maudite » de notre époque

CE QUI FAIT UN HOMME
(Modi bruschi, antropologia del maschio)
de Franco La Cecla.
Traduit de l'italien par Joëlle Mnouchkine, Ed. Liana Levi, 214 p., 18 €.

Ce qui fait un homme confirme ce qu'on soupçonnait déjà depuis la traduction récente de son magnifique essai sur *Le Malentendu* (Baland) : l'italien Franco La Cecla, 52 ans, apparaît comme une des figures les plus originales de l'anthropologie actuelle. Dans cette réflexion à la fois savante et personnelle sur le genre oublié, cette « part maudite » de notre époque, les premières phrases donnent d'emblée le ton : « Tout homme intelligent et sensible sait à quel point la condition masculine actuelle peut être douloureuse. Mais est-ce une raison pour qu'elle soit ridicule ? »

Le propos ne manquera pas de faire grincer quelques dents. On y retrouve pourtant la patte spécifique de cet ancien élève d'Ivan Illich à Berkeley, passé aux sciences sociales après une carrière d'urbaniste, et qui n'aime rien tant comme de s'en prendre aux poncifs contemporains. Si, dans son éloge du « malentendu », La Cecla s'insurgeait contre cette idéologie de la transparence qui voudrait que la « communication » soit le meilleur garant de

la cohabitation entre les diversités, il ose cette fois l'impensable. Non seulement se demander « quelle manière d'être au monde est-ce donc que d'être un homme ? », un thème là encore lourd d'équivoques. Mais pire : il n'entend ni s'interdire ni s'excuser d'« en parler de l'intérieur ». Et de mettre les pieds dans le plat : pourquoi seule la perception féministe de l'homme devrait-elle empêcher de sombrer dans le narcissisme, le machisme, voire le fascisme ?

PETER PAN, LEVINAS, FOUCAULT

De fait, cette exploration quasi phénoménologique de la masculinité n'a rien d'une apologie du mâle. La Cecla n'est pas tendre avec ses compagnons de « genre », abordés, selon sa méthode de prédilection, à partir de situations historiques et anthropologiques concrètes, mais aussi de documents photographiques et d'exemples puisés dans la philosophie, le cinéma, la littérature – telle population indigène croisant avec bonheur Othello, Peter Pan, Levinas et Foucault. Mais alors, qu'est-ce qui fait un homme ? Beaucoup d'efforts, de cranerie et de larmes contenues, souligne l'auteur avec humour et lucidité, l'attention se portant en particulier sur ces opérations qui, dans maintes sociétés, contraignent de façon caricaturale la masculinité à un excès de mise en scène et de manières brutales. Sans quoi, relève La Cecla avec une poin-

te de cruauté, le sexe des hommes risquerait de rester dangereusement « invisible ». En somme, point de degré zéro de la condition masculine : « toujours un ton au-dessus », sinon un ton en dessous.

Serait-ce là une manière de re-naturaliser la « différence » ? Non, réaffirme l'auteur, d'accord ici avec Françoise Héritier : avant tout culturelle, elle se construit par étapes et se modèle sur une pratique. D'où son caractère si étrange : d'un côté, le « genre » nous précède ; de l'autre, être homme ou femme devient une faculté, un « savoir y faire » qui se forme sous le regard des autres. Mais avancer cela, n'est-ce pas justement rompre avec le politiquement correct de « l'unisexe » ? Le fait est, remarque l'anthropologue avec une désarmante simplicité, que « pour grandir comme un homme, il ne faut pas grandir comme une femme ». Franco La Cecla feraille aussi sur un autre front : rompre avec une sociologie simpliste de la domination masculine. Comme si, semble-t-il suggérer, la masculinité était surtout l'épreuve d'une continuelle menace face à la puissance féminine, perçue comme beaucoup plus sûre d'elle-même.

Voilà en tout cas un essai où les femmes s'en sortent assurément mieux que les attributs – force, courage, honneur – supposés faire la virilité des « vrais hommes »...

Alexandra Laignel-Lavastine

L'amour à l'aube

Au saut du lit, le sociologue Jean-Claude Kaufmann enquête sur ce premier matin susceptible d'enclencher un devenir partagé

PREMIER MATIN
Comment naît une histoire d'amour de Jean-Claude Kaufmann. Ed. Armand Colin, 255 p., 20 €.

Jean-Claude Kaufmann est un sociologue atypique qui cherche à saisir la transformation des comportements – on disait autrefois des mœurs – et les modèles qu'ils révèlent, dans les plis de la vie intime, les mouvements du quotidien et les mises en scènes de soi. Après avoir, notamment, étudié la vie conjugale à travers le prisme de l'entretien du linge (1) et la vie en solo des femmes célibataires (2), il poursuit ses recherches sur les relations amoureuses et la formation des couples, en enquêtant sur ce qui se passe au premier matin. C'est en effet, de son point de vue, le moment décisif, celui où, dans les gestes, les attitudes et les pensées, commence, ou non, à se tisser un lien. C'est là qu'il faut se poster pour comprendre comment, désormais, naît une histoire d'amour.

Il observe donc le déroulement des événements à travers les récits d'une vingtaine d'interviewés. D'abord, l'éveil un peu vague, les rythmes différents, l'étonnement, la recherche de quelques repères pour dissiper le « flottement identitaire ». Ensuite,

les premières décisions : se lever ou se blottir dans « le cocoon », échanger quelques mots, sortir en affrontant le regard de l'autre, surmonter une soudaine pudeur, user de tactiques pour filer « se refaire une tête » ou aller discrètement aux toilettes. Puis le face-à-face du petit déjeuner quand des styles, des cultures, des manières de faire ordinaires se révèlent, anticipant parfois de possibles routines à venir. C'est dans ce qui ressemble, déjà, à une entrée dans le quotidien que « tout va se jouer ». Évidemment, il y a des « petits matins enchantés », pleins de promesses, et d'autres, « chagrins », lorsqu'un malaise, un regret, une honte incitent à la fuite.

« GOUFFRE DE QUESTIONNEMENT »

En détaillant ainsi la dynamique des « actions minuscules » susceptibles d'enclencher un devenir partagé, Jean-Claude Kaufmann note quelques changements significatifs. A commencer par le caractère souvent incertain de ce moment, ouvert sur un avenir non prédictible. Etape d'un projet dans le modèle institutionnel et conjugal du couple, tournant d'un destin dans le modèle romantique de l'amour, le premier matin est devenu « un gouffre de questions ». Après l'attirance et l'abandon de la nuit, les

partenaires se regardent, sont un peu sur leurs gardes, évaluent la situation, tout en se laissant porter par elle. Comme dédoublés, ils enchaînent les mots et gestes qui engagent, en se demandant intérieurement où ils vont.

La sociologie retrouve ainsi, au saut du lit, cet « individu démocratique », conduit à assumer son autonomie dans une époque de « réflexivité généralisée ». Ni complètement libre ni entièrement déterminé, « il ne cesse de construire sa trajectoire qui à son tour l'entraîne et le construit ». Chemin faisant, il développe « une véritable culture de l'expérience sensible », entre idées et émotions. Jean-Claude Kaufmann a beau donner l'impression de s'amuser dans ses enquêtes, il tient à être pris au sérieux et à souligner les enjeux théoriques de son travail. Il défend avec raison l'idée qu'analyses et concepts peuvent émerger du terrain. Cependant, cette microphénoménologie de l'amour à l'aube, astucieuse plus que rigoureuse, ne permet pas vraiment de fonder une analyse de la naissance du couple aujourd'hui.

N. L.

(1) *La Trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Pocket, 1997.

(2) *La Femme seule et le Prince charmant*, Pocket, 2001.

Glinglin, Nitouche et autres saints

A côté des locutions toutes faites, une foule de saints imaginaires ont peuplé autrefois les campagnes françaises.

Leur recensement fait apparaître un continent perdu

**DICTIONNAIRE DES SAINTS
IMAGINAIRES ET FACÉTIEUX**
de Jacques E. Merceron.
Préface de Pierre Rézeau,
Seuil, 1 294 p., 35 €.

On ne dira jamais assez le charme et la puissance des recherches incongrues. Au premier regard, évidemment, on pourrait trouver loufoque l'effort de Jacques E. Merceron. S'attacher, quinze ans durant, à rassembler et à classer toutes les informations possibles sur des saints imaginaires, est-ce bien utile ? Reconstituer la biographie de sainte Andouille, l'origine de saint Oignon, la légende de sainte Copule, savoir quelle région fêtait saint Pousse-Cul, localiser sainte Flemme, sainte Caquette ou sainte Dévergondie, noter quand fut vénéré saint Foutin, découvrir qui venait prier saint Bandard, ne serait-ce pas une aimable plaisanterie ?

Si c'était le cas, il faudrait avouer qu'elle est savoureuse et grandiose. Cet immense inventaire baroque de fantaisies carnavalesques – tour à tour insolites, drolatiques, égrillardes – même s'il était purement gratuit, aurait de quoi réjouir. Comment ne pas aimer le « *mal de saint Thiébault* », peu connu de la médecine actuelle ? Son unique manifestation consiste à... « *bien manger et boire pas mal* » ! Et qui résisterait aux fêtes de saint Pansard, marquées par de gigantesques omelettes et force bâfferies collectives ? Un rude bon sens rappelle toutefois que ce trop-plein devra être évacué : « *Aujourd'hui saint Pansard, demain saint Vidart* ». Après les ripailles vient le règne de quel-



« Bonne sainte Fainéante, protectrice des paresseux »

ques patrons pas moins rabelaisiens, mais peu plaisants : saint Dégobillard, saint Tchiard, saint Crevard.

Va-t-on se contenter du plaisir de dénicher, dans cette foule de saints oubliés et grotesques, les plus inattendus, les pires, les mieux contrefaits ? On a l'embaras du choix. Le volumineux travail de Jacques E. Merceron rassemble en effet toutes les catégories de canonisations artificielles et d'inventions verbales. Il n'omet ni celles de l'argot (tel le laconique « *sainte Vaseline : fête*

à ma femme »), ni celles des poètes (Valéry saluant « *saint Langage* », quelques petits auteurs honorant saint Priape), ni même celles des jeux de mots de dernière catégorie célébrant saint Zano, patron des apéritifs, Huron, patron des fantasmes, ou encore Diqé, patron des classes laborieuses. Heureusement, cette encyclopédie du bizarre offre encore une face toute différente, qui émeut autant qu'elle intéresse.

Toute la société rurale d'autrefois – miséreuse, inventive, tenace, simplette autant que rouée – se lais-

se entrevoir dans la création de ces centaines de saints bourrus, naïfs et secourables. Car ce dictionnaire ne révèle pas quelques curiosités isolées, mais bien un immense peuple imaginaire, autrefois omniprésent et aujourd'hui englouti. Chacun, bien sûr, connaît quelques faux saints ayant survécu dans des expressions courantes, comme la vieille Nitouche. On apprend ici que cette sainte apparaît pour la première fois par écrit chez Rabelais en 1534 avant de survivre jusqu'à Mauriac et Audiberti. Chacun

aussi connaît le saint Glinglin, plus récente, attestée seulement depuis un bon siècle, et d'origine plus énigmatique. Mais ce ne sont là que façons de parler. Qui connaît encore Diboan, Langueur, Pataude, Bavoux, Pissou, Expedit et un bon millier d'autres ? Ces saints-là ne furent pas que des tournures de langue et des sujets de plaisanterie.

JEUX SUR LES MOTS

On se tromperait totalement en croyant que tant de figures imaginaires furent signes de dérision. Au contraire, la plupart étaient prises fort au sérieux par le peuple des campagnes. Que ces saints terreux soient inconnus à Rome, absents du ciel chrétien officiel, dépourvus d'existence historique, était totalement sans importance. On les connaissait dans sa région. Ils avaient là leurs fêtes, leurs tâches, et même une statue de bois coloré au fond de l'église. C'était bien suffisant. C'était assez, en tout cas, pour invoquer ces puissances proches et rugueuses dans tous les moments de l'existence où se conjuguent l'espoir et la crainte. La peur de ne pas trouver à se marier, la crainte de la stérilité ou de l'impuissance, l'espoir qu'il pleuve pour les récoltes, le désir que les enfants poussent, le vœu de voir guérir telle maladie ou cesser telle douleur, l'ultime prière pour passer enfin, sans une trop longue et terrible agonie... Etre guéris et protégés, ces demandes de partout et de toujours ont donné naissance à des sanctuaires locaux et des pèlerinages. A côté des figures sanctifiées par l'Eglise, on vit proliférer d'innombrables silhouettes nées des malheurs et espérances des petites gens.

On discerne aujourd'hui, dans cette foule de vrais-faux saints, des passions personnifiées, des pouvoirs magiques transformés en légendes vivantes, des créations verbales confondues avec des êtres vivants. Le dictionnaire de Jacques E. Merceron, premier recensement systématique de cette population paradoxale, n'est donc pas une simple curiosité pataphysique. Il ouvre des perspectives originales et nou-

velles sur l'imaginaire de la société rurale française. Il permet de saisir, sur le vif, par l'exemple, des processus de création et d'adaptation collectifs. On s'aperçoit ainsi qu'un vieux fond préchrétien est fréquemment repeint. De très anciens rites de fécondité se perpétuent dans les dévotions à saint Foutin ou à saint Phal. Des pierres phalliques sont transformées en reliques, et les sacristies se débrouillent comme elles peuvent. Des rituels magiques persistent dans ces messes inversées que dans plusieurs régions l'on dédie à saint Sécaire et qui sont destinées à faire sécher le corps de tel ou tel ennemi.

On découvre surtout, et c'est sans doute plus original, la place prépondérante du langage dans ces mécanismes d'invention. La fabrication de saints imaginaires passe en effet presque toujours par des opérations verbales et des jeux sur les mots. On attribue à saint Remy la capacité de se voir « remis » sur pieds après une maladie, on invente un saint Fort qui revigore les enfants affaiblis. D'autres fois, des saints reconnus se voient attribués des pouvoirs particuliers en raison d'un glissement verbal. Ainsi le dominicain Vincent Ferrer, mort en 1419, se mit-il à protéger les chevaux (et ceux qui les *ferrent*), et saint Waast (prononcez « *va* »), évêque d'Arras disparu en 540, fut-il dévolu aux premiers pas des bambins...

On l'aura compris, ce Dictionnaire rassemble le matériau de mille explorations à venir. En le fréquentant, on a l'impression de rencontrer une forme sauvage de pensée. Elle fabrique, comme le rêve, des sortes de rébus. Cette élaboration collective et imagée fait entrevoir, çà et là, comment s'engendraient les représentations sociales. Bref, voilà une machine à explorer le temps dont il faut recommander l'usage, car elle nous fait voyager parmi les vestiges oubliés d'une autre planète. Aujourd'hui, chacun le sait, l'imaginaire fonctionne tout autrement. Qui songerait à prier saint Thétique et saint Chroné ?

Roger-Pol Droit

Visages de Todorov

L'essayiste retrace, à partir de sa jeunesse bulgare, les principales étapes de son parcours intellectuel

**DEVOIRS ET DÉLICES :
UNE VIE DE PASSEUR**
Entretiens de Tzvetan Todorov
et Catherine Portevin.
Seuil, 400 p., 22 €.

Je suis né en 1939, l'année où a commencé la guerre, celle aussi où a été signé le pacte germano-soviétique entre Hitler et Staline, si révélateur de la complicité des totalitarismes. Ce n'est pas la première phrase de ce livre d'entretiens. C'est même plutôt l'une des dernières (p. 366). Mais c'est une phrase essentielle pour comprendre le parcours de Tzvetan Todorov, cet essayiste français d'origine bulgare qui a touché à beaucoup de sujets, au risque de plonger ses lecteurs dans une certaine perplexité. Du Todorov I, linguiste et structuraliste, du Todorov II, historien de la conquête de l'Amérique par les Espagnols, du Todorov III, commentateur de Rousseau et Montesquieu, ou du Todorov IV, moraliste méditant sur la banalité du mal dans l'histoire du XX^e siècle, lequel est le vrai Todorov ?

A ceux qui se posent cette question, *Devoirs et délices* apporte des éléments de réponse permettant de restituer, à ce parcours intellectuel peu ordinaire, sa cohérence. Une cohérence qui s'enracine dans une réalité historique bien particulière : entre le moment où les communistes se sont emparés du pouvoir à Sofia (1945), et celui où il a obtenu un visa pour un séjour d'étude en France (1963) d'où il ne devait plus revenir (sauf pour de courtes visites) dans son pays natal, Todorov a vécu pendant dix-huit ans sous la botte d'une dictature communiste : de quoi vous dégoûter à tout jamais du communisme, de la dictature – et même, semble-t-il, de la Bulgarie...

Mais pas de la politique. Certes, Todorov I, réduit au peu enviable statut d'immigré en France, alternativement « filé » par les bureaucraties de l'ambassade bulgare et

par ceux de la DST, et surtout désireux d'oublier le passé, a commencé par éviter autant que possible cette maudite politique qui ne pouvait lui attirer que des ennuis. C'est pourquoi il s'est jeté, au fil des années 1960 et 1970, dans des recherches purement sémiologiques, follement ambitieuses mais passionnantes : il ne s'agissait rien de moins que d'établir une théorie scientifique de la littérature, dans le double sillage des formalistes russes et de la linguistique structurale, façon Jakobson. Ceux qui ont suivi, en ce temps-là, ses séminaires de l'Ecole normale supérieure, savent qu'ils n'ont guère connu de plus vif stimulant intellectuel. Et ceux qui, aujourd'hui, se replongeraient dans la revue *Poétique* de la grande époque (celle des années 1970), que Todorov codirigeait avec Gérard Genette et Hélène Cixous, arriveraient sans doute à la même conclusion.

Mais les charmes de la sémiologie manquent de chair, et le formalisme de saveur. A un moment ou un autre, un intellectuel veut retrouver le contact avec la réalité – à moins que ce ne soit l'histoire qui se charge de le rattraper. Dans le cas présent, l'histoire a employé une de ces ruses dont elle a le secret : c'est à l'occasion d'une tournée de conférences au Mexique en 1978 qu'est né Todorov II, l'historien passionné par le problème de la compréhension de l'Autre tel qu'il pouvait se poser, au début du XVI^e siècle, aux Aztèques et aux Espagnols. Certes, « *comprendre* » l'Autre n'est jamais qu'une façon d'étendre, au monde historique, les questions fondamentales de la sémiologie. Mais, cette fois-ci, Todorov n'était plus un pur chercheur : il se sentait concerné. Bouleversé par la magnifique culture mexicaine, il ne pouvait que prendre parti – le parti du vaincu, dirait-on aujourd'hui (même si les choses sont loin d'être aussi simples). Il ne pouvait faire mieux, en tout

cas, que de s'interroger sur la diversité des cultures et des perceptions humaines, et sur les conséquences de cette diversité dans l'histoire des relations internationales.

DÉFENSEUR DE L'HUMANISME

Vaste sujet, bien sûr. Mais qui n'est pas nouveau dans la tradition française : de nombreux essayistes et non des moindres – Montaigne, Montesquieu, Rousseau, Constant, Tocqueville – l'ont abordé. Todorov III s'est donc employé à lire ceux-ci, à les rééditer, à les méditer. Il est ainsi devenu un défenseur de l'humanisme au sens le plus traditionnel du terme. Les beaux esprits en ont profité pour ironiser. A tort – car il n'est jamais mauvais de relire, à la lumière de nos préoccupations actuelles, les grands auteurs du passé. Et à raison – car l'humanisme des Lumières est loin d'être sans tache (Montesquieu et Rousseau, par exemple, se sont fort bien accommodés de l'esclavage pratiqué aux Antilles).

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'est pas facile d'écrire quelque chose de neuf, aujourd'hui, sur le thème de la diversité culturelle. La dénonciation de l'impérialisme occidental est nécessaire mais, si elle doit déboucher sur un relativisme total, elle demeure un peu courte. Todorov IV n'échappe pas à ce relativisme. Lui qui, adolescent, a tant rêvé de l'Occident, fait preuve aujourd'hui d'une sympathie déconcertante pour les régimes qui bafouent le plus ouvertement les valeurs occidentales, tout en se montrant sévère pour l'Amérique, lorsque celle-ci tente de faire respecter les valeurs en question. En même temps, ce défenseur du droit des peuples du tiers-monde à vivre comme ils l'entendent trouve que les Etats-Unis ont quand même eu raison de faire la guerre au Vietnam, puisqu'il s'agissait de faire la guerre au communisme. Il déclare également ne pas voir de différence entre un massacre

d'opposants politiques et un génocide, ni entre Hitler et Staline : du reste, ce serait en France et au milieu des années 1990 que des intellectuels (probablement d'ex-staliniens) auraient décidé de faire de la Shoah « *l'événement principal du siècle* »...

Disons-le franchement : il est permis de ne pas être d'accord avec Todorov IV, en tout cas jusqu'à ce qu'il ait fini de régler ses comptes avec sa propre jeunesse. *Devoirs et délices* contient heureusement des pages plus intéressantes, notamment celles où l'interviewé esquisse une judicieuse critique de la manière dont est conduite, en France, la recherche en sciences humaines. Il y a là, pour Todorov V, un beau sujet à développer !


Christian Delacampagne

LIVRAISON

■ FIGURES CONTEMPORAINES, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain, de Bernard Lazare

Charles Péguy tenait Bernard Lazare pour un « *saint* », un « *homme à la main ouverte* ». De fait, la trajectoire morale et politique de cette figure inaugurale du dreyfusisme est admirable. A sa mort (en 1903, à 38 ans) le gérant des *Cahiers de la Quinzaine* écrit à son propos : « *Le commencement de l'affaire fut quand un homme, jeune, assez connu, isolé, indépendant, libre, sans hausser la voix, sans froncer les sourcils, sans forcer le regard et sans faire un geste, silencieux, dans le mystère et le calme de sa conscience résolut de montrer que le capitaine Dreyfus était innocent...* » Mais ce militant de la vérité, ce « *prophète d'Israël* » (encore Péguy) fut également un critique littéraire engagé. Ainsi, en 1894 tandis qu'il publiait *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, il donnait au *Figaro* une série de « médailles » consacrées aux auteurs contemporains. Il rassembla ces cinquante portraits en volume, réédité aujourd'hui, présenté et annoté par Hélène Millot. Il peut bien manquer quelques touches à ce paysage littéraire, il est pourtant hautement significatif. De plus, la plume du critique Bernard Lazare est aussi celle d'un écrivain (édit. Ellug, université Stendhal, BP 25, Grenoble Cedex 9, 172 p., 19 €).

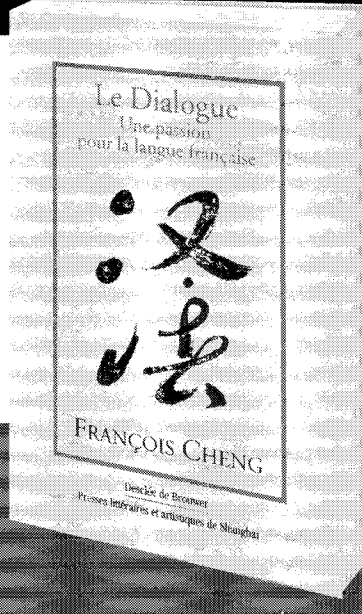
P.K.



FRANÇOIS CHENG

de l'Académie Française

Un destin
entre
France
et Chine



Desclée de Brouwer

www.descleedebrouwer.com

Gallimard suspend la commercialisation de « Rose bonbon » Raphaël Sorin chez Fayard

Le roman de Nicolas Jones-Gorlin, qui met en scène un pédophile, provoque le premier scandale de la rentrée. L'association L'Enfant bleu veut saisir la justice pour poursuivre le livre

La rentrée littéraire connaît son premier scandale, avec la parution chez Gallimard du livre de Nicolas Jones-Gorlin, *Rose bonbon*. Le livre a suscité une vive réaction de l'association pour la défense de l'enfance maltraitée, L'Enfant bleu. Dans ce deuxième roman, le jeune auteur met en scène un pédophile qui parle à la première personne. Il décrit des scènes d'attouchement sur de jeunes enfants, mais il dénonce aussi la complaisance dont peuvent bénéficier des pédophiles mondains. Après avoir pris connaissance de plusieurs extraits du livre, l'association a envoyé le 20 août un courrier à Gallimard pour alerter l'éditeur sur « cette publication qui risque de heurter la sensibilité de l'opinion publique et de nombreuses victimes de pédophiles ».

L'association demandait que l'ouvrage ne soit pas mis en vente, précisant qu'il tombait sous le coup « des articles 227-23 et 227-24 du code pénal », qui s'appliquent aux images, aux films pornographiques et à Internet. Ces textes visent « le fait, en vue de sa diffusion, de fixer, d'enregistrer ou de transmettre l'ima-

ge ou la représentation d'un mineur lorsque cette image ou cette représentation présente un caractère pornographique ». Le livre a été mis en vente le 26 août, avec un bandeau sur la couverture : « Amours mineures ». L'association a annoncé qu'elle allait saisir le parquet pour lui demander d'« entreprendre des poursuites ».

Pour l'avocat de L'Enfant bleu, M^e Yves Crespin, « ces passages mettent en scène de très jeunes enfants dans un cadre pornographique. Un film qui en serait tiré serait inadmissible. Mais la crudité des propos est aussi choquante que celle des images. S'il s'agissait d'un livre autobiographique, cela aurait une valeur documentaire, mais c'est une œuvre de fiction. » L'avocat de Gallimard, M^e Laurent Merlet estime que « le délit pénal n'est pas constitué. Il ne s'agit pas d'un livre pornographique et il faut prendre le livre dans sa totalité ».

« Je ne me sens pas opposé à L'Enfant bleu, se défend Nicolas Jones-Gorlin. En écrivant ce livre, je savais que je touchais un sujet brûlant, mais je ne pensais pas trouver des associations antipédophiles comme ennemi.

Mon personnage n'est pas sympathique. Le livre montre aussi la complaisance qui peut entourer la pédophilie. Ce n'est pas pour rien que le personnage est en liberté et que la justice est presque absente. Il y a une critique de la société dans le roman. Je comprends que certains passages puissent choquer. Mais ne doit-on pas montrer la pédophilie dans un livre sur la pédophilie ? »

Chez Gallimard, on est embarrassé par cette polémique. L'éditeur a suspendu l'approvisionnement des librairies. Le livre a été tiré à 4 000 exemplaires. 2 000 exemplaires ont déjà été mis en place dans les librairies et sont en vente. Gallimard a demandé aux libraires de supprimer le bandeau qui a choqué L'Enfant bleu.

La directrice éditoriale, Teresa Cremisi, indique : « Le livre a fait l'objet de discussions, mais nous l'avons pris pour des raisons littéraires. Nous ne voulons choquer personne. Nous ne le retirerons pas de la vente, pas plus que ceux de Genet, Guibert ou Lolita de Nabokov. Nous suspendons l'approvisionnement dans un esprit d'apaisement et parce que nous ne voulons pas que le scan-

dale profite pour de mauvaises raisons aux ventes du livre. » En raison de son sujet, le roman a fait l'objet de désaccords au comité de lecture. Certains membres, à l'image de Jean-Bertrand Pontalis étaient réservés sur sa publication, défendue par son éditeur, Michel Braudeau, qui se refuse à commenter cette polémique. Antoine Gallimard a tranché en faveur de la parution et l'a acceptée dans la « Collection blanche ».

Alerté par des articles de presse, L'Enfant bleu s'apprête à lire le livre de Louis Skorecki, *Il entrerait dans la légende*, aux éditions Léo Scheer, qui met en scène un serial killer tuant les femmes et les enfants qu'il aime. « Il faut tirer une sonnette d'alarme pour éviter que ce genre de littérature ne prospère », explique M^e Crespin. « La littérature explore les zones de l'humanité, estime Léo Scheer, elle est en promiscuité avec le mal. L'inceste et la pédophilie sont à l'origine des derniers scandales littéraires. Ils sont les derniers tabous, alors qu'ils fleurissent dans les journaux et les faits divers. »

Alain Salles

Le départ de l'éditeur de Michel Houellebecq marque la fin d'une époque pour Flammarion

Raphaël Sorin quitte Flammarion où il était directeur littéraire pour devenir conseiller éditorial de Claude Durand, PDG de Fayard. Il était entré chez Flammarion en 1986, au côté de Françoise Verny. Après le départ de celle-ci et l'éphémère passage de François Bourin, Raphaël Sorin avait pris en charge la direction littéraire de la maison de la rue Racine, en 1996. Même si ce n'est pas lui qui l'a découvert – *Extension du domaine de la lutte* a paru chez Maurice Nadeau –, Raphaël Sorin est indissociable du succès de Michel Houellebecq dont il a publié *Les Particules élémentaires* et *Plateforme*.

Raphaël Sorin, qui vient d'avoir 60 ans, avait envie de lever un peu le pied et sentait l'ennui poindre après quinze années passées chez Flammarion. La maison a beaucoup changé. L'importance des questions de gestion et les pressions budgétaires commencent à lui peser depuis le rachat, en 2000, de l'éditeur par le groupe italien Rizzoli. Cette attention à la gestion a permis au groupe d'afficher d'excellents résultats pour l'année 2001. Mais le départ de Raphaël Sorin symbolise la fin d'une époque. Il risque de créer un vide chez Flammarion, dont le renouvellement éditorial peine à se faire.

Le succès de Michel Houellebecq masquait souvent l'absence de Flammarion dans les listes des meilleures ventes. « C'est une page qui se tourne. Flammarion va avoir une nouvelle équipe éditoriale rapidement. Nous avons eu un beau succès avec *Noces indiennes*, de Sharon Maas, dans le domaine étranger. Mais la littérature française est une priorité stratégique. Ce renforcement était déjà à l'ordre du jour avant le départ de Raphaël Sorin. Il aura lieu », explique le directeur général du groupe Frédéric Morel, qui a coutume de dire : « Il nous faut d'autres Houellebecq ».

En attendant de trouver des auteurs de cette dimension, Flammarion risque bien de perdre son écrivain fétiche. Depuis deux ans, des rumeurs – toujours démenties – l'annoncent chez Gallimard. Son agent, François Samuelson indique que « toutes les rumeurs sont sans fondement ». J'ai lu va publier l'édition de poche de *Plateforme* et Librio une série de textes, parmi lesquels sa nouvelle « Lanzarote », et certains inédits.

Michel Houellebecq n'a pas de nouveau roman prévu, à brève échéance. Où paraîtra le prochain ? Gallimard ? Fayard ? Le romancier indique qu'il est « attaché à la petite collection Librio ». Pour le reste, la question est prématurée : « Je ne conçois pas ma relation avec un éditeur sans livre. On s'en préoccupera avec François Samuelson, quand le livre sera avancé. »

« On fera tout pour que Michel Houellebecq reste chez Flammarion, réplique Frédéric Morel. C'est le premier auteur en termes de ventes de la maison. Il a obtenu ses principaux succès chez Flammarion. Cela compte dans la construction de la cohéren-

ce d'une œuvre. » Mais les relations entre Michel Houellebecq et Flammarion ont été ternies par la polémique après la sortie de *Plateforme*, et ses propos sur les musulmans, notamment dans un entretien publié par *Lire*. Le roman et la maison d'édition n'ont pas été poursuivis. La direction de Flammarion est allée présenter ses excuses à la Mosquée de Paris, le 11 septembre, quelques heures avant les attentats aux Etats-Unis. Le procès contre Michel Houellebecq intenté par plusieurs associations musulmanes aura lieu le 17 septembre.

Pour sa part, Raphaël Sorin ne fait aucun commentaire sur Michel Houellebecq et indique qu'il ne va pas chez Fayard « avec une valise pleine d'auteurs ». « J'ai préféré une remise en question plutôt que jouer la sécurité. Je connais Claude Durand depuis longtemps. On était ensemble au Seuil en mai 1968. C'est l'un de mes meilleurs souvenirs dans l'édition. Je crois que je n'ai jamais autant travaillé. »

Editeur de Soljénitsyne et de Kadaré, Claude Durand a aussi fait de Fayard une des grandes maisons de sciences humaines. Depuis quelques années, il veut s'imposer dans la littérature française. Il avait recruté Jean-Marc Roberts. Mais les deux hommes se sont brouillés. Il affiche cette année une abondante rentrée littéraire, de François Bon à Yann Queffelec, en passant par Yves Bichet, Michel Chailou, ou Patrick Besson.

« Quand j'ai compris que Raphaël Sorin se sentait moins heureux chez Flammarion, je lui ai proposé de me rejoindre. Il y a toujours de la place pour un bon éditeur », explique Claude Durand, qui estime que Raphaël Sorin « a une palette plus large que la littérature française. Il connaît bien le domaine américain et sait lancer de bons documents. » Si son départ est officiel, Raphaël Sorin reste chez Flammarion jusqu'en octobre, le temps de lancer sa dernière rentrée littéraire, rue Racine.

RUMEURS CHEZ CALMANN-LÉVY

L'annonce du départ de Raphaël Sorin coïncide avec de nombreuses rumeurs de transferts dans le monde de l'édition. Les principales concernent Calmann-Lévy. La filiale d'Hachette pourrait perdre deux éditeurs. Notamment chargé des albums que réalise la maison, Marc Grinsztajn a annoncé son départ, tandis que Nina Salter, éditrice de littérature étrangère, s'interroge sur son avenir professionnel. La rumeur la donne partante. « Je n'ai pas pris de décision. Tous les bruits qu'on peut entendre sont faux. Je déciderai dans le courant du mois de septembre si je reste ou non chez Calmann-Lévy. Rien n'est exclu », explique-t-elle. Si l'agitation est grande autour de Nina Salter, c'est qu'elle est l'éditrice du premier auteur de la maison, Patricia Cornwell : « Je ne suis pas propriétaire de mes auteurs. Quand j'ai quitté Albin Michel, j'ai conservé trois auteurs, en accord avec la direction. C'est tout. »

A. S.

AGENDA

■ **LE 1^{er} SEPTEMBRE. FORÊT. A Chanceaux-près-Loches (37)**, la 7^e édition de la Forêt des livres a pour thème « De l'Italie de la Renaissance au romantisme français », où seront célébrés les bicentennaires d'Alexandre Dumas et de Victor Hugo, (village de Chanceaux-près-Loches, 37600 ; rens. : 02-47-91-63-76).

■ **LE 3 SEPTEMBRE. KRAL. A Paris**, dans le cadre des soirées Kaféidées, le Centre culturel tchèque et les éditions Gallimard reçoivent Petr Kral, qui débattrà de la poésie contemporaine tchèque (à 20 heures, 18, rue Bonaparte, 75006 ; rens. et réserv. recommandée : 01-53-73-00-27).

■ **DU 6 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE. HUGO. A Paris**, au Théâtre Molière-Maison de la poésie, dans une mise en scène de Jean-Marie

Galey, *Hugo, les tables tournantes* : pièce d'après les procès verbaux des séances de spiritisme rédigés par Victor Hugo et ses proches dans leur exil à Jersey (mercredi à 19 heures, du jeudi au samedi à 21 heures et 17 heures le dimanche ; passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 ; rens. et location : 01-44-54-53-00).

■ **LE 8 SEPTEMBRE. SALON. A Cahors(46)**, se tient la 4^e édition du Salon du livre ancien et des métiers du livre au travers d'animations et notamment, un atelier d'enluminure (de 9 heures à 19 heures, espace Valentre, 46000 ; rens. : 05-65-53-20-65 et 05-65-35-10-80).

■ **LE 9 SEPTEMBRE. INTÉRIORITÉ. A Paris**, Martine Barbeau donnera une conférence sur le thème « Le vêtement et l'intériorité : frontière, protection ou relation ? » (à 18 heures, auditorium Espace Georges-Bernanos, 4, rue du Havre, 75009 ; rens. : 01-45-26-65-26).

Rentrée française 2002



Paradis de tristesse
OLIVIER PY



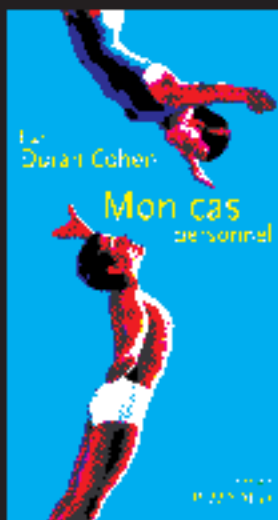
Numéro Six
VÉRONIQUE OLMI



L'amour en face
REZVANI



Concerto pour Alexandre
JOËLLE MIQUEL



Mon cas personnel
JEAN DURAN COHEN



Clotilde
ou le second procès de Baudelaire
RAYMOND JEAN



La mort du roi Tsongor
LAURENT GAUDÉ

ACTES SUD